

HISTOIRE NATURELLE
DES OISEAUX
DE
L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

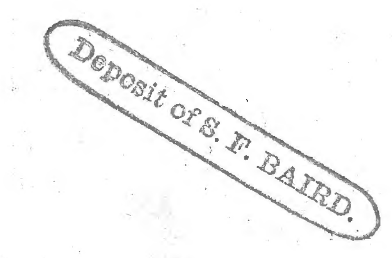
CONTENANT UN GRAND NOMBRE D'ESPÈCES DÉCRITES OU FIGURÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS.

PAR M. L. P. VIEILLOT,

CONTINUATEUR de l'Histoire des Colibris et des Oiseaux-Mouches; auteur de celle des Jacamars, des Grimpereaux, des Promerops, des Oiseaux de Paradis, et de la plupart des articles d'Ornithologie du nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle, etc.

TOME SECOND.





A PARIS,

CHEZ DESRAY, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 4.

M. DCCC. VII.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

TABLE DES ARTICLES

CONTENUS DANS LE TOME SECOND.

GRIVES.

FAUVETTES.

MOTACILLES.

ROITELETS.

TROGLODYTES.

PICS.

GRIMPEREAUX.

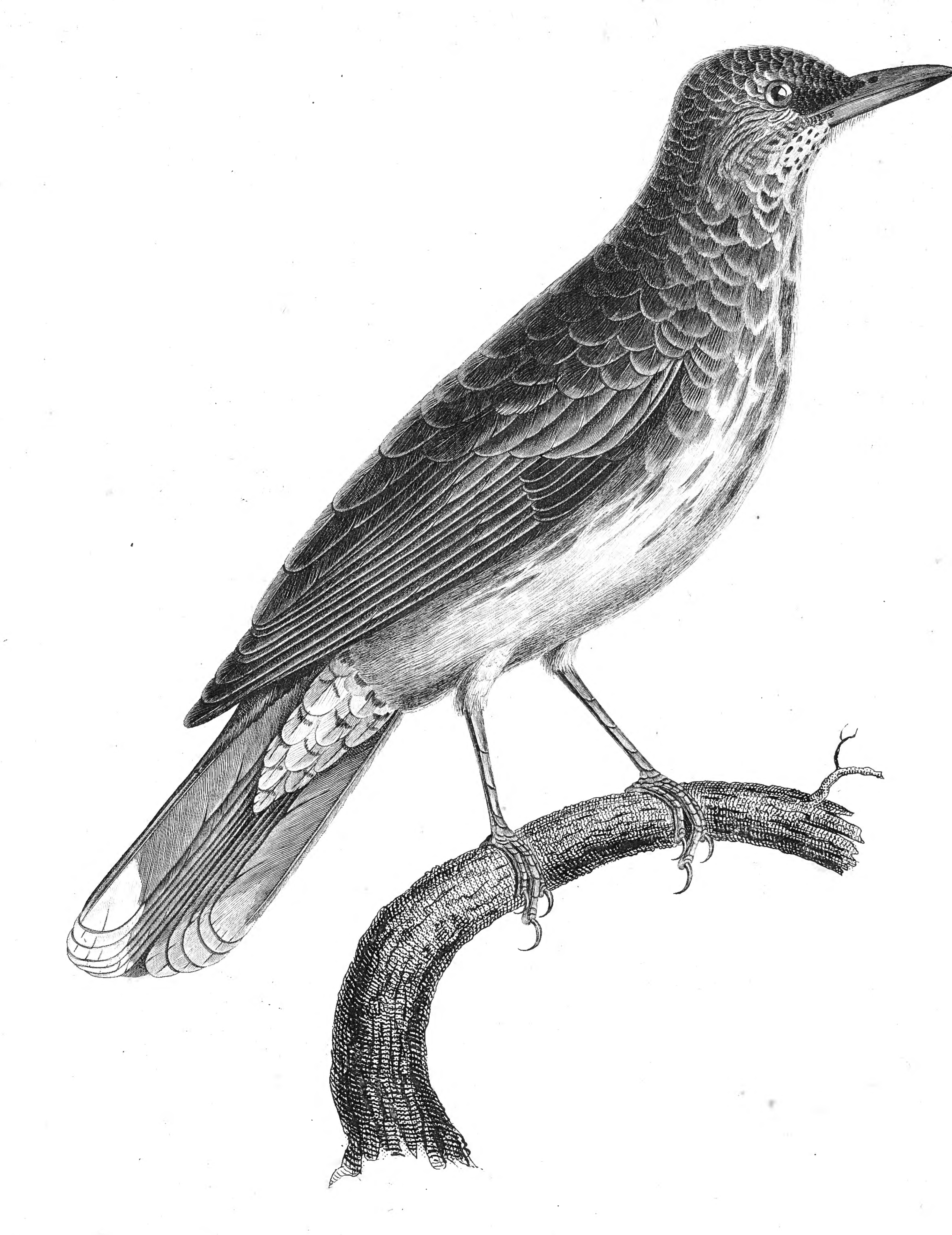
GUIT-GUITS.

COLIBRIS.

OISEAUX-MOUCHES.

ERRATUM.

Page 46, la Fauvette à gorge jaune; *lisez* la Fauvette à ventre roussâtre.



La Grive brune. Turdus fuscatus. *pl. 57. bis.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

Margarops fuscatus

HISTOIRE NATURELLE
DES OISEAUX
DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

GRIVES.

Caractères génériques. Bec droit, convexe, un peu comprimé latéralement, échancré sur les bords de sa partie supérieure, vers le bout, et recourbé à sa pointe; narines ovales et à demi-recouvertes par une membrane cartilagineuse; langue bifide à son extrémité : la première penne de l'aile courte, les troisième et quatrième les plus longues de toutes; quatre doigts, trois devant, un derrière, l'intermédiaire soudé avec l'externe au moins à sa base et totalement séparé de l'interne.

LA GRIVE BRUNE, *Turdus fuscatus.* Pl. 57 bis.

G. brune en dessus; grise et tachetée de brun en dessous; pennes latérales de la queue terminées de blanc.

Les Grives et les Merles présentant des caractères pareils, on ne peut se dispenser de les classer dans le même genre; mais les naturalistes qui ont observé ces oiseaux dans la nature, trouvent des différences dans leurs mœurs et dans leurs habitudes : les Grives, disent-ils, ont l'instinct plus social que les Merles; elles voyagent et elles se tiennent en bandes nombreuses pendant la mauvaise saison, tandis que les Merles sont solitaires toute l'année. Cette distinction convient à presque toutes les espèces d'Europe, mais elle n'est point admissible pour la plupart des étrangères. En effet, toutes les Grives de l'Amérique septentrionale, à l'exception d'une seule, vivent par paire ou isolément; et selon des Ornithologistes qui ont parcouru l'Afrique, presque tous les Merles de cette partie du monde se réunissent en troupes et cherchent comme nos Étourneaux leur nourriture en commun. Gueneau de Montbeillard a suivi l'usage vulgairement reçu, en nommant *Grives* ceux de ces oiseaux qui ont le plumage grivelé sur la poitrine, et en appelant *Merles* ceux dont le vêtement est uniforme ou varié seulement par de grandes parties. Quoique cette différence ne puisse être généralisée, puisqu'on connoît quelques Grives qui n'ont de ces mouchetures que dans leur jeunesse, je l'ai néanmoins adoptée pour cet ouvrage, parce que j'ai observé qu'en tout temps les Grives de l'Amérique septentrionale ont au moins la gorge grivelée et que les Merles n'ont point de mouchetures pareilles. Il seroit peut-être mieux de confondre ces oiseaux sous une même dénomination française comme ils le sont en latin; mais il faudroit leur imposer un nom générique qui convînt également à tous, et l'on ne peut approcher de ce but en traduisant le mot *Turdus*, ainsi que l'ont fait quelques méthodistes modernes, puisqu'il ne désigne que la Grive.

Au reste, les uns et les autres sont entomophages, vermivores et baccivores; ils donnent la chasse aux insectes sur les arbres, dans les herbes, au pied des haies et des

buissons. Ils saisissent avec adresse les vers de terre, dès qu'ils se montrent à sa surface. Les baies, les groseilles et les raisins sont à l'automne leur nourriture favorite, ils les avalent entiers, et ils ne mangent que la pulpe des cerises. Tous ou presque tous ont un chant mélodieux et sonore.

La plupart se plaisent pendant la belle saison dans l'intérieur des bois, d'autres préfèrent leurs bords, et plusieurs n'habitent que les vergers et les bosquets. Les uns construisent leur nid sur les arbres, à une moyenne hauteur; d'autres dans les buissons, dans les halliers et quelquefois à terre. Ils font ordinairement deux couvées par an sous les zônes tempérées; leur ponte est composée de quatre ou cinq œufs, et leurs petits naissent couverts de duvet (1).

Toutes les espèces qui fréquentent les contrées boréales de l'Amérique septentrionale, en émigrent à l'automne et y reviennent au printemps; mais plusieurs ne quittent leur pays natal que lorsque l'hiver est très-rigoureux; quelques-unes se transportent jusque sous l'équateur, pour y passer leur quartier d'hiver.

La Grive brune se trouve dans les grandes îles Antilles et particulièrement à Porto-Ricco et à Saint-Domingue. Elle a la tête, le dessus du cou et du corps, les ailes et les deux pennes intermédiaires de la queue d'une couleur brune, plus foncée sur le milieu de la plume que sur les bords; des taches pareilles sont parsemées sur le fond gris de la gorge, de la poitrine et du ventre : cette dernière teinte s'éclaircit sur les parties postérieures et prend un ton bleuâtre sur toutes les pennes latérales de la queue, lesquelles sont terminées de blanc; le bec est d'un jaune sombre, et les pieds sont bruns. Longueur totale, dix pouces. Je ne connois point la différence qui distingue le mâle de la femelle.

De ma collection.

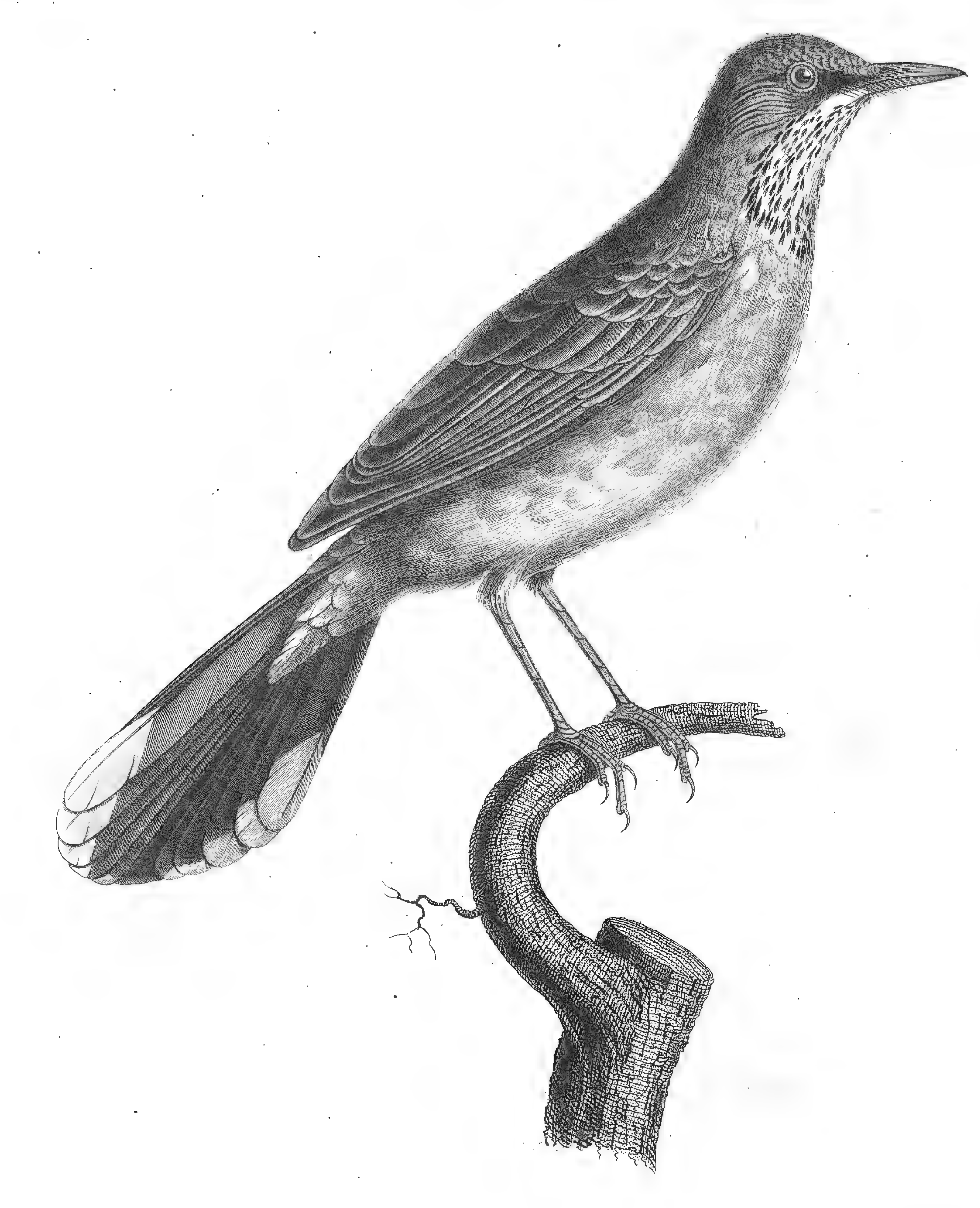
LA GRIVE CENDRÉE, *Turdus plumbeus.* LINN. GM. Pl. 58.

G. d'un gris-cendré foncé en dessus; gorge blanche et tachetée de noir; poitrine pareille au dos; ventre et parties postérieures blanchâtres; ailes et queue noires; les trois pennes caudales les plus extérieures de chaque côté terminées de blanc; bec et pieds rouges. *Adulte.* D'un gris rembruni en dessus; gorge tachetée de brun; poitrine d'un gris cendré; ventre d'un blanc sale; bec et pieds bruns. *Jeune.*

Le Tilly ou la Grive cendrée, BUFF. Red-legged Thrush, LATH.

On ne rencontre cette espèce que dans les contrées chaudes de l'Amérique septentrionale. Elle est commune dans les grandes îles Antilles; et elle fréquente pendant l'été les Florides, la Géorgie, et, selon Catesby, les îles Bahama et la Caroline du sud. Cette Grive, qui ne connoît point la disette occasionnée par les frimas, couve à Saint-Domingue dans diverses saisons. Elle niche dans les bois, son domicile habituel. Elle compose son nid des mêmes matériaux et lui donne la même forme que notre Merle, *Turdus merula*, LINN. GM. Ses œufs sont blancs et tachetés de noir. Elle a encore des rapports avec cet oiseau d'Europe par son goût pour la solitude, par sa marche, par le mouvement de sa queue qu'elle hoche souvent de bas en haut, en laissant traîner ses ailes. Étant d'un naturel sauvage, elle se montre rarement aux environs des habitations : elle préfère

(1) M. Levaillant dit dans son Histoire des Oiseaux d'Afrique, article *Boubou*, que les petits des oiseaux qui doivent séjourner dans le nid après qu'ils sont éclos, sortent nus de l'œuf et ne se couvrent de duvet que quelques jours après leur naissance. C'est une erreur dont on doit tirer les Ornithologistes qui l'ont copiée. Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir un œuf de *Serin*, de *Pinson*, de *Grive*, au moment où le petit est prêt à éclore : on verra alors le duvet dispersé par petits flocons sur la tête et sur diverses parties du corps. Ce duvet se détache et se divise ensuite à mesure qu'il sèche, si l'oiseau est vivant. Quant aux petits qui naissent nus, comme chez plusieurs *Pie-grièches*, chez la plupart des *Fauvettes*, etc. ils n'ont jamais de duvet; mais leurs plumes paroissent plutôt et se développent plus promptement que chez les autres.



La Grive cendrée. Turdus plumbeus. *Lin. Gm.* *pl. 58*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

l'intérieur des forêts situées sur les montagnes. Son chant est assez agréable, et se rapproche par sa variété de celui du Merle moqueur décrit ci-après. C'est sans doute ce motif qui a décidé des créoles de Saint-Domingue à nommer cette Grive *Rossignol de montagne*, pour la distinguer du Moqueur qu'ils appellent simplement *Rossignol.*

Le Tilly est très-friand de maïs, quand ce grain commence à germer; aussi fait-il à cette époque du dégât dans les champs en le déterrant avec son bec; mais quand ce blé est en épi, il n'y touche point, sans doute parce que ses mandibules ne sont pas assez fortes pour le tirer de son enveloppe et sur-tout pour le broyer : les vers de terre, les insectes et les baies sont alors sa seule nourriture.

Le mâle a le bec, les paupières, l'iris et les pieds rouges; une marque noire près de l'œil; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion et les couvertures des ailes d'un gris-ardoisé clair; leurs pennes et celles de la queue de la même teinte en dehors : celle-ci est un peu étagée et a toutes ses latérales terminées de blanc; la gorge est de cette dernière couleur et variée de taches noires, étroites et longitudinales : le gris cendré qui couvre la poitrine se dégrade sur le ventre et devient presque blanc sur les parties postérieures. Longueur totale, neuf pouces trois quarts.

Celui que Catesby a fait figurer pl. 30, diffère du précédent en ce qu'il a le bec et la gorge noirs. Si la figure est exacte, ce dont je doute très-fort, cet oiseau ne peut être qu'une variété accidentelle; puisqu'ayant observé cette espèce dans son pays natal, je me suis assuré, sur un grand nombre d'individus, des attributs qui caractérisent les sexes et les âges.

Gmelin, Latham et d'autres Ornithologistes modernes ayant rapporté à cette espèce le *Thili* ou *Chilli* de Molina (1), ont présenté le mâle avec un plumage tout noir, excepté une tache jaune qu'il a sous les ailes, et ils ont donné pour une femelle le mâle indiqué ci-dessus, parce que Molina dit que la femelle de son Chilli est grise, et qu'elle a été décrite d'après Feuillée sous le nom de *Turdus plumbeus.* Ce rapprochement me semble erroné; car, indépendamment des différences tranchantes qui caractérisent le Chilli mâle, son espèce n'a point les habitudes de la précédente; en effet, selon Molina, elle se tient et elle niche sur les arbres, au bord des eaux, tandis que la Grive cendrée, ainsi qu'on vient de le voir, ne se plaît que dans les bois situés sur les montagnes. Quant à la ressemblance de la femelle avec le Merle *tilli* de Feuillée (2), elle ne me paroît pas suffisante pour se permettre une pareille réunion, puisqu'on connoît des femelles de différente espèce qui ont à-peu-près la même analogie. Mais Molina n'auroit-il pas fait lui-même une méprise en indiquant le *Turdus plumbeus*, et cette méprise n'auroit-elle pas induit en erreur les auteurs ci-dessus cités? En effet, il me semble que le Chilli de Molina doit être plutôt rapporté au Merle que Feuillée appelle dans le même journal *Cornicula Americana nigra, aut fusca;* puisque le mâle de cette dernière espèce, décrite par Brisson sous le nom de *Merle d'Amérique*, et par Gmelin comme une variété du Merle brun de la Jamaïque, porte presque le même plumage, et que sa femelle est totalement grise. La différence qu'on remarque entre les deux mâles, consiste dans la couleur et la position de la tache de l'aile; Molina la dit jaune et située en dessous, et Feuillée l'indique roussâtre et la place à l'extrémité des grandes pennes.

La femelle est un peu plus petite que le mâle, mais non pas d'un tiers, comme le dit Catesby; du reste elle n'en diffère que par ses couleurs rembrunies. Le Merle brun de la Jamaïque, *Turdus aurantius*, LINN. GM. a une telle analogie avec cette femelle dans le plumage, la taille, la couleur du bec et des pieds, qu'on ne peut le présenter comme une espèce particulière sans faire, je crois, un double emploi. Il en est de même pour le Jamaïca Thrush de Latham, *Turdus Jamaïcensis*, LINN. GM. lequel me paroît être

(1) *Hist. nat. Chil.*

(2) Autre espèce de Merle que les naturels du pays appellent Tilli. *Journ. des Obs. phys.* édit. 1725.

un jeune de la même espèce, mais plus avancé en âge que le suivant qui est, avant sa première mue, brun et gris sur la tête, le manteau, les ailes et la queue; la première couleur occupe le milieu de la plume et l'autre les bords : la gorge est blanchâtre et tachetée longitudinalement de gris rembruni; la poitrine d'un gris cendré; le ventre et les parties postérieures sont d'un blanc sale; le bec et les pieds bruns.

De ma collection.

LA GRIVE ROUSSE, *Turdus rufus*. LINN. GM. Pl. 59.

G. d'un brun roux en dessus; blanche et tachetée longitudinalement de brun en dessous; flancs et couvertures inférieures de la queue roussâtres; couvertures supérieures des ailes terminées de blanc; *Vieux*. Mouchetures d'un roux jaunâtre en dessus; taches des parties inférieures petites et oblongues. *Jeune*.

Le Moqueur français, BUFF. Ferruginous Thrusk, LATH.

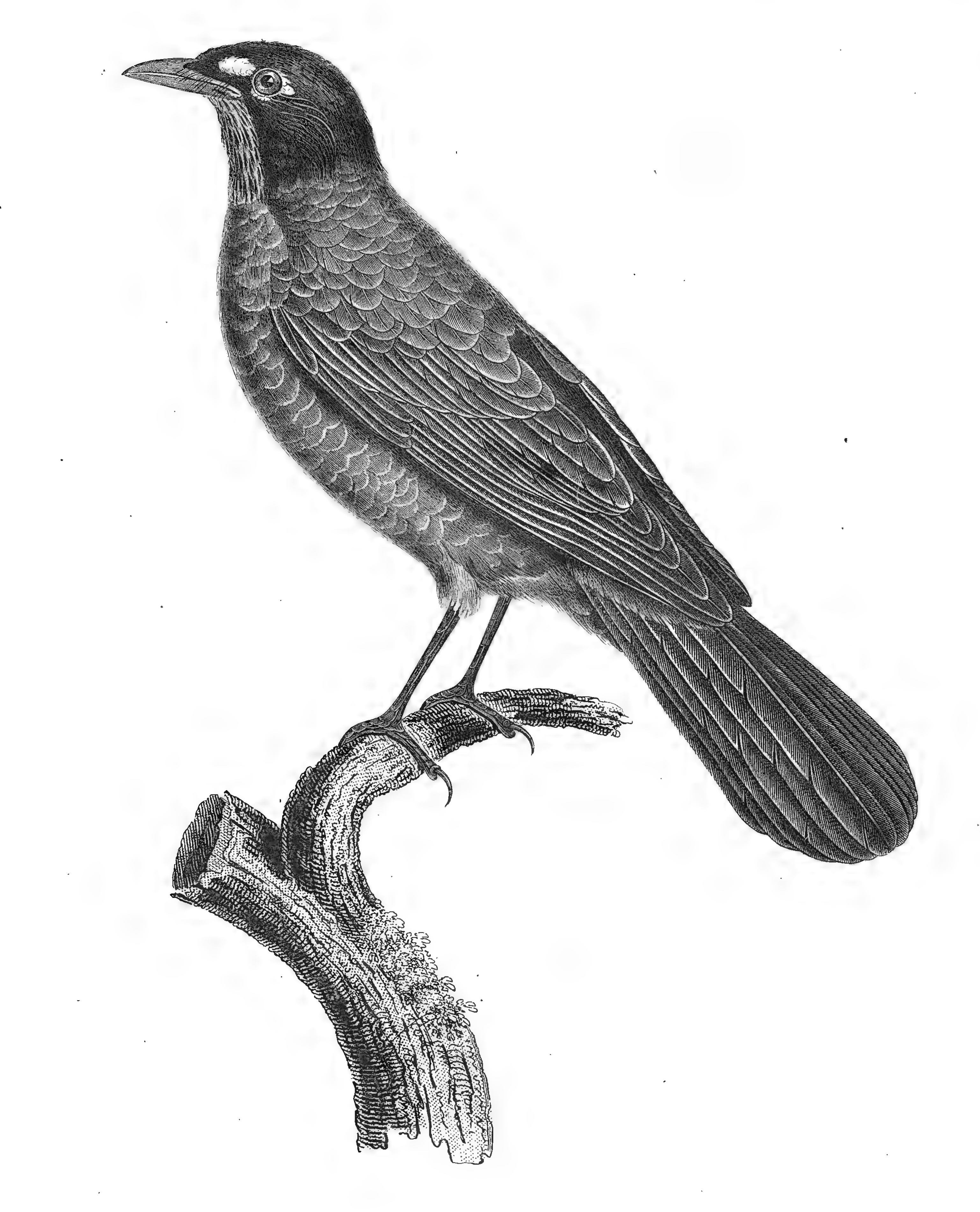
LE nom de *French mocking bird*, que les Anglais de la Virginie ont donné à cette Grive et que Buffon lui a conservé, étant une mauvaise épigramme anglaise, et cet oiseau n'ayant point les mœurs du vrai Moqueur, ni comme celui-ci le talent de contrefaire les animaux, ou les contrefaisant très-mal, je l'ai remplacé par une dénomination d'autant plus convenable qu'elle est tirée de sa couleur dominante. Il seroit à desirer que cette Grive remarquable par la douceur, la mélodie et la variété de ses accens, se fît entendre pendant toute la belle saison; mais ce n'est qu'au printemps qu'elle anime les bosquets, son domicile habituel. Ce n'est aussi qu'à cette époque et seulement quand elle tire de son gosier les sons les plus étendus qu'elle se perche à la cime des arbres moyens. En tout autre temps elle se cache au centre des buissons les plus fourrés, d'où on la fait sortir difficilement; sans doute parce qu'elle s'y croit à l'abri de tout danger, car elle s'enfuit au moindre bruit et se réfugie dans son réduit obscur lorsqu'elle est à découvert. Cet oiseau se nourrit au printemps d'insectes et de vers de terre qu'il cherche dans les broussailles, en écartant avec son bec les herbes et les feuilles sèches, ou en grattant la terre avec ses pieds. En été et à l'automne, il vit de baies et particulièrement du fruit du cerisier à grappes. Les jeunes peuvent à peine se suffire à eux-mêmes, qu'ils se dispersent et s'isolent les uns des autres, tant la solitude a d'attraits pour cette espèce! Elle arrive en Pensylvanie et dans les contrées limitrophes aux mois d'avril et de mai, y reste pendant l'été et se retire à l'automne dans les pays méridionaux, où quelques individus demeurent toute l'année. Cette Grive, ayant les ailes courtes, ne doit pas voler à une grande distance; en effet, elle ne fait que voltiger de buissons en buissons, de haies en haies. Elle place son nid à une moyenne hauteur dans l'endroit le plus fourré, et elle le compose de feuilles, de racines et de tiges d'herbes. Sa ponte est de cinq œufs blancs, avec des taches couleur de rouille, plus nombreuses vers le gros bout. Les jeunes naissent couverts d'un duvet roussâtre, auquel succèdent des plumes brunes, mouchetées de jaunâtre sur les parties supérieures du corps, d'un blanc sale et tachetées de brun sur les inférieures : ces taches sont petites et un peu arrondies, tandis qu'elles sont longitudinales sur le plumage des vieux.

L'oiseau parfait a le bec long, brun en dessus, jaunâtre en dessous; quelques soies à la base de sa partie supérieure, un plus grand nombre sur les côtés de l'inférieure et sur les bords du menton. L'iris est jaune; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, la queue, les couvertures des ailes et le bord externe des pennes primaires sont d'un roux nuancé de brun; le dessous des pennes caudales est d'un gris roussâtre; l'extrémité des moyennes et des grandes couvertures alaires blanche, ce qui donne lieu à deux bandes transversales; une marque d'un brun foncé est sur chaque plume



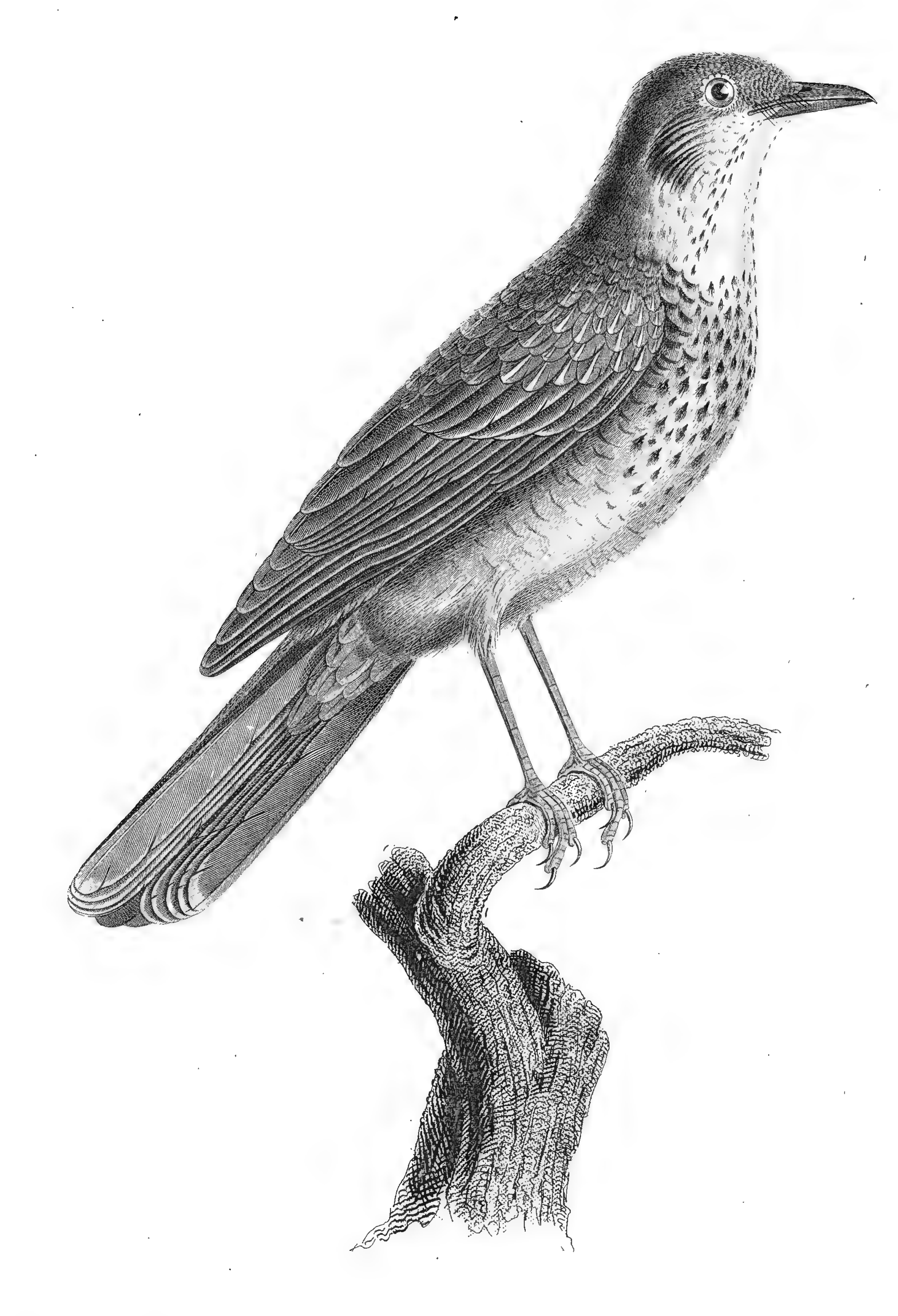
La Grive rousse. Turdus rufus *Lin. Gm.* *pl. 59.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La Grive erratique. Turdus migratorius. *Lin. Gm.* *pl. 60.*

Prêtre Pinx. *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La Grive erratique, jeune âge. pl. 61.

Prêtre Pinx! Langlois imp. Turdus migratorius. Lin. Bouquet Sculp!

immédiatement au-dessus de la dernière couleur; la gorge et les parties postérieures ont sur un fond blanc des taches brunes et longitudinales; les flancs et les couvertures du dessous de la queue sont roux; les plumes des jambes grises et tachetées; les pieds bruns. Longueur totale, neuf pouces trois quarts.

La femelle est totalement semblable au mâle.

De ma collection.

LA GRIVE ERRATIQUE ou LE ROBIN, *Turdus migratorius*. LINN. GM. Pl. 60.

G. d'un gris ardoisé en dessus; tête et queue noires; trois taches blanches près des yeux; gorge tachetée de noir; poitrine et ventre d'un roux vif; parties postérieures blanches; les deux pennes les plus extérieures de la queue terminées de blanc; bec d'un jaune orangé; pieds noirs. *Mâle*. Brune en dessus; poitrine et ventre d'un blanc roux; toutes les pennes latérales de la queue terminées de blanc; bec et pieds bruns. *Femelle*. D'un gris foncé, tirant au roux en dessus; d'un blanc tacheté et rayé de brun en dessous; couvertures des ailes mouchetées de roussâtre. *Jeune*.

La Litorne du Canada, BUFF. Red-breasted Thrush, LATH.

LE nom de *Robin* que j'ai conservé à cette Grive est celui sous lequel elle est connue dans les États-Unis. Les naturels de la baie d'Hudson l'appellent *Pee-pee-chue*, et les Anglais de cette contrée la nomment *Red bird*. Ce dernier nom et celui de Robin viennent de la couleur de sa poitrine. Cette espèce, qui habite l'Amérique septentrionale depuis la Louisiane jusqu'à la terre de Labrador, se trouve aussi dans sa partie occidentale vers la baie de Nootka : elle n'est que passagère à la Caroline, à la Géorgie et aux Florides, et elle niche dans tous les pays qui sont au nord de ces États. Elle fait en Pensylvanie deux couvées par an et une seule à la baie d'Hudson, où elle arrive au mois de mai. Elle quitte la Caroline du sud au mois de février, et paroît au commencement de mars dans le New-Jersey et le New-Yorck, où elle reste jusqu'en décembre. Quelques individus y passent l'hiver quand il est doux; mais tous abandonnent le Canada et la terre de Labrador pendant près de neuf mois. Cet oiseau, qui se montre par-tout avant le retour de la belle saison, égaie ces climats encore glacés par un ramage d'autant plus flatteur qu'il est le seul qu'on entende alors. Sa voix a autant d'étendue et est aussi sonore que celle de la Grive Draine, *Turdus viscivorus*; mais ses accens sont plus variés, plus mélodieux et son gosier est plus flexible. A ces qualités de chant, il joint un naturel doux et familier, ce qui le fait rechercher pour l'amusement.

Les Robins se plaisent dans les taillis et les vergers situés près des habitations, sans doute parce qu'ils y trouvent une nourriture plus abondante. Les groseilles, les cerises et diverses baies molles sont les alimens auxquels ils donnent la préférence. Ils se réunissent quelquefois en si grand nombre à l'époque de la maturité de ces fruits, que les arbres sont dévastés en peu de temps. Ils parcourent ensuite les bois où abonde le raisin qui donne à leur graisse un goût savoureux et très-délicat. Quand ces diverses pâtures sont épuisées, ils se nourrissent de graines de cèdre, des semences du sassafras, de la morelle à grappes et de toutes les baies persistantes. Cet oiseau a le cri bref et coupé de notre Merle, *Turdus merula*, LINN. GM. et il l'accompagne aussi d'un craquement de bec, d'un mouvement de queue de bas en haut et d'un léger trémoussement d'ailes; c'est sans doute d'après cette analogie que les Canadiens lui en ont imposé le nom, car il en diffère par tout son extérieur. Il est si attaché à ses petits qu'il les nourrit en captivité et qu'il vient les soigner jusque dans les appartemens. Le mâle a beaucoup d'affection pour sa femelle et la quitte rarement. Il se tient, quand elle couve, sur l'arbre le plus voisin et la réjouit par ses chansonnettes. Non-seulement il l'aide à construire leur nid, mais il partage les soins de l'incubation. Ces oiseaux placent

ordinairement le berceau de leur progéniture sur des pommiers et donnent toujours la préférence aux arbres de moyenne hauteur : ils le composent de petites racines et d'herbes sèches liées ensemble avec une sorte de limon. Ce nid ressemble parfaitement à celui de notre Grive, *Turdus musicus*, Linn. Gm.; la ponte est de quatre ou cinq œufs d'un bleu clair, varié de quelques taches effacées; l'incubation dure douze ou treize jours, et les petits naissent couverts d'un duvet roussâtre.

Le bec du mâle âgé de deux ans, est d'un jaune orangé et noirâtre à la pointe; la teinte orangée se ternit à l'automne et ne reparoît qu'au printemps suivant. Les paupières sont jaunes et les yeux de couleur noisette; trois mouchetures blanches se font remarquer près de l'œil, l'une est au-dessus et très-étroite, l'autre, devant, et la troisième, derrière: la tête est d'un noir lustré; le dessus du cou, le dos, les couvertures et les pennes des ailes sont d'un gris ardoisé; les pennes de la queue d'un noir mat, et toutes les latérales bordées de gris : les deux plus extérieures ont leur extrémité blanche en dedans; la gorge est d'un gris-blanc tacheté longitudinalement de noir; le devant du cou, la poitrine et le ventre sont d'un roux très-vif; les parties postérieures blanches; les pieds noirs. Longueur totale, huit pouces neuf lignes.

Le même, après sa première mue, a le bec d'un orangé pâle et brun à la pointe; la tête noirâtre; les taches qui sont près des yeux d'un blanc sale; la gorge pareille à celle du précédent; la poitrine et le ventre d'un roux moins pur et moins vif; le dessus du corps d'un gris rembruni; les pennes de la queue noirâtres, et les trois latérales de chaque côté tachetées de blanc à leur extrémité.

La femelle a le dessus de la tête et du corps, les ailes et la queue de couleur brune, plus sombre sur les deux dernières parties; la gorge blanchâtre et variée de lignes noires; la poitrine et le ventre d'un roux nuancé de blanc; les taches des côtés de la tête très-peu apparentes; les pennes caudales terminées de blanc, à l'exception des deux intermédiaires chez les uns, des quatre chez les autres; les pieds sont bruns; le bec est de cette couleur et jaune à sa base.

Le jeune, pl. 61, porte, dans son premier âge, un vêtement très-différent de celui des précédens : le sommet de la tête, toutes les parties supérieures du corps, les ailes et le dessus de la queue sont d'un gris foncé et tirant sur le roux; les plumes qui recouvrent les ailes ont dans le milieu une tache longitudinale d'un blanc roussâtre; l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue est d'un blanc sale; le tour de l'œil, les plumes des oreilles sont d'un blanc plus net, et ces dernières ont leur extrémité grise; la couleur blanche domine encore sur toutes les parties inférieures, mais elle est marquée de brun sur les côtés de la gorge, mouchetée d'une teinte plus foncée sur la poitrine, nuancée de roux et rayée transversalement de brun sur les flancs; enfin il y a aussi quelques taches brunes sur le ventre et les couvertures inférieures de la queue; le bec et les pieds sont de cette couleur.

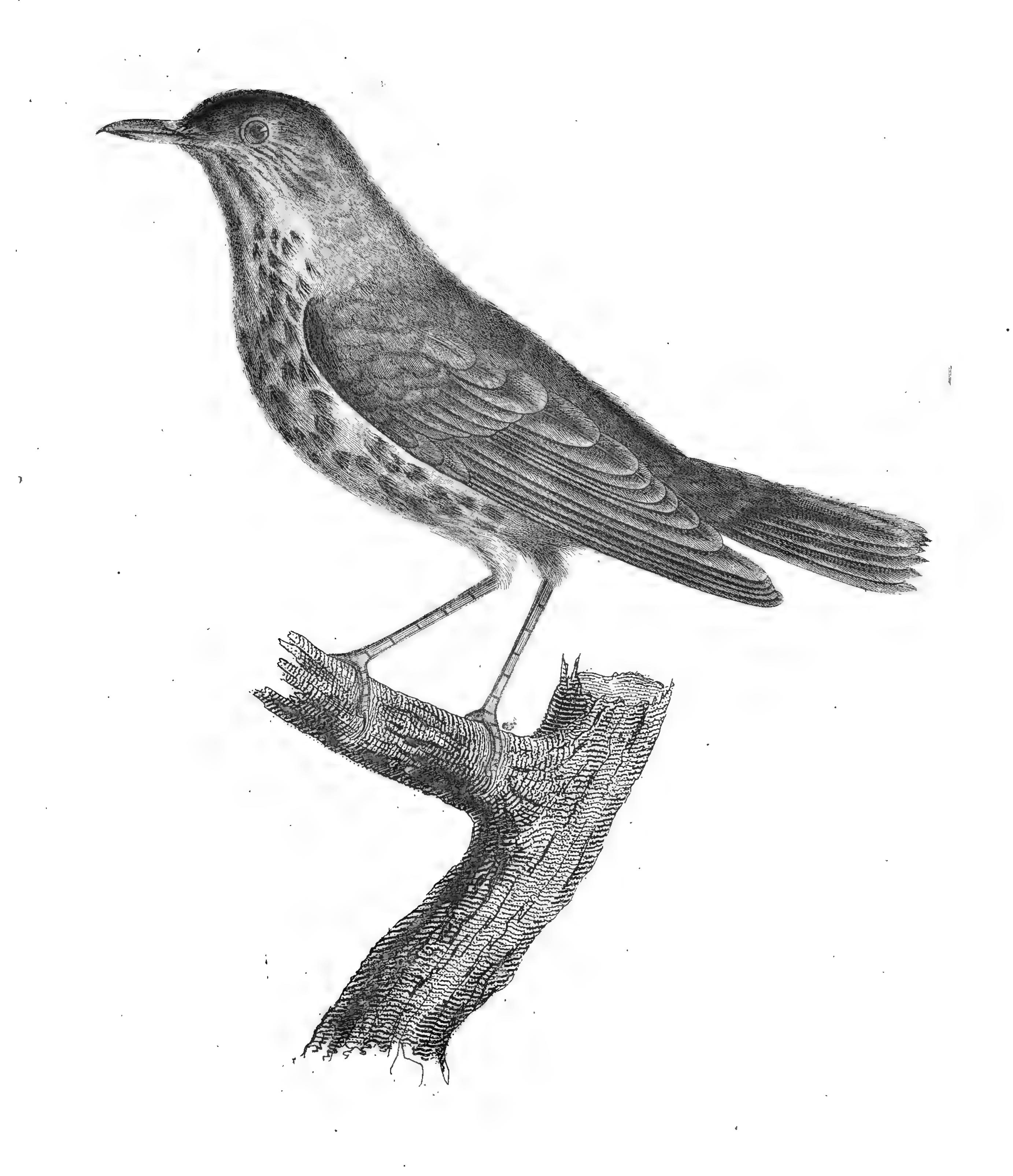
De ma collection.

LA GRIVE TANNÉE, *Turdus mustelinus*. Linn. Gm. Pl. 62.

G. de couleur de tan en dessus; blanche et tachetée de brun et de noirâtre en dessous; ailes d'un brun clair : croupion et dessus de la queue d'un gris rembruni. *Vieux*. Parties supérieures tachetées de roux; inférieures marquées de brun sur un fond blanchâtre. *Jeune*.

Tawny Thrush, Lath.

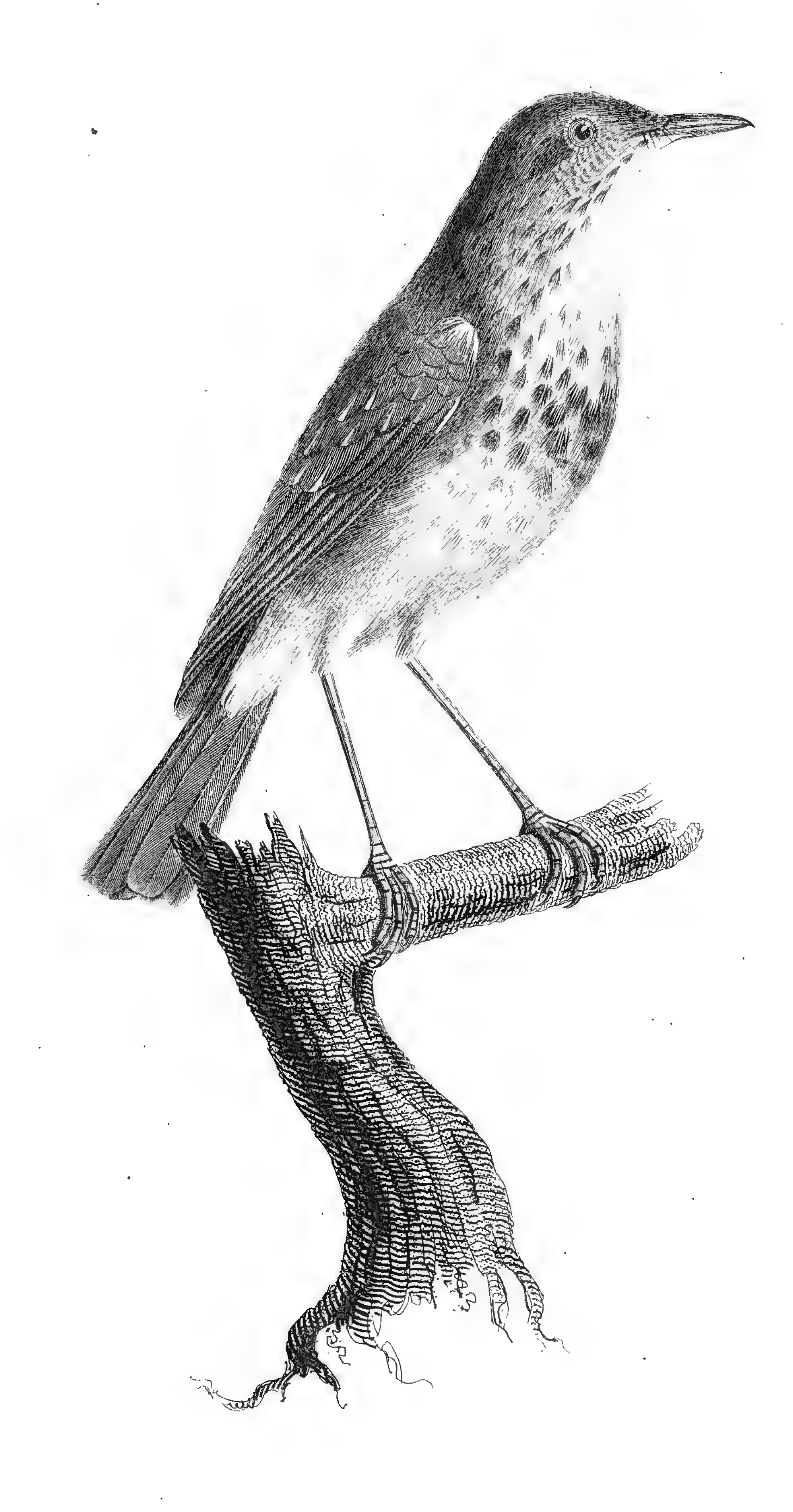
Comme cet oiseau ne se plaît que dans les bois, les Américains l'ont appelé *Wood-thrush*, Grive des bois; mais ce nom conviendroit aussi à la Grive de l'article suivant, puisque, guidée par le même goût pour la solitude, elle habite l'intérieur des forêts. Cette conformité d'habitudes, des rapports dans le plumage et une taille à-peu-près



La Grive tannée. Turdus mustelinus. *Lin. Gm.* *pl. 62.*

Prêtre Pinx. *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.*





La Grive solitaire. Turdus minor. *Lin. Gm.* *pl. 63*

Langlois imp. *Bouquet. Sculp.*

pareille, ont donné lieu de confondre ces deux oiseaux; mais je suis certain qu'ils constituent deux espèces distinctes.

La Grive tannée arrive au mois de mai dans l'État de New-Yorck et un peu plutôt en Pensylvanie. Elle se perche à la cime des grands arbres, quand elle veut chanter ses amours, et ne fait entendre son joli ramage que le matin et le soir. Comme presque tous les oiseaux de l'Amérique septentrionale, elle se tait dès qu'elle a des petits et pendant tout le reste de la saison. Je crois qu'elle ne fait qu'une couvée au centre des États-Unis, et qu'elle en émigre au milieu de l'été; du moins je n'ai rencontré à la fin de juillet que des jeunes qui s'isolent aussi-tôt qu'ils peuvent se passer des soins de leurs père et mère. Cette espèce place son nid sur les arbres à dix ou douze pieds de terre, et le construit à la bifurcation des grosses branches avec de petites racines, de la mousse et des herbes fines. Sa ponte est de quatre œufs blancs, tachetés de noirâtre et de roux vers le gros bout.

La tête, le dessus du cou, les scapulaires et le haut du dos de cet oiseau sont d'un brun qui approche de la couleur du tan : cette nuance est plus prononcée vers la nuque que sur les autres parties, et borde légèrement l'extérieur des petites et des moyennes couvertures de l'aile; celles-ci sont dans le reste d'un brun clair, de même que les pennes secondaires et l'extérieur des primaires, qui ont leur côté intérieur d'une teinte plus sombre; le croupion et le dessus de la queue sont d'un gris rembruni; les plumes des oreilles d'un brun foncé sur les bords, et d'un gris clair dans le milieu; un trait, composé de points noirâtres, part de la mandibule inférieure et descend sur les côtés de la gorge; tout le dessous du corps est blanc et varié de taches brunes et noires, plus ou moins grandes, plus ou moins foncées sur les côtés et le devant du cou, sur la poitrine et les flancs; le bec est brun et jaunâtre à la base de sa partie inférieure; les pieds sont couleur de chair, et les pennes caudales pointues à leur extrémité. Comme on voit parmi nos Grives des individus qui ont ces pennes terminées de même, je crois que cette forme indique l'âge avancé. Longueur totale, six pouces et demi.

La femelle est totalement pareille au mâle. Les jeunes diffèrent de l'un et de l'autre en ce qu'ils ont le dessus du corps brun avec des taches rousses, et le dessous blanchâtre avec des mouchetures plus petites et d'une teinte plus pâle.

De ma collection.

LA GRIVE SOLITAIRE, *Turdus minor.* Linn. Gm. Pl. 63.

G. brune en dessus; blanche et tachetée de brun en dessous.

La Grivette, Buff. *Turdus fuscus,* Linn. Gm. Little Thrush, Brown Thrush, Lath.

J'ai réuni sous la même dénomination les deux oiseaux que les méthodistes cités dans la Synonymie ont mal-à-propos présentés comme deux espèces distinctes, ce dont on peut se convaincre en comparant les descriptions. Ils arrivent au centre des États-Unis dans le mois d'avril et le quittent à l'automne. Ils s'élèvent rarement à la cime des arbres, et ne s'éloignent presque jamais de l'intérieur des bois sombres et marécageux, leur domicile préféré. Cette Grive n'a aucun ramage : elle jette seulement de temps à autre un petit cri aigu. C'est probablement le motif qui a décidé des Américains à la présenter comme la femelle de la précédente; mais c'est une méprise que je puis aisément rectifier, puisque j'ai possédé pendant la saison des amours, des mâles et des femelles des deux espèces. Elle offre, quand elle est grasse, un mets très-délicat; ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle n'acquiert ordinairement cette qualité qu'à l'époque de son retour du sud : elle a cela de commun avec quelques autres petits oiseaux de l'Amérique septentrionale, ce qui est contraire à ce que nous connoissons des nôtres.

Cette espèce, qu'on trouve aussi dans les grandes îles Antilles, semble moins craindre le froid que la Grive tannée. Elle quitte plus tard le nord, y revient plutôt, et un grand nombre d'individus passent l'hiver dans les parties sud des États-Unis. Elle a le bec, la tête, toutes les parties supérieures et les flancs bruns : cette couleur, mais moins foncée, borde en dehors les pennes primaires des ailes et forme des taches encore plus claires à l'extrémité des grandes couvertures ; la gorge, le devant du cou, la poitrine et le haut du ventre sont mouchetés de noirâtre sur un fond blanc ; les pieds sont bruns. Longueur totale, six pouces deux lignes.

La femelle et les jeunes ne diffèrent du mâle qu'en ce qu'ils ont des taches moins prononcées et moins étendues. Au reste, le plumage de ces Grives est sujet à varier à quelqu'âge que ce soit. Chez les unes, la couleur brune des parties supérieures est nuancée d'olivâtre ; chez d'autres, la poitrine est ombrée de jaunâtre ou de roux ; d'autres enfin ont des taches plus ou moins alongées, plus ou moins nombreuses. Cependant on ne doit pas avoir égard à ces différences, car tous ces oiseaux appartiennent à la même espèce.

De ma collection.

LA GRIVE COURONNÉE, *Turdus coronatus*. Pl. 64.

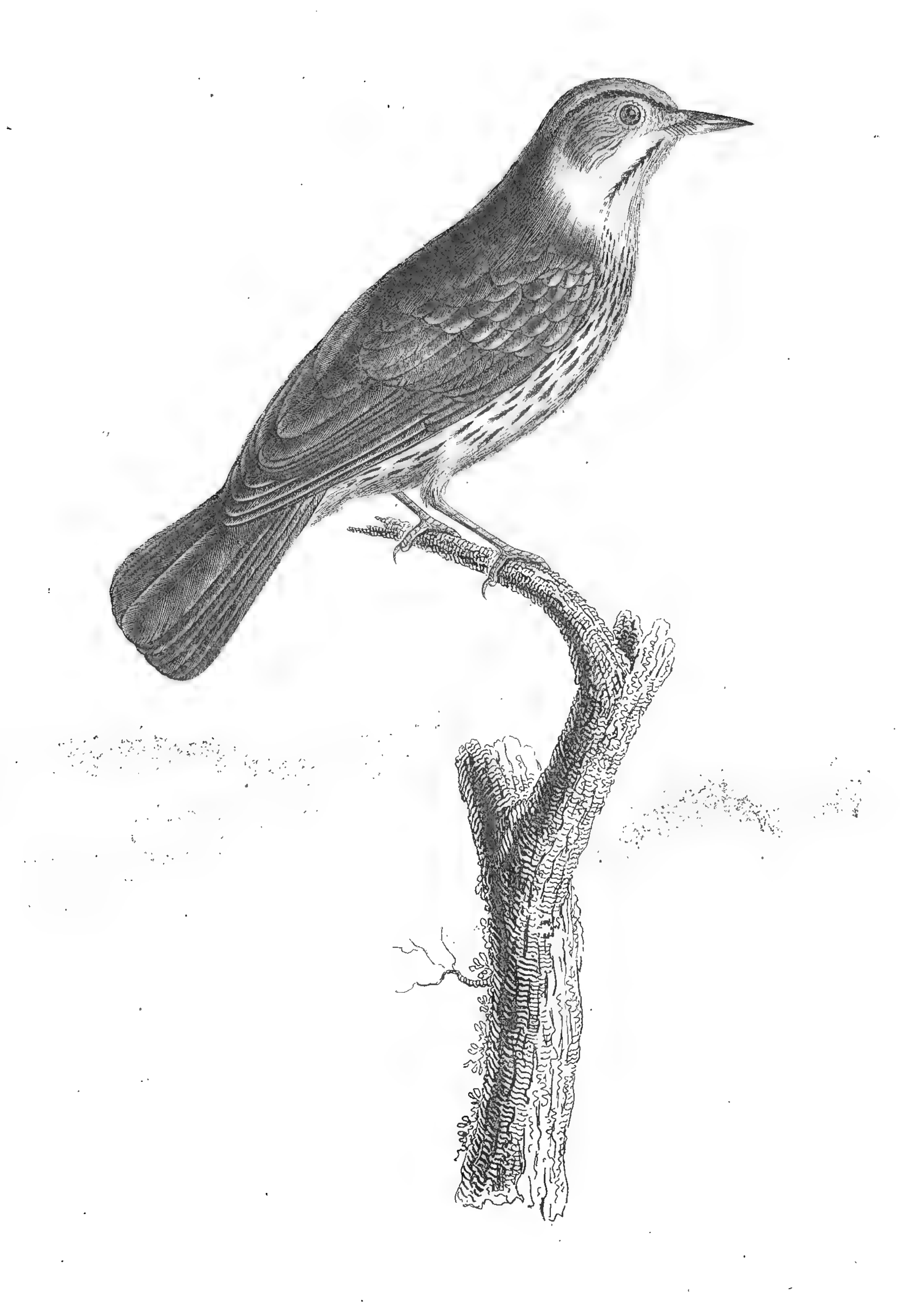
Seiurus aurocapillus (Lath

G. d'un brun olivâtre en dessus ; sommet de la tête d'un bel orangé ; raie longitudinale noire sur les côtés de la gorge ; devant du cou d'un blanc pur ; poitrine et flancs d'un blanc jaunâtre, tacheté de noir. *Mâle*. Plumage terne. *Femelle*. Dessus de la tête d'un roux jaunâtre ; parties supérieures du corps brunes et marquées de roux ; inférieures d'un blanc sale, varié de brun. *Jeune*.

La Grivelette de Saint-Domingue, Buff. *Motacilla auricapilla*, Linn. Gm. Golden-crowned Thrush, Lath.

Les Ornithologistes ne sont pas d'accord sur le genre dans lequel cet oiseau doit être classé. Brisson et Gmelin en font une Fauvette, Buffon et Latham le donnent pour une Grive, avec laquelle il a de l'analogie dans le naturel et les mouchetures de ses parties inférieures. Il est vrai que sa taille et son bec effilé indiquent des rapports avec la Fauvette, mais il n'en a point le genre de vie. Ses habitudes sont les mêmes que celles de l'espèce précédente : il se plaît dans les bois épais, solitaires et arrosés par des ruisseaux ; il ne se perche que sur les arbrisseaux ou sur les branches les plus basses des arbres. On n'apperçoit en lui nul vestige de cette vivacité et de cette gaîté qui caractérisent les Fauvettes ; il ne se donne aucun mouvement et reste à la même place quelquefois une heure entière. Son regard est stupide, et son indifférence pour tout ce qui se passe autour de lui est telle qu'on l'approche de très-près. D'un naturel silencieux et solitaire, il se tait quand celles-ci animent les lieux qu'elles habitent, et il vit toujours isolé, si ce n'est au printemps, où l'on rencontre quelquefois le mâle et la femelle ensemble. Son cri est foible et ressemble à celui que notre Grive commune fait entendre à l'automne. Comme il cherche sa nourriture plus volontiers à terre que sur les arbres, c'est au pied des arbrisseaux et des buissons qu'on est presque toujours certain de le trouver. Cette Grive diffère des autres par la manière de placer et de construire son nid. Elle le pose à terre sur le penchant d'une monticule exposée au midi, le compose de feuilles sèches et d'herbes grossières, lui donne une forme ovale et place l'entrée à l'un des deux bouts. Sa ponte est de quatre ou cinq œufs blancs et tachetés de brun.

Cette espèce est peu nombreuse, et elle est, comme la précédente, très-grasse à son arrivée dans le nord, c'est-à-dire au printemps. Ce seroit un mets très-recherché si elle étoit mieux connue. Elle quitte le centre des États-Unis à l'automne, pour passer son quartier d'hiver à Saint-Domingue où je l'ai trouvée, à la Jamaïque et dans les contrées voisines.



La Grive couronnée. Turdus coronatus. *pl. 64.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La Grive hochequeue. Turdus motacilla. pl. 65.

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t

Les côtés de la tête de cette petite Grive sont d'un gris verdâtre, et le sommet d'un beau jaune orangé avec une bordure d'un noir velouté; un trait de cette dernière couleur part de la racine du bec et s'étend sur les côtés de la gorge; celle-ci est blanche ainsi que le devant du cou et le ventre; la poitrine et les flancs sont d'un blanc glacé de jaunâtre, avec des taches noires longitudinales; le dessus du cou et du corps, le bord extérieur des ailes et de la queue sont d'un olivâtre sombre; les pieds d'un jaune rembruni; le bec est brun. Longueur totale, cinq pouces.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que sa couronne est d'un jaune moins vif et bordée d'un noir terne. Les jeunes ont le dessus de la tête d'un jaune roux, frangé de noirâtre; le dessous du corps d'un blanc sale, grivelé de brun; le dessus de cette dernière couleur est moucheté de roux: ces mouchetures sont la livrée de presque toutes les Grives dans leur premier âge.

De ma collection.

LA GRIVE HOCHEQUEUE, *Turdus motacilla*. Pl. 65.

Seiurus noveboracensis.

G. d'un brun olivâtre en dessus; bande sur les côtés de la tête, gorge et poitrine blanches; ventre roussâtre; dessous du corps grivelé de brun.

Il faut, pour se procurer cette rare et nouvelle espèce, parcourir l'intérieur des États-Unis et la chercher sur le bord des ruisseaux, sa demeure habituelle. Il est facile de la reconnoître au port de sa queue, qu'elle remue sans cesse de bas en haut et qu'elle tient souvent relevée. L'individu qui a servi de modèle à la figure que je publie, a été trouvé dans le Kentucky. Il a le bec brun; le dessus de la tête, du cou et du corps, les ailes et la queue d'un brun olivâtre; une bande blanche s'étend en long sur les joues, entoure l'œil et se termine sur l'occiput: cette bande est coupée, près du bec, par un trait brun. La gorge, le devant du cou et la poitrine sont blancs; les flancs et le ventre roussâtres; toutes ces parties ont des mouchetures brunes: les pieds sont d'un jaune rembruni. Longueur totale, cinq pouces trois lignes.

De ma collection.

LA GRIVE D'OUNALASKA, *Turdus Aonalaschkæ*, Linn. Gm.

G. brune en dessus; ailes et queue noirâtres et bordées de rougeâtre; poitrine jaune et tachetée de noir.

Aoonolaska Thrush, Lath.

Cette Grive a la taille d'une Alouette; la tête et le dos bruns, avec des taches plus foncées et comme effacées; la poitrine jaune et marquée de noir; les couvertures des ailes, les pennes primaires et la queue noirâtres et bordées de roussâtre. Cette description incomplète a été donnée par Pennant, qui a vu cet oiseau dans la collection de M. Jos. Bank.

LE MERLE TACHETÉ, *Turdus nævius.* Linn. Gm. Pl. 66.

M. d'un cendré clair en dessus; d'un orangé terne en dessous; tête et ailes noirâtres; ceinture noire sur la poitrine; pennes latérales de la queue terminées de blanc. *Mâle.* Gorge variée de blanc; poitrine d'un rouge obscur; bas du ventre blanc; point de ceinture. *Femelle.*

Spotted Thrush, Lath.

On ne connoît que l'extérieur de cette espèce, qui se trouve communément dans la partie occidentale de l'Amérique septentrionale, vers la baie de Nootka. Elle a neuf pouces de longueur totale; ses ailes, dans leur état de repos, ne vont pas jusqu'à la moitié de la queue; le bec est noir et jaunâtre à la base de sa partie inférieure; la tête noirâtre avec une raie ferrugineuse sur les côtés: cette raie part de la mandibule supérieure, s'étend au-dessus de l'œil et se termine à l'occiput. Le cendré sombre qui couvre le dessus du corps, prend un ton clair sur toutes les couvertures des ailes: celles-ci, à l'exception des petites, ont une tache ferrugineuse à leur extrémité; les pennes primaires sont noirâtres, les secondaires bordées à l'extérieur de jaunâtre; les pennes caudales de la couleur du dos; les latérales blanches à leur pointe; le dessous du corps est d'un orangé sale, plus pâle vers l'anus; le milieu du ventre est blanc; une bande noire, en forme de ceinture, traverse le haut de la poitrine; les pieds sont jaunes.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a point de ceinture; en outre, ses couleurs sont plus sombres en dessus et plus pâles en dessous; sa gorge est un peu variée de blanc: cette couleur règne sur le bas-ventre, et un rouge terne sur la poitrine.

Ces deux oiseaux, les seuls que j'aie vus, ont été apportés à New-Yorck de l'intérieur des terres.

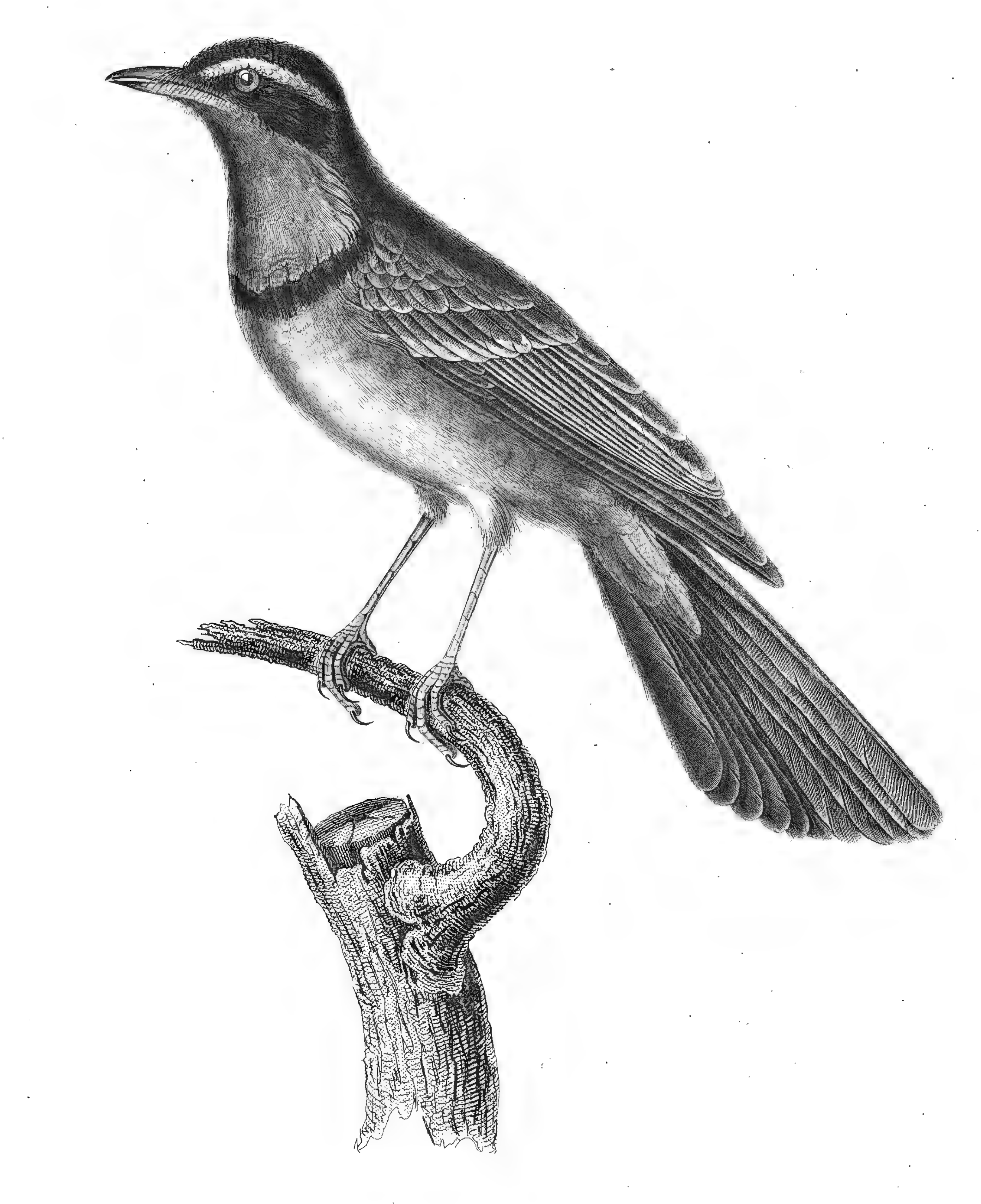
LE MERLE CATBIRD, *Turdus felivox.* Pl. 67.

M. d'un gris-cendré rembruni sur la poitrine et les ailes, clair sur la gorge et sur le ventre; dessus de la tête noirâtre; pennes de la queue noires; couvertures inférieures rougeâtres.

Le Moucherolle de Virginie, Buff. *Muscicapa Carolinensis,* Linn. Gm. Cat Flycatcher, Lath.

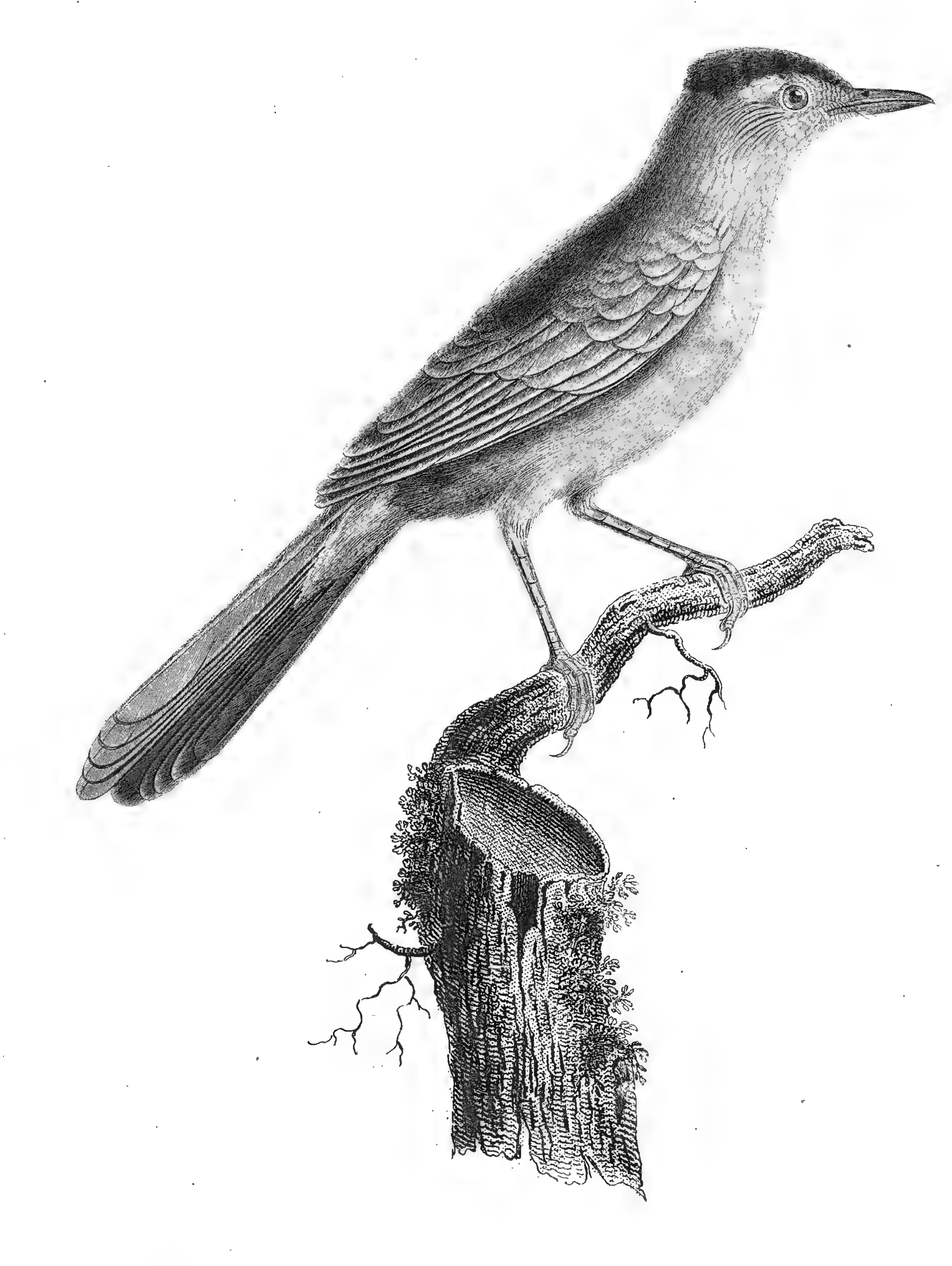
La dénomination anglo-américaine que j'ai conservée à cet oiseau est tirée de son cri le plus familier; en effet, il imite le miaulement d'un jeune chat avec tant de précision qu'on s'y méprend toutes les fois qu'on l'entend. Son chant m'a paru plus agréable que celui du Moqueur; ses tons sont plus moelleux et plus variés. Comme on a trouvé de la similitude entre ses accens et ceux de plusieurs autres oiseaux chanteurs, on lui attribue la faculté de les contrefaire à volonté; on prétend même que dans l'état sauvage il imite des instrumens de musique (1). Je ne crois pas que les Catbirds aient ce talent; du moins j'ai remarqué que tous répètent la même chansonnette, qu'ils jettent les mêmes cris, soit qu'ils se tiennent à proximité des habitations, soit qu'ils habitent les bosquets et les taillis éloignés, et qu'ils préludent toujours par trois ou quatre miaulemens. Le printemps est la seule saison où ils déploient toute l'étendue de leur voix; les jeunes mâles se font entendre à la fin de l'été, mais alors leur ramage n'est qu'un gazouillement. Catesby, qui fait mention du cri de ces oiseaux, dit qu'ils ne chantent pas; cette

(1) Son chant, dit un voyageur américain, est de peu de chose inférieur à celui du Rossignol et de l'oiseau Moqueur: il les surpasse même à quelques égards et particulièrement dans l'imitation des sons étrangers. Il cherche à contrefaire tous les oiseaux et tous les animaux; souvent il ne réussit pas mal à répéter jusqu'aux chants des pâtres et des bergers, qu'il écoute avec une grande attention. Il parvient même à imiter les sons suivis, les airs composés qu'exécutent les instrumens de musique. Il fait ces essais naturellement et dans son état sauvage. *Bartram's travels.*



Le Merle tacheté. Turdus nævius. *Lin. Gm.* *pl. 66.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp* *Bouquet Sculp.t*



Le Merle catbird. Turdus felivox. *Ar.* *pl. 67.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

erreur provient vraisemblablement de ce qu'il n'a vu ces Merles que pendant l'hiver, époque à laquelle ils se taisent.

Je cherche, mais en vain, ce qui a pu décider les auteurs à classer cet oiseau parmi les Moucherolles, car il n'a point les caractères assignés à ce genre, et il s'en éloigne par son instinct, ses mœurs, sa nourriture et par la manière dont il la prend. Au contraire il a une analogie complète avec les Merles, dans la forme de son bec, dans ses habitudes et dans son naturel. Comme le Merle commun, *Turdus merula*, LINN. GM., il se tient dans les haies et les buissons, et il préfère sur-tout les taillis les plus fourrés. Il vit de gros insectes, de cerises, de baies, et il saisit les vers de terre de la même manière. Comme celui-ci, il porte au bout du bec la nourriture qu'il destine à ses petits, il est solitaire, et il chante caché dans l'épaisseur d'un bosquet. Sa voix n'est pas aussi forte, aussi éclatante que celle de cet oiseau d'Europe, mais ses accens sont plus doux, plus variés et beaucoup plus agréables. Il place son nid dans les mêmes endroits que le Merle, lui donne la même forme et le compose des mêmes matériaux. Il a le même mouvement de queue et le même trépignement d'aile. On ne le voit jamais donner la chasse aux insectes ailés et les saisir, comme font tous les Moucherolles; au contraire, il cherche sa nourriture au pied des haies, dans les herbes, sous les feuilles tombées; il vole à raz-de-terre de buissons en buissons, et ne s'élève au sommet des arbres que lorsqu'ils portent les fruits ou les baies dont il se nourrit. Le Catbird passe ordinairement une grande partie du jour dans des endroits tellement fourrés et garnis de broussailles, qu'on ne l'y soupçonneroit guère s'il n'y déceloit sa présence, au printemps par son chant, et en toute autre saison par son cri familier : on l'approche alors de très-près, parce qu'il s'y croit à l'abri de tout danger, mais il marque de la défiance lorsqu'il est à découvert. Cependant on ne peut le ranger parmi les oiseaux sauvages et craintifs.

Ce Merle construit son nid dans les buissons élevés, dans les haies, et quelquefois sur les branches basses des arbres, pourvu qu'elles soient très-feuillées. Il en compose l'extérieur d'herbes grossières, de joncs, et le garnit en dedans de mousse et de petites racines chevelues. Pennant se trompe, quand il dit que la couvée de cet oiseau est d'un œuf; s'il en étoit ainsi, il faudroit que cette espèce, qui ne produit que pendant trois ou quatre mois de l'année, fît dans ce laps de temps beaucoup de couvées, que l'incubation et l'éducation de ses petits fussent de peu de durée, pour se maintenir aussi nombreuse qu'elle est. En effet, il y a peu de bosquets, peu de taillis, peu d'habitations rurales, où l'on ne la rencontre, et dans le vrai elle fait deux couvées composées chacune de quatre œufs bleus. Il est très-vraisemblable que la méprise de Pennant, copiée par des Ornithologistes plus modernes qui, comme cet auteur, n'ont point observé cet oiseau dans la nature, provient de ce que Catesby s'est borné à dire que cet oiseau pondoit un œuf bleu.

Le Catbird ne passe que la belle saison dans la Pensylvanie et les contrées voisines, et reste quelquefois pendant l'hiver en Virginie et dans les Carolines. Il a le bec, l'iris, le front et le sinciput noirâtres; le reste de la tête, le cou et le corps d'un gris cendré : cette teinte se rembrunit sur les ailes et sur la poitrine, elle s'éclaircit sur la gorge et sur le ventre. Les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres et les pennes noires : celle-ci est un peu étagée; les pieds sont bruns. Longueur totale, sept pouces neuf lignes.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a le sommet de la tête d'une nuance moins foncée : les jeunes lui ressemblent.

De ma collection.

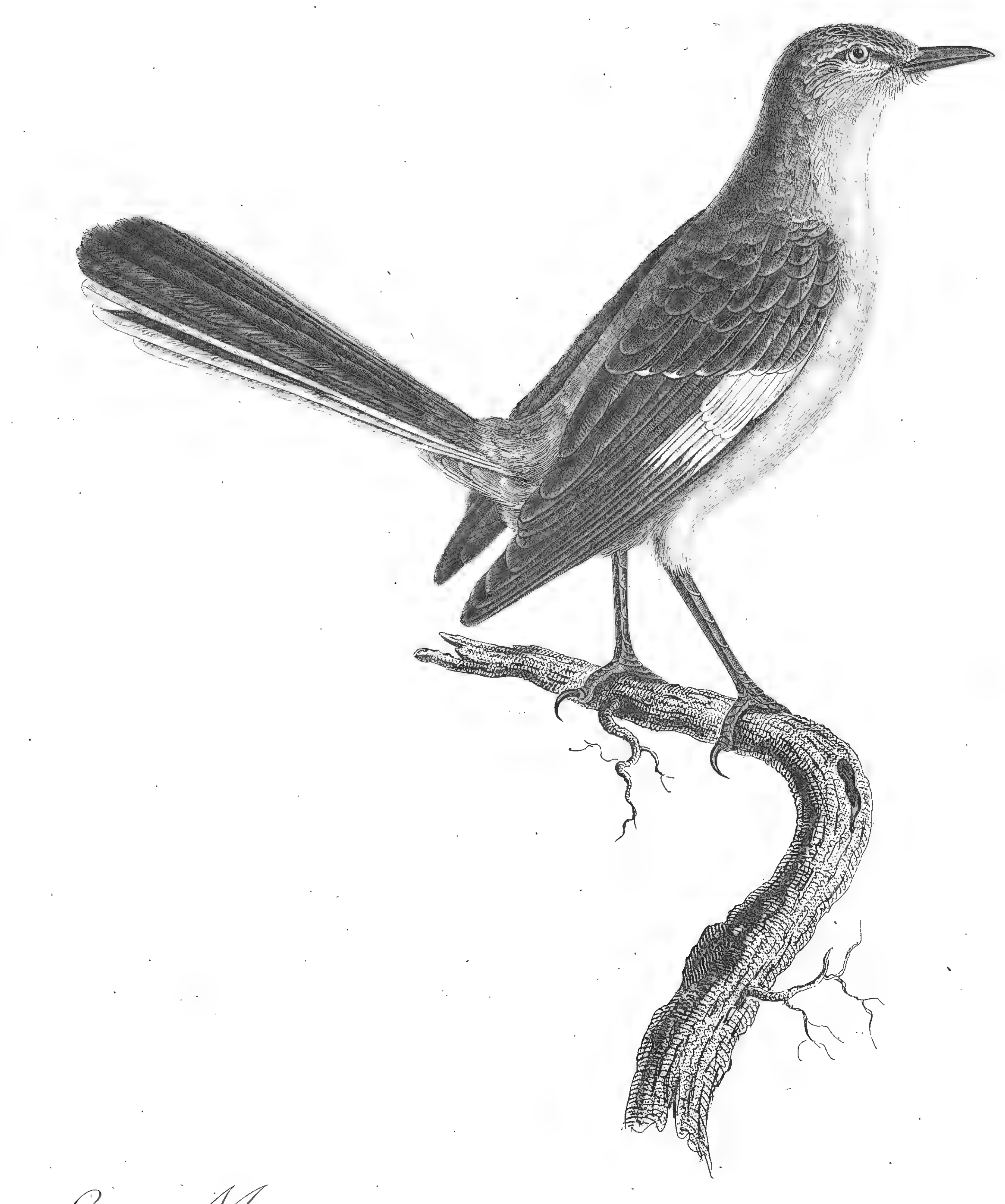
LE MERLE MOQUEUR, *Turdus orpheus*. Pl. 68.

M. d'un gris brun en dessus; d'un gris blanc en dessous; taches blanches sur le milieu des premières pennes de l'aile et à l'extrémité de ses couvertures supérieures; croupion d'un gris bleuâtre; pennes caudales brunes; la plus extérieure blanche; les quatre suivantes terminées de cette couleur. *Adulte.* Dessus du corps d'un brun clair, moucheté de roux; dessous d'un blanc sale, tacheté longitudinalement de brun. *Jeune.*

Le Moqueur, Buff. *Turdus orpheus*, *polyglottus*, *Dominicus*, Linn. Gm. Mocking, mimic, St. Domingo Thrush, Lath.

Un oiseau qui réunit une voix mélodieuse et la faculté de s'approprier dans l'état sauvage le ramage des autres et les sons des instrumens, doit occuper la première place parmi les chantres des bois. Aussi n'est-il pas de volatile que les Américains vantent autant que ce Merle, mais ils exagèrent un peu ses talens. On ne peut cependant disconvenir qu'il se répète rarement dans le même concert, ce qui lui a fait donner par les naturels de l'Amérique le nom de *Cencontlatolli*, oiseau à quatre cents langues. Cette dénomination lui convient beaucoup mieux que celle de Moqueur, généralement adoptée par les Européens, puisqu'il ne ridiculise point les accens des autres; au contraire ils acquièrent en passant par son gosier plus de douceur et plus d'agrément. Cet oiseau semble connoître tous les avantages dont l'a doué la nature; car il se réjouit lorsqu'on paroît l'écouter avec attention. Son chant est tellement varié qu'il ne fatigue jamais l'oreille et qu'il est presqu'impossible de l'imiter et d'en donner une idée parfaite.

Le Moqueur est aussi remarquable par sa vivacité et son agilité que par la flexibilité de son organe. C'est en sautant d'une branche à l'autre, et en voltigeant de différentes manières qu'il déploie tous les charmes de sa voix. Tantôt il s'élève verticalement de l'arbre où il est perché, tantôt il décrit des cercles et descend la tête en bas, les ailes étendues, la queue épanouie sur la branche d'où il est parti : ses positions et ses affections semblent avoir leur expression particulière. Est-il en repos et sans crainte? son ramage est foible et languissant. Est-il inquiet? ses phrases sont courtes et coupées. Est-il en colère? des éclats se succèdent rapidement et dégénèrent en cris continuels. S'élève-t-il en l'air? ses accens suivent la gradation de son vol. Descend-il? une roulade précipitée ou lente indique le jeu de ses ailes. A ces brillantes qualités du chant il joint celle d'égayer pendant la plus grande partie de l'année les bosquets des Antilles; mais dans les États-Unis, il se tait pendant plus de six mois, à moins qu'on ne le tienne en captivité. Ami de l'homme, c'est ordinairement près des habitations rurales qu'il fixe son domicile. Les Américains l'élèvent au-dessus de tous les oiseaux chanteurs; les colons de Saint-Domingue le comparent au Rossignol et lui en ont imposé le nom. Cependant je trouve que sa voix est moins harmonieuse et moins flûtée, et qu'elle a certaines duretés qui disparoissent, il est vrai, à quelque distance. Mais c'est en vain que l'on cherche dans la variété de ses accens l'expression de cette tendre émotion, de cette touchante langueur que fait éprouver aux cœurs sensibles notre coryphée des bois, lorsqu'il sent le besoin d'aimer. Au reste on ne peut refuser à ce Merle d'être en même temps un musicien qui charme par la beauté de son organe, et un mime qui amuse par la bizarrerie de ses exercices. Dans les îles Antilles, le Moqueur se fait entendre un peu avant le lever du soleil et quelque temps après le coucher de cet astre; dans le nord, il chante au printemps nuit et jour. Des personnes persuadées que le ramage de cet oiseau n'est qu'une répétition perfectionnée de celui des autres, prétendent qu'il n'en a point de naturel et qu'il se tait lorsqu'il n'est point à portée de s'approprier une voix étrangère. C'est une



Le Merle moqueur. Turdus orpheus. *Lin. Gm.* *pl. 68*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

erreur; puisque j'en ai vu dans l'intérieur des villes qui chantoient de même que ceux qui sont en liberté.

Quant à la faculté d'imiter dans l'état sauvage le chant des autres oiseaux, elle n'est certainement pas générale pour tous; car le Moqueur de Saint-Domingue n'en est pas doué; mais ses phrases sont si variées, qu'il semble ne pas se répéter. Comme on assure que celui des États-Unis s'approprie tous les ramages qu'il entend, je l'ai écouté avec la plus grande attention et je n'ai point trouvé de différence dans la voix de ces deux oiseaux. J'ai seulement remarqué que leurs accens avoient des rapports avec ceux du Catbird, des Grives rousse, tannée et erratique, ce qui a fait peut-être croire aux Américains que leur Moqueur contrefaisoit ces oiseaux, mais ceux-ci ne se trouvant point à Saint-Domingue, ils ne peuvent être imités dans leur chant par le Merle de cette île. De plus, les deux Moqueurs que j'ai eus à New-Yorck pendant trois ans, près de ma volière aux Serins, n'ont jamais répété le ramage de ces oiseaux ni même celui de ceux qui étoient dans les environs. Si cependant le talent imitatif est inné chez eux, c'est en captivité qu'ils doivent en donner des preuves, puisque la plupart des oiseaux qui ne l'ont pas, l'acquièrent dans cet état. Au reste, ils imitoient, à s'y méprendre, les divers cris des Canaries, le chant du Coq, le gloussement de la poule, le miâulement du chat, ils en saisissoient toutes les inflexions et les perfectionnoient en les adoucissant.

Le Moqueur hoche la queue comme notre Merle, la tient souvent très-relevée et porte alors les ailes pendantes. D'un naturel hardi et courageux, il se bat avec les Titiris et les petites espèces d'oiseaux de proie, et vient à bout de les chasser de l'arbre qu'il a adopté; mais les Colibris le mettent en fuite s'il se trouve près de leur nid. Pour y parvenir, ils voltigent autour de lui avec une rapidité étonnante, le menacent sans cesse de leur long bec qu'ils tiennent toujours présent à ses yeux, et le fatiguent au point qu'il est forcé de s'éloigner. Ainsi que le Tyran gris, il poursuit par ses cris les chiens et les chats lorsqu'ils se montrent près de sa couvée. Cet oiseau vigilant et soigneux abandonne ordinairement ses œufs quand on les touche; il n'agit pas de même pour ses petits, il ne les perd point de vue lorsqu'on les lui enlève : il suit le ravisseur et les nourrit en cage, si on a soin de les placer à proximité de sa demeure. La mère, disent des Américains, les empoisonne quand, après un certain laps de temps, elle s'apperçoit qu'elle ne peut les mettre en liberté. Ce fait me paroît apocryphe. Ne seroit-ce pas plutôt qu'ils meurent de faim, par la faute du possesseur de la nichée, qui ne vient point à leur secours en leur fournissant des alimens, lorsque la mère cesse de leur en apporter; ce qu'elle fait comme tous les autres oiseaux, quand elle juge qu'ils sont assez forts pour se suffire à eux-mêmes?

J'ai réuni sous une même dénomination spécifique les trois Moqueurs indiqués dans la synonymie, parce qu'ils ne présentent point dans leurs mœurs et dans leur plumage des traits assez distincts.

Le Moqueur de Brisson diffère du Merle de Saint-Domingue en ce qu'il a les petites couvertures des ailes variées de quelques taches longitudinales blanches, et toutes les parties inférieures de cette couleur. Son grand Moqueur a le dessus et le dessous du corps plus rembrunis que les précédens et la taille plus longue d'un pouce. Mais ces différences ne proviendroient-elles pas des figures publiées par Catesby et par Edwards, d'après lesquelles le méthodiste français, copié par tous les autres, a fait la description de ces oiseaux? au reste, si ces dissemblances sont réelles, elles ne sont pas générales, ni par conséquent suffisantes pour constituer des espèces particulières. Quant au Tzonpan de Fernandez, présenté par les auteurs comme une variété du grand Moqueur, on ne peut déterminer avec certitude la place qui lui convient, cet oiseau étant décrit d'une manière trop succincte. Il a le dessus du corps varié de noir et de blanchâtre sur un fond brun, et le dessous tacheté de cendré et de noir sur un fond blanc. Cette

description ne convient pas à la femelle du Moqueur, comme l'a soupçonné Fernandez, puisqu'elle diffère très-peu du mâle.

Le Merle de Saint-Domingue est sédentaire toute l'année dans cette île, ainsi qu'à Porto-Ricco, à la Jamaïque et au Mexique. Le Moqueur des États-Unis ne passe la mauvaise saison que dans les provinces méridionales; cependant on en voit quelquefois dans la Pensylvanie quand l'hiver est doux. L'un et l'autre cherchent leur nourriture dans les buissons et à terre; ils vivent d'insectes et de diverses baies. Les oiseaux de cette espèce qui restent l'hiver à la Caroline sont plus familiers dans cette saison que dans l'été, ils s'approchent alors des maisons et se perchent quelquefois sur les cheminées : en tout autre temps, ils s'en éloignent, et se tiennent à la cime des arbres, ou sur les clôtures en bois. Ils n'entrent jamais dans les forêts et ne fréquentent point les campagnes, s'il n'y a des arbres. Ils placent leur nid dans les grands buissons, lui donnent pour base de petites branches sèches et souvent épineuses, pour contour des tiges d'herbes grossières, et pour couche à leurs petits des filamens de racines, de la mousse, des plumes et de la laine; leur ponte est de quatre ou cinq œufs d'un blanc sale, ou légèrement teint de bleuâtre et tachetés de brun ou de roux sombre : ils en font ordinairement deux sous les zônes tempérées.

On recherche les jeunes, parce qu'ils chantent en captivité pendant une grande partie de l'année; mais on les élève difficilement. Les Moqueurs pris adultes, ont beaucoup de peine à se familiariser avec leur prison et refusent presque toujours les alimens qu'on leur présente. L'espèce d'inquiétude que tous manifestent en esclavage est le résultat de leur extrême mobilité; l'on doit donc pour subvenir à ce besoin naturel, les tenir dans une grande volière, garnie de plusieurs juchoirs, arrangés de manière qu'ils puissent sautiller de l'un à l'autre, et sur-tout de bas en haut. Un mouvement continuel est tellement nécessaire à leur santé qu'on peut être certain qu'ils sont malades s'ils restent long-temps en repos. On doit aussi les mettre séparément, car ces oiseaux sont très-jaloux les uns des autres.

Le Moqueur, figuré sur la planche 68, a le bec noir, les joues et le dessus de l'œil d'un gris blanchâtre; l'iris jaune; le dessus de la tête et du cou, le manteau et le dessus des ailes d'un gris brun; toutes les pennes alaires brunes, les primaires blanches en dehors vers le milieu; le pli de l'aile de la même couleur, ainsi que l'extrémité des grandes couvertures; le croupion d'un gris bleu; la gorge et toutes les parties postérieures d'un gris blanc; les pennes caudales brunes et étagées; les deux latérales les plus extérieures totalement blanches; les quatre suivantes seulement vers l'extrémité; la base du bec garnie de soies divergentes; les pieds noirs. Longueur totale, huit pouces et demi.

La femelle ne diffère du mâle que par des couleurs plus ternes. Les jeunes ont la poitrine et le ventre tachetés longitudinalement de brun; la couleur blanche des ailes moins pure; les plumes scapulaires, les couvertures des ailes et le dos mouchetés de roux; le bec et les pieds bruns.

De ma collection.



Le Merle-moqueur Cendré. Turdus gilvus. *pl. 68. bis.*

Prêtre pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet sculp.t*

LE MERLE MOQUEUR CENDRÉ, *Turdus gilvus.* Pl. 68 bis.

M. cendré en dessus; blanc en dessous et sur les sourcils; pennes alaires et caudales d'un gris brun; pennes latérales de la queue terminées de blanc.

Le joli cendré qui couvre le dessus de la tête, du cou et du corps de ce Moqueur se change en gris-brun noirâtre sur les couvertures supérieures et sur les pennes des ailes: cette dernière teinte est plus foncée sur les primaires que sur les secondaires, qui sont, ainsi que les couvertures, bordées de cendré; la queue est pareille aux ailes, et toutes ses pennes sont terminées par une marque blanche d'environ un pouce de largeur sur les quatre premières, moins grande sur les suivantes, et très-étroite sur les deux intermédiaires: les plumes du sommet de la tête ont le long de leur tige une petite ligne effacée; celles qui recouvrent les oreilles sont d'un gris-cendré foncé; la couleur blanche qui s'étend au-dessus des yeux, domine aussi sur toutes les parties inférieures, mais elle prend un ton gris sur la poitrine et sur les flancs; ceux-ci sont parsemés de quelques taches obscures, étroites et longitudinales; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, huit pouces un tiers. Cet oiseau habite la Guiane et les contrées les plus chaudes de l'Amérique septentrionale.

De ma collection.

On vient de voir dans l'article précédent que les Moqueurs de l'Amérique septentrionale ne présentent entre eux que de foibles différences; on peut en dire autant de ceux qui se trouvent sous la zône australe; je remarque même entre les uns et les autres une si grande analogie dans les formes, le vêtement, le ramage, le naturel et la couleur des œufs, que je présume qu'ils appartiennent tous à la même espèce. Cette présomption exige que je m'écarte un peu du plan adopté pour cet ouvrage, en y décrivant les Moqueurs de l'Amérique méridionale; mais il en résultera une connaissance complète des diverses races de cette espèce aussi recherchée dans le nouveau continent pour les agrémens de sa voix que le Rossignol dans l'ancien.

Le Moqueur, qu'on appelle au Chili *Thenca*, est cendré et tacheté de brun et de blanc sur les parties supérieures du corps, d'un gris pâle sur la poitrine et sur le ventre, blanc à l'extrémité des pennes alaires et caudales, brun sur le bec, les yeux et les pieds, et de la grosseur de la Grive commune. Cet oiseau compose son nid des mêmes matériaux que les autres, mais il lui donne une autre forme. Ce nid ressemble à un cylindre; il est long d'un pied et fermé par-tout, excepté sur le côté, où il y a une petite ouverture qui sert d'entrée. Ses œufs sont blancs et piquetés de brun. Ce Merle qui a, selon Molina (1), le talent de contrefaire les autres oiseaux, est d'un naturel vif et pétulant; il chante en volant et en sautant de branches en branches.

Le Merle du Paraguai, que don Felix de Azara appelle *Calandria*, est le plus grand de tous. Il a dix pouces de longueur; le bec et les pieds noirs; l'iris couleur d'olive; les côtés de la tête et un large sourcil blancs; un trait obscur à travers l'œil; le dessus de la tête et le manteau gris: cette couleur tend au brun sur le croupion. Les ailes sont d'une nuance sombre; les petites couvertures grises à leur extrémité; les moyennes et les grandes terminées de blanc; plusieurs pennes primaires sont de cette dernière couleur vers le milieu, sur le côté externe, et les secondaires à leur pointe; la gorge est d'un blanchâtre sale, qui se rembrunit sur les côtés de la poitrine; la queue est pareille aux ailes, et ses huit premières pennes latérales sont blanches vers le bout. Cet oiseau a de grands rapports dans son plumage avec les précédens, à l'exception du *Thenca*; il se rapproche particulièrement du Merle de Saint-Domingue par la couleur blanche de ses ailes, et en ce

(1) Hist. natur. Chil.

qu'il n'a pas le talent imitatif; il s'en éloigne en ce qu'il ne ramage point en s'accompagnant par un battement d'aile, ni en traçant des cercles en l'air, ni en descendant la tête en bas sur l'arbre qu'il vient de quitter. L'Ornithologiste espagnol a conclu de ces différences, que Buffon a décrit incorrectement le chant du Moqueur (1). Cette conclusion est mal fondée, puisque le Pline français ne parle que des Moqueurs qui habitent l'Amérique septentrionale, et que je me suis assuré, son immortel ouvrage à la main, qu'il a dépeint leur manière de chanter avec la plus exacte vérité.

Enfin, M. de Azara décrit encore sous le nom de *Tres colas* un Merle du Paraguai, qui a dans ses formes et son plumage de l'analogie avec les précédens; mais son naturel, son chant et ses habitudes offrent des traits de disparité assez tranchans pour se ranger du sentiment de cet auteur, qui le donne pour une espèce séparée de la *Calandria*. En effet, quoique cet oiseau habite les mêmes contrées que celui-ci, il vit séparément; il est sauvage, solitaire, et il n'a pas un gosier aussi varié et aussi agréable; il est plus petit, et son plumage n'est pas tout-à-fait coloré de même (2).

LE MERLE PALMISTE, *Turdus palmarum*. LINN. GM. Pl. 69.

M. noir sur la tête; tacheté de blanc sur les côtés; cendré sur le dessus du cou et la poitrine; vert olive sur le manteau et le bord externe des pennes des ailes et de la queue; blanc sur la gorge et le devant du cou; d'un gris clair sur le ventre. *Mâle*. Occiput gris; gorge d'un gris clair. *Femelle*. Tête et dessous du corps gris; parties supérieures d'un gris verdâtre. *Jeune*.

Le nom qu'on a imposé à cette espèce semble indiquer qu'elle se plaît particulièrement sur le palmiste; cependant elle ne marque pas plus de préférence pour cet arbre que pour un autre; et, contre l'opinion de Montbeillard, elle n'y niche même pas et n'en mange point les graines, du moins à Saint-Domingue, où elle est assez nombreuse. Peut-être agit-elle autrement à Caïenne où elle est beaucoup plus rare. Cet oiseau habite les bois et s'approche quelquefois des habitations, où il fréquente les buissons hauts et touffus, voltigeant sans cesse de branches en branches afin de surprendre les insectes dont il fait sa principale nourriture. J'ignore s'il a un ramage, mais j'ai souvent entendu son cri, qui m'a paru analogue à celui que notre Pinson fait entendre pendant l'hiver.

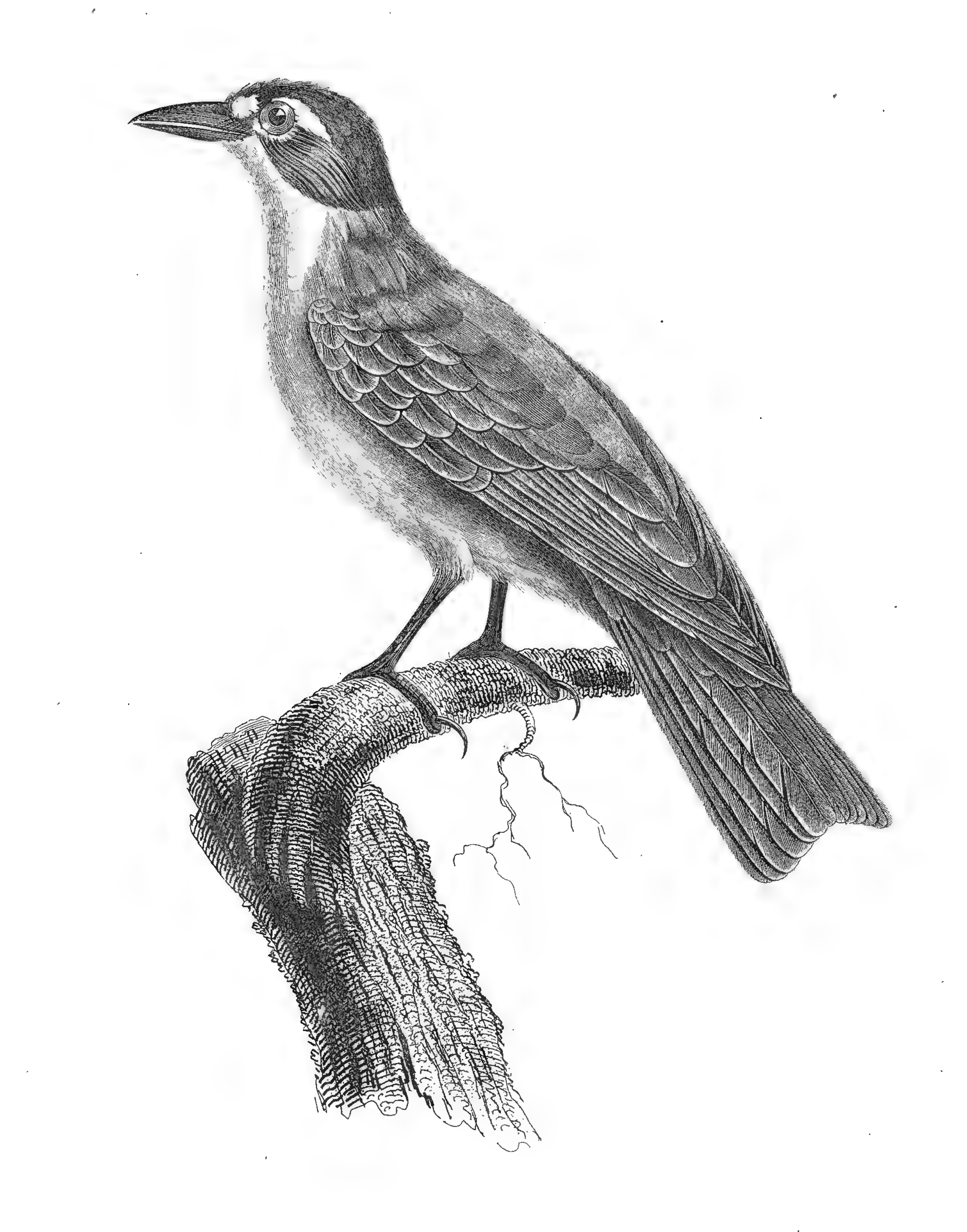
Ce Merle a la tête couverte d'une calotte noire qui descend sur les joues; trois taches blanches sur les côtés, l'une près du front, une autre au-dessus de l'œil, et la troisième au-dessous; le cou cendré sur sa partie supérieure; le dos, le croupion, les plumes scapulaires, les couvertures des ailes et de la queue d'un beau vert olive : cette teinte borde les pennes alaires et caudales à l'extérieur; toutes sont brunes du côté interne, à l'exception des deux intermédiaires de la queue : la gorge et le devant du cou sont blancs; cette couleur devient cendrée sur la poitrine et prend une nuance grise sur les parties postérieures; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, six pouces et demi.

La femelle que Brisson a présentée comme une espèce distincte, et que les méthodistes ont donnée pour une variété, diffère du mâle en ce que sa couleur noire ne s'étend pas jusqu'à l'occiput, et en ce qu'elle a la gorge et le devant du cou d'un gris clair.

Le jeune a la tête et le dessous du corps gris : cette teinte blanchit sur les joues, sur la gorge, sur le ventre, et tend au verdâtre sale sur les parties supérieures; le bec et les pieds sont bruns.

(1) *Voyez* Apuntamientos para Hist. nat. de los paxaros, etc. tome II, page 236.

(2) *Voyez* ibid., page 237.



Le Merle palmiste. Turdus palmarum. *Lin. Gm.* *pl. 69*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



Le Merle palmiste. jeune âge. pl. 70.

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t



La fauvette à queue rousse.† Sylvia russeicauda. pl. 71.

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t

L'individu, figuré pl. 70, est un jeune mâle tué à l'époque de sa première mue. Il a la tête noire; une grande tache blanche sur les côtés; les plumes des parties supérieures du cou et du corps grises et terminées de verdâtre : cette dernière teinte borde les pennes des ailes et de la queue dans une grande partie de leur longueur; elles sont brunes en dedans; la gorge est blanche; la poitrine grise; le ventre d'une nuance plus claire; le bec et les pieds sont bruns.

De ma collection.

LE MERLE BLEUATRE, *Turdus hudsonius*. LINN. GM.

M. d'un cendré-bleuâtre bordé de rougeâtre sur la tête, la nuque, les couvertures supérieures et les pennes primaires des ailes.

Hudsonian Thrush, LATH.

CE Merle que Pennant a décrit le premier, est à Londres dans la collection de M. Parkinson. Latham en conserve un autre qui lui a été apporté de la baie d'Hudson. Il paroît que cette espèce n'habite que cette contrée glacée, car on ne la rencontre point dans les États-Unis.

Elle a sept pouces et demi anglais; le bec noir; le plumage généralement d'un cendré bleuâtre foncé; le sommet de la tête, la nuque, les couvertures des ailes et les pennes primaires plus ou moins bordées d'un rouge pâle; les couvertures de la queue de la même teinte; les pennes d'un cendré foncé et un peu étagées; les pieds sont noirs.

FAUVETTES.

CARACTÈRES. Bec fin, subulé, pointu et un peu incliné à son extrémité; mandibule supérieure entière ou foiblement échancrée sur chaque côté vers le bout; narines oblongues et découvertes; les deuxième et troisième pennes de l'aile les plus longues de toutes (1); quatre doigts, trois devant, un derrière, l'intermédiaire soudé avec l'externe au moins à sa base, et totalement séparé de l'interne.

LA FAUVETTE A QUEUE ROUSSE, *Sylvia russeicauda*. Pl. 71.

F. d'un gris brun; pennes latérales de la queue rousses.

TAILLE élégante, mouvemens vifs et légers, joli ramage, naturel gai, telles sont les qualités aimables que la nature a prodiguées à presque tous les oiseaux de cette charmante famille. Si les Fauvettes de l'Amérique n'ont pas un chant aussi flatteur, des accens aussi variés que celles d'Europe, elles en sont dédommagées par des couleurs plus vives et plus

(1) Les oiseaux de ce genre n'ont pas tous la première penne des ailes pareille; les Rossignols, les Tariers, les Traquets, les Rouge-gorges, les Motteux, les Pouillots et toutes les Fauvettes de l'Europe l'ont très-courte, étroite et pointue; et parmi celles de l'Amérique septentrionale que j'ai vues en nature, les Fauvettes à queue rousse, bleue et grise, protonotaire, leucoptère et gris-de-fer sont les seules qui l'aient de cette forme; toutes les autres l'ont presque aussi longue que la deuxième. Cette plume que je regarde avec Brisson comme une penne, n'en est point une selon Buffon, qui dit, article du Motteux, qu'elle n'en a pas la forme et qu'elle n'est point située comme les autres. Suivant lui, c'est la première des grandes couvertures, implantée sous la première penne des ailes et non à côté. Cette division d'opinion chez ces deux Naturalistes m'a décidé à examiner la plume dont il s'agit avec la plus scrupuleuse attention. J'ai vu qu'elle étoit à la position qu'indique Buffon; mais il m'a paru qu'elle ne pouvoit pas appartenir aux grandes couvertures, puisqu'étant placée au-dessous de la première penne alaire, elle ne peut prendre rang avec les plumes de la partie qui est au-dessus. De plus, j'ai remarqué qu'elle avoit beaucoup d'analogie avec les pennes par sa roideur, ses barbes et toute sa texture. Elle naît, comme dit cet auteur, article du Roitelet, à l'extrémité d'une espèce de doigt qui termine l'os de l'aile, où elle est isolée et sans aucun usage connu. Au reste, que ce soit l'une ou l'autre, ce ne sera pas moins un caractère distinct et aisé à saisir pour séparer, dans les genres où j'en fais mention, les espèces qui l'ont, de celles qui ne l'ont pas.

brillantes. Le vert, le jaune, le noir et le bleu agréablement fondus ou opposés avec une belle entente, servent de parure au plus grand nombre. Les unes vivent solitaires dans les bois, d'autres ne se plaisent que dans les bosquets; plusieurs préfèrent les vergers et les jardins; quelques-unes fixent leur résidence habituelle dans les buissons arrosés par un petit courant d'eau vive; d'autres enfin se cachent dans les roseaux qui croissent dans les marais. Elles animent leur domicile par leur pétulance, leurs jeux, leurs petits combats et la variété de leurs chansons amoureuses. Elles nichent sur des arbrisseaux ou dans les broussailles. Deux couvées de quatre ou cinq œufs chacune sont ordinairement le fruit de leur fécondité annuelle. Le mâle et la femelle travaillent à la construction du nid; le premier partage les soins de l'incubation, depuis midi environ jusqu'à trois ou quatre heures du soir, et sa compagne, le reste du jour et pendant la nuit. Tous les deux s'empressent de fournir une abondante nourriture à leurs petits, qui, dans le plus grand nombre des espèces, naissent privés de ce léger duvet, premier vêtement de la plupart des autres oiseaux. Le père et la mère portent toujours au bout du bec la nourriture destinée à leur jeune famille; mais si on leur donne de l'inquiétude, ils la font descendre à l'entrée de l'œsophage, afin qu'elle n'indique pas la proximité du nid, et ils la ramènent à l'extrémité des mandibules pour la distribuer à leurs petits. Toutes les Fauvettes de l'Amérique septentrionale sont entomophages. Elles vivent de chenilles, sur-tout de celles qui ne sont pas velues, de nymphes et de mouches : elles les cherchent sur les arbres, sur les herbes, sur les légumes, dans les buissons, et quelquefois à terre. Quelques-unes joignent à ces alimens les baies molles et la pulpe des fruits tendres. Lorsqu'elles ont saisi un insecte quelconque, elles pressent sa tête avec leur bec, le secouent vivement ou le frappent avec violence contre un corps dur, afin de le tuer; car elles ne le mangent jamais s'il n'est blessé à mort : cette manière de se nourrir les distingue des Moucherolles qui avalent leur proie telle qu'ils la prennent. Ces différentes pâtures, les seules qui soient propres à ces oiseaux, ne se trouvant pas en hiver dans les contrées que la plupart habitent pendant l'été, ils quittent ce domicile à l'automne, pour se rendre sous les tropiques, où elles sont alors en abondance.

Les Fauvettes ne font pas toutes leurs courses périodiques de la même manière; les unes se tiennent en troupe nombreuse, d'autres par famille, et quelques-unes séparément. Elles reviennent avec les beaux jours dans leur pays natal, et s'apparient dès leur arrivée. Chaque couple se rend alors le maître d'un petit canton, où il ne souffre aucun oiseau de sa race. Est-ce la jalousie, ou le besoin de trouver près du nid la quantité d'alimens nécessaire à ses petits, qui les porte à s'isoler de cette sorte ? Peut-être est-ce l'un et l'autre ! Mais il est certain que ce besoin y contribue pour beaucoup; car dans les lieux cultivés, où les insectes sont toujours plus nombreux qu'ailleurs, les couples sont plus rapprochés, et c'est le contraire dans les endroits où cette pâture est rare. Cependant ce canton qui est exclusif pour les individus de la même espèce, ne l'est pas pour les autres, quoiqu'entomophages comme eux. En effet, nous voyons en Europe qu'un petit bosquet est en même temps habité par un Rossignol, un Rouge-gorge, un Pouillot et par différentes Fauvettes; tous y vivent paisiblement, parce que la nature a donné à chacun pour nourriture des insectes qui ne conviennent aux autres, que dans des momens de disette. C'est ainsi que la larve du ténébrion de la farine, nommée vulgairement *ver de farine*, et les œufs de fourmis, recherchés par le Rossignol pour élever ses petits, sont rejetés par la Fauvette à tête noire; d'autres préfèrent les chenilles non velues qui sont sur les feuilles des arbres et des arbrisseaux; les Troglodytes mangent les araignées et les petits insectes qui se cachent dans le chaume et sous la mousse : tous ont aussi une manière de chasser particulière et l'exercent sans se nuire; les Pouillots et les Roitelets cherchent les nymphes à l'extrémité des rameaux, et les Fauvettes grisette,

babillarde, etc. dans les buissons, sur les herbes et principalement sur les vesces, les pois et les autres légumes. Les Tariers et les Traquets poursuivent leur proie dans les airs et sur les plantes. Les Motteux et les Bergeronettes la saisissent presque toujours à terre; les premiers, sur les monticules, dans les champs en friche et dans les endroits arides; les autres, dans les vallées et sur les terreins humides. Mais dès que les petits sont assez forts pour ne pas se borner aux insectes, leur premier aliment et le seul qui leur convienne à leur naissance, la plupart de ces oiseaux, et sur-tout des Fauvettes, les remplacent par les fruits mous et les baies tendres; alors toute propriété cesse, tous les cantons sont communs aux individus de la même espèce : en effet, l'exclusion n'est plus nécessaire, puisque ces nouveaux alimens, joints aux autres, fournissent abondamment à leurs besoins.

Buffon a fait deux genres des Fauvettes et des Figuiers, mais très-voisins. Cette division n'a pas été adoptée par les méthodistes, et avec raison, puisque les unes et les autres présentent les mêmes caractères génériques. Ce naturaliste ne connoissoit pas les habitudes naturelles des Figuiers du nouveau continent; car il n'eût pas dit : « Ces Figuiers d'Amérique sont des oiseaux erratiques qui passent en été dans la Caroline, et qui reviennent ensuite dans les climats plus chauds pour y nicher et élever leurs petits ».

Il est vrai qu'ils se montrent pendant la belle saison dans la Caroline; mais ils ne reviennent pas dans des climats plus chauds à l'époque de leurs amours; au contraire, ils couvent sous la zône boréale et ne s'en éloignent qu'à l'automne, pour se retirer dans le Sud, où ils passent l'hiver. Ils arrivent dans les États-Unis au mois d'avril, et s'avancent plus ou moins dans le Nord; la plupart traversent à leur arrivée la Géorgie, la Caroline et la Virginie dans l'espace de quelques semaines et n'y font qu'un court séjour; plusieurs se fixent dans la Pensylvanie et les contrées voisines; d'autres pénètrent jusqu'à Terre-Neuve et jusqu'à la baie d'Hudson : quelques-uns même vont encore plus loin. Les régions septentrionales sont les lieux que la nature leur indique pour se propager, et la zône torride pour s'hiverner, à l'exception de quelques espèces qui ne s'éloignent pas des Florides à l'arrière-saison. Ce que je viens de dire des Figuiers s'applique aussi aux Fauvettes. Comme un grand nombre de ces oiseaux nichent dans des pays très-peu fréquentés, il n'est pas étonnant qu'on n'ait que de foibles notions de leurs amours, de leur ponte et de leur ramage.

La femelle de notre Rouge-queue, *Motacilla erithacus*, Linn. Gm., est l'oiseau d'Europe avec lequel la Fauvette à queue rousse a le plus d'analogie dans les couleurs, les mœurs et les habitudes. Comme le Rouge-queue, elle est silencieuse, elle se tient à la lisière des bois, préfère les pays de montagnes, ne descend dans la plaine qu'à l'automne, et remue la queue de la même manière. Le plumage terne et presque uniforme de l'oiseau dont je publie la figure, signaleroit une femelle, si, comme dans l'espèce d'Europe, le mâle avoit des marques distinctes (1); mais je l'ignore, n'ayant rencontré que cet individu, et à l'époque où les organes sexuels s'oblitèrent dans les oiseaux des contrées froides et tempérées. Je trouve encore quelque ressemblance entre cette Fauvette et celle de Caïenne à queue rousse, *Motacilla ruficauda*, Linn. Gm.; mais on ne peut les confondre, car cette dernière en diffère par sa taille plus

(1) Ce mâle, dont Bechstein a publié la figure, *Naturgeschichte Deutschlands*, tome 4, page 601, figure 18, est indiqué dans les autres auteurs d'une manière incorrecte. Il est si peu connu, que des Naturalistes en font une variété du Rossignol de muraille, *Motacilla phœnicurus*, et que Buffon le donne pour un individu de la même espèce. Je vais le décrire d'après nature, parce qu'il se pourroit que les mâles des deux races américaine et européenne eussent, comme les femelles, un plumage analogue. Cet oiseau a les plumes du front, des côtés de la tête, de la gorge et de la poitrine noires (ces plumes sont terminées de gris depuis la mue jusqu'au temps des amours, époque où cette couleur disparoît totalement sur le front, les joues et le devant du cou); le ventre est blanc dans le milieu et grisâtre sur les côtés; le dessus de la tête, du cou et du corps est d'un gris cendré; les couvertures et toutes les pennes latérales de la queue sont d'un roux vif; les deux intermédiaires brunes; les ailes noirâtres, et les barbes extérieures des pennes secondaires blanches, longues et effilées; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, cinq pouces huit lignes. Grosseur du Rouge-gorge, *Motacilla rubecula*, Linn. Gm.

svelte, sa queue plus longue, et en ce que le roux domine davantage sur son vêtement; au contraire chez la Fauvette des États-Unis, cette teinte ne s'étend que sur les pennes latérales de la queue, dont les intermédiaires sont du même gris brun qui règne sur la tête et sur le corps, mais avec une nuance plus claire sur les parties inférieures et sur le bord externe des pennes alaires; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, cinq pouces et demi.

Cette espèce, que je crois être le *Redstart* (Rouge-queue) des Américains, se trouve en Pensylvanie pendant l'été.

De ma collection.

LA FAUVETTE A COU JAUNE, *Sylvia pensilis*, LATH. Pl. 72.

F. d'un gris argentin sur la tête et le dessus du corps; gorge, devant du cou et poitrine jaunes; flancs tachetés de noir; parties postérieures d'un gris-blanc roussâtre; front, tour de l'œil, extrémité des couvertures supérieures de l'aile et des pennes latérales de la queue blancs; trait noir au-dessous des yeux et sur les côtés de la gorge. *Adulte*. D'un gris brun en dessus; d'un jaune foible en dessous; tachetée de noirâtre sur les flancs. *Jeune*.

Le Cou-jaune, BUFFON. *Motacilla pensilis*, LINN. GM. Pensile Warbler, LATH.

CET oiseau des grandes îles Antilles réunit, ce qui se rencontre rarement dans les Fauvettes de l'Amérique, une voix agréable et une jolie parure. Le murmure d'un ruisseau, un lieu frais et ombragé ont pour lui tant d'attraits qu'il est presqu'inutile de le chercher ailleurs; non moins gai, non moins vif que ses semblables, il voltige sans cesse d'une branche à une autre, se cache sous la feuillée, paroît un moment, et s'y plonge encore pour se montrer de nouveau. Ce petit musicien possède l'avantage rare de faire entendre ses accens cadencés pendant toute l'année : c'est sur-tout après ces pluies abondantes, mais de courte durée, que l'on nomme *grains* à Saint-Domingue, qu'il déploie toutes les beautés d'un gosier qu'on peut dire infatigable, puisque très-souvent il chante des heures entières sans discontinuer. Son ramage ayant quelques rapports avec celui de notre *Chardonneret, Fringilla carduelis*, LINN. GM., c'est probablement le motif qui a décidé les Créoles à lui imposer le nom de ce bel oiseau d'Europe; car il n'a avec lui aucune autre ressemblance. On trouve encore de l'analogie entre ses phrases et celles du Sucrier, *Certhia flaveola*, LINN. GM.; mais son organe est plus fort. On ne peut rien ajouter à la belle description que Buffon fait de cet oiseau; cependant je remarquerai que l'intelligence, la prévoyance et la sagacité que ce Naturaliste lui attribue pour construire, disposer son nid et garantir sa jeune famille des attaques de ses ennemis naturels, me semblent appartenir à ce dernier, ou bien ces deux volatiles, très-différens d'ailleurs, parviendroient au même but par les mêmes moyens. Au reste, je n'ai jamais vu le nid de cette Fauvette; mais j'ai souvent trouvé celui du Sucrier, auquel se rapporte en entier tout ce que cet auteur dit du nid du Cou-jaune. Quoiqu'indigène à Saint-Domingue, cette espèce n'est pas généralement répandue dans toute la colonie; il y a des cantons où l'on ne la trouve pas. Elle ne passe point les mers qui séparent cette île de l'Amérique septentrionale; mais on la rencontre à Porto-Ricco et à Cuba. Quoiqu'elle répète sa ponte dans plusieurs saisons, ainsi que la plupart des oiseaux qui sont sédentaires sous les tropiques, elle est peu nombreuse; ce qu'on doit attribuer à la grande quantité d'ennemis qui la pourchassent dans les broussailles et les buissons où elle se tient habituellement.

La ligne blanche qui parcourt le front et qui entoure l'œil de cet oiseau, est coupée près du bec par une petite moucheture jaune; une raie noire passe au-dessous des yeux, descend sur les côtés de la gorge et sert de bordure au beau jaune qui brille sur le devant



La fauvette à cou jaune. Sylvia pensilis. *Lath.* *pl. 72.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette bimbelé. Sylvia palmarum. *Lath.* *pl. 73.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

du cou et sur le haut de la poitrine; un gris blanc, nuancé de roux, règne sur toutes les autres parties inférieures; il est tacheté de noir sur les flancs, et prend un ton argentin sur la tête et sur le manteau; les couvertures supérieures et les pennes des ailes sont noires : les premières terminées de blanc et les autres frangées de gris; les secondaires ont leur bord externe roux; la queue est pareille aux pennes primaires, et elle a ses trois pennes extérieures de chaque côté, tachetées de blanc à leur extrémité; le bec et les pieds sont bruns. Longueur totale, cinq pouces environ. On remarque quelques légères différences sur l'individu décrit par Buffon; mais peu d'oiseaux de la même espèce sont totalement semblables.

La femelle a, dit-on, un assez joli ramage; je ne puis confirmer ce fait, ne l'ayant jamais entendue chanter. Ses couleurs sont moins vives que celles du mâle; cependant c'est encore un bel oiseau. Les jeunes ont le dessus de la tête et du corps d'un gris brun; la gorge et le devant du cou d'un jaune foible et pâle; les flancs tachetés de noirâtre; l'extrémité des plumes qui recouvrent les ailes en dessus et le bord extérieur des pennes d'un gris blanc.

De ma collection.

LA FAUVETTE BIMBELÉ, *Sylvia palmarum*. LATH. Pl. 73.

F. brune sur la tête, les ailes et la queue; verdâtre sur le dessus du corps; d'un vert-olive sur les couvertures supérieures de la queue; d'un blanc sale sur la gorge; jaunâtre sur les parties postérieures; sourcils jaunes; plusieurs pennes caudales terminées de blanc. *Mâle*. Brune en dessus; point de trait jaune sur les côtés de la tête. *Femelle*.

Le Bimbelé, BUFFON. *Motacilla palmarum*, LINN. GM. Palm Warbler, LATH.

LE nom sous lequel on a décrit cette Fauvette est celui que lui ont imposé les nègres de Saint-Domingue, parce qu'elle a des rapports avec un oiseau d'Afrique. Les Créoles l'appellent *fausse Linotte*, d'après son vêtement tacheté de brun. Quoique son ramage se borne à quatre ou cinq notes plusieurs fois répétées de suite, il plaît dans un pays où les oiseaux chanteurs sont rares. Cette espèce est sédentaire dans les grandes Antilles, et s'éloigne en quelque sorte de ses congénères par son bec un peu plus fort, ce qui a déterminé Montbeillard à la classer avec ses *Demi-fins*; elle en diffère aussi par la préférence qu'elle donne, dit-on, à un arbre très-élevé, le palmiste, pour y construire son nid, tandis que tous les autres oiseaux du même genre ne nichent que dans les buissons ou sur de petits arbrisseaux. Celui-ci, ajoute-t-on, le place à l'endroit d'où sortent les nombreux pédicules qui soutiennent les graines, et qui, entrelacés les uns avec les autres, forment autour de l'arbre une fascine épaisse. Les nids que j'ai vus dans cette même partie du palmiste n'appartiennent point à cet oiseau, mais au Tangara esclave, *Tanagra Dominica*, LINN. GM. Enfin, sa ponte est de trois ou quatre œufs d'un blanc sale, tacheté de brun.

Le mâle, dont nous donnons la figure, a les sourcils d'un jaune verdâtre et une tache brune entre le bec et l'œil; cette dernière teinte règne aussi sur la tête, tend au verdâtre sale sur le cou, le dos et le croupion, se change en vert-olive sur les couvertures supérieures de la queue, et sur le bord externe des pennes caudales et alaires, qui dans le reste sont brunâtres; les trois pennes les plus extérieures de chaque côté de la queue sont marquées de blanc à leur extrémité; cette couleur se salit sur la gorge, prend un ton jaune sur la poitrine, est couverte de taches brunes sur l'une et l'autre, et devient jaunâtre sur le ventre et les parties postérieures; cependant cette nuance est plus prononcée et plus vive sur les couvertures inférieures de la queue : le bec et les pieds sont bruns. Longueur totale, environ cinq pouces.

La femelle, qui est l'individu décrit par Buffon, diffère en ce qu'elle n'a point de trait jaune au-dessus des yeux, en ce que les plumes du dos sont d'un brun pur, et toutes les pennes des ailes et de la queue bordées d'un brun clair.

Du Muséum d'Hist. naturelle.

LA FAUVETTE VOILÉE, *Sylvia velata*. Pl. 74.

F. noire sur le front et sur les joues; d'un gris ardoisé sur la tête; d'un gris nuancé de vert sur le manteau, les ailes et la queue; jaune sur les parties inférieures. *Mâle*. D'un vert-olive brun en dessus; d'un jaune pâle en dessous. *Femelle*.

La face de cette Fauvette est à demi-voilée par un bandeau noir, qui part des coins du bec, couvre les joues, et qui est attaché sur le front par un liséré d'un brun noirâtre; le reste de la tête est d'un gris ardoisé, nuancé de vert sur le cou, le dos, le croupion, les couvertures supérieures et les pennes des ailes et de la queue, dont le bord externe est d'un vert plus clair; le jaune brillant qui colore la gorge et les parties postérieures, se rembrunit sur les flancs, et se salit sur les couvertures inférieures de la queue; le bec est brun en dessus et jaunâtre en dessous; les pieds sont de cette dernière teinte. Longueur totale, cinq pouces.

La femelle a la tête et tout le dessus du corps d'un vert-olive sombre, et les parties inférieures d'un jaune pâle. Les jeunes lui ressemblent.

Cette espèce porte un vêtement analogue à celui de la Fauvette *trichas*, décrite ci-après; mais elle en diffère par des dimensions plus fortes, par la teinte verte de ses parties supérieures, laquelle se présente sous une autre nuance, en ce que son bandeau noir s'étend moins sur la tête et n'est pas bordé de gris blanc; en outre elle n'en a ni le chant ni les habitudes. Elle fréquente les taillis et les buissons élevés, et elle cherche sa nourriture sur les branches, en les parcourant ou en se suspendant à l'extrémité des plus foibles rameaux.

De la collection de M. Dufresne.

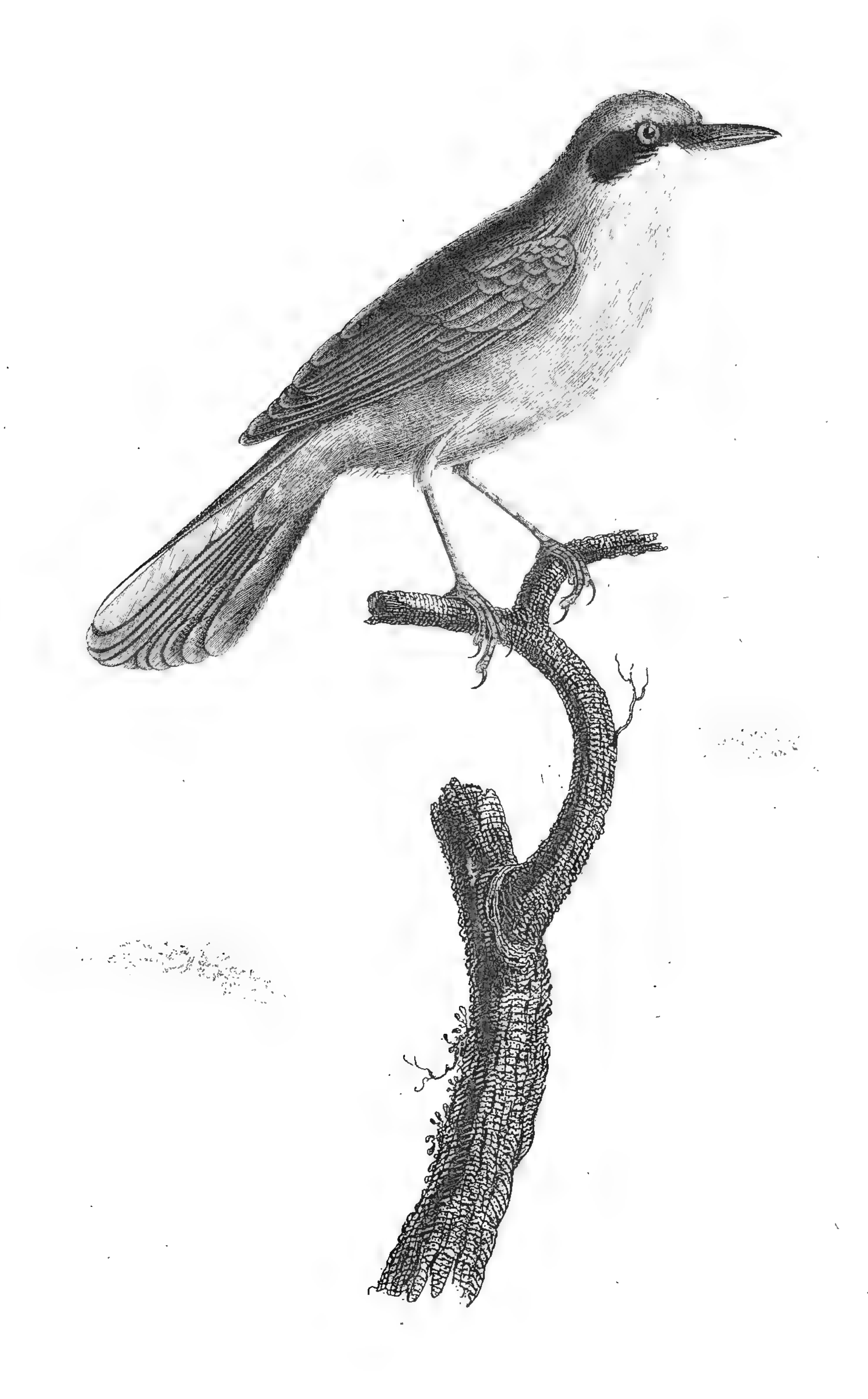
LA FAUVETTE RAYEE OU LE SAILOR, *Sylvia striata*. Lath. Pl. 75.

F. rayée de noir; grise en dessus et blanche en dessous; sommet de la tête noir; joues, extrémité des couvertures alaires et de plusieurs pennes caudales d'un blanc pur; ailes et queue d'un brun obscur. *Mâle*. Tête et manteau d'un gris sale; dessous du corps blanc et rayé de noirâtre. *Femelle*.

Motacilla striata, Linn. Gm. Black-poll Warbler, Lath.

Sailor est le nom que les habitans de New-Yorck donnent à cette Fauvette, parce qu'ils trouvent quelque ressemblance entre son plumage rayé et l'habillement d'été d'un matelot. Elle paroît en Pensylvanie au commencement de mai, y reste peu de temps et se retire dans le nord pour passer l'été. Elle fréquente à son arrivée les jardins et les vergers, et vit isolée de ses semblables, soit qu'elle voyage, soit qu'elle cherche sa pâture; on rencontre même rarement le mâle et la femelle ensemble, quoiqu'ils se montrent à la même époque.

Je ne puis rien dire du chant de cette espèce, car elle se tait, ainsi que toutes celles qui font une courte apparition dans les États-Unis. Il faut, pour connoître son ramage, la suivre à Terre-Neuve et dans des contrées encore plus septentrionales; elle y arrive à la fin de mai, y établit son domicile d'amour, et en part avec ses petits au mois d'août. Elle prend sans doute à son retour une autre route qu'au printemps, car on ne la retrouve point dans les pays qu'elle parcourt quand elle vient du sud.



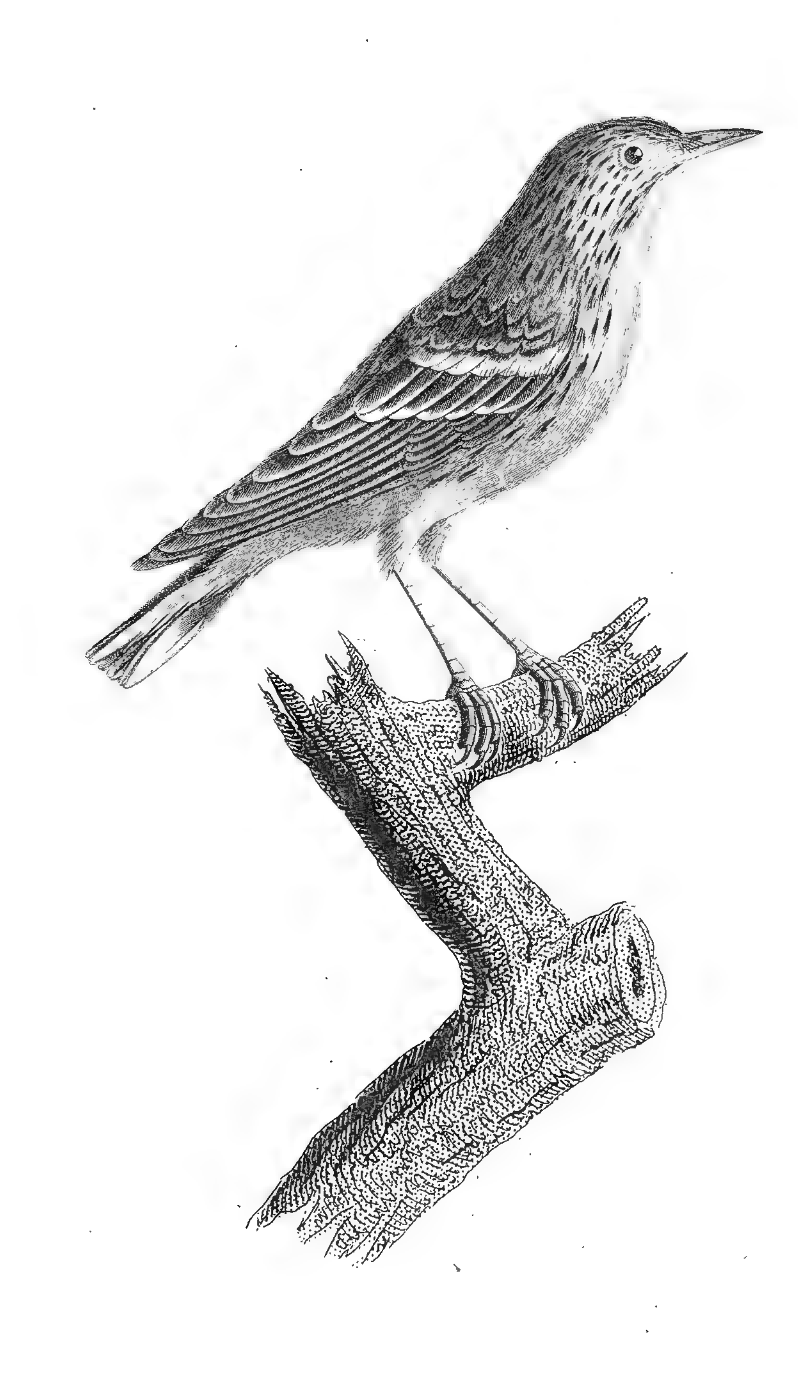
La fauvette voilée. Sylvia velata. *pl. 74.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



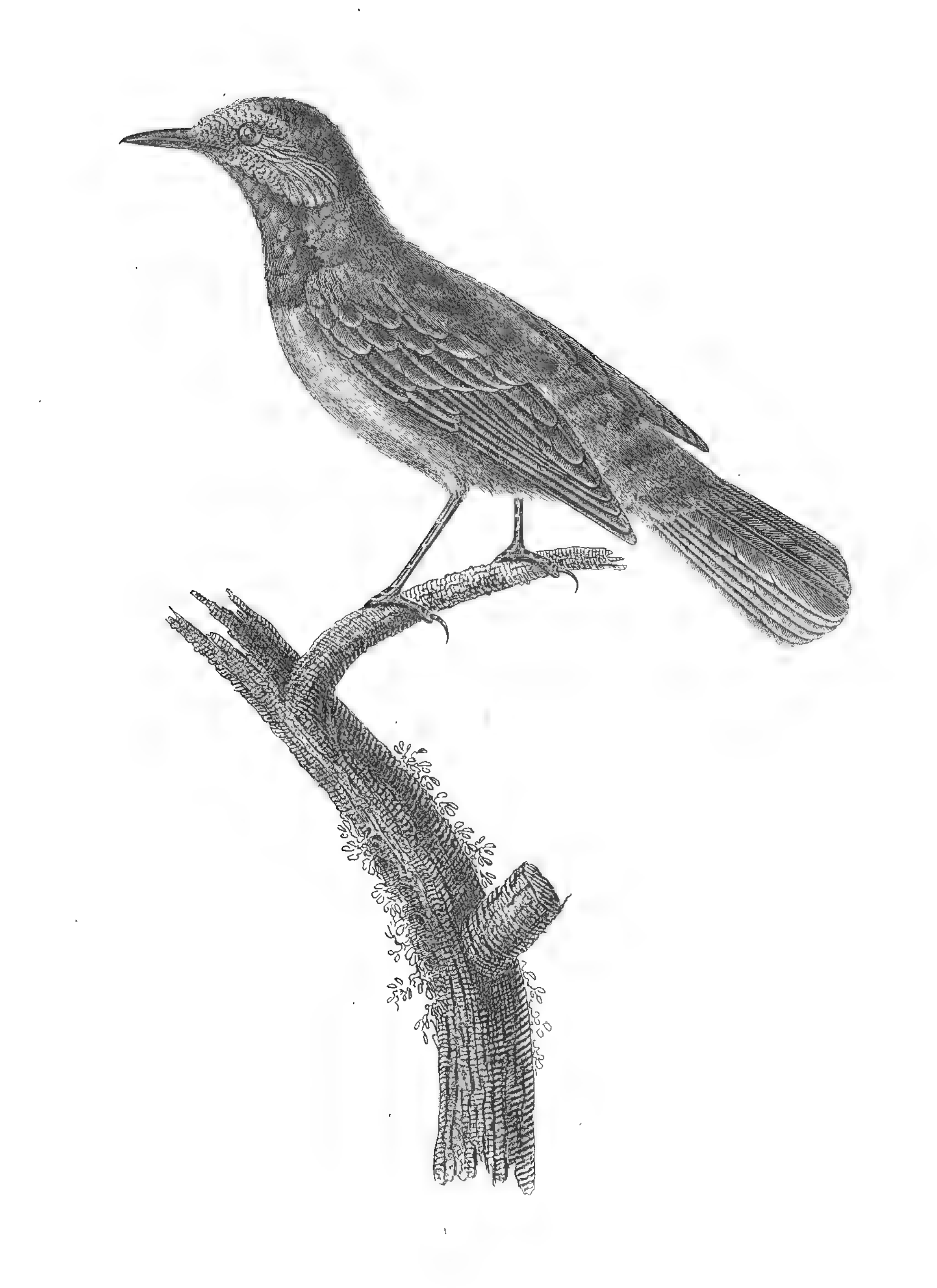
La fauvette rayée. mâle. Sylvia Striata. *Lath.* *pl. 75.*

Langlois imp. *Bouquet Sculpt.*



La fauvette rayée, femelle. pl. 76.

Langlois imp. Bouquet Sculp.



La fauvette mitrée. Sylvia mitrata. *Lath.* *pl. 77*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

Trois couleurs règnent sur le plumage du mâle, le noir, le blanc et le gris; la première couvre la tête et est indiquée par des raies longitudinales sur le cou, le manteau et sur les côtés du corps; elle domine aussi sur une partie des couvertures alaires, et tend au brun sur l'autre, sur les pennes et sur celles de la queue; la deuxième occupe les joues, le dessus du cou, le milieu de la gorge, de la poitrine et du ventre, elle termine les petites et les moyennes couvertures alaires, les pennes secondaires, de même que plusieurs pennes caudales, mais seulement en dedans; la troisième entoure les plumes scapulaires, celles du haut de l'aile, et est répandue sur le manteau et le croupion; le bec est noir en dessus et jaunâtre en dessous; les pieds sont d'un brun clair. Longueur totale, quatre pouces et demi.

La femelle, pl. 76, diffère du mâle en ce qu'elle n'a point de noir sur la tête et en ce que cette couleur se dégrade sur les autres parties du corps; en outre, les deux bandes transversales des ailes sont d'un blanc moins pur; le gris est sale, et les taches blanches de la queue ont moins d'apparence.

De ma collection.

LA FAUVETTE MITRÉE, *Sylvia mitrata*. LATH. Pl. 77.

F. noire sur l'occiput, la nuque et le devant du cou; jaune sur le sinciput, les côtés de la tête et le dessous du corps; d'un vert-olive sur toutes les parties supérieures, les flancs, les ailes et la queue.

Le Gobe-mouche citrin de la Louisiane, Mésange à collier, BUFFON. *Motacilla mitrata*, LINN. GM. Hooded Warbler, LATH.

BUFFON a fait une double méprise et un double emploi en donnant cet oiseau pour un Gobe-mouche et une Mésange, car il n'est ni l'un ni l'autre. Les méthodistes sont fondés à le classer avec les Fauvettes, puisqu'il en a tous les caractères génériques. Celle-ci est rare dans le nord des États-Unis, où je ne l'ai rencontrée qu'une seule fois; mais elle est plus commune dans les Carolines et à la Louisiane.

La couleur noire, qui couvre l'occiput et la nuque du mâle, remonte en devant jusque sous le bec, descend en plastron arrondi sur le haut de la poitrine, et sert de bordure au jaune brillant qui pare le sinciput et les côtés de la tête. Cette dernière teinte domine aussi sur la poitrine, le ventre et les parties postérieures, à l'exception des flancs qui sont d'un vert-olive foncé, ainsi que tout le dessus du corps; ce même vert, mais plus clair, borde en dehors les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes et celles de la queue; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes.

La femelle a le dos et les épaules olivâtres; les pennes des ailes frangées de cendré; la gorge et les parties inférieures d'un jaune pâle. Le nid, les œufs, les jeunes et le genre de vie de cette espèce ne sont pas connus. On sait seulement qu'elle se cache dans les endroits les plus fourrés des lieux inhabités, qu'elle ne reste point pendant l'hiver au centre des États-Unis, et qu'elle passe cette saison dans les contrées méridionales.

De la collection de M. Dufresne.

LA FAUVETTE COURONNÉE, *Sylvia coronata*. LATH. Pl. 78.

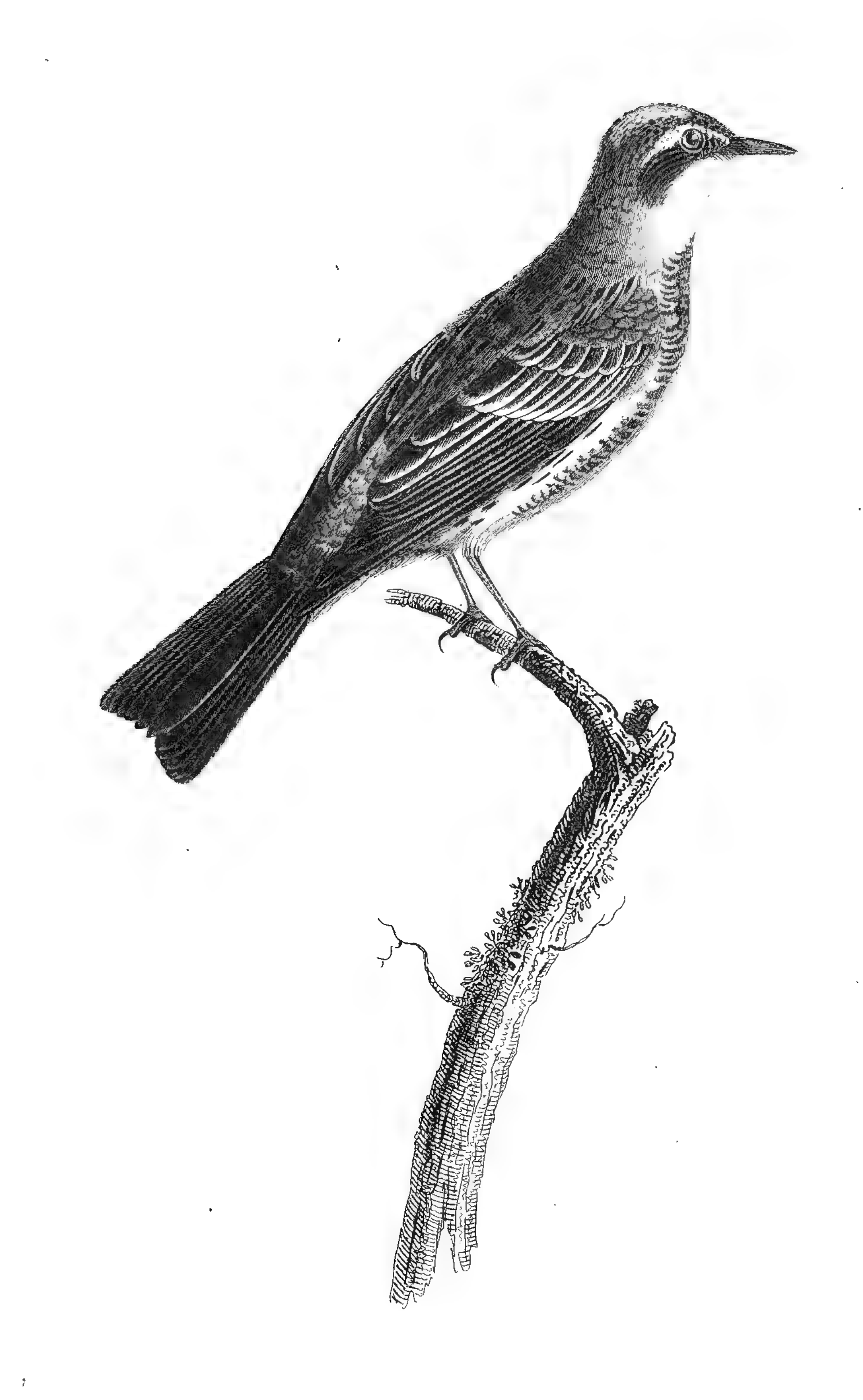
F. jaune sur le sommet de la tête, le croupion et les côtés de la poitrine; noire sur les joues, le devant du cou, les ailes et la queue; variée de gris et de noir sur le manteau; blanche sur les parties inférieures, à l'extrémité des couvertures alaires et des pennes latérales de la queue. *Mâle.* D'un gris blanc varié de noirâtre en dessus; couleurs noire et jaune de la tête moins étendues. *Femelle.* D'un gris brun en dessus; d'un blanc sale en dessous; point de noir ni de jaune. *Jeune* avant sa première mue.

La Fauvette ombrée de la Louisiane, le Figuier couronné d'or, du Missisipi, à ceinture, grasset, BUFF. *Motacilla umbria, coronata, cincta, pinguis,* LINN. GM. Umbrose, golden-crowned, belted, grasset Warbler, LATH.

LES différences qu'on remarque sur le plumage des oiseaux de cette espèce n'indiquent point des caractères spécifiques, comme l'ont pensé les auteurs cités dans la Synonymie; elles sont les attributs de l'âge et des sexes. Les femelles ont des couleurs moins vives que les mâles, et les jeunes les ont ternes et rembrunies. L'adulte diffère du vieux par un vêtement moins brillant. Les couleurs des mâles deviennent au printemps plus belles et plus pures, à mesure qu'ils avancent en âge, et perdent à l'automne une grande partie de leur éclat; ceux-ci, vieux ou adultes, ne diffèrent guère alors de leurs compagnes. Les Figuiers du Missisipi et Grasset sont sous leur habit d'hiver; l'individu désigné par les Ornithologistes pour la femelle du Figuier à ceinture, porte la robe d'un jeune, sur laquelle le brun remplace le gris qui doit lui succéder; celui donné pour le mâle n'a point une ceinture réelle, mais deux taches jaunes, isolées sur les côtés de sa poitrine, lesquelles ont été rapprochées dans la figure publiée par Brisson, au point de présenter l'ornement dont Buffon a tiré la dénomination de cet oiseau; du reste, il est totalement pareil à un mâle adulte. Ces taches sont moins apparentes sur les femelles et sur les jeunes; mais tous ont plus ou moins de jaune sur la tête et le croupion, si ce n'est dans leur premier âge. Cette couleur, ainsi distribuée sur leur vêtement, est le caractère distinctif de cette espèce. D'après cette exposition, l'on ne doit pas s'étonner que des différences aussi frappantes et aussi rares dans des individus de la même race aient donné lieu à des méprises, d'autant plus excusables que les auteurs n'ayant point observé ces Fauvettes dans les divers pays qu'elles fréquentent, n'ont pu connoître que leur plumage, toujours trompeur quand c'est celui d'une espèce qui en change plusieurs fois dans l'année.

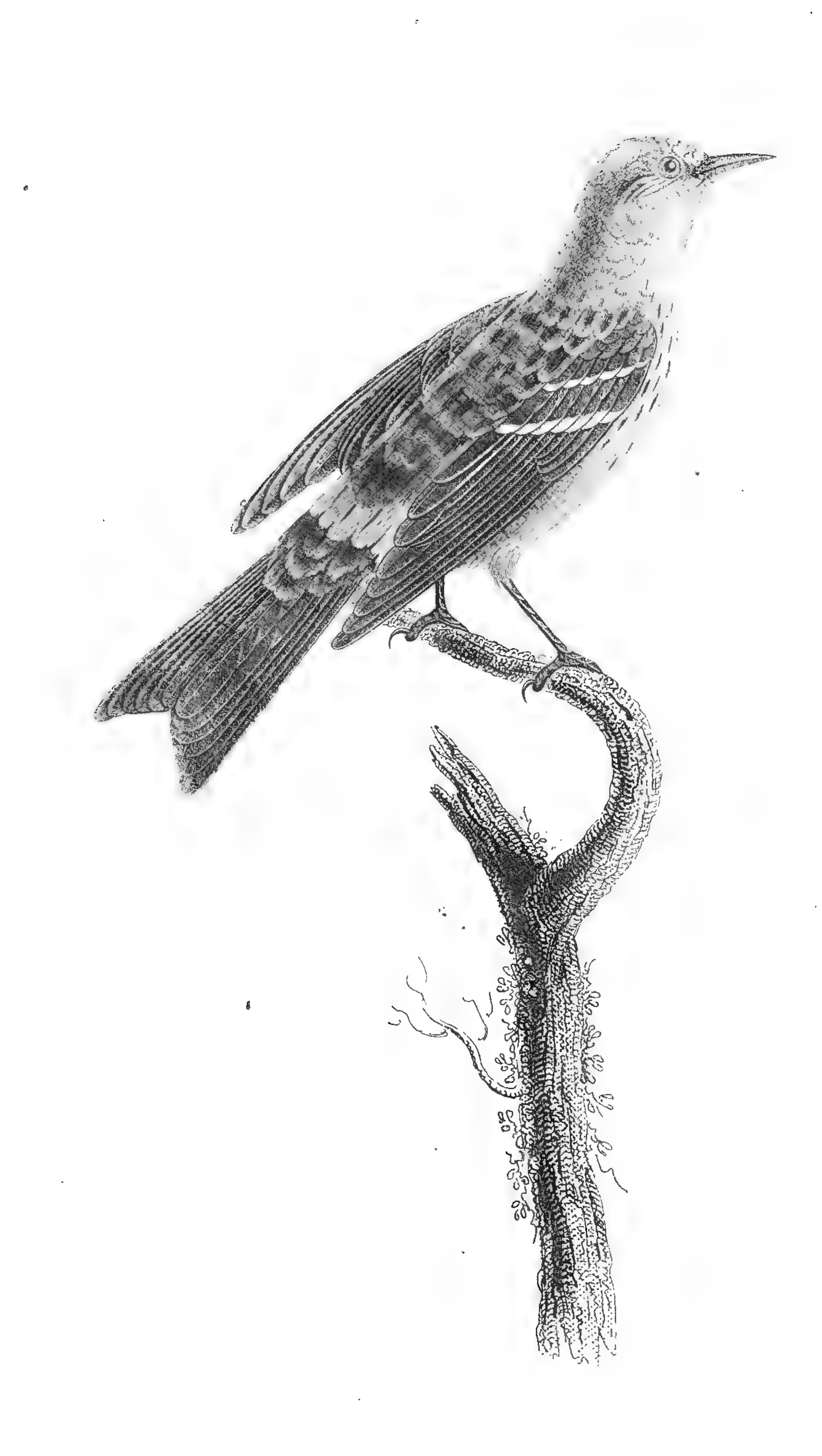
Ces oiseaux paroissent ordinairement en troupes nombreuses dans le New-Yorck et la Pensylvanie, aux mois d'avril et de mai, époque où ils sont parés de leur habit de noces; mais ils y restent peu de temps : ils se hâtent de se rendre dans le nord pour s'occuper de la nouvelle génération qu'ils ramènent avec eux par la même route. Ils la parcourent avec la même rapidité qu'au printemps, pour se retirer sous la zône torride, où ils passent l'hiver; cependant ils mettent plus de lenteur dans leur course automnale, lorsqu'ils se trouvent à la Louisiane, où on les appelle *Grassets*, ainsi que plusieurs autres Figuiers, parce qu'en effet ils sont très-gras à cette époque.

Pour se procurer la Fauvette couronnée à son arrivée du sud, il faut la chercher dans les vergers, les jardins; et à son retour du nord, dans les bosquets, les taillis et les haies. Elle voyage volontiers au printemps avec plusieurs de ses congénères, mais les bandes qu'on voit à l'automne ne sont composées que d'oiseaux de son espèce. Comme ils sont alors en grand nombre, je présume qu'ils font deux couvées par an; mais j'ignore où ils s'arrêtent pour nicher. Leur retour n'ayant lieu qu'à la fin d'octobre, il est vraisemblable qu'ils passent la belle saison dans les contrées les plus boréales; car j'ai observé que plus les oiseaux voyageurs s'avancent dans le nord, plus tard ils en



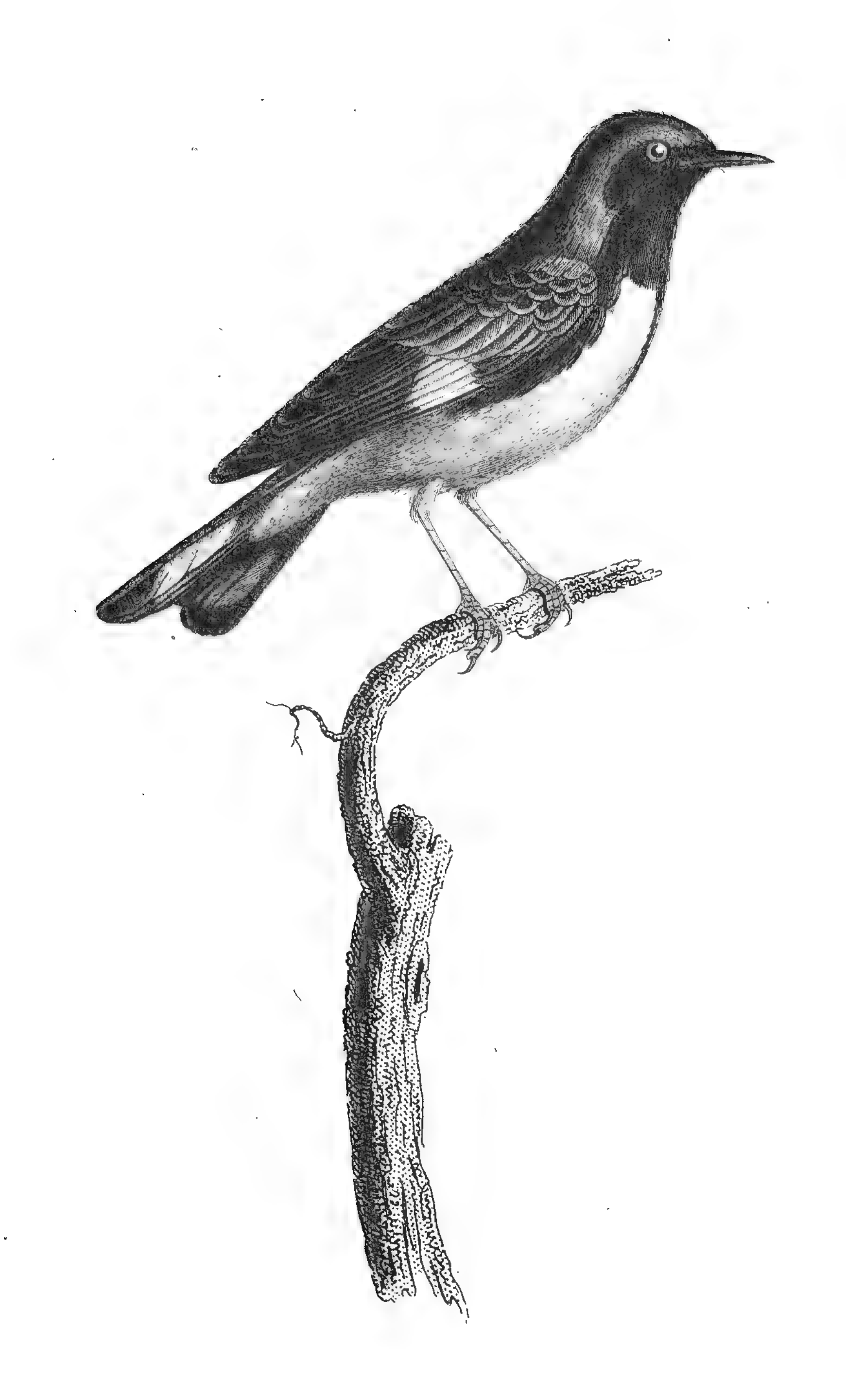
La fauvette couronnée. Sylvia coronata. *Lath.* *pl. 78.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette couronnée, jeune âge. pl. 79.

Prêtre Pinx.t — Langlois imp. — Bouquet Sculp.t



La fauvette bleuâtre. Sylvia cærulescens. *Lath.* [2de] *pl. 80.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

reviennent à l'automne, et plus tard aussi ils y retournent au printemps, et que ceux qui passent l'été au centre et dans les parties sud des États-Unis, tiennent une marche contraire.

Le mâle, pl. 78, a le front gris et marqué de noir : ces deux couleurs servent de bordure à l'espèce de couronne jaune qui est sur le sommet de la tête; les sourcils sont blancs, ainsi qu'un petit trait situé au-dessous de l'œil; la bande noire qui couvre les oreilles, s'étend sur les joues et se prolonge jusqu'au bec; le croupion est jaune, de même que deux taches placées sur chaque côté de la poitrine; le gris qui règne sur le dessus du cou, est varié de noir sur le dos et sur la partie antérieure de l'aile; les couvertures supérieures sont noires, bordées et terminées de blanc; la couleur noire domine encore sur le devant du cou et sur les pennes alaires et caudales dont les barbes extérieures sont grises; quelques pennes secondaires sont en dehors d'un gris blanc; les trois premières pennes latérales de la queue ont une grande tache blanche à l'intérieur et en dessous vers leur extrémité; l'origine de la gorge et le dessous du corps sont d'un blanc pur, parsemé de grandes taches noires sur la poitrine et les flancs; on voit encore ces mêmes taches sur le fond gris des couvertures supérieures de la queue; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, cinq pouces.

La femelle a une bande noire étroite sur les côtés de la tête; du gris brun varié de noirâtre sur les parties supérieures; les taches des flancs moins grandes et moins prononcées que celles du mâle; enfin, un jaune moins étendu et moins brillant sur la tête, les côtés de la poitrine et le croupion.

Le jeune, après sa première mue, pl. 79, a la gorge et le dessous du corps d'un gris blanc, varié de quelques marques longitudinales brunes sur l'estomac, le ventre et les flancs; le sommet de la tête, les côtés de la poitrine et le croupion d'un jaune pâle; le reste de la tête, le dessus du cou et du dos d'un gris brun, plus foncé sur le milieu de la plume; les couvertures et les pennes des ailes noirâtres, avec du gris blanc sur leur bord extérieur; cette dernière teinte termine les couvertures, forme deux bandes transversales sur l'aile, et frange en dehors les pennes de la queue, dont les trois latérales de chaque côté sont, en dedans, bordées et terminées de blanc : cette dernière couleur se fait encore remarquer sur les paupières.

Enfin, l'oiseau dans son premier âge est d'un gris brun sur toutes les parties supérieures; d'un blanc sale varié de brun sombre sur les inférieures, et il n'a point de taches jaunes sur les côtés de la poitrine et sur la tête.

LA FAUVETTE BLEUATRE, *Sylvia cœrulescens.* LATH. Pl. 80.

F. à joues, gorge, côtés de la poitrine noirs; tête, côtés du cou, dessus du corps, ailes et queue d'un gris bleu; les trois premières pennes latérales de la queue blanches en dedans, à leur origine et à leur extrémité; dessous du corps de la même couleur.

La Fauvette bleuâtre de Saint-Domingue, le Figuier bleu d'Amérique, BUFFON. *Motacilla cœrulescens*, *Canadensis*, LINN. GM. Bleu-grey, black-throated Warbler, LATH.

COMME j'ai observé cette Fauvette à Saint-Domingue, et le Figuier bleu d'Amérique à New-Yorck, je me suis convaincu de l'identité de ces oiseaux donnés comme deux espèces distinctes. Ils ont, pendant l'été, le tour du bec et des yeux, les joues, la gorge et les côtés de la poitrine d'un beau noir; le dessus de la tête et du cou, le dos, le croupion, le bord des couvertures alaires d'un gris bleu un peu mélangé de brun; la queue du même gris en dessus, noirâtre en dessous, blanche à la base et à l'extrémité intérieure de ses six premières pennes latérales. Le reste du dessous du corps est de cette dernière

couleur, ainsi qu'une partie des pennes primaires qui sont bordées de vert en dehors et noirâtres en dedans; le bec est noir; les pieds sont brunâtres. Longueur totale, quatre pouces trois lignes. Le vêtement qu'ils portent à l'arrière-saison diffère en ce que les couleurs ont moins d'éclat et sont moins pures.

Cette jolie Fauvette habite pendant l'hiver Saint-Domingue et les îles voisines, et pendant l'été les contrées septentrionales de l'Amérique. On la rencontre au mois de mai dans le New-Yorck, où elle vit isolée dans les bois et les grands taillis; elle se tient ordinairement à la cime des arbres, où elle cherche les insectes, sa principale nourriture; elle prend les mouches au vol avec la même adresse que les Moucherolles, et secoue la queue de droite à gauche avec autant de rapidité que notre Rossignol de muraille, *Motacilla phœnicurus*, Linn. Gm. Je ne l'ai jamais entendue chanter, quoique je l'aie vue dans la saison des amours.

De ma collection.

LA FAUVETTE OLIVE, *Sylvia æquinoctialis*. Lath. Pl. 81.

F. d'un vert-olive en dessus; d'un beau jaune en dessous. *Mâle*. D'un brun olivâtre en dessus; d'un jaune pâle sur la gorge et la poitrine; d'un blanc jaunâtre sur les parties postérieures. *Femelle*.

Le Figuier olive, Buff. *Motacilla æquinoctialis*, Linn. Gm. Equatorial Warbler, Lath.

Le vert-olive foncé qui couvre toutes les parties supérieures de cet oiseau, depuis le bec jusqu'à l'extrémité des pennes intermédiaires de la queue, s'étend aussi sur les côtés de la poitrine et sur les flancs. Cette teinte, mais sous une nuance plus claire, borde à l'extérieur les couvertures des ailes, les pennes alaires et caudales, dont le côté interne est noirâtre; la gorge, le devant du cou, la poitrine et le ventre sont d'un jaune assez éclatant; cette couleur est encore indiquée sur les côtés de la tête par un trait qui passe au-dessus des yeux; le bec est d'un brun clair, et l'iris noisette; les pieds sont d'un brun noir. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes.

La femelle, dont on voit la représentation dans les planches enluminées de Buffon, n° 685, fig. 1, diffère du mâle en ce que le vert-olive est répandu sur un fond brun, que le jaune est clair, que le ventre est d'un blanc jaunâtre, ainsi que toutes les parties postérieures.

Cette espèce paroît au mois de mai dans la Pensylvanie; comme elle y reste peu de jours, je présume qu'elle niche dans des contrées plus septentrionales. Elle ne prend point la même route pour gagner son quartier d'hiver, mais on l'y revoit l'année suivante à la même époque.

De la collection de M. Dufresne.

Seiurus

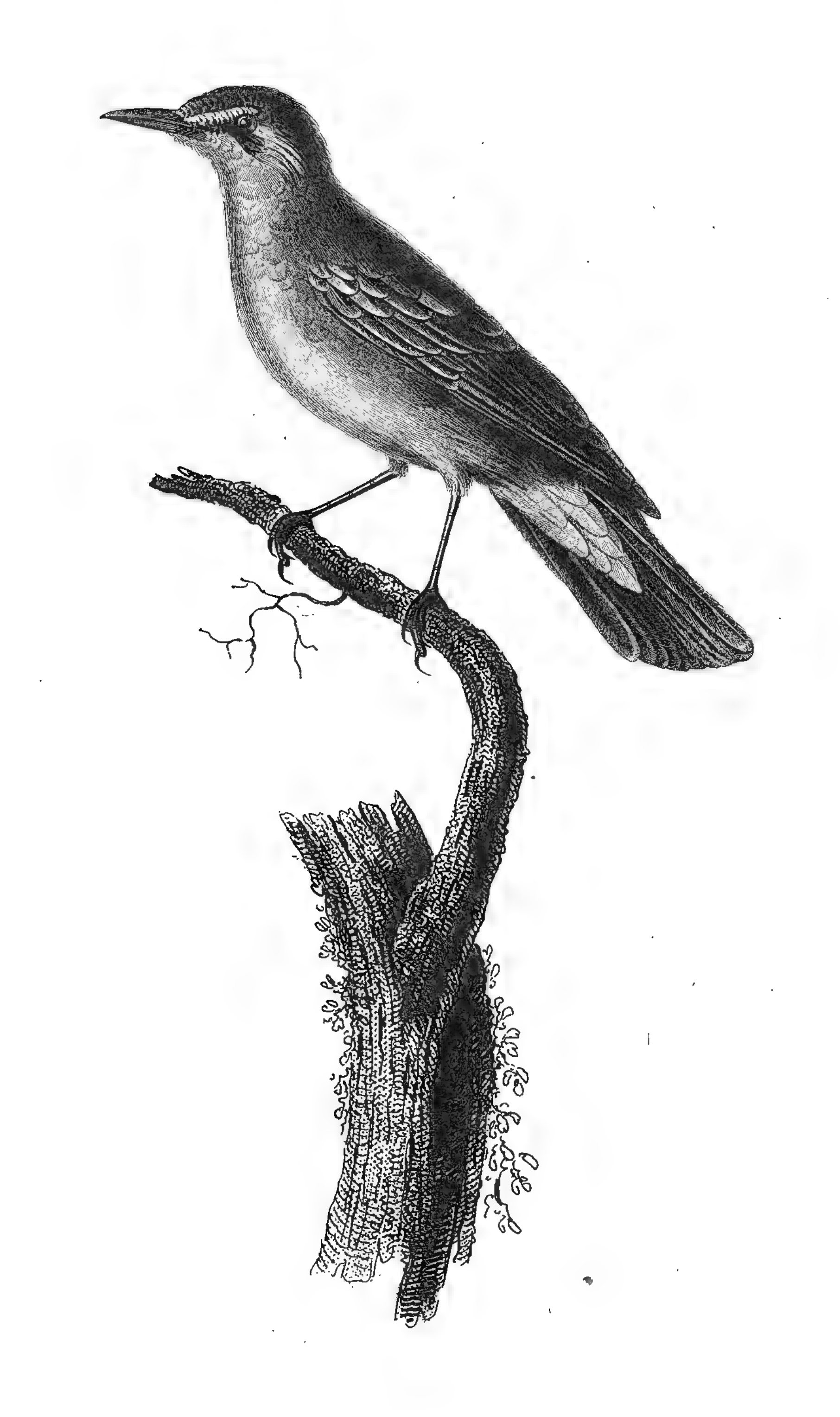
LA FAUVETTE BRUNE, *Sylvia noveboracensis*. Lath. Pl. 82.

Seiurus noveboracensis.

F. d'un brun verdâtre en dessus; blanche et tachetée de noir en dessous; rayée d'un blanc jaunâtre sur les côtés de la tête. *Mâle*. Brune en dessus; blanchâtre en dessous et tachetée de brun. *Femelle* et *jeune*.

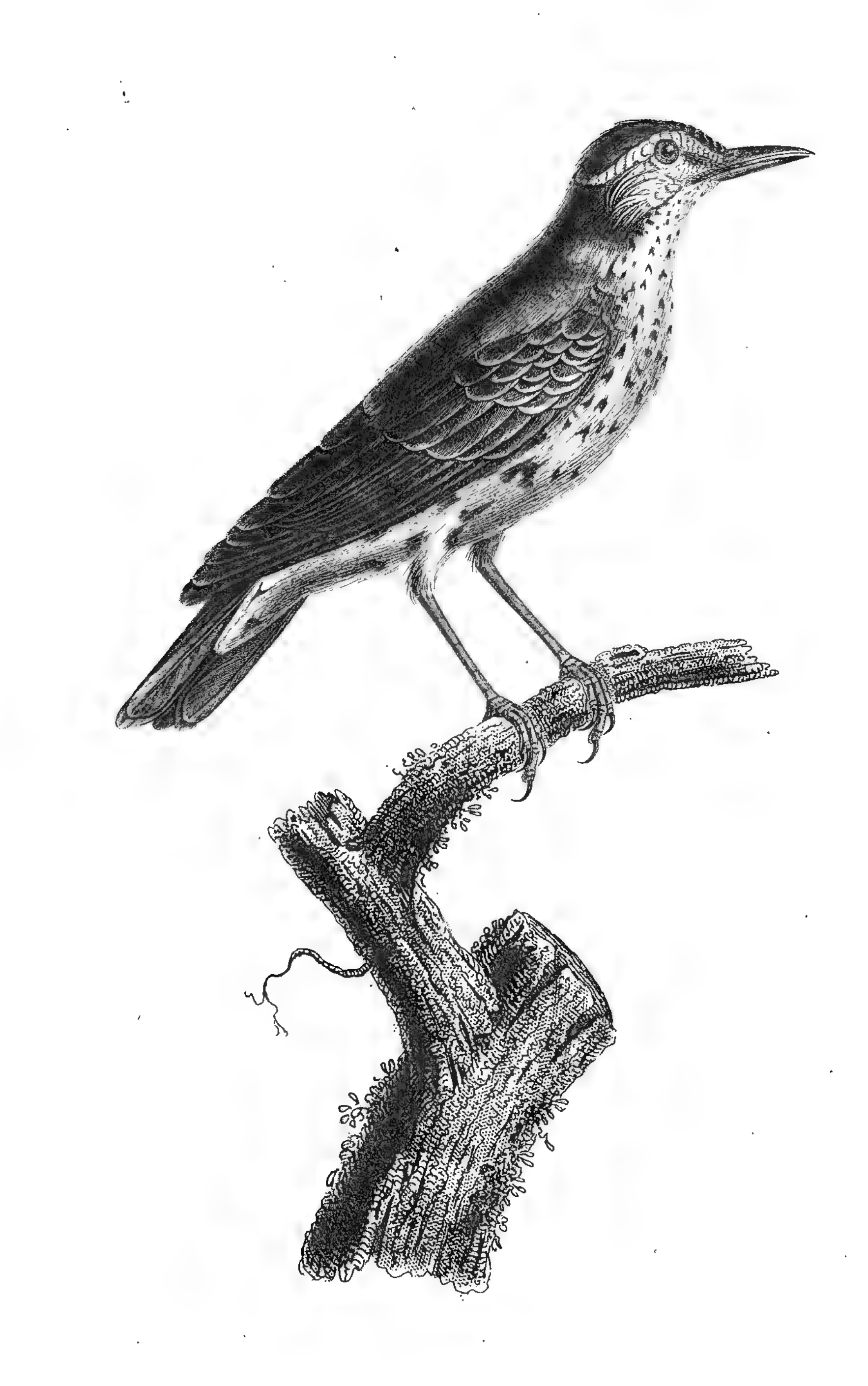
La Fauvette tachetée de la Louisiane, le Figuier brun de Saint-Domingue, Buff. *Motacilla noveboracensis, Mot. tigrina*, Var. B. Linn. Gm. New-Yorck Warbler, spotted-yellow Warbler female, Lath.

Cette espèce solitaire et peu nombreuse arrive dans le New-Yorck et la Pensylvanie vers la fin de mars; elle y reste quelque temps et se retire ensuite dans des régions plus boréales. Elle revient dans les États-Unis en septembre et les quitte pour se rendre aux îles Antilles. On la voit au printemps sur les arbres en fleurs, particulièrement



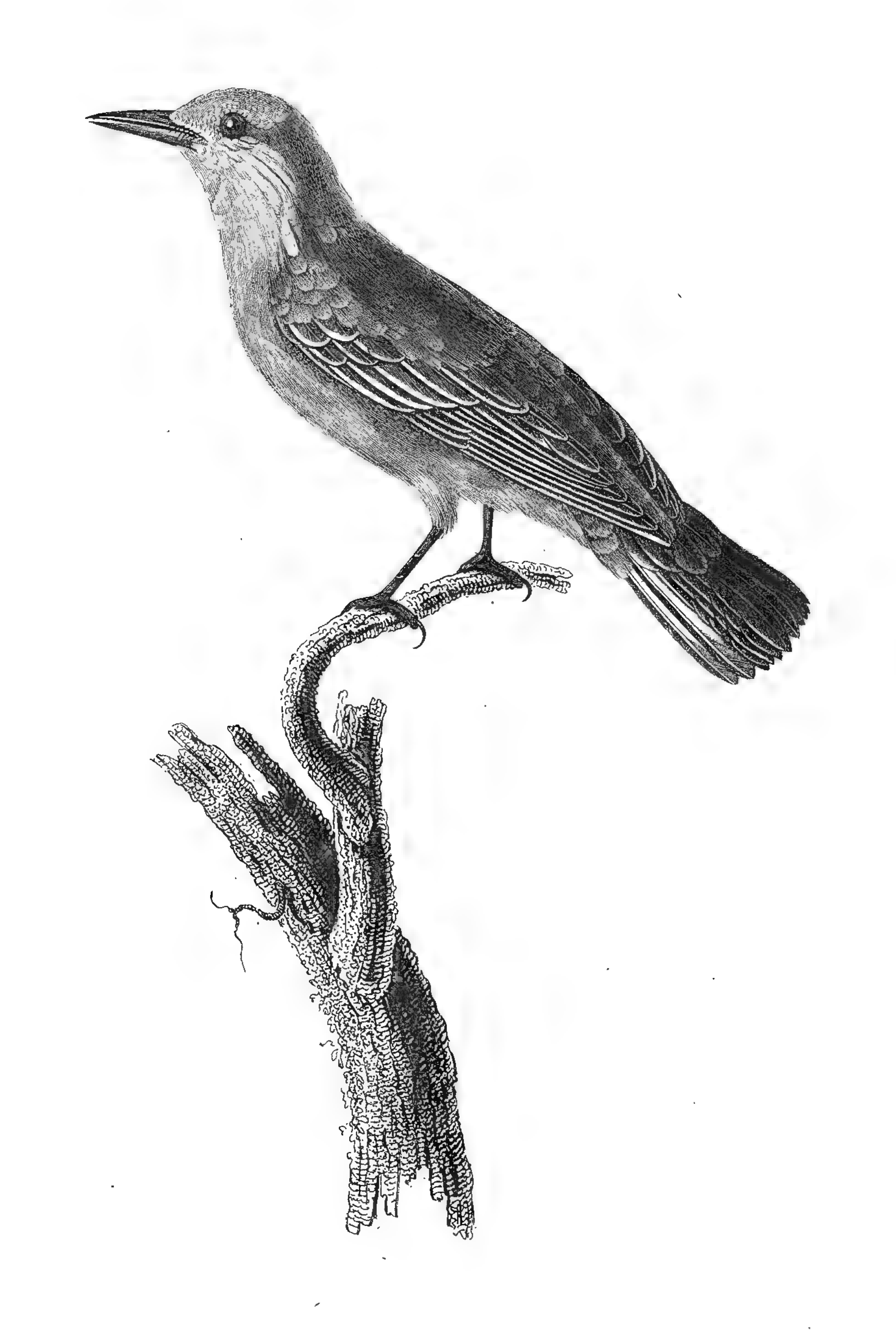
La fauvette olive. Sylvia æquinoctialis *Lath.* *pl. 81.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette brune. Sylvia noveboracensis. *Lath.* *pl. 82.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette protonotaire. Sylvia protonotarius. *Lath.* *pl. 83.*

Prêtre Pinx^t. *Langlois imp.* *Bouquet Sculp^t.*

sur les pommiers et les poiriers, où elle donne la chasse aux insectes ailés; elle vit aussi de petites chenilles non velues et de vermisseaux. Ses habitudes ne sont pas tout-à-fait les mêmes à l'automne; on ne la trouve alors qu'au pied des haies, sur le revers des fossés humides et presque toujours à terre. Cette manière de vivre à l'arrière-saison la rapproche de l'Alouette farlouse, *Alauda pratensis*, LINN. GM., avec laquelle elle a des rapports dans la taille et les couleurs.

Le bec de cette Fauvette est d'un brun foncé sur sa partie supérieure et d'une nuance plus claire sur l'inférieure, vers sa base; le dessus de la tête, du cou, du corps, des ailes et de la queue est d'un brun nuancé de vert. Deux traits d'un blanc jaunâtre parcourent les côtés de la tête, l'un au-dessus de l'œil et l'autre au-dessous; une moucheture noirâtre les sépare près du bec; la gorge et les parties postérieures sont d'un blanc légèrement ombré de jaunâtre, et tacheté de brun noir sur le devant du cou, la poitrine et les flancs; le dessous des pennes caudales est gris; les pieds sont d'un brun jaunâtre. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes.

La femelle et le jeune, dont les auteurs ont fait une variété, ou la femelle de la Fauvette tigrée, décrite ci-après, quoiqu'il n'y ait aucune analogie dans le plumage de ces oiseaux, diffèrent du mâle en ce que la couleur brune n'est point mélangée de vert, et en ce que les taches du dessous du corps sont d'une nuance claire sur un fond blanchâtre.

Je rapproche de cette Fauvette le Figuier brun de la Jamaïque, *Motacilla fuscescens*, LINN. GM., parce qu'il en a les habitudes et que leur plumage présente de grands rapports. Il en diffère par sa gorge entièrement d'un brun terne, par une bande de même couleur à travers l'œil. C'est peut-être une espèce distincte; mais la description qu'en donne Sloane, le seul voyageur qui l'ait fait connoître (*Jam.* p. 310), est si succincte qu'on ne peut s'appuyer que sur des présomptions.

De ma collection.

LA FAUVETTE PROTONOTAIRE, *Sylvia protonotarius*. LATH. Pl. 83. *Vermivora protonotarius*

F. d'un jaune orangé sur la tête, le cou et le dessous du corps; d'un vert sale sur le dos; d'un gris ardoisé sur le croupion; noirâtre en dedans des pennes alaires et caudales; blanche sur les deux pennes latérales de la queue.

Le Protonotaire, BUFFON. *Motacilla protonotarius*, LINN. GM. Prothonotary Warbler, LATH.

ON distingue facilement cette Fauvette parmi les oiseaux du même genre, à sa taille qui paroît plus ramassée, et à sa queue proportionnellement plus courte. Un beau jaune nuancé d'orangé couvre la tête, le cou et toutes les parties inférieures du corps; il est remplacé par du vert sale sur le dos, du vert jaune sur les barbes externes des petites et des moyennes couvertures de l'aile, du noirâtre sur les barbes internes, et du gris sur les bords des grandes couvertures et des pennes; cette dernière teinte est plus foncée sur la queue, dont les deux pennes latérales sont blanches dans une grande partie de leur étendue; enfin, le même gris reparoît encore sur le croupion et les plumes qui recouvrent la queue en dessous, mais sous une nuance ardoisée; le bec est d'un jaune rembruni, et les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes.

Tous les individus de cette espèce n'ont pas un plumage uniforme; sur les uns, le jaune est jonquille au lieu d'être orangé, et le bec est noir; d'autres ont les mandibules jaunes et noirâtres à leur extrémité; plusieurs ont les ailes d'un gris bleuâtre à l'extérieur, et les pieds noirs; enfin, Latham décrit un individu (2e *Suppl. to the gen. Synop.*) qui a les pennes de la queue noires, et dont toutes, à l'exception des intermédiaires, ont plus ou moins de blanc sur le côté interne. Il est probable que ces dissemblances caractérisent les âges et les sexes; car on ne peut douter que tous ces oiseaux ne soient de la même espèce.

Le nom de Protonotaire qu'on a conservé à cette Fauvette, est celui que lui ont imposé les habitans de la Louisiane; mais aucun auteur ne fait mention de l'étymologie de cette singulière dénomination. On la voit fréquemment dans cette contrée et dans les Florides, beaucoup moins à la Géorgie, et très-rarement en Pensylvanie, où elle passe l'été, selon Williams Bartram. Je ne l'y ai jamais rencontrée, ni dans les pays qui sont au nord de cet État.

De la collection de M. Dufresne.

LA FAUVETTE LEUCOPTÈRE, *Sylvia leucoptera.* Pl. 84.

F. d'un vert-jaune en dessus, d'un jaune pur en dessous; couvertures supérieures des ailes bordées de blanc; couvertures inférieures et dessous des pennes de même couleur; queue d'un vert-jaune foncé.

Cet oiseau présente, au premier apperçu, des rapports avec la *Fauvette des sapins*, décrite ci-après; mais il en diffère assez pour le désigner comme une espèce distincte. Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois dans l'Amérique septentrionale, preuve de sa grande rareté dans cette contrée. Il a le bec plus fort que ses congénères, blanchâtre sur les côtés, et brun dans le reste; le bord interne de l'aile, vers le pli, les joues, la gorge, le devant du cou et toutes les parties postérieures d'un beau jaune, qui tend au vert sur la tête, sur le cou, sur le dessus du corps, et devient plus foncé sur les pennes caudales et la partie antérieure de l'aile; les pennes alaires sont en dehors bordées de jaune clair; cette teinte s'étend davantage sur les secondaires et les termine; les moyennes et les grandes couvertures sont noirâtres et blanches en dehors; le dessous des ailes et leurs couvertures inférieures sont aussi de cette dernière couleur; les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces et demi environ.

De ma collection.

LA FAUVETTE TRICHAS, *Sylvia trichas.* Lath. Pl. 85.

Trichas marylandica. L

F. d'un vert-olive en dessus, jaune en dessous; front, côtés de la tête et de la gorge noirs et bordés de gris ardoisé. *Mâle.* D'un brun verdâtre en dessus; d'un jaune pâle en dessous. *Femelle* et *jeune.*

La Fauvette à poitrine jaune, le Figuier aux joues noires, Buffon. *Turdus trichas*, Linn. Yellow-breasted Warbler, Lath.

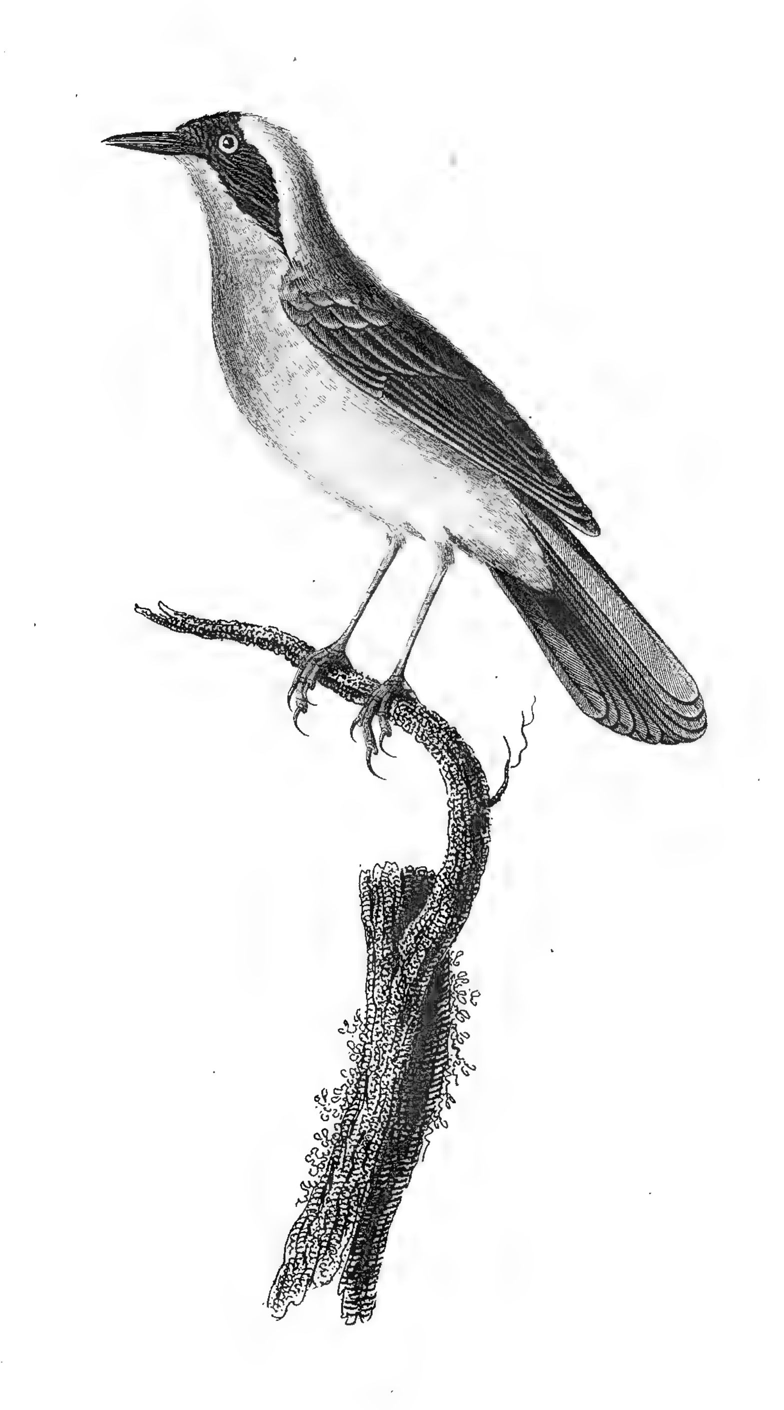
Il n'y a pas de doute que cet oiseau et le Figuier aux joues noires, ne soient, comme l'ont pensé Gmelin et Latham, de la même espèce, quoique ce dernier n'ait point son demi-masque noir bordé de gris et qu'il ait le sommet de la tête d'un brun rougeâtre, selon la figure pl. 237 des Glanures d'Edwards, d'après laquelle on l'a décrit; car du reste il ressemble à cette Fauvette, non-seulement par toutes ses dimensions, par ses couleurs et leur distribution, mais encore par ses habitudes et par la préférence qu'il donne aux mêmes endroits pour en faire sa demeure habituelle. Quant à son chant, on ne peut en rien dire, puisqu'Edwards n'en parle pas. Il est très-vraisemblable que, d'après une si parfaite analogie, les dissemblances qu'on remarque n'existent que dans cette figure; au reste, si c'est une espèce particulière, elle est très-rare; car je ne l'ai jamais rencontrée, quoique j'aie parcouru les contrées qu'elle habite suivant le naturaliste anglais : au contraire, j'y ai vu très-souvent celle qui fait le sujet de cet article. Linnæus a fait une méprise en les plaçant parmi les Grives; car elles appartiennent au genre *Motacilla* de cet auteur, ou *Sylvia* de Lath., ainsi que l'ont reconnu tous les Ornithologistes.

De toutes les Fauvettes, celle-ci est la plus commune et la plus répandue dans



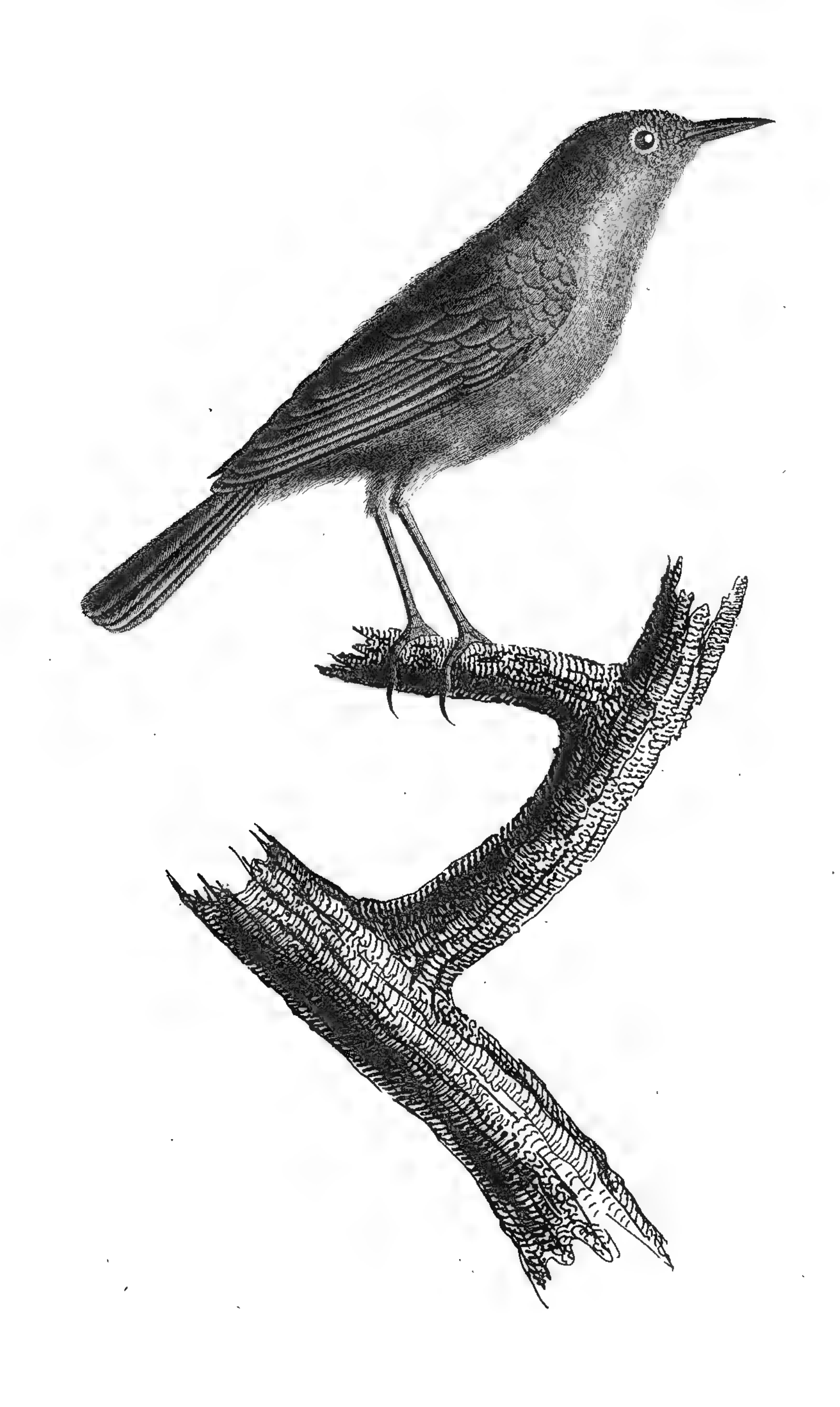
La fauvette leucoptère. Sylvia leucoptera. *pl. 84.*

Prêtre Pinxt. *Langlois imp.* *Bouquet Sculpt.*



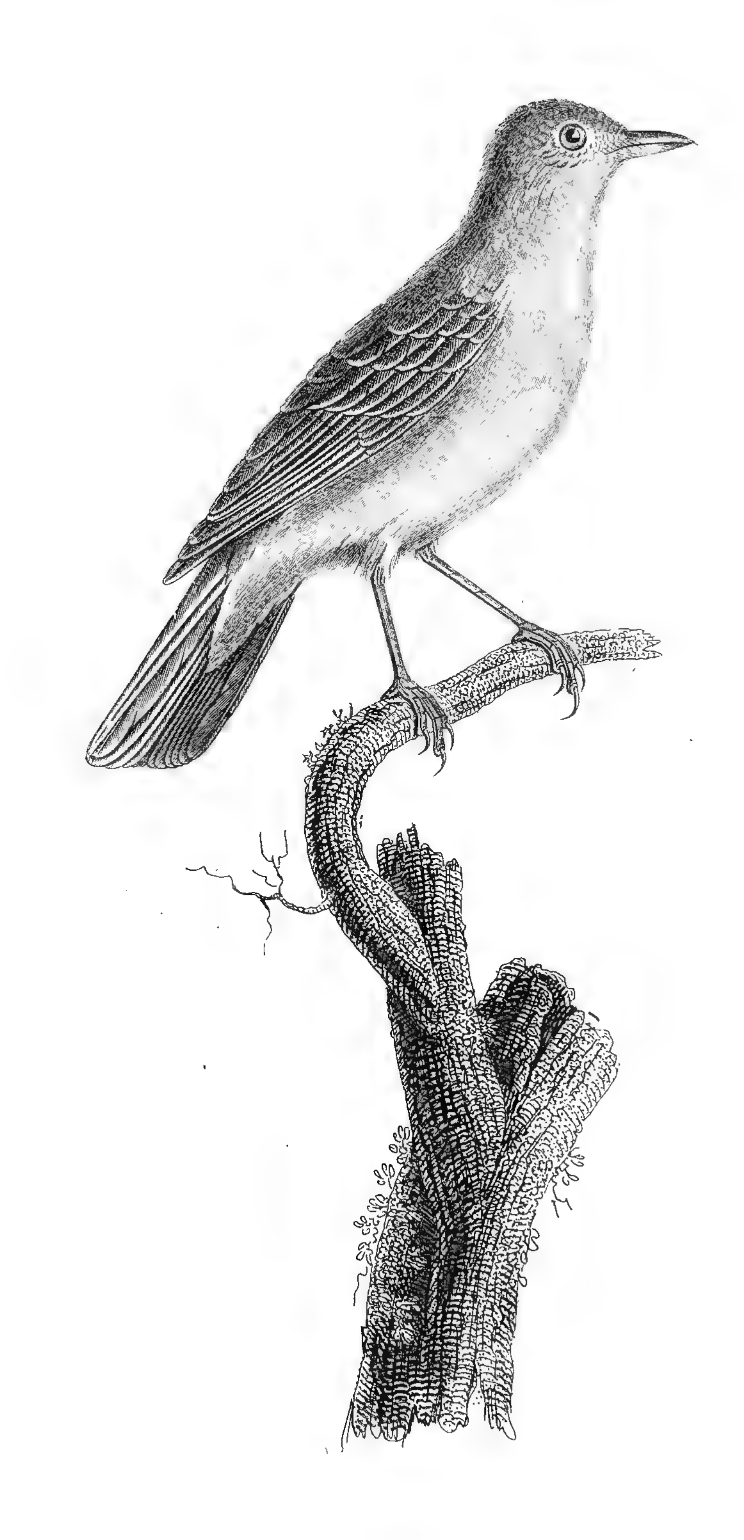
La fauvette trichas, mâle. Sylvia trichas. *Lath.* *pl. 85.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette trichas, femelle. pl. 86.

Langlois imp. Bouquet Sculp.



La fauvette à gorge grise. Sylvia griseicollis. *pl. 87.*

Prêtre Pinx[t] *Langlois imp.* *Bouquet Sculp*[t]

l'Amérique septentrionale; on la trouve à la Louisiane, dans le Maryland, la Pensylvanie, le New-Jersey, le Canada et la Nouvelle-Écosse. Au mois de mai, époque de son arrivée dans le New-Yorck, elle fréquente les jardins et les vergers; mais elle y reste peu de jours : elle se hâte de se rendre dans les taillis arrosés par des ruisseaux, sa demeure favorite pendant l'été. Cet oiseau, aussi vif, aussi gai que la Fauvette grise, *Motacilla sylvia*, Linn. Gm., a la voix plus agréable et ses accens sont plus variés. Comme celle-ci, il s'élève droit en chantant au-dessus d'un buisson, pirouette en l'air, et descendant la tête en bas, il termine sa chansonnette sous la feuillée. C'est la plus volage, la plus pétulante des Fauvettes de l'Amérique; toujours en mouvement, elle parcourt sans cesse son petit canton, furete dans tous les halliers, en sort, y rentre à chaque instant, et semble ne pas connoître le repos.

Cette espèce construit son nid dans les broussailles ou sur un petit arbrisseau, l'arrondit avec des herbes fines et un peu de mousse. Elle y dépose quatre ou cinq œufs blancs, pointillés et tachetés de noir. Deux couvées par an sont le résultat de ses amours; la première a lieu peu de temps après son arrivée, et la seconde en juillet. Dès que les petits sont en état de suffire à leurs besoins, tous, vieux et jeunes, s'acheminent pour le sud, où ils passent l'hiver.

Le bandeau noir que le mâle porte sur le front enveloppe l'œil, couvre les joues et descend sur les côtés de la gorge; ce bandeau est bordé en dessus d'un gris bleuâtre qui s'étend sur le sommet de la tête et les côtés du cou (des individus ont cette bordure de couleur blanche ou d'un gris blanc); l'occiput et le manteau sont d'un vert-olive, plus foncé sur les pennes des ailes et de la queue, et plus clair sur leurs barbes extérieures; le dessous des pennes caudales est gris jaunâtre; le beau jaune qui couvre la gorge et la poitrine, se dégrade sur le ventre, et reparoît, mais plus clair, sur les couvertures inférieures de la queue et vers le pli de l'aile; le bec est noir, et la queue arrondie à son extrémité; les pieds sont jaunâtres. Longueur totale, quatre pouces trois lignes. Tel est le mâle sous son plumage parfait; mais à l'automne il est privé de son demi-masque noir et du liséré gris, ou plutôt ce masque et ses bords sont cachés sous la teinte verdâtre qui est à l'extrémité des plumes; en outre, sa gorge et sa poitrine sont d'un jaune moins éclatant. Ce vêtement est aussi celui des jeunes mâles après leur première mue. Avant cette époque, leur robe a de l'analogie avec celle de leur mère; ils en diffèrent seulement en ce qu'ils ont le bas de la poitrine et les parties postérieures jusqu'aux couvertures du dessous de la queue roussâtres, et les pennes primaires bordées de gris clair.

La femelle, pl. 86, a la tête et le dessus du corps d'un brun verdâtre, foncé sur le sinciput, les couvertures des ailes, les pennes et celles de la queue, et clair à l'extérieur de ces dernières; la gorge, le haut de la poitrine et les couvertures inférieures de la queue d'un jaune pâle; le ventre et le bas-ventre d'un blanc jaunâtre; le bec brun, un peu plus sombre en dessus qu'en dessous; les pieds d'un brun jaunâtre, et la taille du mâle.

De ma collection.

LA FAUVETTE A GORGE GRISE, *Sylvia griseicollis.* Pl. 87.

F. d'un brun verdâtre en dessus; gorge grise; poitrine, flancs et couvertures inférieures de la queue jaunes; ventre blanc; ailes brunes en dedans; queue d'un gris ardoisé en dessous et blanche à l'extrémité des quatre pennes latérales.

On rencontre cette Fauvette à Saint-Domingue et à Porto-Ricco, peut-être n'est-elle que de passage dans ces îles, comme presque toutes celles qui s'y trouvent. Elle a le bec brun en dessus et d'une nuance plus claire en dessous; la tête, le manteau et le croupion

d'un brun verdâtre; une moucheture blanche entre le bec et l'œil; les paupières de même couleur; la gorge d'un gris blanc; les couvertures et les pennes des ailes brunes et frangées de vert à l'extérieur; les pennes de la queue pareilles au dos en dessus, d'un gris ardoisé en dessous et bordées comme les ailes; les deux latérales, de chaque côté, blanches vers leur extrémité, sur leur bord interne; la poitrine, les flancs et les couvertures inférieures de la queue jaunes; le milieu du ventre blanc, et les pieds bruns. Longueur totale, quatre pouces sept lignes.

Je soupçonne que le Figuier brun-olive de Buffon, *Motacilla fusca*, LINN. GM., est un jeune de cette espèce. Il diffère du précédent en ce qu'il a la gorge, le devant du cou, la poitrine et les flancs blanchâtres et variés de traits gris; les pennes alaires et caudales bordées en dehors de cette dernière couleur; les couvertures supérieures et les pennes secondaires d'un brun clair du côté externe et terminées de blanchâtre.

De la collection de M. Dufresne.

LA FAUVETTE GRIS-DE-FER, *Sylvia cærulea*. LATH. Pl. 88.

F. d'un gris-de-fer; ailes brunes en dedans; queue noire; plusieurs pennes latérales blanches en tout ou en partie; trait noir sur le front et au-dessus de l'œil. *Mâle*. Point de trait noir. *Femelle*.

Le Figuier gris-de-fer, le Figuier cendré à gorge cendrée, BUFF. *Motacilla cærulea*, *Mot. cana*, LINN. GM. Cœrulean Warbler, grey-throated Warbler, LATH.

CETTE Fauvette, qui est rare dans le New-Yorck, et commune en Pensylvanie, arrive dans ces contrées au mois d'avril, et en part pour le sud à l'automne. Son chant est foible et court. Elle fréquente les bosquets et les taillis, où elle construit son nid avec beaucoup d'art; elle le place à la cime d'un buisson ou d'un arbrisseau et lui donne une forme cylindrique. La première couche de ce berceau est composée de mousse; la deuxième, de crin; la troisième, d'une sorte de bourre qui enveloppe les boutons de certains arbres et du duvet des plantes : le tout est recouvert d'un lichen grisâtre. La ponte de cet oiseau est de cinq œufs blancs et tachetés de gris.

Selon don Felix de Azara, la Fauvette gris-de-fer se trouve aussi dans l'Amérique méridionale; mais sa taille est un peu plus longue, du moins ce Naturaliste lui donne quatre pouces huit lignes (1). Quoiqu'on rencontre quelquefois dans le sud et dans le nord de l'Amérique des oiseaux tout-à-fait semblables, on ne doit pas en conclure que ce soient des individus qui ont passé d'une partie dans l'autre. Ces oiseaux sont nés dans le pays où on les voit pendant l'été, et sont forcés de suivre les loix que la nature a imposées à tous ceux qui habitent les mêmes contrées; c'est-à-dire que, s'ils sont voyageurs comme cette Fauvette, ils ne passeront jamais, de quelque côté qu'ils s'approchent de la ligne, sous le tropique opposé à celui qui sépare leur pays natal de l'équateur, comme je l'ai dit dans l'introduction de cet ouvrage, page 19. Il en est de même pour les individus des espèces sédentaires qui sont communes au nord de l'Amérique et au nord de l'Asie et de l'Europe; elles ne quittent jamais leur patrie, si ce n'est par une force majeure.

Le mâle de cette espèce se distingue de la femelle par un trait noir, situé sur le front et au-dessus des yeux; l'un et l'autre ont la tête et tout le corps d'un joli gris-bleuâtre qui s'éclaircit sur les parties inférieures; les pennes des ailes d'un brun foncé et bordées en dehors du même gris : cette teinte devient presque blanche sur les secondaires les plus proches du dos; les pennes caudales sont noires, à l'exception de la première paire qui est totalement blanche, si ce n'est sur la tige; la deuxième est de cette couleur

(1) *Voyez* Apunt. Para Hist. nat. de los Paxaros del Paraguay, etc., tome II, pag. 60, n° 158.



La fauvette gris-de-fer. Sylvia cærulea. *Lath.* *pl. 88.*

Langlois imp. *Bouquet Sculp.*



La fauvette jaune. Sylvia flava. *pl. 89.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette à tête jaune. Sylvia icterocephala. *Lath.* *pl. 90.*

Langlois imp. *Bouquet Sculp.*

dans moitié de son étendue, et la troisième seulement à son extrémité; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, quatre pouces quatre lignes. Le *Figuier cendré*, indiqué dans la synonymie, est un jeune de cette espèce.

De ma collection.

LA FAUVETTE JAUNE, *Sylvia flava*. Pl. 89.

F. jaune sur le front, les côtés de la tête, la gorge et les parties postérieures; d'un beau vert-olive sur le sinciput, l'occiput et les parties supérieures; petites couvertures des ailes grises; pennes alaires brunes en dedans; pennes latérales de la queue jaunes en dessous et sur leur bord intérieur. *Mâle.* D'un brun verdâtre en dessus; d'un jaune pâle en dessous. *Femelle.*

Buffon a commis une erreur en donnant cet oiseau pour une variété ou la femelle de son Figuier tacheté, décrit ci-après sous le nom de Fauvette tachetée. Ayant observé avec attention ces deux oiseaux, dans leur pays, je puis assurer que ce sont deux espèces distinctes. L'une et l'autre reviennent du sud à-peu-près à la même époque; mais la Fauvette jaune ne reste que peu de jours au centre des États-Unis, et le Figuier tacheté y passe toute la belle saison.

Le mâle a le front et les côtés de la tête d'un beau jaune; le sommet, l'occiput, le dessus du cou et du corps d'un beau vert-olive; les petites couvertures des ailes grises; les moyennes, les grandes et les pennes secondaires d'un brun clair; les primaires d'un brun foncé: toutes les couvertures et les pennes sont d'un vert jaune à l'extérieur; la queue a ses plumes intermédiaires de la couleur des pennes primaires, ainsi que les latérales; mais celles-ci sont jaunes en dessous et en dedans: cette couleur règne avec plus d'éclat sur toutes les parties inférieures, depuis le bec jusqu'à la queue (plusieurs individus ont sur les flancs quelques taches effacées); le bec est brun, et les pieds sont d'un gris roux. Longueur totale, quatre pouces deux lignes.

La femelle a le dessus de la tête et du corps d'un brun verdâtre, et les parties inférieures d'un jaune plus pâle que le mâle.

Le Figuier vert et blanc mâle de Buffon, *Motacilla chloroleuca*, Linn. Gm., (1) a une grande ressemblance avec cette femelle; il en diffère néanmoins par une nuance moins pure sur la tête, sur le devant du cou et sur les parties inférieures. Peut-être est-ce un jeune, ainsi que l'individu donné pour la femelle. La Fauvette jaune ne faisant point à l'automne, pour retourner dans le sud, la même route qu'au printemps, et ne nichant point dans les États-Unis, je n'ai pu la voir sous son premier plumage ni sous celui d'hiver.

De ma collection.

LA FAUVETTE A TÊTE JAUNE, *Sylvia icterocephala*. Lath. Pl. 90.

F. jaune sur la tête, variée de gris et de noir sur la nuque, variée de jaune et de noir sur le dos et le croupion, blanche sur les parties inférieures, et d'un brun rougeâtre sur les côtés; couvertures des ailes grises, noires et jaunes; pennes brunes; pennes latérales de la queue en partie blanches. *Mâle.* Point de noir sur les parties supérieures ni de brun sur les inférieures. *Femelle.*

Le Figuier à tête jaune, le Figuier à poitrine rouge, Buff. *Motacilla icterocephala*, *Mot. Pensylvanica*, Linn. Gm. Quebec Warbler, red-throated Warbler, Lath.

J'ai réuni sous la même dénomination les deux oiseaux indiqués dans la synonymie, parce qu'ils appartiennent à la même espèce. L'un et l'autre sont des mâles, mais dans un âge différent.

(1) Green and white Warbler, Lath.

Ces Fauvettes, ainsi que la plupart de leurs congénères avec lesquels elles voyagent au printemps, restent peu de jours en Pensylvanie, où elles arrivent au mois d'avril. Elles se montrent au Canada dans le courant de mai, et plus tard à la baie d'Hudson; elles quittent ces contrées à l'automne pour se rendre sous la zône torride, leur résidence hivernale; mais elles ne suivent pas alors la route qu'elles parcourent au printemps.

Le beau jaune dont la tête du mâle est parée a pour bordure un liseré noir qui part du bec, passe au-dessus des yeux, et s'étend un peu en arrière; une raie de la dernière couleur descend sur les côtés de la gorge; le dessus du cou est gris et varié de noir, ainsi que l'occiput; le dos et le croupion ont, sur un fond jaune, des taches noires et longitudinales; les petites couvertures des ailes sont grises et bordées de verdâtre, les moyennes et les grandes noires et terminées de jaune; les pennes primaires brunes; leurs barbes extérieures grises; les pennes caudales pareilles à celles-ci en dessus, et les trois pennes latérales de chaque côté blanches en dedans, depuis le milieu jusqu'à leur extrémité; toutes les parties inférieures sont de cette couleur, à l'exception des côtés de la poitrine et du ventre, où règne une teinte d'un brun rougeâtre; le bec est noir; les pieds sont d'un brun clair. Longueur totale, quatre pouces.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est privée de noir sur les parties supérieures, et de brun rougeâtre sur la poitrine; en outre ses couleurs ont moins d'éclat.

Le Figuier du Mississipi des pl. enl. de Buffon, n° 731, fig. 2, n'est point une variété de sexe ou d'âge de cette Fauvette, comme l'a pensé cet auteur; c'est, comme je l'ai déjà dit, un jeune de l'espèce de la Fauvette couronnée.

De ma collection.

LA FAUVETTE BICOLOR, *Sylvia bicolor.* Pl. 90 bis.

F. d'un bleu clair en dessus, grise en dessous.

Deux couleurs dominent sur le plumage de cette jolie et nouvelle espèce qu'on trouve, mais très-rarement, sous la zône boréale, et plus communément entre les tropiques. Un bleu clair couvre la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les couvertures supérieures des ailes et de la queue; il borde en dehors les pennes alaires et caudales dont le côté interne est noirâtre; un joli gris règne sur la gorge, la poitrine, le ventre, et prend un ton jaunâtre sur les parties postérieures; le bec et les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces trois lignes. Cette espèce est une de celles qui ont le bec foiblement arqué et sans aucune échancrure.

De ma collection.

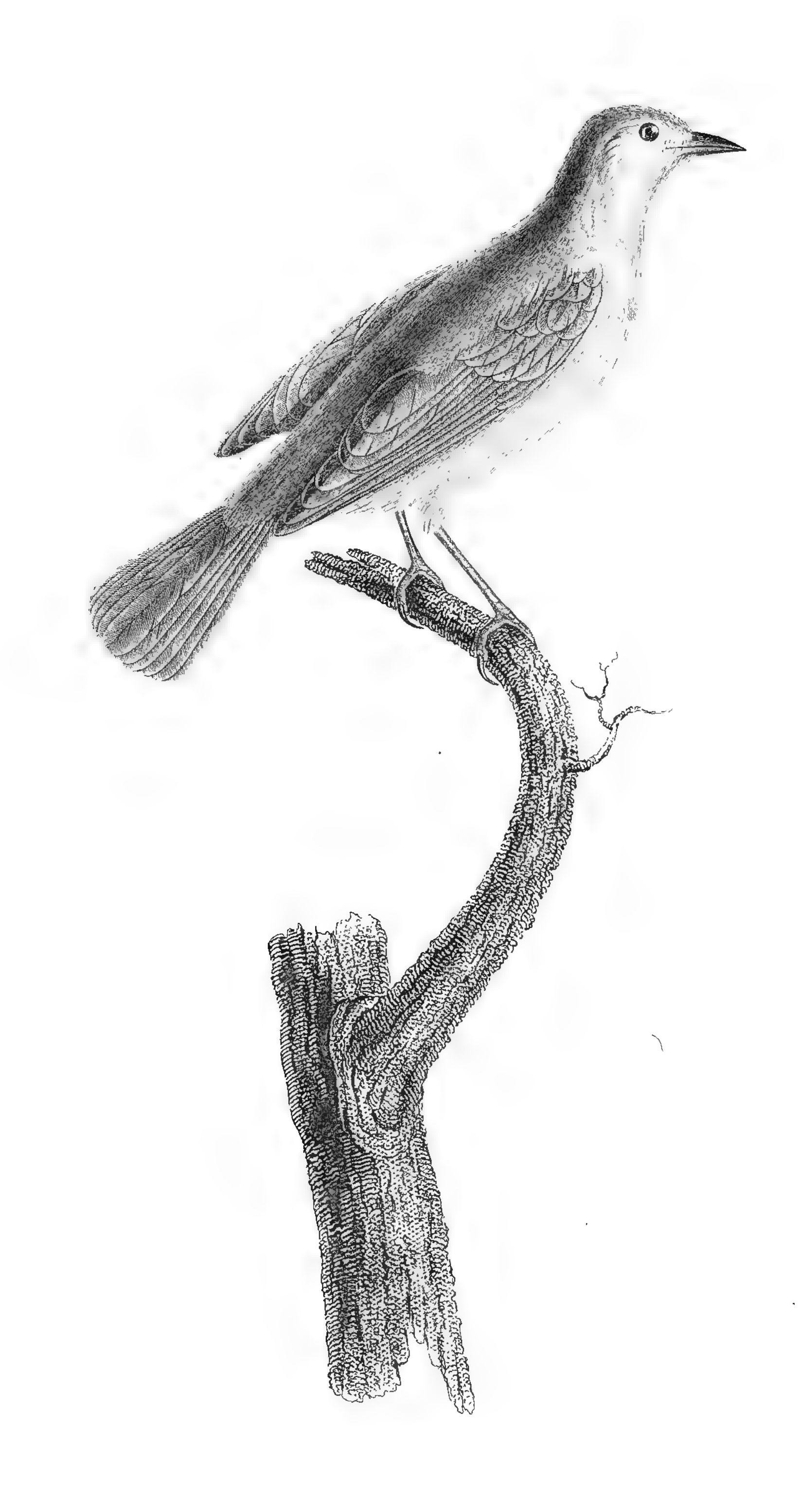
LA FAUVETTE A TÊTE ROUGE, *Sylvia petechia.* Lath. Pl. 91.

F. d'un vert-olive en dessus; jaune et tachetée de rouge en dessous; ailes et queue brunes; sommet de la tête rouge. *Mâle.* Point de rouge sur la tête. *Femelle.*

Le Figuier à tête rouge, Buffon. *Motacilla petechia*, Linn. Red-headed Warbler, Lath.

De toutes les Fauvettes de l'Amérique septentrionale, celle-ci est la plus rare et la première qui paroît en Pensylvanie; elle y arrive au mois de mars, mais elle n'y niche pas; les broussailles, les buissons sont les endroits où il faut la chercher, car on la voit rarement sur les arbres.

Le mâle se distingue de la femelle par le beau rouge qui décore sa tête; le dessus du cou et du corps est vert-olive, et le dessous d'un jaune éclatant, parsemé de taches



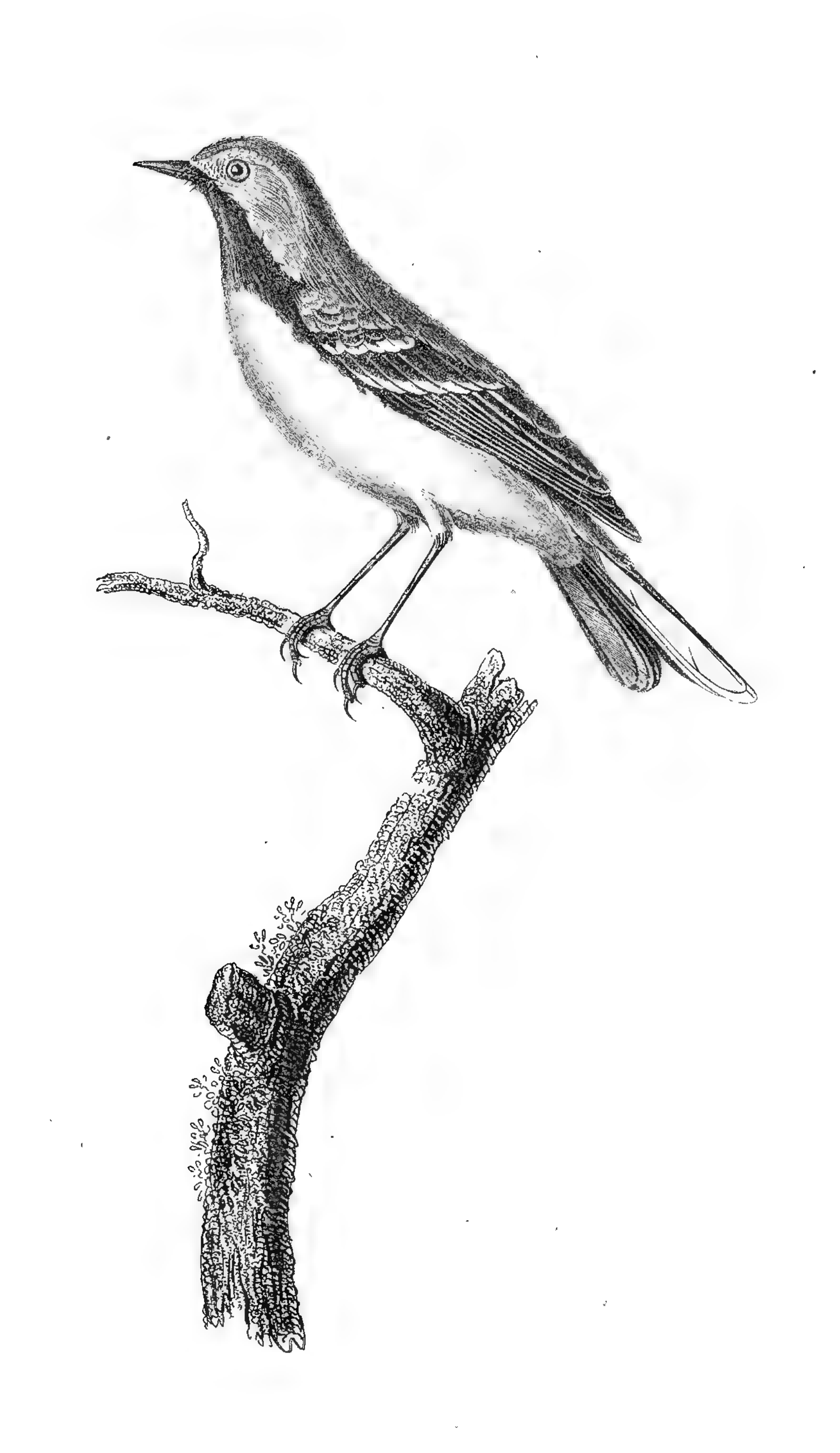
La fauvette Bicolor. Sylvia bicolor. *pl. 90. bis.*

Prêtre pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet sculp.t*



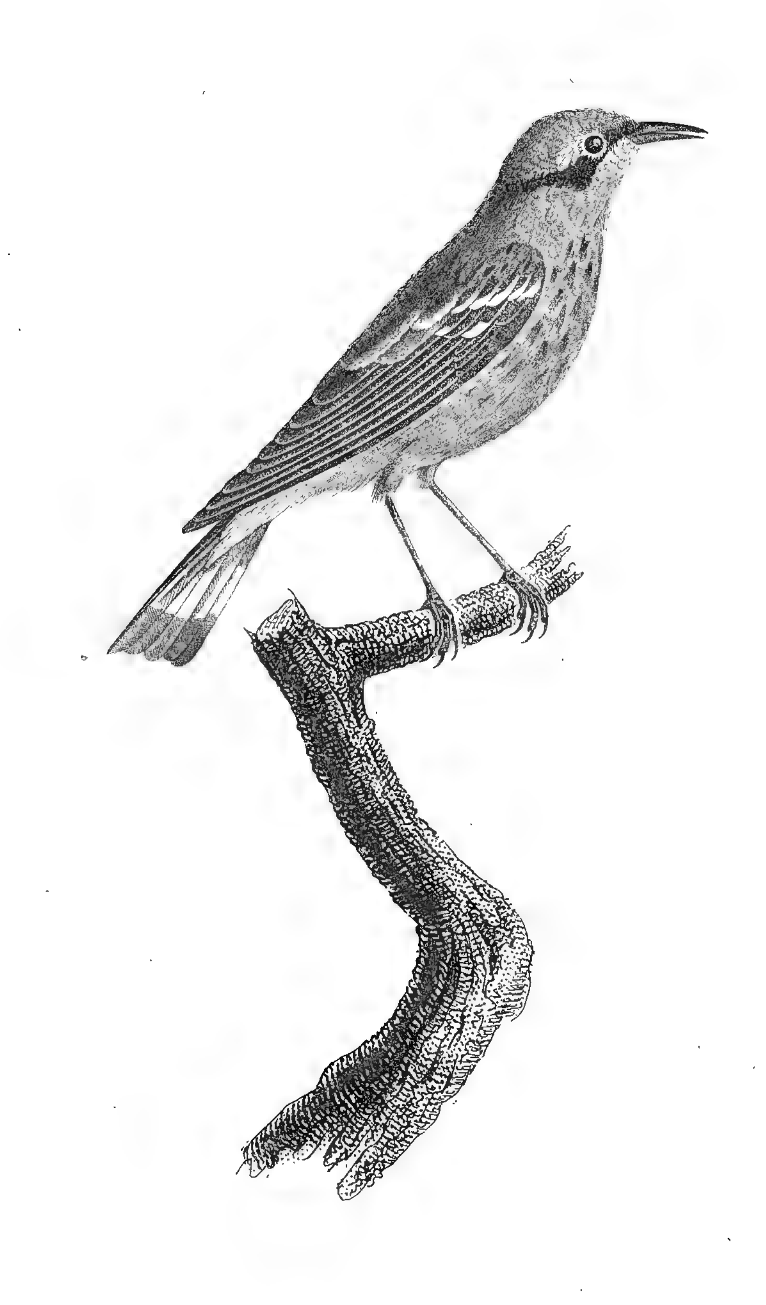
La fauvette à tête rouge. Sylvia petechia. *Lath.* *pl. 91.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette à cravate noire. Sylvia virens. *Lath.* *pl. 92.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette à tête cendrée. Sylvia maculosa. *Lath.* *pl. 93.*

Langlois imp. *Bouquet Sculpt.*

rouges sur le bas de la gorge, sur la poitrine et le ventre; ces taches s'étendent le long de la tige des plumes; les grandes pennes des ailes sont noirâtres, les moyennes brunes, ainsi que les couvertures supérieures : toutes ont leur extérieur jaune; les pennes de la queue sont brunes sur le milieu et jaunes sur les bords; mais cette dernière teinte s'étend beaucoup plus du côté interne; le bec est noir, et les pieds sont couleur de chair foncée. Longueur totale, quatre pouces trois lignes.

De ma collection.

LA FAUVETTE A CRAVATE NOIRE, *Sylvia virens.* LATH. Pl. 92.

F. d'un olive verdâtre en dessus; jaune sur les côtés de la tête et du cou; cendrée sur les moyennes et les grandes couvertures; blanche à leur extrémité et sur le bord interne des six pennes latérales de la queue; d'un cendré sombre sur les pennes alaires et caudales; noire sur la gorge et les côtés du corps; jaune sur la poitrine. *Mâle.* Point de plaque noire sur la gorge. *Femelle.*

Le Figuier à cravate noire, BUFF. *Motacilla virens*, LINN. GM. Green Warbler, LATH.

CETTE espèce se montre au printemps et à l'automne dans la Pensylvanie et l'état de New-Yorck, mais elle passe l'été dans des contrées plus septentrionales. Elle a les habitudes des précédentes pendant le laps de temps qu'elle reste au centre des États-Unis. Ses amours, son nid et son ramage me sont inconnus.

Le mâle a le sommet de la tête d'un olive verdâtre; les côtés et ceux du cou d'un jaune brillant, un peu plus foncé sur les plumes qui recouvrent les oreilles; le dessus du cou, le dos, le croupion du même vert que la tête, ainsi que les plus petites couvertures des ailes; les autres d'un cendré foncé, bordées et terminées de blanc; les pennes d'un cendré obscur, et les secondaires frangées de blanchâtre; celles de la queue de la même teinte en dessus et les six latérales les plus éloignées des intermédiaires blanches en dedans vers les deux tiers de leur longueur : la plaque noire qui couvre la gorge, se divise pour s'étendre sur les côtés de l'estomac et du ventre; la poitrine est d'un jaune clair; cette teinte se dégrade ensuite, et passe insensiblement au blanc sur les parties postérieures; le bec est noir; les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces un tiers.

La femelle a des couleurs plus claires, et n'a point de plaque noire sur la gorge.

De ma collection.

LA FAUVETTE A TÊTE CENDRÉE, *Sylvia maculosa.* LATH. Pl. 93.

F. d'un brun-vert tacheté de noir sur le cou et le dos; jaune en dessous et sur le croupion; sommet de la tête d'un gris cendré; côtés rayés de noir; couvertures supérieures des ailes grises, noires et blanches; poitrine tachetée de noir; ailes et queue de cette couleur; pennes latérales blanches dans le milieu.

Le Figuier à tête cendrée, BUFF. *Motacilla maculosa*, LINN. GM. Yellow-rumped Warbler, LATH.

CETTE Fauvette qui traverse en hâte les contrées du centre des États-Unis pour aller nicher à la baie d'Hudson, où elle arrive à la fin de mai, voyage au printemps avec les Fauvettes couronnée, et à tête jaune. Ainsi que chez les autres espèces, le mâle se tait alors; mais dès qu'il est arrivé dans son pays natal, il fait entendre une voix perçante, sur-tout lorsqu'il pleut et tant que la pluie dure; c'est cette particularité qui lui a fait imposer par les naturels de Labrador le nom de *Kimmevan apaykuteshish.* Il place son nid dans les saussaies, le compose à l'extérieur d'herbes sèches et de plumes en dedans. Sa ponte est de quatre œufs d'un blanc sale, tacheté de gris brun.

La tête de cet oiseau est en dessus d'un gris cendré, bordé par une bande noire, qui du front s'étend sur les côtés et se perd à l'occiput; une tache blanche est à l'angle extérieur de l'œil; l'iris est noirâtre; les paupières sont blanches; le dessus du cou, le dos et les couvertures supérieures de la queue d'un brun vert, tacheté de noir; le croupion est jaune; la partie antérieure de l'aile grise et variée de noir; les moyennes et les grandes couvertures sont des mêmes teintes à l'origine, et blanches dans le reste de leur longueur; les pennes noirâtres et bordées de gris; la queue a ses plumes intermédiaires totalement noires; les autres sont blanches dans le milieu. Le beau jaune, qui brille sur la gorge et sur toutes les parties inférieures jusqu'au bas-ventre, est tacheté de noir sur le devant du cou, sur la poitrine et sur les flancs; les plumes de l'anus sont blanches; le bec et les pieds noirâtres. Longueur totale, quatre pouces trois lignes.

La tête de la femelle est cendrée par-tout où le mâle a du noir et du blanc; du reste, elle lui ressemble. Cette femelle est figurée dans les Oiseaux d'Edwards, pl. 226.

Je rapproche de cette espèce le Figuier cendré à gorge jaune de Buffon, *Motacilla Dominica*, LINN. GM.; peut-être même la différence qu'on remarque dans le plumage de ces deux oiseaux est-elle l'effet de l'âge plus ou moins avancé. Il diffère par la couleur du dos et du croupion, qui sont du même cendré que le dessus de la tête; en outre, il a une petite bande jaune longitudinale entre les narines et l'œil; du reste, il ressemble au précédent.

De ma collection.

LA FAUVETTE TIGRÉE, *Sylvia tigrina*. LATH. Pl. 94.

F. d'un vert-olive foncé en dessus; couvertures des ailes terminées de blanc; pennes alaires et caudales d'un brun sombre; quatre pennes latérales de la queue blanches du côté interne; parties inférieures jaunes et tachetées de noir. *Mâle.* D'un vert-olive rembruni en dessus; d'un jaune pâle, tacheté de brun en dessous. *Femelle.*

Le Figuier tacheté de jaune, BUFF. *Motacilla tigrina*, LINN. GM. Spotted-yellow Warbler, LATH.

TOUT ce qu'on sait des habitudes de cette Fauvette se borne à dire qu'elle paroît au printemps dans les États-Unis, et se retire à Saint-Domingue dans l'arrière-saison.

Elle a l'œil entouré d'un cercle jaune qui s'étend jusqu'à l'origine du bec; la tête, le dessus du cou et du corps d'un vert-olive foncé; la partie antérieure de l'aile de la même teinte; les petites et les moyennes couvertures noirâtres et terminées de blanc, ce qui forme deux bandes transversales sur chaque aile, dont les pennes ont leur côté extérieur d'un vert-olive clair, et l'intérieur d'un brun très-foncé; la queue est noirâtre, et bordée en dehors de même que les ailes; les quatre plumes latérales sont blanches sur leur côté interne dans la moitié de leur étendue; le jaune qui colore la gorge, le devant du cou, les couvertures subalaires et le dessous du corps jusqu'au bas-ventre, est varié de petites taches noires longitudinales; le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue sont d'un gris blanc; le bec et les pieds noirâtres. Longueur totale, quatre pouces sept lignes.

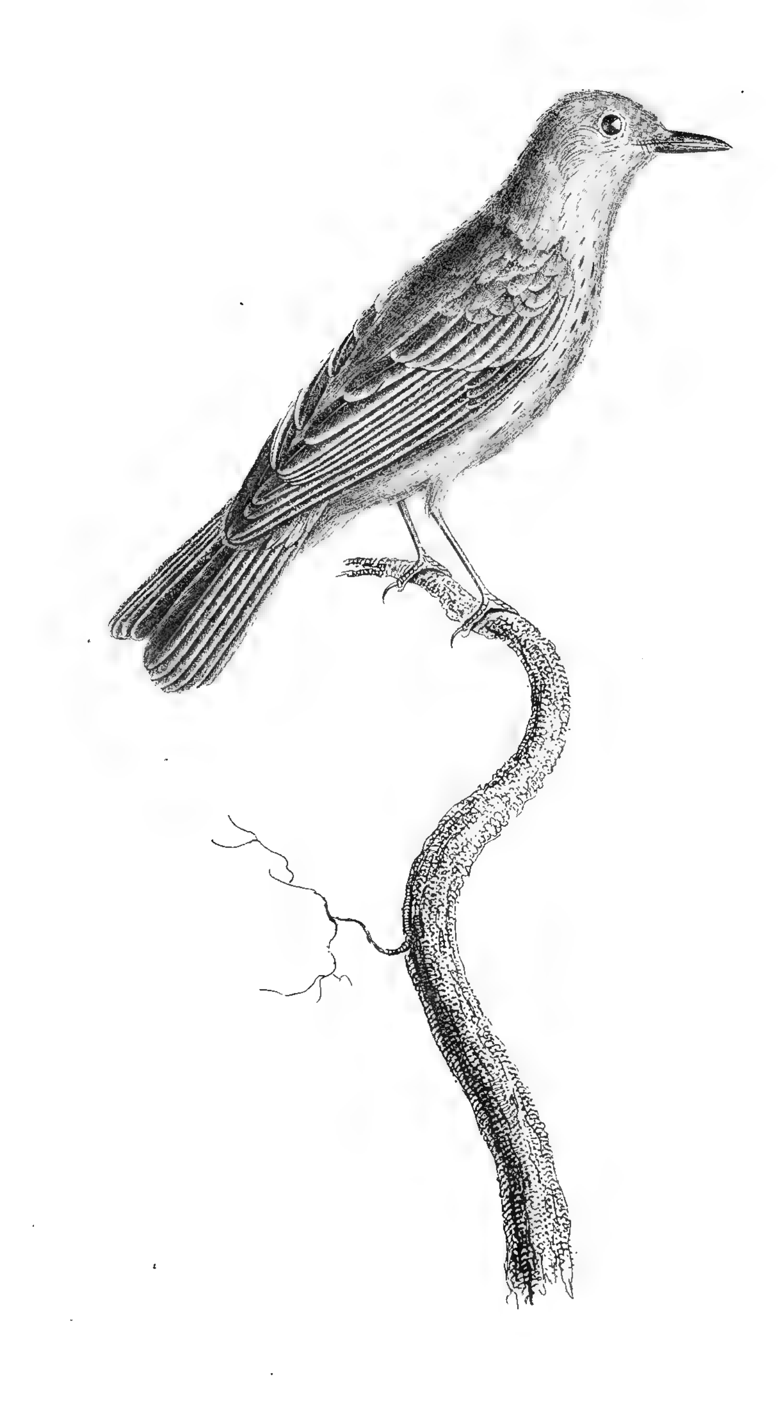
La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle a des taches brunes sur les parties inférieures; le bord des couvertures et des pennes alaires et caudales d'un gris blanc; les parties supérieures d'un vert-olive un peu rembruni, et les inférieures d'un jaune moins éclatant. On voit par ces détails que cette femelle n'est point le Figuier brun de Saint-Domingue, décrit par Brisson, ainsi que l'a présumé Buffon. Ce Figuier, dont les méthodistes modernes ont fait une variété de la Fauvette tigrée, est, comme je l'ai déjà dit, de l'espèce de la Fauvette brune décrite précédemment.

De ma collection.



La fauvette tigrée. Sylvia tigrina. *Lath.* *ois.* *pl. 94.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette tachetée. Sylvia æstiva. *Lath.* *pl. 95.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

LA FAUVETTE TACHETÉE, *Sylvia æstiva.* LATH. Pl. 95.

F. jaune sur la tête, sur les parties inférieures et au-dessous des pennes caudales; d'un vert jaune sur l'occiput et la nuque; d'un vert-olive sur le manteau; brune sur le bord interne des pennes alaires; tachetée de rougeâtre sur le devant du cou et du corps. *Vieux.* Dessus de la tête d'un vert-olive; côtés d'un blanc jaunâtre; parties inférieures et dessous des pennes latérales de la queue d'un jaune pâle; bord interne des pennes alaires d'un brun clair. *Adulte.* D'un gris vert en dessus; gorge blanche. *Jeune.*

Le Figuier tacheté, Figuier à gorge blanche, BUFF. *Motacilla æstiva, albicollis,* LINN. GM. Yellow-poll Warbler, St.-Domingo Warbler, LATH.

DE toutes les espèces de Fauvettes, celle-ci est la plus répandue sur le nouveau Continent; on la trouve à la Guiane, à Saint-Domingue, et dans toute l'Amérique septentrionale, jusqu'à la baie d'Hudson. Elle niche dans divers climats, sous la ligne, sous les tropiques, en Pensylvanie, au Canada, et même à la terre de Labrador, où elle porte le nom de *Sowow pethaysish.* Les individus qui habitent le nord le quittent à l'automne et y reviennent au printemps. Le ramage de ces oiseaux ne manque pas d'agrémens, mais leur chansonnette est courte et peu variée; toujours en mouvement, on les reconnoît à leur pétulance et à leur agilité; ils volent sans cesse de branche en branche, d'arbre en arbre, se jouent souvent à leur cime, et voltigent rarement de buissons en buissons, à moins qu'ils ne soient d'une certaine hauteur; c'est cependant dans leur intérieur ou sur un arbrisseau très-feuillé qu'ils construisent leur nid; ils le placent à une moyenne élévation, et le composent d'herbes sèches et de filamens des petites racines; leur ponte est de quatre ou cinq œufs blancs et tachetés de brun verdâtre. Une seule couvée est le fruit de leurs amours dans les parties les plus boréales; ils en font deux en Pensylvanie, et probablement un plus grand nombre dans le sud; car cette espèce est nombreuse. Buffon étoit mal instruit quand il a dit que cette Fauvette ne fait qu'un court séjour au Canada, où elle porte le nom d'*Oiseau jaune*, puisqu'elle y couve et y reste pendant toute la belle saison. Catesby en donne la figure, pl. 63; mais elle est si incorrecte, que Buffon et les autres Ornithologistes se sont mépris en rapportant cette mauvaise représentation au Figuier brun et jaune ou l'*Yellow wren* d'Edwards. Il y a une trop grande différence dans la taille de ces deux oiseaux; celui de Catesby a plus de quatre pouces de longueur, et le Roitelet jaune d'Edwards n'a que trois pouces cinq lignes. *Voyez* ci-après la FAUVETTE NAINE.

Le beau jaune qui couvre la tête, la gorge, et toutes les parties postérieures, est tacheté de rougeâtre sur le devant du cou, sur la poitrine et sur le ventre; il prend une nuance verte sur l'occiput et le dessus du cou, se change en vert-olive clair sur le dos, sur le croupion et sur la partie antérieure des ailes, reparoît avec le même éclat à l'extérieur des moyennes et des grandes couvertures des pennes alaires, qui sont brunes à l'intérieur : les couvertures inférieures de la queue sont jaunes, de même que le côté interne et le dessous de toutes les pennes latérales; le bec et l'iris sont noirâtres; les pieds couleur de corne. Longueur totale, quatre pouces trois lignes.

La femelle diffère très-peu du mâle; j'ai seulement remarqué que ses couleurs sont moins vives; mais ce n'est point l'individu de la pl. enl. n° 58, fig. 1, comme l'a présumé Buffon; celui-ci n'est pas même une variété d'âge : c'est une espèce distincte que j'ai décrite précédemment sous le nom de Fauvette jaune; ce que je peux assurer, puisque j'ai observé ces deux oiseaux dans les lieux où ils se rencontrent au printemps.

L'adulte mâle diffère du vieux, en ce qu'il a le dessus de la tête d'un vert-olive; du

blanc jaunâtre sur les côtés et sur la gorge; du jaune pâle sur la poitrine et le ventre; du brun à l'intérieur des couvertures et des pennes alaires; de l'olivâtre à l'extérieur; du jaune terne au-dessous des pennes caudales; enfin, le bec et les pieds rembrunis.

Le jeune a, dans son premier âge, la gorge blanche; les parties supérieures vertes et mélangées de gris. Ces deux derniers sont les Figuiers à gorge blanche, mâle et femelle de Buffon.

De ma collection.

LA FAUVETTE BLACKBURNIAN, *Sylvia Blackburniæ*. LATH. Pl. 96.

F. noire en dessus; tête rayée de jaune et de noir; couvertures des ailes terminées de blanc; pennes latérales de la queue blanches et grises; gorge et parties postérieures orangées; flancs tachetés de noir.

Motacilla Blackburniæ, LINN. GM. Blackburnian Warbler, PENNANT (1).

ON rencontre rarement cette Fauvette qui traverse au printemps les États-Unis avec la même rapidité que la plupart des autres. D'un naturel plus solitaire, elle se tient seule quand elle voyage. Les petits buissons, les broussailles qui croissent dans les marais et sur leurs bords, sont les endroits où elle se cache alors, et où elle trouve les insectes dont elle se nourrit; elle les cherche aussi, mais moins souvent, à terre et dans les herbes. On ne connoît point son pays natal, ni les contrées qu'elle parcourt à l'automne pour retourner dans le sud; car elle ne fréquente point alors celles où elle se trouve au printemps.

Ce bel oiseau a trois bandes longitudinales sur le sommet de la tête, celle du milieu est jaune, et les autres qui lui servent de bordure sont d'un beau noir. Cette dernière couleur couvre l'occiput, la nuque, le dos, le croupion, les plumes scapulaires, les petites couvertures des ailes, les pennes et les six intermédiaires de la queue; elle forme aussi sur chaque côté de la tête une petite bande qui part du bec, passe à travers l'œil, et qui est surmontée d'un trait jaune; les six pennes les plus extérieures de la queue sont blanches et frangées de gris en dehors; la paire qui leur succède n'est blanche qu'en dessous : cette couleur domine aussi sur les couvertures des ailes, sur les barbes extérieures des pennes secondaires, sur le bas-ventre et les plumes du dessous de la queue; le jaune orangé qui brille sur la gorge, ainsi que sur le devant et les côtés du cou, est interrompu par une raie noire, laquelle descend des joues à l'insertion de l'aile : ce bel orangé se dégrade insensiblement sur la poitrine, sur le ventre, et est parsemé de taches noires sur les côtés; le bec et les pieds sont de cette dernière couleur. Longueur totale, quatre pouces un quart.

Je ne connois pas la femelle et le jeune de cette espèce.

De ma collection.

J'ai vu à Philadelphie, dans le muséum de M. Peal, un individu dont le plumage m'a paru avoir de l'analogie avec celui du précédent; mais je ne puis en donner qu'un apperçu, n'ayant pu l'approcher d'assez près pour en faire une description complète. Ses couleurs sont plus brillantes que celles de la Fauvette Blackburnian; le noir a le moelleux du velours, et le jaune est d'un très-grand éclat. Il en diffère encore par une taille plus forte, par une sorte de plastron sur la poitrine, composé de points noirs.

Le Gobe-mouche cendré du Canada, de Brisson, *Muscicapa Canadensis*, LINN. GM., a des rapports avec cet oiseau; mais ce n'est pas un Gobe-mouche, si l'on s'en rapporte à la figure publiée par le méthodiste français. Au reste, s'il appartient à la même espèce,

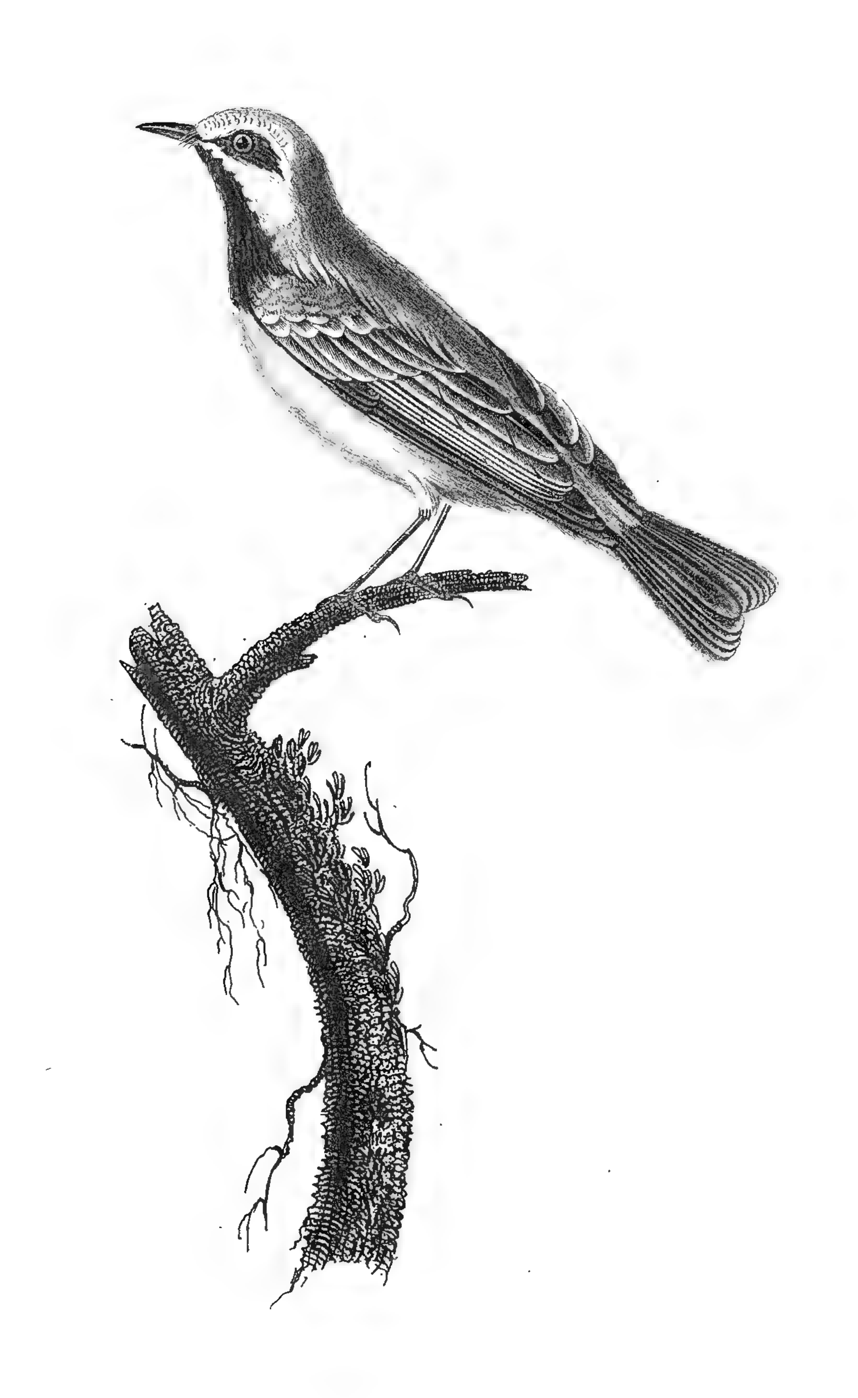
(1) Le nom imposé par Pennant à cette Fauvette est tiré de celui d'un amateur anglais, qui a fait à New-Yorck une collection presque complète des oiseaux de l'Amérique septentrionale. C'est dans cette collection que cet auteur a connu la plupart des espèces décrites dans son Arctick Zoology.



La fauvette Blackburnian. pl. 96.

Sylvia Blackburniæ. *Lath.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette chrysoptère. Sylvia chrysoptera. *Lath.* *pl. 97*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette discolor. Sylvia discolor. ♂ ad *pl. 98.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

ce seroit une femelle ou un jeune; car ses couleurs sont moins vives. Il a le dessus de la tête cendré et tacheté de noir; une marque jaune près du bec, et une autre au-dessous des yeux; l'occiput, le dessus du cou et du corps cendrés; la gorge et toutes les parties postérieures d'un beau jaune, varié de points noirs sur le devant du cou; les couvertures du dessous de la queue blanchâtres; les pennes, celles des ailes et leurs couvertures supérieures d'un gris rembruni et bordées de cendré; les pieds jaunâtres.

LA FAUVETTE CHRYSOPTÈRE, *Sylvia chrysoptera*. LATH. Pl. 97.

Vermivora chrysoptera.

F. noire sur la gorge, le devant du cou et les côtés de la tête; jaune sur le front; bleuâtre sur l'occiput, le manteau, les ailes et la queue; plusieurs pennes latérales blanches à l'intérieur; couvertures alaires d'un jaune doré; poitrine et parties postérieures blanches.

Le Figuier aux ailes dorées, BUFF. *Motacilla chrysoptera, flavifrons*, LINN. GM. Gold winged, yellow-fronted Warbler, LATH.

CETTE Fauvette est aussi rare que la précédente; elle se trouve au mois de mai en Pensylvanie et dans l'état de New-Yorck, et elle y reste très-peu de temps. Quatre pouces et demi font sa longueur totale. Elle a le bec, la gorge et le devant du cou noirs; une raie de même couleur et bordée de blanc s'étend sur les côtés de la tête, passe à travers l'œil et se perd sur les tempes; le front et le sinciput sont d'un jaune brillant; la poitrine, le ventre, les couvertures inférieures de la queue et des ailes d'un beau blanc; l'occiput, le dessus du cou et du corps d'un gris bleuâtre; les pennes des ailes d'une nuance plus foncée; celles de la queue de la même teinte en dessus, d'un cendré clair en dessous, avec des taches blanches à l'intérieur de plusieurs latérales; les petites couvertures supérieures des ailes pareilles au dos et terminées de jaune; les autres d'un jaune doré; les pennes secondaires bordées de jaunâtre, et les pieds noirâtres.

Je ne connois point la femelle de cette espèce.

De ma collection.

LA FAUVETTE DISCOLOR, *Sylvia discolor*. Pl. 98.

+

F. d'un vert-olive en dessus, jaune en dessous; côtés de la tête et du corps tachetés de noir; couvertures supérieures de la queue grises; pennes alaires et caudales noirâtres; six pennes latérales de la queue blanches en dessous.

SI le ramage de cette nouvelle espèce, qu'on rencontre dans les États-Unis et les grandes îles Antilles aux mêmes époques que les précédentes, répond à la beauté de son plumage, elle ne laisse rien à désirer; mais je ne connois que son extérieur. La dénomination par laquelle je la distingue des autres est tirée des diverses couleurs qui brillent sur son plumage; elle a au-dessous de chaque œil une tache noire en forme de croissant, dont une extrémité se prolonge presque jusqu'au bec, et l'autre sur le bas des joues; le dessus de la tête d'un vert-olive; une raie jaune sur les côtés, laquelle s'étend de la mandibule supérieure au-delà des yeux, qui sont placés au milieu d'un trait noir : une bande de cette dernière couleur est sur les côtés du cou, et des taches semblables se remarquent sur les côtés du corps, qui sont d'un beau jaune, ainsi que la partie antérieure de l'aile, la gorge et la poitrine : cette teinte se dégrade sur le ventre et les plumes de l'anus; le dessus du cou, le dos et le croupion sont du même vert que la tête; les couvertures supérieures de la queue grises; les pennes noirâtres et bordées de gris jaune en dehors, les six plus extérieures blanches en dessous et du côté interne; les moyennes couvertures,

les grandes et les pennes des ailes sont pareilles à la queue, qui est un peu arrondie à son extrémité; le bec est noirâtre, et les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces et demi environ.

La femelle n'a point de croissant sur chaque côté de la tête; il est remplacé par des points d'un brun noirâtre, semés sur un fond vert-olive; les taches des côtés de la gorge et de la poitrine sont brunes et répandues sur un fond jaune moins brillant que celui du mâle, et le vert-olive qui couvre les parties supérieures, est un peu rembruni sur le dos.

De la collection de M. Dufresne.

LA FAUVETTE A COLLIER, *Sylvia torquata*. Pl. 99.

Parula americana. Bon.
Sylvicola " Aud.

F. d'un gris bleuâtre sur la tête, le cou et le croupion; d'un vert-olive sur le dos; couvertures supérieures des ailes terminées de blanc; pennes alaires et caudales noires; primaires bordées de gris en dehors; secondaires, de vert; plusieurs pennes latérales de la queue blanches en dedans; gorge jaune; poitrine rouge; parties postérieures blanches. *Mâle.* Cendrée en dessus et sur la poitrine. *Femelle.* D'un gris brun sur les parties supérieures; d'un gris blanc sur les inférieures; gorge blanche. *Jeune.*

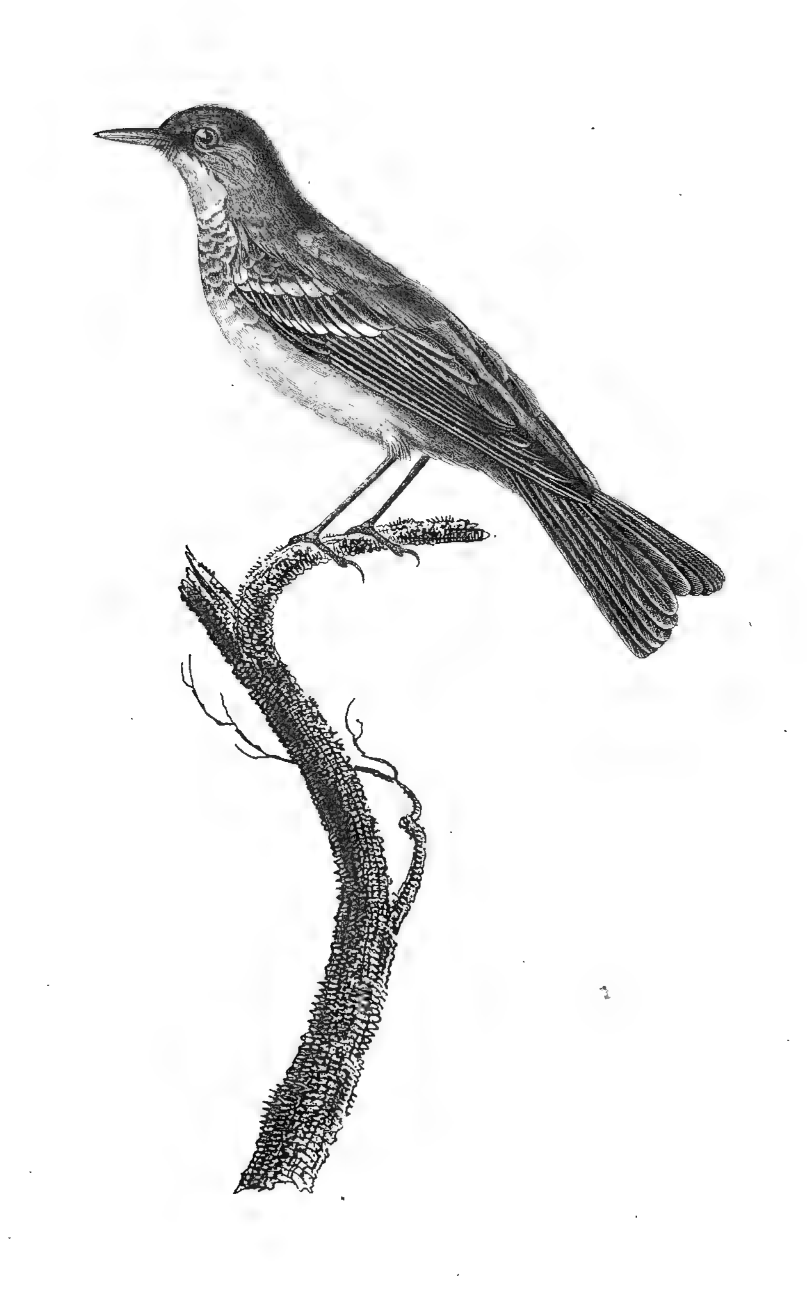
Le Figuier cendré à collier, le Figuier à gorge jaune, quatrième espèce, Buff. *Motacilla Ludoviciana, parus Americanus,* Linn. Gm. Yellow-backed Warbler, Creeping titmouse, Lath.

Buffon me paroît très-fondé à ranger cet oiseau parmi les Figuiers, quoique Catesby en ait fait une Mésange; mais ce n'est pas la seule Fauvette à laquelle ce Naturaliste ait donné cette fausse dénomination, d'après l'habitude, commune à plusieurs individus de cette famille et aux Mésanges, de s'accrocher avec leurs ongles à l'extrémité des branches, sur-tout lorsque les boutons se développent et que les feuilles commencent à poindre, afin d'y saisir les larves dont ces oiseaux sont très-friands. On les voit aussi à l'automne et pendant l'hiver se cramponner contre le tronc des arbres pour chercher dans la mousse et sous les lichens les petits insectes qui s'y réfugient; mais ces Figuiers ou Fauvettes, que des méthodistes modernes ont placés, ainsi que Brisson et Buffon, avec les Mésanges ou avec les Grimpereaux, n'en ont point les caractères génériques.

Cette charmante espèce est répandue dans l'Amérique, depuis la Louisiane jusqu'au Canada; elle ne reste que pendant l'été dans les contrées septentrionales; des individus passent l'hiver dans la Caroline du sud, à ce que nous assure Catesby, mais la plupart se retirent à cette époque entre les tropiques : en effet, on les trouve alors en assez grand nombre dans les îles de Saint-Domingue et de Porto-Ricco. Ces petites Fauvettes arrivent au printemps, dans l'état de New-Yorck, par troupes de quinze à vingt, se réunissent d'abord à d'autres espèces de leur genre, pour chercher leur nourriture dans les hauts prés, les vergers et les jardins; mais elles s'isolent dans les bois, dès que les arbres se couvrent d'une nouvelle verdure; elles se rassemblent ensuite à l'arrière-saison pour voyager de compagnie. Elles jettent de temps à autre un petit cri semblable à celui d'une sauterelle, et n'ont point de ramage remarquable; du moins je ne les ai pas entendues chanter, quoique je les aie vues dans la saison des amours. Leur nid et leurs œufs me sont inconnus.

Les couleurs de ces oiseaux se présentent sous diverses nuances; elles sont plus vives et plus brillantes dans l'âge avancé que dans les premières années; leur taille varie aussi, mais de peu de chose.

Le mâle a la tête et le dessus du cou d'un gris bleuâtre; une tache noire près du bec et l'œil placé entre deux petites marques blanches; la partie antérieure du dos est vert-olive; la partie postérieure, le croupion et les plumes qui recouvrent la queue sont pareils à la tête; les pennes primaires des ailes sont noires en dedans et bordées de gris bleu en dehors; les secondaires frangées de verdâtre à l'extérieur; les couvertures



La fauvette à collier. Sylvia torquata. *pl. 99.*

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouguet Sculp.t



La fauvette naine. Sylvia pumilia. *pl. 100.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

supérieures de même couleur que les pennes, et terminées de blanc, ce qui forme sur chaque aile deux bandes transversales; les pennes de la queue sont semblables aux primaires des ailes, et les trois premières de chaque côté blanches à l'intérieur, dans moitié de leur étendue; la gorge est jaune; les plumes du haut de la poitrine sont rouges et bordées de jaune. Chez quelques individus le rouge est pur, chez d'autres il n'est indiqué que par des taches sur les côtés de cette partie qui dans le reste est jaune. Le ventre et les couvertures inférieures de la queue sont blancs; les pieds bruns, ainsi que le dessus du bec dont le dessous est jaunâtre. Longueur totale, quatre pouces.

La femelle a la tête, la poitrine, le croupion et une partie du dos cendrés; du reste elle ressemble au mâle.

Les jeunes portent, avant leur première mue, un vêtement très-différent de celui des vieux et même des adultes. Ils ont alors la tête et tout le dessus du corps d'un gris sombre; les ailes et la queue brunes; la gorge et les paupières blanches; toutes les parties postérieures d'un gris blanc; le bec brun en dessus et jaunâtre en dessous, à l'exception du bout de la mandibule inférieure.

J'ai rapporté à cette Fauvette le Figuier à gorge jaune de Buffon; comme il n'en diffère que par des couleurs moins brillantes, je soupçonne qu'il est décrit sous son plumage d'hiver.

De ma collection.

LA FAUVETTE NAINE, *Sylvia pumilia*. Pl. 100.

F. verte en dessus; d'un vert jaune en dessous; ailes et queue noirâtres à l'intérieur. *Mâle.* D'un brun verdâtre en dessus; jaune en dessous. *Femelle.*

Le Figuier brun et jaune, Buff. *Motacilla trochilus*, Var. B. Linn. Gm. Yellow Wren, Var. Lath.

J'ai changé la dénomination de cet oiseau, parce que le nom imposé par Buffon ne peut convenir qu'à la femelle. Le mâle a tout le dessus du corps d'un beau vert: cette couleur est plus claire sur la tête, tend au jaune sur les parties inférieures et sur le bord externe des pennes des ailes et de la queue, qui sont d'un brun noirâtre en dedans. Longueur totale, trois pouces cinq lignes.

La femelle diffère en ce que le dessus de la tête et du corps est d'un brun verdâtre, tirant au vert-olive clair à l'extrémité des plumes qui recouvrent les ailes; les pennes et celles de la queue sont bordées à l'extérieur de jaune pâle; une bande brune est sur les côtés de la tête; enfin tout le dessous du corps est jaune. Cette femelle est figurée dans Edwards, pl. 278, mais non pas dans Catesby, comme le pensent les Ornithologistes qui l'ont cité mal à propos dans leur synonymie; puisque sa Mésange jaune n'est autre que la Fauvette tachetée, décrite précédemment. Ce n'est pas non plus une variété de notre Pouillot, ainsi que le disent les méthodistes; mais bien une espèce distincte qui donne à son nid une autre forme et une autre position. On la trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, à Caïenne, ainsi qu'à la Caroline où elle niche et passe l'été. Je ne connois pas ses œufs, mais je me suis procuré son nid avec quatre petits dont le plumage est en dessus d'un brun verdâtre et en dessous d'un jaune pâle. Leur berceau est à claire-voie, profond, composé seulement d'herbes fines et artistement construit à la bifurcation de trois petites branches, auxquelles il est attaché de manière qu'il semble suspendu en l'air; son ouverture est au-dessus et non pas sur le côté comme est celle du nid du Pouillot qui le place à terre, au pied d'un buisson.

Du Muséum d'Histoire naturelle.

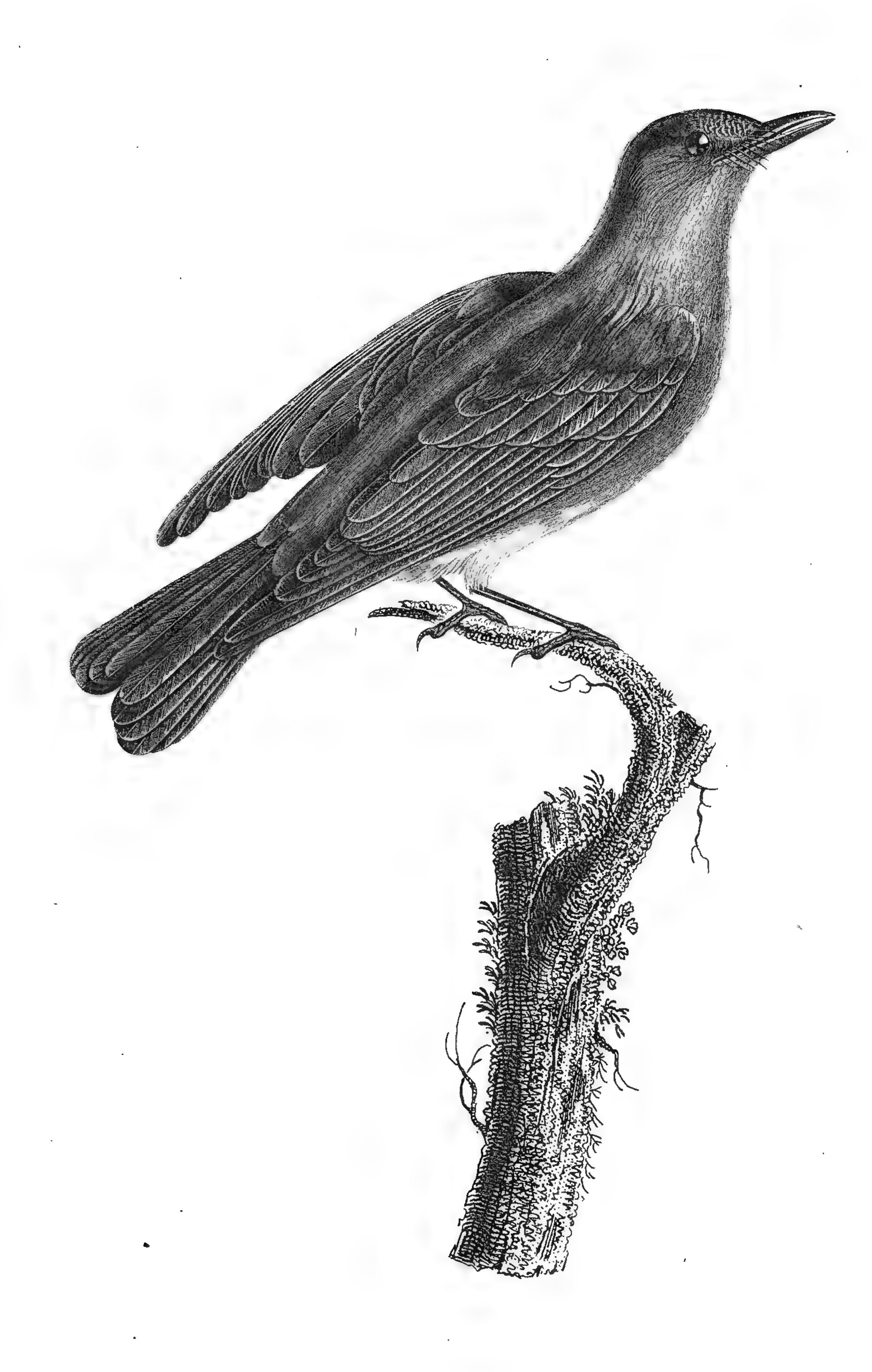
LA FAUVETTE BLEUE ET ROUSSE, *Sylvia sialis*. LATH. Pl. 101.

F. bleue en dessus, rousse en dessous; ailes et queue noirâtres du côté interne. *Mâle*. D'un gris brun en dessus; ferrugineuse sur la gorge et la poitrine; blanche sur les parties inférieures. *Femelle*. Brune et tachetée de blanc en dessus; d'un gris blanc varié de brun en dessous; pennes alaires et caudales bordées de blanc et de bleu en dehors. *Jeune*.

Le Rouge-gorge bleu, BUFF. *Motacilla sialis*, LINN. Blue Warbler, LATH.

LE nom de *Blue-bird*, Oiseau bleu, est celui que les Américains ont imposé à cette Fauvette, l'une des plus communes de l'Amérique septentrionale. Quoique cette dénomination puisse s'appliquer aussi à plusieurs autres oiseaux de la même contrée, il lui convient toujours mieux que celui de *Rouge-gorge*, puisqu'elle n'a point la gorge rouge, et que, si ce n'est une sorte de familiarité et un mouvement de queue de bas en haut, elle n'a aucun rapport avec notre Rouge-gorge, *Motacilla rubecula*, LINN. GM., dont on l'a rapprochée comme une espèce très-analogue et comme son représentant dans le nouveau Continent. Elle n'en a point le vol, le chant, les mœurs, ni les habitudes. Celui-ci a les ailes courtes, et conséquemment le vol peu étendu; il se tient pendant toute la belle saison dans l'intérieur des bois, cherche l'ombrage épais, les lieux humides, et il est solitaire toute l'année; il place son nid dans les endroits les plus fourrés, et n'échappe à l'oiseau de rapine qu'en se cachant au centre des buissons ou au pied des haies touffues. Le Blue-bird a les ailes longues, le vol si facile et si rapide qu'il brave son ennemi naturel et semble se jouer de ses attaques. Il n'habite que les lieux découverts, se perche à la cime des arbres, préfère la branche sèche au rameau feuillé, montre une grande antipathie pour les forêts, les taillis épais, et généralement pour toute espèce de bois; il place son nid dans un trou d'arbre, se plaît avec ses semblables, voyage avec eux, et même avec d'autres petits oiseaux; la société de ses pareils est pour lui un besoin, en tout autre temps que celui des amours. S'en trouve-t-il par hasard éloigné ? son cri, sans cesse répété, indique le desir pressant de les rejoindre. Les auteurs lui donnent un chant triste et désagréable; ils ne l'ont certainement pas observé dans la nature, ou c'est de son cri qu'ils ont voulu parler; car ses accens ne sont pas sans agrément, et sa voix est aussi sonore et plus variée que celle de la Draine, *Turdus viscivorus*, LINN. GM. Comme cette Grive, ce n'est qu'au commencement du printemps et qu'à la cime des arbres que cet oiseau en déploie toute l'étendue; son cri familier est plaintif et m'a paru composé des syllabes *keu hut*, qu'il prononce d'un ton lugubre, en pesant sur la première et prononçant la dernière d'un ton bref. Ce cri, que les Blue-birds jettent souvent pendant l'automne et sur-tout durant leur vol, leur sert à s'avertir réciproquement du danger qui les menace, et de réclame quand ils émigrent de leur pays natal. Dans ce dernier cas ils le répètent fréquemment et de manière à se faire entendre de très-loin : en effet, des oiseaux qui ne voyagent qu'en troupes, qui volent alors à une assez grande élévation, et qui, d'après le genre de leur nourriture, sont obligés de s'écarter les uns des autres, afin de la trouver plus facilement, ont besoin d'une assez forte voix pour se rallier. On en rencontre assez souvent des bandes nombreuses qui, pour fuir les frimas, dirigent leur course vers le Sud. Divers Ortolans, tels que les Touits, les Titits, etc. les accompagnent et semblent les prendre pour leurs conducteurs; car on voit presque toujours les Rouge-gorges bleues à la tête de chaque bande voyageuse.

C'est ainsi qu'ils s'acheminent aux mois d'octobre et de novembre pour les contrées méridionales des États-Unis, où ils passent l'hiver. Cependant, plusieurs de ces Fauvettes restent en Pensylvanie pendant cette saison, lorsqu'elle n'est pas rigoureuse; ou plutôt



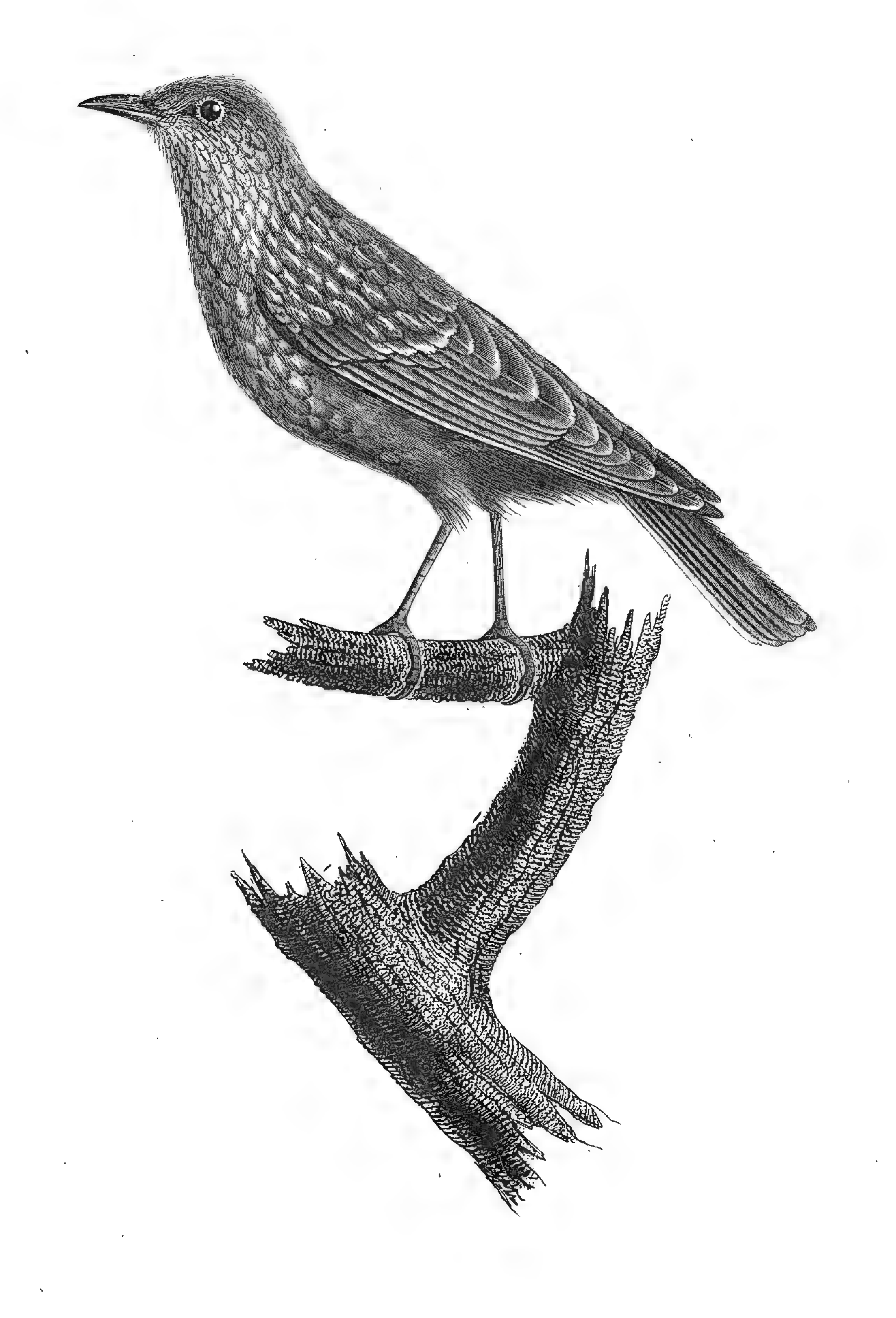
La fauvette bleue et rousse, mâle Sylvia Sialis. *Lath.* *pl. 101.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



La fauvette bleue et rousse femelle. pl. 102.

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t



La fauvette bleue et rousse jeune âge. pl. 103

Prêtre Pinx.t | Langlois imp. | Bouquet Sculp.t

celles qu'on y voit à cette époque ne seroient-elles pas nées dans des régions plus septentrionales et ne s'y seroient-elles pas arrêtées, trouvant le climat de cette contrée plus doux que celui de leur pays natal? Je serois porté à le croire; car j'ai remarqué qu'après le départ des indigènes, on est quelque temps sans en voir d'autres, et que celles qui se montrent ensuite viennent toutes du nord: les Grives robins se conduisent aussi de la même manière. Quoi qu'il en soit, les Rouge-gorges bleus qui se retirent dans le sud, ne se quittent point pendant leur absence; en effet, on les voit alors, en plus grande quantité qu'en tout autre temps, aux Bermudes, à la Géorgie, aux Florides et à la Louisiane, contrées qui paroissent être le terme de leur course automnale; car on n'en rencontre point sous la zône torride. On les trouve encore réunis à leur retour; mais les bandes sont moins nombreuses qu'à leur départ. Ils arrivent au centre des États-Unis dès la fin de mars, et restent en famille ordinairement jusqu'au mois d'avril; mais dès que les mâles commencent à chanter leurs amours, la discorde se met parmi eux : chacun se dispose au combat pour avoir des femelles; ils se battent alors avec le même acharnement que nos Moineaux, lorsqu'ils sont animés des mêmes desirs, et ils vident leur querelle en s'arrachant les plumes et en jetant des cris aigus que l'on n'entend qu'à cette époque. Le choix une fois décidé, chaque couple s'isole et s'empare d'un arrondissement dont il éloigne tous les oiseaux de son espèce. Le creux d'un vieux pommier ou de tout autre arbre est le réduit obscur où la femelle cache son nid. De petites racines, des herbes grossières, de la mousse et des plumes entassées sans ordre forment la couche où elle dépose quatre à cinq œufs. Elle s'occupe seule de cette mauvaise construction; le mâle l'accompagne dans toutes les courses que nécessite la recherche de ces divers matériaux et veille à sa sureté pendant le travail et l'incubation. Deux couvées sont les fruits de leur alliance. Les petits naissent couverts d'un duvet roux. Dès que la première nichée peut se passer des soins de la femelle, celle-ci s'occupe aussi-tôt de la seconde. Les jeunes se dispersent pendant le jour, pour chercher leur nourriture, et se réunissent le soir près du lieu de leur naissance, où ils se mettent sous la sauve-garde du mâle. Quand la seconde couvée est parvenue à sa perfection, l'une et l'autre se réunissent et forment une petite troupe, à laquelle les familles des cantons voisins se joignent pour se rendre sous un climat où les insectes, leur seule nourriture, se trouvent dans une abondance proportionnée aux besoins de tous. Les individus qui restent dans le nord, et qui sont toujours en petit nombre, cherchent leur pâture devant les granges, dans les champs de blé, de maïs et de millet.

Le vol des Rouge-gorges bleus est sinueux et très-rapide lorsqu'ils sont poursuivis par l'oiseau de proie; il est lent et droit dans leurs voyages; ils se tiennent alors à quelque distance les uns des autres, et répètent sans cesse leur cri plaintif. Quand ils veulent s'arrêter, ils descendent lentement et planent avec grace, jusqu'à ce qu'ils soient posés : ils se dispersent ensuite de tous côtés; mais ils ne manquent pas de se trouver le soir au rendez-vous, qui est ordinairement sur la lisière d'un bois; ils passent la nuit ensemble, partent au lever de l'aurore, et ne se reposent que sur les dix à onze heures du matin.

Leur naturel peu craintif permet de les approcher facilement; cependant ils savent très-bien discerner le danger; car dès qu'ils voient qu'on les pourchasse, ils deviennent très-défians; les mâles, sur-tout, s'inquiètent plus promptement que les femelles. Les cantons découverts sont ceux qui leur conviennent le mieux; aussi les voit-on presque toujours sur les clôtures des champs et des vergers, et rarement sur les arbres. Ils saisissent avec adresse l'insecte ailé qui voltige à leur proximité, et plongent avec une grande vélocité sur celui qui se pose sur l'herbe. Ils poursuivent de même les coléoptères qui courent dans les sentiers battus ou dans les champs nouvellement labourés. Ils vivent aussi de vers et de vermisseaux, et ils semblent les préférer à tout autre aliment; car c'est presque toujours à terre qu'ils cherchent leur pâture.

Le nom de Fauvette peut convenir à cet oiseau comme générique, mais non autrement; car il n'a dans son naturel aucune analogie avec les vraies Fauvettes. Il en diffère aussi en ce qu'il a le bec plus fort qu'il ne l'est ordinairement dans les espèces de ce genre, plus large à la base, moins que celui du Moucherolle, et totalement pareil à celui du Motteux, *Motacilla œnanthe*, LINN. GM., dont il se rapproche beaucoup plus que de tout autre oiseau par sa nourriture et la manière de la chercher, par la rapidité de son vol, par la longueur et la largeur de ses ailes; du reste, il n'a aucune analogie avec ce volatile d'Europe, qui vit solitaire, ne se plaît que dans les lieux éloignés des habitations, ne fréquente que les endroits secs et pierreux pendant l'été, et les terres labourées à l'automne.

Un beau bleu d'outremer brille sur la tête du mâle, ainsi que sur le dessus du cou, le dos, le croupion et sur les pennes des ailes et de la queue dont le côté interne est noirâtre; la gorge, le devant du cou, le haut de la poitrine et les flancs sont roux; le milieu du ventre et les parties postérieures blancs; une petite tache d'un gris bleu sépare l'œil du bec, qui est noir de même que l'iris; les pieds sont bruns. Longueur totale, cinq pouces dix lignes. Le bleu est mat sur le plumage des adultes, et comme lustré sur celui des vieux, mais seulement pendant la belle saison.

La femelle, pl. 102, a des couleurs ternes, si ce n'est sur les barbes extérieures des pennes primaires, alaires et caudales qui sont d'un beau bleu; un gris brun, foiblement mélangé de bleu, règne sur toutes les parties supérieures; la teinte ferrugineuse, qui couvre la gorge et la poitrine, borde à l'extérieur les pennes secondaires et les couvertures des ailes; celles-ci sont d'un gris bleuâtre dans le reste de leur étendue : le bec est brun, et les pieds sont d'une nuance sombre.

Le jeune, pl. 103, a le bec et les pieds noirâtres; une petite tache d'un blanc terne en avant de l'œil; le dessus de la tête, du cou, du corps et des ailes brun et moucheté de blanc; les plumes de la gorge, de la poitrine et des flancs d'un gris blanc, bordées et terminées de brun; le milieu du ventre et les parties postérieures d'un blanc sale; les pennes primaires brunes en dedans et à leur extrémité; la première est frangée de blanc en dehors, ainsi que les pennes secondaires et les deux plus extérieures de la queue; toutes les autres le sont de bleu.

De ma collection.

LA FAUVETTE VERDATRE, *Sylvia virescens.*

F. d'un gris noirâtre sur la tête; blanche sur la gorge, sur le devant du cou et sur le ventre; d'un gris verdâtre sur les côtés de la tête et sur les flancs; d'un jaune clair sur les couvertures inférieures de la queue; d'un vert-olive sur les parties supérieures; brune à l'intérieur des pennes alaires et caudales.

La Fauvette verdâtre, BUFF. *Motacilla atricapilla*, VAR. LINN. GM. Black-cap Warbler, VAR. LATH.

JE cherche en vain l'analogie qui a déterminé les méthodistes modernes à donner cet oiseau pour une variété de notre Fauvette à tête noire; car il n'y a aucuns rapprochemens dans le plumage de ces deux oiseaux, dont l'un habite l'Amérique, et l'autre l'Europe.

La Fauvette verdâtre a quatre pouces sept lignes de longueur totale. Le bec est brun en dessus et de couleur de corne en dessous; le sommet de la tête d'un gris noirâtre; les sourcils, la gorge, le devant du cou et le ventre sont blancs; les flancs et les côtés de la poitrine, de la tête et de la gorge d'un gris verdâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un jaune clair; le dos, le croupion et le bord externe des ailes et de la queue d'un vert-olive; les pennes alaires et caudales brunes en dedans; les pieds noirâtres.

Le Viréon verdâtre, dont j'ai donné la figure dans le premier volume, pl. 54, ne

diffère guère de la Fauvette verdâtre que par la forme de son bec ; cette singularité dans deux oiseaux dont la taille et le plumage sont pareils, m'a décidé à faire figurer leurs becs sur la pl. 1[re], n[os] 10 et 11, afin qu'on pût saisir plus facilement les différences qui les caractérisent.

LA FAUVETTE VERMIVORE, *Sylvia vermivora.* LATH.

F. d'un vert-olive en dessus ; sourcils jaunâtres ; côtés de la tête rayés de noir ; sinciput, gorge et poitrine orangés ; parties postérieures blanchâtres.

Le Demi-fin mangeur de vers, BUFF. *Motacilla vermivora*, LINN. GM. Worm-eater Warbler, LATH.

JE n'ai jamais vu cet oiseau en nature ; mais Edwards a donné sa figure pl. 305. Il est rare en Pensylvanie, ou plutôt il échappe promptement à l'observation ; car, selon cet auteur, on ne le trouve qu'au mois de juillet dans cette contrée, d'où il se rend dans le nord, et il n'y revient point à l'automne. La route qu'on trace à cette espèce ne me paroît point naturelle ; car à l'époque où elle paroît en Pensylvanie, tous les oiseaux voyageurs sont sédentaires, ou commencent à rétrograder vers le sud. Au reste, cette Fauvette, si c'en est une, ce dont je doute d'après son bec plus gros et plus fort que ne l'ont ordinairement les espèces de son genre, a la mandibule supérieure brune et l'inférieure de couleur de chair ; deux raies noires sur les côtés de la tête, l'une à travers l'œil et l'autre au-dessus, laquelle prend la forme d'un arc vers l'occiput, et se perd à l'insertion du cou ; les sourcils sont jaunâtres ; le dessus de la tête, la gorge et l'estomac orangés : cette teinte se dégrade insensiblement sur le ventre, et devient blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue ; tout le dessus du corps et le bord externe des pennes des ailes et de la queue sont d'un vert-olive foncé ; les pieds sont couleur de chair. Longueur totale, cinq pouces quatre lignes.

LA FAUVETTE A DEMI-COLLIER, *Sylvia semitorquata.* LATH.

F. d'un cendré clair en dessous ; demi-collier jaunâtre sur le devant du cou ; sommet de la tête d'un jaune olivâtre ; joues et queue cendrées ; couvertures des ailes bordées de jaune ; pennes brunes à l'intérieur ; pennes caudales pointues ; plusieurs latérales blanches en dedans.

Le Figuier à demi-collier, BUFF. *Motacilla semitorquata*, LINN. GM. Half-collared Warbler, LATH.

QUATRE pouces et demi font la longueur totale de cette Fauvette qu'on trouve à la Louisiane, où elle s'appelle *Grasset*, ainsi que plusieurs autres petits oiseaux qui prennent à l'automne beaucoup de graisse. Un demi-collier jaunâtre coupe sur la partie inférieure du cou, le cendré clair qui la colore, de même que la gorge et la poitrine ; cette dernière teinte prend un ton jaunâtre sur le ventre ; le dessus de la tête est d'un jaune olivâtre, et une bande cendrée couvre les joues ; les ailes sont brunes ; leurs couvertures supérieures bordées de jaune, les pennes primaires de blanchâtre, et les secondaires d'olivâtre et terminées de blanc ; les pennes de la queue sont cendrées et pointues, les quatre les plus extérieures de chaque côté blanches en dedans ; les pieds noirâtres ; le bec est noir en dessus et blanchâtre en dessous. Selon Buffon, cet oiseau n'auroit que dix pennes à la queue. Si ce n'est pas une erreur de copiste, cette Fauvette différeroit en cela de toutes les autres, qui en ont douze. Au reste, je ne l'ai jamais vue en nature.

LA FAUVETTE DES SAPINS, *Sylvia pinus.* LATH.

F. jaune sur la tête et le dessous du corps; d'un jaune olivâtre en dessus; couvertures des ailes terminées de blanc; pennes alaires et caudales d'un gris bleuâtre; huit pennes latérales de la queue blanches à l'intérieur; raie noirâtre sur les côtés de la tête. *Mâle.* Totalement brune. *Femelle.* Point de raie noire sur les côtés de la tête; ailes brunes; ventre et parties postérieures blanches; couleurs jaune et olivâtre moins vives. *Jeune mâle.*

Le Figuier des sapins, BUFF. *Certhia pinus*, LINN. GM. Pine Warbler, LATH.

CET oiseau se suspend à l'extrémité des branches et se cramponne sur le tronc des arbres pour donner la chasse aux petits insectes : ces habitudes ont sans doute déterminé Catesby et Gmelin à le classer dans le genre Grimpereau, et Brisson, à le placer dans le genre Mésange; mais il n'a pas le bec arqué comme le premier, ni le bec court, entier et couvert à sa base de plumes dirigées en avant comme l'autre : ce dont on peut se convaincre en jetant un coup-d'œil sur les figures publiées par Catesby, pl. 46; et par Edwards, pl. 277, f. 2. Cette espèce passe l'hiver à la Caroline, selon Catesby, et fréquente particulièrement les bois de cèdres et de pins, d'où lui est venue sa dénomination. On la voit aussi en Pensylvanie, mais seulement pendant l'été.

Le mâle a la tête, la gorge et tout le dessous du corps d'un jaune éclatant, et très-foncé sur la première partie; un trait noir sur chaque côté de la tête; le dessus du cou et du corps d'un jaune tirant sur l'olive; les ailes et la queue d'un gris bleuâtre; l'extrémité des couvertures alaires blanche, ce qui donne lieu à deux bandes transversales sur chaque aile : cette couleur domine aussi sur les barbes internes des huit pennes les plus extérieures de la queue et sur les couvertures inférieures; le bec est noir, et les pieds sont bruns. Longueur totale, quatre pouces et demi.

Je ne connois pas la femelle, mais Catesby dit qu'elle est totalement brune; l'individu dont il donne la figure est un jeune mâle qui diffère du précédent en ce que ses couleurs sont moins vives, ses ailes brunes, son ventre blanc, et en ce qu'il n'a pas de trait noir sur les côtés de la tête.

LA FAUVETTE STRIÉE, *Sylvia striata.* LATH.

F. noire sur la tête; blanche sur les joues, la poitrine et le ventre; jaune et tachetée de brun sur la gorge; variée de noir sur les côtés du corps; rayée de noir et de verdâtre sur le dos; bandes transversales, jaunes et blanches sur les ailes; pennes alaires et caudales brunes; pennes latérales de la queue marquées de blanc. *Mâle.* Tête verdâtre, striée de noir en dessus; sourcils jaunes; joues et poitrine d'un jaune pâle, tacheté de brun foncé. *Femelle.*

Muscicapa striata, LINN. GM. Striped Flycatcher, LATH.

LES Ornithologistes ont rangé cet oiseau parmi les Moucherolles; mais il n'appartient point à ce genre, du moins d'après les figures du mâle et de la femelle, publiées par G. F. Miller, qui le premier l'a fait connoître dans ses *Various subj. of Hist. nat.*, tab. 15, A. B. Cette Fauvette passe la belle saison à la baie d'Hudson et en émigre au mois d'août. Je ne l'ai point rencontrée dans les États-Unis.

Le mâle a le bec noirâtre en dessus, à la pointe, et jaunâtre à la base de sa partie inférieure; le sommet de la tête noir; les joues blanches; la gorge jaune et tachetée de brun; la poitrine et le ventre blancs; les côtés variés de noir; le dos rayé en travers de cette dernière couleur sur un fond cendré verdâtre; deux bandes transversales sur

l'aile, dont une est d'un blanc jaunâtre, et l'autre d'un blanc pur : les pennes alaires et caudales sont brunes; les pennes extérieures de la queue tachetées de blanc; les pieds jaunâtres, et les ongles d'un brun pâle.

La femelle diffère en ce qu'elle a la tête striée de noir sur un fond verdâtre; une raie jaune au-dessus de l'œil; les joues, la gorge et la poitrine d'un jaune pâle avec des taches oblongues de couleur brune : le reste de son plumage est pareil à celui du mâle, mais les raies du dos sont longitudinales et moins nombreuses.

LA FAUVETTE A TÊTE GRISE, *Sylvia incana*. LATH.

F. grise en dessus; orangée sur la poitrine; cendrée sur les parties postérieures; noirâtre sur les pennes alaires et caudales; blanche à l'extrémité des couvertures supérieures des ailes.

Motacilla incana, LINN. GM. Grey poll Warbler, LATH.

JE n'ai point rencontré cette Fauvette que Pennant a décrite le premier, et qui se trouve, selon lui, à New-Yorck. Elle a la tête, les côtés du cou, les couvertures supérieures de la queue d'un beau gris; deux raies transversales blanches sur les ailes; les pennes alaires et caudales noirâtres et bordées de gris; la gorge orangée; le menton et la poitrine d'un beau jaune.

LA FAUVETTE A GORGE JAUNE, *Sylvia flavicollis*. LATH.

F. grise en dessus, blanche en dessous; front et côtés du cou noirs; gorge jaune; flancs tachetés; couvertures des ailes terminées de blanc; pennes alaires brunes; queue noire; pennes latérales blanches en dedans.

La Mésange grise à gorge jaune, BUFF. *Motacilla flavicollis*, LINN. GM. Yellow-throated Warbler, LATH.

CATESBY a fait dessiner cet oiseau suspendu à l'extrémité d'une branche; ce qui a sans doute déterminé Brisson et Buffon à le présenter comme une Mésange, pour laquelle cette habitude est familière; mais son bec étant caractérisé comme celui de la Fauvette, les méthodistes modernes ont eu raison de le placer dans son genre. Le bandeau noir qui couvre le front du mâle, passe sur les yeux, descend des deux côtés du cou, et borde le beau jaune qui s'étend sur la gorge; une petite tache de cette dernière couleur est à la base de la mandibule supérieure; la poitrine et les parties postérieures sont blanches; les flancs mouchetés de noir; le dessus du cou et du corps est d'un joli gris qui se rembrunit sur les ailes dont les couvertures supérieures sont terminées de blanc; les pennes caudales sont noires, toutes les latérales blanches à l'intérieur; le bec et les pieds noirâtres. Longueur totale, cinq pouces un quart.

La femelle se distingue du mâle par son plumage privé de noir et de blanc. Je soupçonne que l'individu décrit par Latham comme une variété, est un jeune mâle en mue. Il diffère du vieux en ce qu'il n'a point de noir sur la tête, ni sur les côtés du cou, ni de mouchetures sur les flancs.

Cette Fauvette suspend son nid aux branches des petits arbrisseaux, et le compose de tiges d'herbe sèche. Sa ponte est de quatre œufs blancs, tachetés de noir.

LA FAUVETTE A GORGE ORANGÉE, *Sylvia auricollis*. LATH.

F. de couleur d'olive et d'un gris cendré en dessus; pennes latérales de la queue blanches en dedans; gorge et poitrine orangées; flancs d'un vert-olive; ventre jaune; parties postérieures blanches.

Le Figuier à gorge orangée, BUFF. *Motacilla auricollis*, LINN. GM. Orange-throated Warbler, LATH.

ON trouve cet oiseau à la Nouvelle-Écosse et au Canada, où il n'est que de passage. Il a la tête, le dessus du cou, le haut du dos et les petites couvertures des ailes de couleur d'olive; le bas du dos, le croupion, les couvertures supérieures de la queue et les grandes des ailes d'un gris cendré; les pennes alaires et les deux intermédiaires de la queue de la même teinte sur leur bord extérieur et brunes en dedans; les latérales blanches du côté interne, noirâtres en dehors et à leur extrémité; la gorge, le devant du cou et la poitrine d'un jaune orangé; le ventre d'un jaune pâle; les flancs d'un vert-olive; les parties postérieures d'un blanc sale; le bec brun, et les pieds couleur de chair. Longueur totale, cinq pouces.

LA FAUVETTE JAUNATRE, *Sylvia ochroleuca*. LATH.

F. de couleur d'olive en dessus; d'un jaune doré sur la gorge; d'un blanc-jaunâtre sur les parties postérieures.

Muscicapa ochroleuca, LINN. GM. Golden-throat Flycatcher, LATH.

LA couleur olive sale qui couvre la tête de cette Fauvette est répandue sur toutes les parties supérieures et remplacée par un beau jaune doré sur la gorge et le bord de l'aile, par un blanc nuancé de jaunâtre sur la poitrine, le ventre et les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes, ainsi que celles des ailes, ont leur bord extérieur d'un vert-olive brillant; le bec et les pieds sont noirâtres.

Cet oiseau n'est que de passage à New-Yorck.

LA FAUVETTE A GORGE JAUNE, *Sylvia fulva*. LATH.

F. à gorge jaune; ventre roussâtre; ailes et queue brunes.

Le Figuier à gorge jaune, 31e espèce, BUFF. *Motacilla fulva*, LINN. GM. Orange-bellied Warbler, LATH.

CET oiseau, que Buffon dit se trouver à la Louisiane, a des rapports dans son plumage avec le jeune de la Fauvette à poitrine jaune; mais comme cet auteur ne fait pas mention de sa taille ni de la forme de la queue qui est, chez cette dernière, arrondie à son extrémité, je le laisse isolé jusqu'à ce qu'il ait été mieux observé.

Cette Fauvette a le bec brun; les pieds d'un brun jaunâtre; la gorge, le devant du cou et le haut de la poitrine jaunes; les parties postérieures d'un roussâtre qui tend au jaune sur les couvertures inférieures de la queue : les petites couvertures des ailes sont brunes et bordées de jaune, les moyennes pennes bordées d'olivâtre, et les grandes de gris : cette teinte s'éclaircit de plus en plus sur les dernières et devient blanche sur la première; celles de la queue sont brunes et bordées d'olivâtre.

LA FAUVETTE A CROUPION JAUNE, *Sylvia flavopygia.*

F. d'un brun olive en dessus; grise en dessous; croupion jaune.

La Mésange à croupion jaune, BUFF. *Parus Virginianus*, LINN. GM. Virginian Titmouse, LATH.

QUOIQUE tous les auteurs aient rangé cet oiseau parmi les Mésanges, je crois le mettre à la place qu'il doit occuper en le donnant pour une Fauvette, puisqu'il a le bec conformé de la même manière, du moins selon la figure publiée par Catesby, le seul naturaliste qui l'ait vue en nature. Il est vrai qu'il a, comme les Mésanges, l'habitude de se suspendre à l'extrémité des branches et de s'accrocher contre le tronc des arbres pour y chercher les insectes dont il se nourrit; mais, comme je l'ai dit précédemment, cette manière de leur faire la chasse est aussi familière à plusieurs Fauvettes de l'Amérique. Il a le bec noirâtre; la tête, le dessus du cou et le dos d'un brun olive; le croupion jaune; le dessous du corps gris; les pieds et les ongles noirs. Cette espèce habite la Virginie.

MOTACILLES.

CARACTÈRES. Bec grêle, droit, pointu et légèrement entaillé sur les bords de sa partie supérieure, vers le bout; narines oblongues, placées près du front, et à demi-couvertes par une membrane cartilagineuse; langue lacérée à sa pointe; les première, deuxième et troisième pennes de l'aile à-peu-près d'égale longueur et les plus grandes de toutes; la troisième penne secondaire très-prolongée; queue longue; tarses hauts et menus; quatre doigts, trois devant, un derrière, l'intermédiaire soudé avec l'extérieur seulement à sa base et totalement séparé de l'interne (1).

LA MOTACILLE BRUNE, *Motacilla Hudsonica.* LATH.

M. brune et variée de ferrugineux en dessus; d'un blanc terne en dessous; gorge rayée de noirâtre; ailes et queue brunes; plusieurs pennes caudales blanches.

Hudsonian Wagtail, LATH. 2e *Suppl. to the gen. Synop.*

LE nom de *Motacilla* appliqué par Linnæus à un grand nombre d'oiseaux, et réservé par d'autres Naturalistes à ceux qui composent cette famille, convient d'autant mieux à ceux-ci qu'ils balancent sans cesse leur queue de bas en haut et par reprises de six à sept secousses. Ces Hochequeues se perchent rarement et n'entrent point dans les bois: ils se nourrissent de vermisseaux, de moucherons, d'insectes aquatiques, et ne touchent

(1) En se bornant à la forme du bec pour classer les Hochequeues, on ne pourroit se dispenser de les laisser avec les Fauvettes, comme l'a fait Linnæus; mais si l'on considère la conformation de leurs ailes, la longueur de leur queue, leur corps élancé, la hauteur, la maigreur de leurs tarses, et si l'on veut se rapprocher d'un ordre naturel, à raison de la différence des mœurs et des habitudes, on doit, ce me semble, adopter le sentiment des auteurs qui ont placé ces oiseaux dans un genre particulier.

Il en est de même pour les Motteux, les Tariers, les Traquets, classés aussi avec les Fauvettes, quoiqu'ils en diffèrent par leur corps plus ramassé, par leur queue plus courte à proportion, par leurs tarses plus longs et plus grêles. Lorsqu'on étudie leur genre de vie, on voit qu'ils n'ont aucun rapport avec celles-ci. Ils n'entrent jamais dans les bois, ils se perchent rarement plus haut que les haies basses, s'ils ne sont inquiétés, et tous nichent dans la terre ou à sa surface. Les Motteux ne se plaisent que dans les endroits découverts, ils font leur nid sous des mottes, sous des pierres ou à l'entrée d'un terrier; les Traquets qui se tiennent plus volontiers sur le gazon qu'ailleurs, le cachent au pied des buissons, sous les racines; les Tariers fréquentent les prairies et de préférence celles qui sont sur les hauteurs; une touffe d'herbes est le réduit auquel ils confient le berceau de leur progéniture; ceux-ci ont un ramage sonore et ne le font entendre qu'au printemps; les autres ne chantent dans aucune saison. Tous, ainsi que les Motacilles, ne vivent que d'insectes qu'ils cherchent à terre ou qu'ils prennent au vol comme les Moucherolles; mais ils ne leur donnent jamais la chasse sur les arbres comme les Fauvettes. On n'a rencontré jusqu'à présent, dans l'Amérique septentrionale, qu'un oiseau qui puisse être placé avec les Tariers, la Fauvette blackburnian; car ceux auxquels des auteurs ont donné ce nom et celui de Traquet sont de vraies Fauvettes sous tous les rapports.

J'ai encore isolé les Roitelets et les Troglodytes. Si les caractères que j'indique ne paroissent pas suffisans pour en faire deux petits genres particuliers, je crois qu'on ne peut se refuser d'en faire deux sections du genre *Sylvia;* en effet, les Roitelets

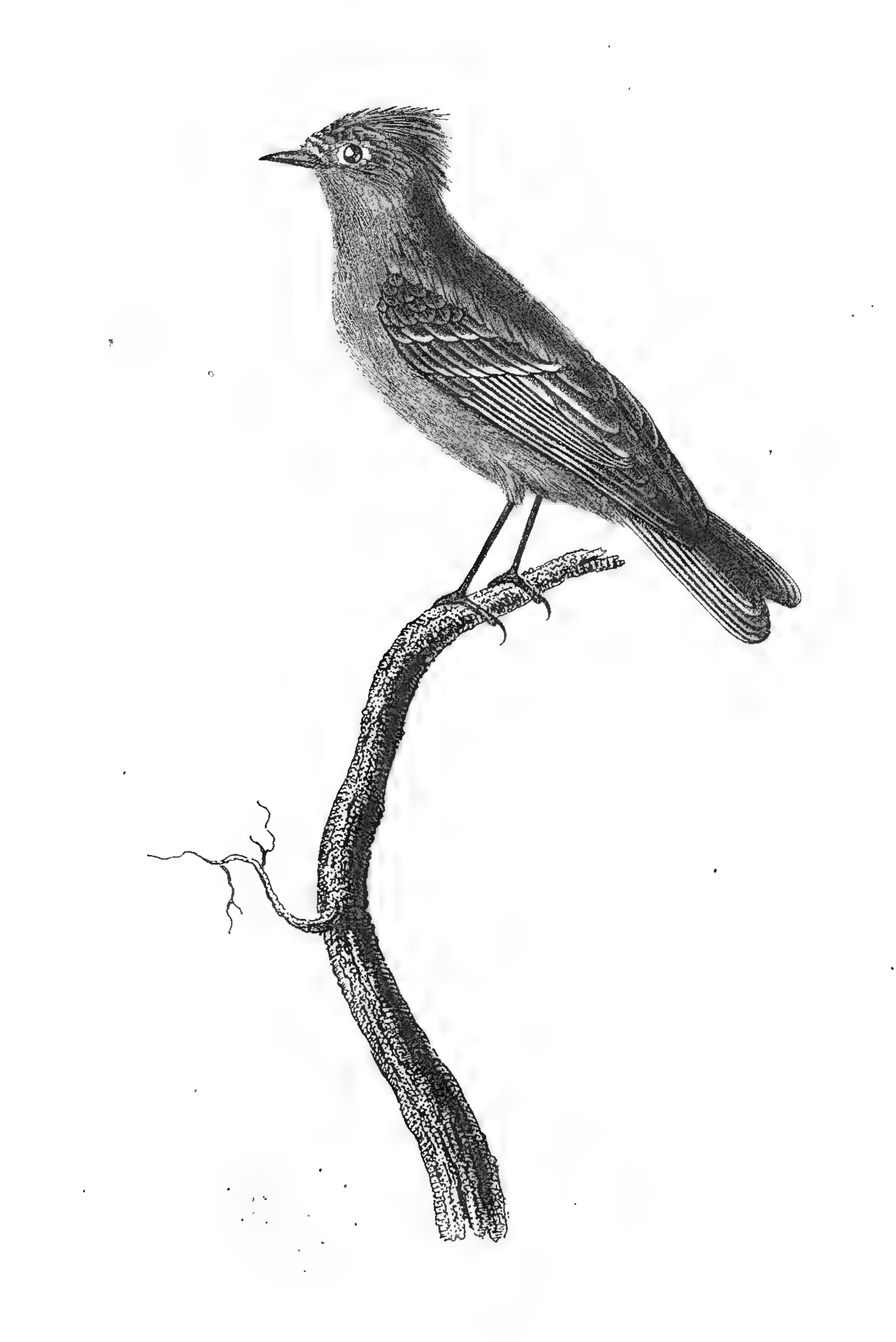
jamais aux fruits et aux graines. Ils attrapent les mouches au vol en s'élevant de terre par petits bonds, ou ils cherchent leur pâture au bord des ruisseaux et des eaux dormantes, dans lesquelles ils entrent, quand elles sont basses, par le moyen de leurs longs pieds. Ils mangent leurs alimens avec une telle vitesse, qu'ils paroissent ne pas se donner le temps de les avaler. Ces espèces marchent, non pas en sautant, comme beaucoup d'autres, mais par petits pas très-prestes, courent vite, et s'arrêtent brusquement. Elles fréquentent à l'automne les campagnes labourées ou en friche, et on les voit souvent voltiger près du cultivateur qui sillonne son champ, pour saisir les vers et les larves que la charrue met à découvert.

Les Motacilles qui habitent les contrées septentrionales se réunissent en troupes ou en familles aux approches de l'hiver, et la plupart quittent leur pays natal pendant cette mauvaise saison. Toutes font leur nid à terre, les unes au milieu des prairies dans une touffe d'herbes, les autres dans un trou sur le rivage, sous quelques ruines, dans des tas de pierres, ou dans des piles de bois élevées près des rivières. Leur ponte est de cinq ou six œufs, et elles en font ordinairement deux par an sous les zônes tempérées.

La Motacille brune, que les naturels de la baie d'Hudson appellent *Puck-i-tow-o-shisk*, est la seule espèce de ce genre qu'on ait trouvée sur le nouveau continent, tandis que nous en comptons huit ou neuf dans l'ancien. Il paroît qu'elle ne pénètre pas au-delà de cette région; car on ne l'y a pas rencontrée jusqu'à présent. Néanmoins j'ai peine à croire qu'elle reste toute l'année dans un pays couvert de glaces et de neige pendant près de huit mois, puisqu'elle y seroit privée de la pâture qui lui est propre. Il est très-vraisemblable qu'elle en émigre à l'automne, et que, pour se rendre dans le sud, elle prend, comme la plupart des Fauvettes, une route qui n'est pas encore connue. On pourroit m'objecter que la Bergeronnette jaune, *Motacilla boarula*, Linn. Gm., se montre dans nos contrées pendant nos hivers; mais elle y trouve une température beaucoup plus douce et des alimens sur les bords des sources chaudes et des ruisseaux d'eau vive.

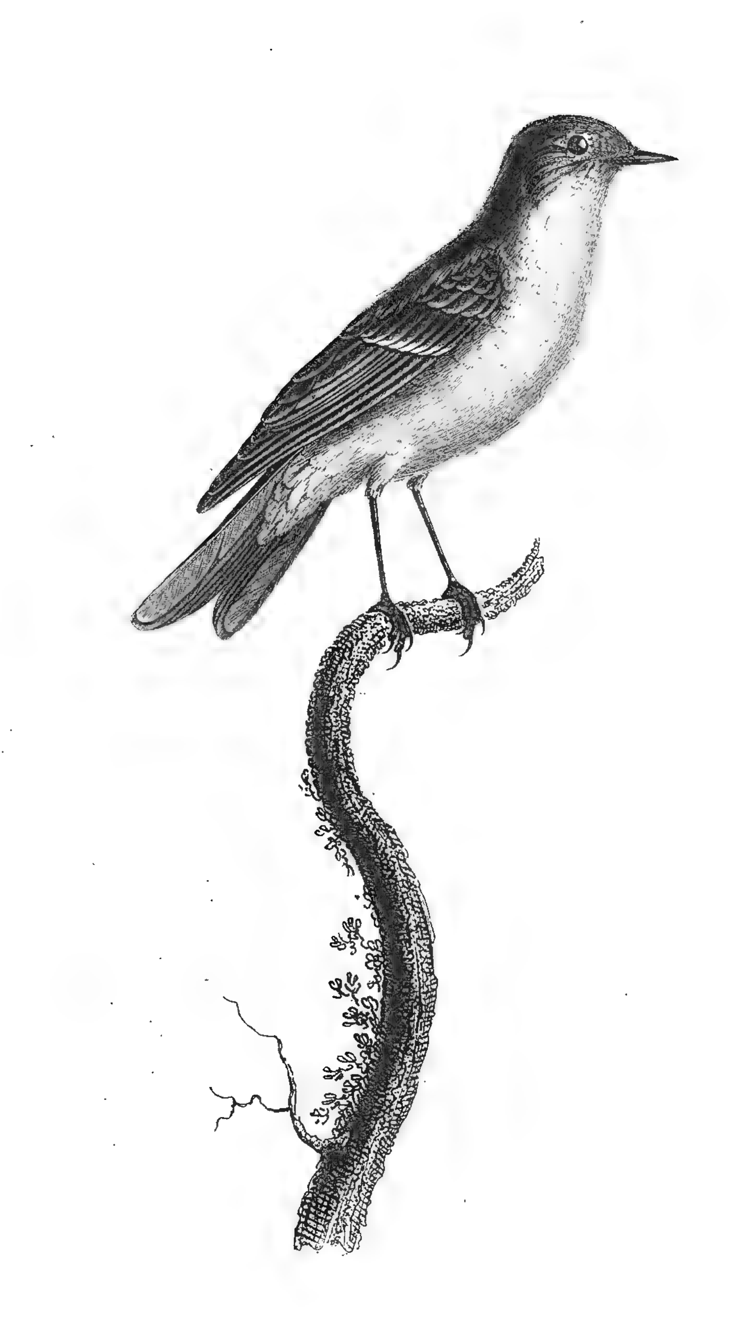
Cet oiseau, dont je ne connois pas même la dépouille, a été décrit pour la première fois par Latham. Sur six pouces de longueur totale, la queue en prend trois; le bec et les pieds sont d'un brun jaunâtre; les plumes de la tête et du manteau brunes et bordées de ferrugineux; la gorge est de cette dernière teinte, mais plus pâle, et striée de noirâtre; la poitrine, le ventre et les parties postérieures sont d'un blanc terne; les pennes des ailes d'un brun noir, les secondaires frangées de ferrugineux; les deux pennes les plus extérieures de la queue blanches, la plus proche de chaque côté est brune en dedans, la troisième paire noirâtre avec une petite strie blanche sur le milieu, et les autres sont de la couleur du dos : toutes sont d'égale longueur.

s'éloignent des Fauvettes, en ce qu'ils ont le bec plus filé et très-droit, les narines cachées sous une seule plume à barbes longues et roides; l'ongle postérieur presque double des autres. Les Troglodytes diffèrent des uns et des autres par leurs ailes courtes, arrondies et concaves; leur queue susceptible de rester relevée comme celle du Coq, dans quelque position qu'ils se trouvent; tandis que les Fauvettes proprement dites et les Roitelets la portent presque horizontale avec le corps; les Motacilles, les Rossignols, les Rouge-gorges, les Cul-rouges, les Motteux, les Traquets, les Tariers ne la relèvent que momentanément, les uns de bas en haut et les autres de droite à gauche. Ces indications pourront paroître minutieuses et même inutiles à certains Naturalistes modernes; mais je crois qu'elles rendent nos observations plus faciles et moins incertaines. « Jamais, dit le Pline français, on ne déterminera la nature d'un être par un seul caractère ou par une seule habitude naturelle; il faut au moins en réunir plusieurs, car plus les caractères seront nombreux, et moins la méthode aura d'imperfection ».



Le Roitelet rubis, mâle. Regulus rubineus. *pl. 104.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



Le Roitelet rubis, femelle. *pl. 105.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

ROITELETS.

Caractères. Bec très-fin, droit, pointu, légèrement entaillé sur les bords de sa partie supérieure, vers le bout, et un peu recourbé à sa pointe; narines situées près la base du bec et recouvertes par une seule plume à barbes longues, roides et dirigées en avant; langue terminée par de petits filets roides et courts; première penne de l'aile très-courte (1), les troisième, quatrième et cinquième les plus longues de toutes; quatre doigts, trois devant, un derrière, l'intermédiaire soudé avec l'extérieur à sa base, et totalement séparé de l'interne; ongle du doigt postérieur presque double des autres.

LE ROITELET RUBIS, *Regulus rubineus*. Pl. 104.

R. d'un gris verdâtre; huppe rouge; deux bandes blanches sur l'aile; pennes alaires et caudales noirâtres et bordées d'un vert jaunâtre à l'extérieur. *Mâle*. Point de huppe; d'un roux sale en dessous. *Femelle* et *jeune*.

Le Roitelet rubis, Buff. *Motacilla calendula*, Linn. Gm. Ruby-crowned Warbler, Lath.

Les espèces de cette famille sont insectivores et ne touchent jamais aux fruits; on prétend néanmoins que le Roitelet d'Europe mange aussi de petites graines et de petites baies; mais je ne crois pas que son bec soit propre à cette sorte de nourriture. Ces oiseaux, d'une extrême mobilité, voltigent sans cesse de branches en branches, les parcourent dans toutes les situations, visitent l'extrémité des rameaux les plus flexibles, et s'y accrochent pour y saisir, au printemps, les insectes qui naissent avec le bouton, en été, celui qui se cache sous la verdure, et en hiver, les larves qui cherchent un abri contre le froid dans les paquets de feuilles mortes. Ils ont une certaine analogie avec les Mésanges dans plusieurs de leurs habitudes, et ils les accompagnent souvent quand elles voyagent à l'arrière-saison. Le Roitelet-Mésange, *Motacilla elata*, Linn. Gm., qu'on rencontre à la Guiane et sous la zône australe, semble faire la nuance entre ces deux genres. En effet, il a le bec court et robuste de la Mésange, et, comme elle, les narines recouvertes par des plumes effilées et dirigées en avant; il tient au Roitelet par son naturel, son port, sa physionomie, sa couronne jonquille et sa couleur verdâtre (2). Ces volatiles nichent ordinairement dans les grands bois et suspendent leur nid aux arbres. Leur ponte est composée de six à huit œufs. C'est dans ce genre que se trouve le plus petit oiseau d'Europe.

Il n'y a pas de doute que l'oiseau à couronne cramoisie, trouvé à la Louisiane par Lebeau, et dont parle Buffon, ne soit de l'espèce du Roitelet rubis; mais celui-ci n'est point une variété de grandeur dans celle de notre Roitelet, comme le dit cet auteur qui ne connoissoit point la différence des mœurs et des habitudes naturelles de ces deux espèces.

Le Roitelet rubis passe au printemps dans la Pensylvanie et le New-Yorck; il fréquente alors les jardins et les bosquets, disparoît l'été, se retrouve à l'automne dans les mêmes contrées, et y séjourne environ un mois, dans chaque saison. Il se montre, lors de son premier passage, sur les saules et sur tous les arbres fleuris dont il parcourt les branches de manière que peu de fleurs, peu de feuilles échappent à sa visite, et il se tient aux approches de l'hiver dans les haies et les buissons. Aussi vif, aussi leste que le petit Pouillot, *Motacilla trochilus*, Linn. Gm., il cherche sa proie et la saisit avec la même adresse. Les larves, les petits coléoptères qui rongent le bouton quand il se développe,

(1) *Voyez* la note, page 17 de ce volume.

(2) Malgré ces rapports, je pense que les méthodistes modernes ne sont pas fondés à donner cet oiseau pour une variété du Roitelet huppé; car il en diffère par des caractères saillans dans la forme de son bec et par la position de sa huppe: en outre il habite des contrées que l'autre ne fréquente point.

les mouches, les abeilles qu'attire le suc mielleux de la fleur naissante, échappent rarement à son extrême activité. Je ne connois point son ramage; seulement un petit cri aigu qu'il jette de temps à autre et qu'il ne fait entendre en voyageant que pour correspondre avec ses semblables. Quoique ces oiseaux se montrent tous à la même époque, ils se tiennent toujours isolés les uns des autres, à moins qu'ils ne soient accouplés. On les rencontre plus souvent dans les vergers et les taillis que dans les bois, et jamais on ne les voit avec l'espèce suivante qui en diffère non-seulement par son genre de vie, mais encore par la couleur et la forme de sa huppe, qui est orangée et composée des plumes du sinciput et du front, tandis que celle du Roitelet rubis est d'un beau rouge et isolée vers le milieu de la tête.

Le mâle seul est vêtu de cette parure; il a la tête, le dessus du cou et le manteau d'un gris verdâtre; l'œil placé entre deux marques blanches; les petites couvertures des ailes d'un gris foncé, les moyennes et les grandes d'un brun sombre et terminées de blanc, ce qui donne lieu aux deux bandes transversales qu'on remarque sur les ailes; les pennes sont noirâtres et bordées d'un vert jaunâtre en dehors, à l'exception de quelques secondaires qui le sont de blanc; le dessus de la queue est pareil aux pennes primaires, et le dessous est gris; la gorge, le devant du cou et du corps sont de cette teinte, laquelle est nuancée d'un verdâtre clair, et se dégrade sur les parties les plus inférieures; le bec et les pieds sont noirâtres. Longueur totale, trois pouces sept lignes.

La femelle, pl. 105, diffère, comme je viens de le dire, en ce qu'elle n'a point d'aigrette. Les jeunes mâles sont aussi privés de cet ornement avant leur première mue et ressemblent totalement à leur mère, dont les couleurs sont ternes, et dont le dessous du corps est d'un roux sale.

Cette espèce donne à son nid une forme agréable; elle le suspend à la fourche des branches les plus foibles et les plus feuillées d'un arbre élevé, et les enlace avec le foin, la bourre et les autres matériaux qui entrent dans son tissu, de manière qu'elles en font partie; le tout est recouvert d'un lichen très-large. Sa ponte est de cinq ou six œufs d'un blanc sale, tacheté et pointillé de deux nuances brunes; les taches et les points sont si nombreux que ces œufs paroissent grisâtres.

Si l'oiseau dont parle Muller, *Zool. dan. prod.*, sous le nom de *Mésange grise couronnée d'écarlate*, est un individu de la même espèce, il se trouveroit aussi au Groenland; mais il le décrit si succinctement qu'on ne peut rien déterminer à ce sujet.

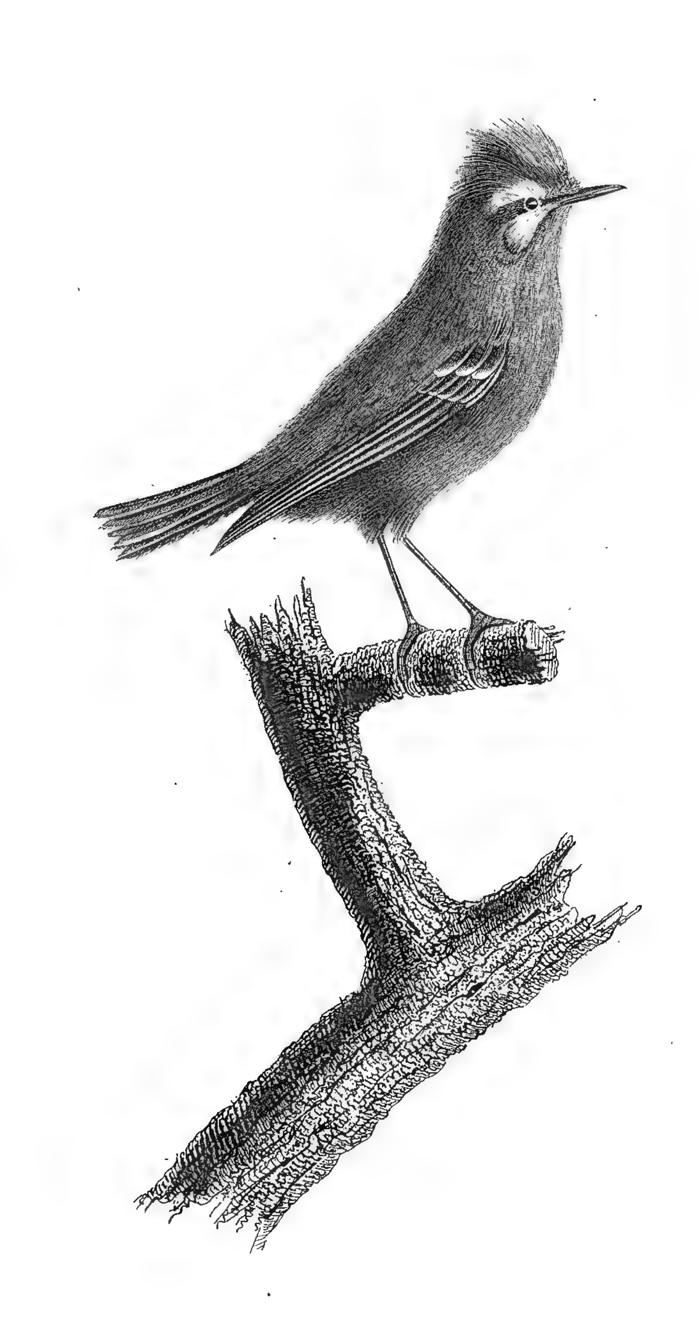
De ma collection.

LE ROITELET HUPPÉ, *Regulus cristatus*. Pl. 106.

R. d'un jaune olivâtre en dessus; d'un gris roussâtre en dessous; huppe orangée dans le milieu, noire sur les bords; sourcils blancs; trait noir à travers l'œil; joues et bord du front d'un blanc roussâtre; pennes alaires et caudales brunes et bordées de jaune; couvertures des ailes terminées de blanc. *Mâle*. Olivâtre en dessus; huppe jaune et noire; point de trait noir sur les côtés de la tête. *Femelle*.

Le Roitelet huppé, Buff. *Motacilla regulus*, Linn. Gm. Gold-crested Warbler, Lath.

Quoique ce Roitelet habite l'Amérique, on ne peut le donner comme une espèce distincte de celui d'Europe, puisqu'il en a le plumage, la taille, le naturel et les habitudes: mais lequel des deux Continens en a fait présent à l'autre? et comment ce petit oiseau à vol court, qui ne se plaît que dans les forêts, qui ne se nourrit que de petits insectes et qui languit lorsqu'il en est privé pendant quelques heures, a-t-il passé de l'un à l'autre? On peut faire la même question au sujet des autres oiseaux sylvains communs à ces



Le Roitelet huppé. Regulus cristatus. *pl. 106.*

Langlois imp. *Bouquet Sculp.t*

deux parties du monde, et qui tous en habitent les parties boréales. On peut même dire qu'en Amérique le nord est leur pays natal; car ce n'est que dans l'hiver qu'on en voit au sud du Canada. Tels sont le Grimpereau commun, le Sizerin, le Dur-bec, le Pic à pieds vêtus, etc. Pour résoudre cette question, il faudroit que le nouveau Continent fût totalement connu; cependant n'est-ce pas un indice certain qu'il tient à l'ancien, ou qu'il n'en est séparé que par un bras de mer très-étroit et parsemé d'îles garnies de bois?

Les Roitelets huppés voyagent à l'automne du nord au sud, et au printemps du sud au nord. Ils se tiennent en famille dans leurs courses périodiques, et ils fréquentent de préférence l'intérieur des forêts, sur-tout de celles où les chênes sont en grand nombre; sans doute ils trouvent sur ces arbres une nourriture plus abondante que sur les autres, car on les voit presque toujours à leur cime et à l'extrémité des branches, où ils se tiennent dans diverses positions.

Leur espèce est répandue en Amérique, depuis la Louisiane jusqu'à la baie d'Hudson; mais elle y est moins nombreuse qu'en Europe, et plus rare que la précédente, avec laquelle on ne peut la rencontrer, puisqu'elle ne voyage pas aux mêmes époques. Le Roitelet rubis, comme je l'ai déjà dit, se trouve dans les États-Unis aux mois d'avril et de septembre, et ne fait que les traverser; le Roitelet huppé s'y montre à la fin de l'automne, y reste l'hiver et les quitte au commencement de mars, pour passer la belle saison dans le nord ou au centre des grands bois. Ces deux oiseaux posent leur nid de la même manière, mais celui-ci le construit un peu différemment et il en place l'entrée sur un côté vers le haut; il en tisse l'extérieur avec de la laine et des toiles d'araignée; un duvet fin, tiré des arbres et des plantes, forme la couche sur laquelle la femelle dépose six à huit œufs d'un brun jaunâtre et de la grosseur d'un pois. Son chant m'a paru agréable et assez harmonieux; mais il ne le fait entendre qu'au printemps.

La huppe du mâle est d'un orangé très-vif dans le milieu et noire sur les côtés; un trait de cette dernière couleur traverse l'œil, et l'on voit une marque blanche au-dessus; l'occiput, toutes les parties supérieures et les couvertures de la queue sont d'un jaune-olivâtre foncé; deux bandes blanches traversent les ailes; les plumes qui entourent la base du bec, les joues, la gorge, et toutes les parties postérieures sont d'un gris roux, nuancé d'olivâtre sur les flancs; les couvertures, les pennes alaires et caudales sont brunes et bordées en dehors d'un jaune olive; le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, trois pouces trois lignes.

La femelle diffère du mâle en ce que sa huppe est d'un jaune citron, le dessus du corps est olivâtre sans aucune nuance de jaune, et en ce qu'elle n'a pas de ligne noire à travers l'œil.

De ma collection.

TROGLODYTES.

Caractères. Bec droit, fin, effilé, entier, pointu et un peu incliné vers le bout; narines situées près du front et découvertes; langue terminée par trois ou quatre petites soies roides; ailes courtes, arrondies et concaves; première penne très-courte; les troisième, quatrième et cinquième les plus longues de toutes; queue susceptible de rester relevée comme celle du Coq; quatre doigts, trois devant, un derrière, antérieurs soudés à leur base.

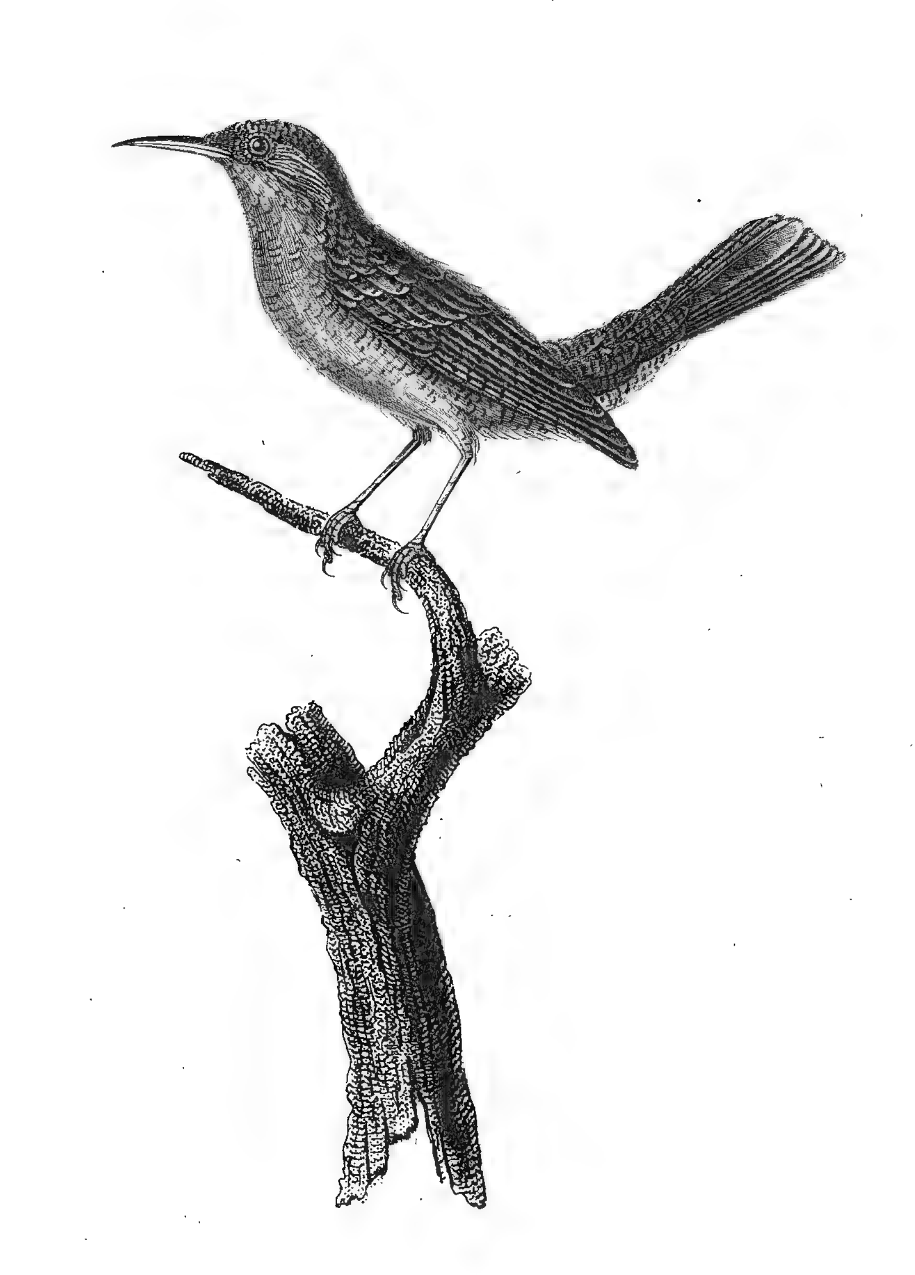
LE TROGLODYTE ÆDON, *Troglodytes œdon.* Pl. 107.

T. brun et rayé de noir en dessus; gris avec des raies effacées en dessous; ailes et queue rayées de gris.

Les oiseaux de cette petite famille, que le vulgaire et quelques Naturalistes confondent avec les Roitelets sous la même dénomination, en diffèrent non-seulement par leurs habitudes et leur naturel, mais encore par le port de leur queue, leur corps ramassé, et par tout leur ensemble. L'éloquent et profond historien de la nature leur a rendu avec raison le nom de *Troglodyte* que leur avoient donné les anciens, et qui peint leur goût pour les petites cavernes, les trous de muraille, et généralement tous les endroits obscurs, tandis que les Roitelets ne se plaisent que dans les lieux découverts, se tiennent sur les arbres, y nichent et s'y nourrissent. Les Troglodytes se montrent jusque dans les villes, et la plupart restent toute l'année dans les villages, partagent la demeure du laboureur, et confient souvent leur progéniture au chaume qui couvre sa maison. Ainsi que les Roitelets, les Troglodytes ne vivent que d'insectes, mais ils leur donnent la chasse d'une autre manière et en d'autres lieux; ils les cherchent dans les piles de bois, les tas de branchages morts, sous les toits, au pied des haies et des buissons, qu'ils parcourent gaîment en sautillant sans cesse et faisant entendre, même en hiver, leur joli ramage. Des individus plus sauvages se retirent pendant l'été au sein des forêts, et cachent leur nid sous une racine, sous le revers d'un fossé, dans un trou d'arbre ou de rocher; tous lui donnent une forme presque ronde et pratiquent l'entrée sur le côté. Leur ponte est de six à huit œufs, et ils en font deux par an sous les zônes tempérées. Parmi les espèces étrangères, il en est à qui tous ces détails ne peuvent pas convenir; telle est celle décrite ci-après sous le nom de *Troglodyte des roseaux*. Elle a un genre de vie particulier, et s'éloigne des autres par des caractères qui la rapprochent du Grimpereau. Les Troglodytes sont d'un naturel solitaire, et ne se tiennent point en troupes en quelque saison que ce soit. Les petits s'isolent dès qu'ils n'ont plus besoin des soins de leurs père et mère; mais ils se réunissent quelquefois en hiver pour passer la nuit dans un trou et se garantir réciproquement des atteintes du froid. Les individus qui habitent l'Europe ne quittent guère leur pays natal; ceux qui vivent dans le nord de l'Amérique en émigrent à l'automne et se retirent dans le sud.

On ne doit pas s'étonner si les Européens qui habitent l'Amérique, ont donné le nom de Rossignol à la plupart des oiseaux de cette partie du monde, remarquables par un gosier éclatant, et particulièrement à ce Troglodyte, puisque la plupart des personnes qui connoissent le ramage du Coryphée de nos bois, se font une idée fausse de sa taille et de son plumage. Les uns le supposent gros et grand d'après la force et l'étendue de sa voix; d'autres croient qu'il est paré de brillantes couleurs, et beaucoup ne peuvent se persuader que ce soit un petit oiseau revêtu d'un vêtement très-modeste. Mais notre Rossignol se trouve-t-il réellement sur le nouveau Continent? On le croira, si l'on s'en rapporte à Lepage Dupratz (1), qui fait mention d'un Rossignol qu'on rencontre

(1) Hist. de la Louisiane.



Le Troglodyte, ædon, Troglodytes ædon *pl. 107.*

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t

à la Louisiane; à Charlevoix (1), qui désigne sous le même nom un oiseau du Canada, mais qui n'a que la moitié du chant du Rossignol d'Europe; au père Leclerc, qui l'a vu dans la Gaspésie; enfin, à un médecin de Quebec, qui a mandé à Salerne que notre Rossignol se trouvoit au Canada comme en France, dans la saison.

Ces historiens ou voyageurs n'auroient-ils pas confondu notre Rossignol avec d'autres oiseaux, d'après quelque analogie dans le chant? C'est de quoi mes recherches ne me permettent nullement de douter, ainsi que je le prouverai ci-après. Cependant Gueneau de Montbeillard dit qu'il est probable que le Rossignol habite aujourd'hui l'Amérique septentrionale, et que, trouvant le climat peu favorable, soit à cause des grands froids, soit à cause de l'humidité, ou du défaut de nourriture, il chante moins bien au nord de cette partie du monde qu'en Asie et en Europe. En supposant que cette transplantation ait eu lieu de la manière qu'il indique, et qui me paroît presqu'impossible, le Rossignol se montreroit dans le nouveau Continent tel qu'il est sur l'ancien, puisque les causes prétendues de dégénération n'existant pas dans la saison où les voyageurs cités ci-dessus ont cru le reconnoître, elles n'auroient pu nuire à sa voix. Elles ont lieu, il est vrai; mais alors les oiseaux à bec fin de l'Amérique septentrionale se trouvent sous la zône torride, et certainement le Rossignol, qui est de leur classe, agiroit comme eux, s'il habitoit le Canada, et ainsi qu'il le fait lui-même dans le nord de l'Europe; il iroit donc passer l'hiver dans les régions méridionales, où l'appelleroit la pâture dont à cette époque il seroit frustré dans son pays natal, et n'y reviendroit qu'au moment où ces causes cessent. La nourriture ne lui manqueroit pas alors plus que dans nos contrées, car les insectes y sont au moins aussi nombreux et assez petits pour que des oiseaux entomophages dont le bec est moins fort et moins bien armé que le sien (2), puissent en faire leur proie et en nourrir leur jeune famille. De plus, la température du Canada, bien loin d'être froide et humide dans la saison où il l'habiteroit, y est sèche et chaude. Le collaborateur de Buffon ajoute, pour appuyer sa conjecture, que l'on sait d'ailleurs que le climat de l'Amérique et sur-tout du Canada n'est rien moins que favorable au chant des oiseaux; c'est ce qu'aura éprouvé, selon lui, notre Rossignol transplanté à la Nouvelle-France. Cette assertion n'est nullement fondée pour le nord de l'Amérique, puisqu'il y a au moins autant d'oiseaux chanteurs qu'en Europe, et que leur ramage, bien loin d'être inférieur, est aussi varié, aussi sonore et aussi mélodieux; il faut néanmoins convenir que le Rossignol n'y a point d'émule; mais nos Grives, nos Bruants, nos Fauvettes, nos Pinsons y trouveroient des concurrens dignes d'eux, et même plusieurs y rencontreroient des maîtres. (*Voyez* l'Introduction, pages 9 et 10.)

Quoique le nom de Rossignol ait été donné à quelques oiseaux de cette partie du monde, il n'indique point l'espèce du Rossignol proprement dite; en effet, celui de Dupratz est le Merle moqueur de cet ouvrage, lequel porte aussi le nom du Coryphée de nos bois à Saint-Domingue; le Rossignol de Virginie est la Loxie huppée ou le Cardinal dont je fais la description dans le tome III; celui de l'Amérique d'Edwards, une Fauvette de la Jamaïque, *Motacilla calidris*, laquelle diffère du Rossignol d'Europe par son plumage et dont le chant n'est pas connu. William Bartram donne aussi le nom de *Philomela* à un petit oiseau que je soupçonne être la Fauvette tachetée, décrite ci-dessus ou celle à tête jaune, d'après la désignation de son chaperon jaune; le Rossignol de Charlevoix, de Leclerc et du Médecin de Quebec n'est autre que le Troglodyte ædon, ainsi nommé au Canada, à la Nouvelle-Écosse et ailleurs, par les

(1) Hist. de la Nouvelle-France.

(2) Tels sont les Roitelets, les Troglodytes, les Fauvettes et les Figuiers. Comme Montbeillard connoissoit la patrie et la nourriture de ces oiseaux, il n'auroit pas dû dire : « Je sais qu'il y a beaucoup d'insectes en Amérique, mais la plupart sont si gros et si bien armés, que le Rossignol, loin d'en pouvoir faire sa proie, auroit souvent peine à se défendre contre leurs attaques ». *Article du Rossignol,* note k, pag. 104, édit. in-4°.

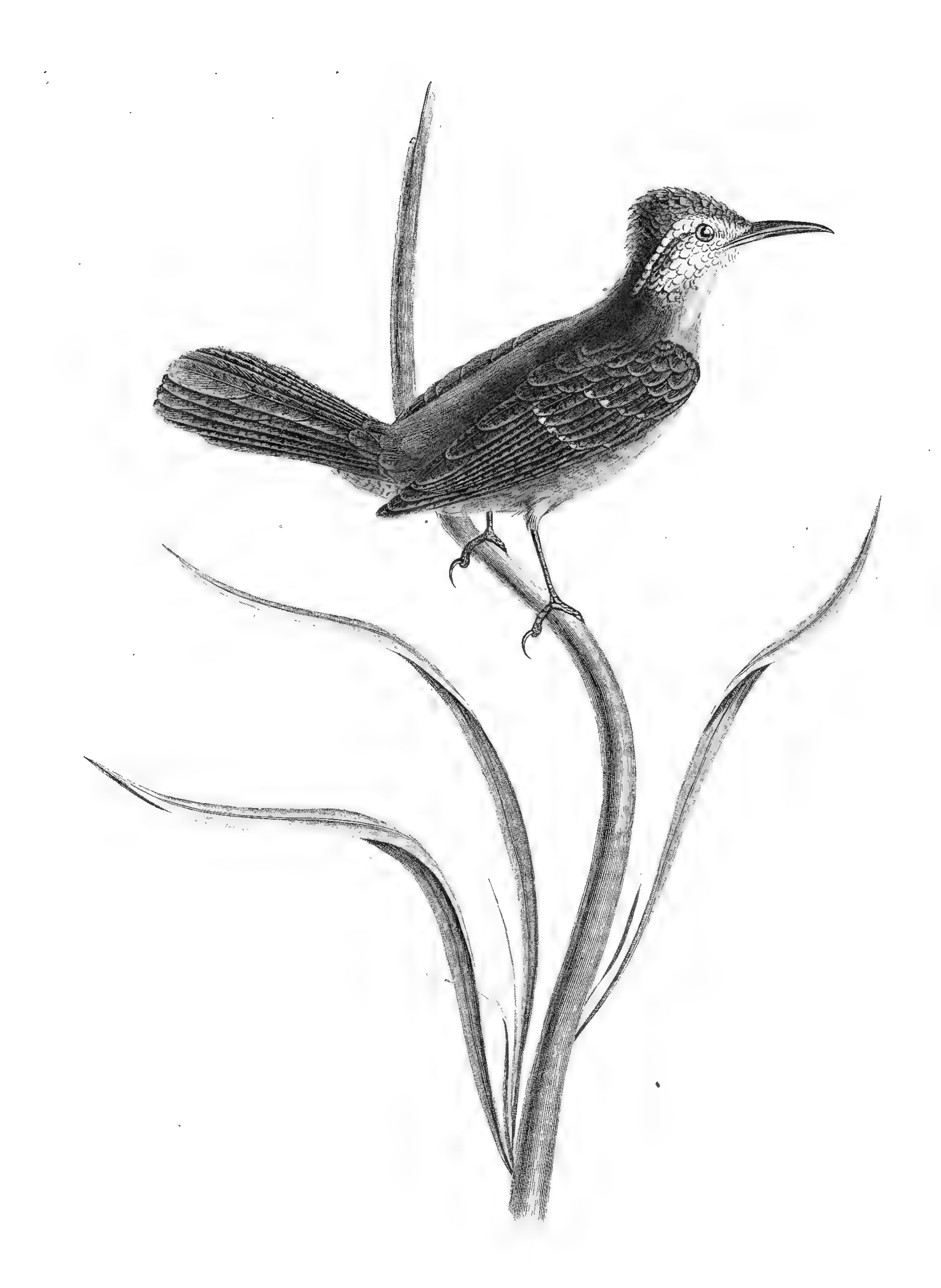
Français et les Américains, vu que son ramage a de l'éclat et de la mélodie, quoique ses phrases soient plus courtes et moins variées que celles de notre chantre des bois. Malgré cette infériorité de chant, cet oiseau a des droits au nom de Rossignol, sur-tout si on compare son gosier à celui des autres petits volatiles du même pays, et il est vraiment le seul qui puisse l'y remplacer.

Il diffère si peu par son plumage et sa taille de notre Troglodyte, qu'on le distingue difficilement au premier apperçu; cependant en l'examinant avec attention, l'on voit qu'il a le bec et la queue plus longs et des couleurs moins foncées. Si c'est l'espèce d'Europe qui a passé dans le nouveau Continent, bien loin d'être dégénérée, elle aura gagné, car son ramage y est bien supérieur. Ceux qui ne consultent que l'extérieur d'un oiseau, rapporteront celui-ci à notre Troglodyte; mais lorsqu'on l'entend crier et chanter, on ne peut se dispenser d'en faire une espèce distincte. Aussi familier, il semble ne se plaire que près de la demeure de l'homme : il suffit de lui procurer les commodités qu'exige la position de son nid pour être sûr de l'attirer dans un jardin, et qu'il y reviendra nicher tous les ans, si l'on ne détruit pas sa couvée. Il mérite la protection que les Américains lui accordent, car il n'est aucunement nuisible, puisqu'il ne vit que de larves, de crysalides, de petits insectes, et que c'est le seul oiseau chanteur qui se fixe dans les villes. Il diffère du Troglodyte des roseaux, avec lequel on le confond, en donnant ce dernier pour une variété, par son genre de vie, par sa taille, l'ensemble de son plumage, sa voix et ses habitudes; caractères qui doivent être considérés lorsqu'on rapproche les espèces sous quelque dénomination que ce soit, et qui ne permettent aucune réunion à celui qui les connoît. Son ramage est aussi fort, aussi sonore que celui de notre Pinson, *Fringilla cœlebs*, Linn. Gm., mais plus moelleux, plus étendu et plus varié. L'Américain qui n'a pas cet oiseau près de sa demeure et qui desire l'y fixer, lui construit au printemps une petite maisonnette, *little house;* d'autres pour le même motif, attachent une calebasse contre leur maison ou au bout d'une perche qu'ils placent au milieu de leur jardin. Ce réduit reste rarement vacant; car les jeunes couples étant forcés de chercher, à leur retour du Sud, un canton qui les isole de leurs semblables, s'en emparent aussi-tôt. A défaut de ces retraites artificielles, ils font leur nid dans le creux d'un arbre : enfin, tout ce qui est clos ou obscur leur convient; la poche entr'ouverte d'un de mes habits accroché au dehors d'une fenêtre, ayant convenu à un Troglodyte pour placer le berceau de ses petits, il le construisit avec une telle activité, qu'en deux jours il le porta à sa perfection. Des filamens de racine, de la bourre, de la mousse, des plumes et des herbes fines sont les matériaux que cette espèce emploie sans art et qu'elle entasse sans ordre, ainsi que la plupart de celles qui nichent dans des trous. Sa première ponte est ordinairement de six à huit œufs blancs avec des taches rougeâtres; la seconde est moins nombreuse; elle en fait une à son arrivée au mois de mai, et l'autre en juillet.

Le Troglodyte ædon a quatre pouces de longueur; le bec brun en dessus, d'une nuance plus claire en dessous, et long de sept lignes; le dessus de la tête, du cou et du corps d'un brun obscur, rayé transversalement de noir; les couvertures supérieures et les pennes des ailes traversées de gris et de noir sur un fond brun; les pennes de la queue et les plumes qui la recouvrent en dessus, coupées en travers de petites zônes noires et grises; la gorge et le milieu du ventre gris; le dessous du corps de la même teinte, avec des lignes transversales d'un brun noirâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un gris blanc, rayé irrégulièrement de noir; les pieds de couleur de corne.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce que ses couleurs sont plus ternes et que sa queue est moins longue; les jeunes lui ressemblent.

Le Troglodyte de Surinam, *Motacilla fulva,* Linn. Gm., dont parle Fermin, *Des. Surin.*, a de tels rapports avec le précédent, que je le soupçonne de la même race. Il



Le Troglodyte des roseaux. pl. 108.

Troglodytes arundinaceus.

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t

porte aussi à Surinam le nom de Rossignol; et si, comme je le pense, l'oiseau que don Felix de Azara appelle *Todo voz* (1), et auquel il rapporte le Troglodyte de Buénos-Aires, est encore de la même espèce, il en résulte qu'elle est répandue dans toute l'Amérique. Enfin, j'ai vu à Philadelphie, dans le muséum de M. Peale, un Troglodyte qui m'a paru avoir la plus grande analogie avec l'Arada de Buffon. Cet individu, le seul qu'on ait trouvé dans l'Amérique septentrionale, a été tué dans le New-Jersey. Sans doute il s'étoit égaré; car son pays natal est la Guiane, et sur-tout le Paraguay, où il est très-commun et où il porte les noms de *Ratoncito* et de *Basacaraguay* (2); mais ce n'est ni une Grive, comme le disent Gmelin et Latham, *Turdus cantans, musicien Thrush*, ni un Fourmillier, puisqu'il n'en a point les caractères extérieurs et habituels : c'est un vrai Troglodyte par le bec, les ailes, la queue et les mœurs.

De ma collection.

LE TROGLODYTE DES ROSEAUX, *Troglodytes arundinaceus*. Pl. 108.

Thryothorus ludovicianus. Bon.

T. brun en dessus; d'un gris fauve en dessous; raie blanche sur les côtés de la tête; joues d'un blanc sale, varié de brun; ailes et queue rayées de noir.

Le Troglodyte de la Louisiane, Buff. *Motacilla Troglodytes*, Var. Y. Linn. Gm. Wren, Var. B. Lath.

Ce Troglodyte se rapproche du Grimpereau, en ce qu'il a, comme lui, l'habitude de grimper; mais c'est sur les roseaux qu'il use particulièrement de cette faculté naturelle, et avec autant de facilité que l'autre le fait sur les arbres; néanmoins, il ne s'y prend pas de la même manière : il saisit avec ses pieds le roseau en travers et le parcourt de bas en haut par petits sauts, tandis que le Grimpereau pose ses doigts à plat et perpendiculairement. Il a de plus, comme lui, le bec un peu arqué, le doigt postérieur et son ongle plus forts et plus gros que les autres; mais il m'a paru avoir plus d'analogie avec le précédent, sur-tout dans les formes, le plumage et le port de sa queue.

Latham a d'abord décrit cet oiseau comme une variété du Troglodyte d'Europe, et ensuite dans le 2ᵉ *Suppl. à son general Synop.*, sous le nom de *Louisiana Warbler.* Buffon, qui ne connoissoit d'autre Troglodyte dans l'Amérique septentrionale que celui-ci, l'a donné comme le représentant du nôtre dans le nouveau Continent, et lui a rapporté ce qu'a dit le père Charlevoix du Roitelet du Canada; mais c'est une méprise, ce Roitelet n'est autre que le Troglodyte ædon.

Celui des roseaux a quatre pouces neuf lignes de longueur totale; les plumes de la tête brunes, et assez longues sur le sinciput pour que l'oiseau paroisse, en les relevant, décoré d'une huppe; la raie blanche qui est sur les côtés part des coins de la bouche, entoure l'œil, et se perd vers la nuque; cette raie est coupée sur les oreilles par un trait brun; toutes les plumes des joues sont d'un blanc sale et terminées par un cercle étroit d'un brun foncé; le dessus du cou et du corps est de cette dernière couleur, ainsi que la partie antérieure de l'aile, les moyennes et les grandes couvertures, qui ont de plus des lignes noires, transversales, et plusieurs plumes tachetées d'un blanc jaunâtre à leur extrémité; les pennes alaires et caudales sont brunes et rayées à travers; l'origine de la gorge est d'un blanc terne; le reste de cette partie, le devant du cou et tout le dessous du corps sont d'un gris fauve; le bec et les pieds bruns; des individus ont le dessous du corps de couleur d'argile pâle; d'autres, le bas du dos presque noir et marqué de blanc. Ces différences caractérisent les sexes et les âges.

(1) Apunt. Para la Hist. nat. etc. tom. II, pag. 29.

(2) *Ibidem*, pag. 19.

Ce Troglodyte habite les endroits marécageux; il se tient dans les roseaux, et préfère ceux dont le pied est baigné d'eau. Il en parcourt sans cesse la tige de la même manière que la Fauvette de roseaux, *Motacilla salicaria*, Linn. Gm., avec laquelle il a encore du rapport par son ramage et son babil continuel. Je ne l'ai jamais vu se poser sur les arbres et sur les arbrisseaux; il semble même éviter de s'arrêter dans les broussailles et les buissons qui sont sur les bords ou dans le centre de sa demeure habituelle. Son chant, si on peut donner ce nom à une réunion de divers cris répétés vingt fois de suite, sans interruption et presque sur le même ton, est enroué et aussi désagréable que le coassement des grenouilles, ses compagnes habituelles, et aussi incommode par sa longue durée. Plusieurs couples de cette espèce se trouvent dans le même arrondissement, et les mâles semblent prendre plaisir, comme les grenouilles, à se réunir, pour crier plus fort les uns que les autres. Ils se font entendre, tant que durent les couvées, depuis le lever de l'aurore jusqu'à midi, recommencent quelque temps avant le coucher du soleil, et continuent une ou deux heures après.

Ces oiseaux sont très-communs dans les marais qui avoisinent la ville de New-Yorck; ils y arrivent au mois de mai, et les quittent aux approches de l'automne. Leur nid que j'ai vu construire de très-près, car ces Troglodytes sont aussi familiers que le précédent, est attaché à plusieurs tiges de roseaux et suspendu à trois ou quatre pieds au-dessus du niveau de l'eau; sa forme et sa grosseur sont celles d'un melon ordinaire; de petites racines, des tiges d'herbes grossières, des feuilles de roseaux sèches composent son extérieur; des plumes, de la bourre et d'autres matières mollettes en tapissent le dedans; l'entrée est sur le côté vers le milieu. La femelle seule est chargée de sa construction; le mâle se contente de l'accompagner dans les courses qu'exige la recherche des matériaux, et la réjouit pendant le travail en chantant leurs amours. L'endroit où elle place le berceau de sa progéniture est d'un accès si difficile, que je n'ai pu y parvenir, pour voir la couleur et le nombre des œufs.

De ma collection.

PICS.

Caractères. Bec robuste, gros à la base, quadrangulaire, canelé sur sa partie supérieure, et taillé verticalement à sa pointe; narines cachées sous des plumes effilées et dirigées en avant; langue longue, extensible, osseuse et dentelée à son extrémité; les deuxième, troisième et quatrième pennes de l'aile les plus longues de toutes; pennes de la queue roides, un peu arquées en dedans et presque toutes terminées en pointe; tarses courts et forts; quatre ou trois doigts, deux devant, deux ou un derrière; antérieurs soudés à leur base; ongles plus hauts que larges, crochus et pointus (1).

* *Quatre doigts, deux devant, deux derrière.*

LE PIC NOIR A BEC BLANC, *Picus principalis*. Linn. Gm. Pl. 109.

P. à huppe rouge et noire; côtés de la tête, manteau, couvertures et les quatre premières pennes de l'aile, la queue et le dessous du corps d'un noir à reflets; pennes secondaires, bas du dos et deux raies sur les côtés du cou blancs. *Mâle.* Huppe et pennes alaires totalement noires. *Femelle.*

Le grand Pic noir et blanc, Buff. White-billed Woodpecker, Lath.

Les Pics, habitans naturels des grandes forêts, sont beaucoup plus nombreux dans l'Amérique septentrionale qu'en Europe. Pour cinq espèces que nous comptons, on en

(1) Les méthodistes ajoutent d'autres caractères, savoir, le bec *droit*, la langue *cylindrique*, et *dix* pennes à la queue; mais on ne peut les étendre à toutes les espèces que renferme ce genre nombreux; car les *Pics doré, de la Cafrerie, et à poitrine rouge d'Afrique* ont le bec un peu arqué; les *Épeiches d'Europe*, les *Pics chevelu, maculé, à pieds vêtus, minulle,*



Le Pic noir, à bec blanc. Picus principalis. *Lin. Gm.* *pl. 109.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

trouve au moins seize dans le nord du nouveau Continent. Presque tous ne peuvent guère se procurer leur nourriture habituelle qu'en grimpant sur les arbres ou en s'accrochant au tronc, et en perçant l'écorce et la fibre qui la recèlent; mais la nature leur a donné des instrumens appropriés à leurs besoins. Ils ont des pieds courts, fortement musclés; des doigts robustes, armés d'ongles forts et arqués, pour se cramponner, ou grimper; un bec carré à sa base, dur et taillé à sa pointe comme un ciseau, pour fendre le bois; un crâne épais et un cou court, pour mieux porter et diriger leurs coups; une queue composée de pennes à tige élastique, forte, et à barbes roides et dures, pour leur servir de point d'appui, lorsqu'ils frappent ou qu'ils grimpent; une langue visqueuse, pointue, terminée par des petites pointes recourbées en arrière, et susceptible d'être dardée hors du bec par le mécanisme de l'os hyoïde et par les fibres musculaires qui servent à ses mouvemens, pour percer les larves, les retenir, et les tirer du trou où elles résident.

Les Pics ont une adresse singulière pour découvrir les insectes qui sont dans l'intérieur des arbres morts ou viciés au cœur, sur lesquels on les voit le plus souvent. Ils se cramponnent d'abord au pied de l'arbre, posent le ventre sur le tronc, et prêtent l'oreille afin de s'assurer s'il renferme des insectes rongeurs; ils montent ensuite peu à peu, s'arrêtent un instant pour écouter, et continuent ainsi jusqu'à ce qu'ils entendent de très-près le bruit que fait la larve; et lorsqu'ils se sont assurés de l'endroit où elle est, ils creusent alors le bois à coups de bec pour parvenir à sa retraite. Ils ont encore une autre manière de chasser qu'ils emploient ordinairement sur un arbre vert: après l'avoir frappé à coups de bec redoublés, ils se transportent aussi-tôt sur le côté opposé pour saisir l'insecte caché dans l'écorce, que le bruit réveille et met en mouvement; enfin, ces oiseaux défians et craintifs se dérobent à la vue du chasseur en tournant autour du tronc ou d'une grosse branche, et en se tenant toujours sur la face opposée.

Tous les oiseaux de ce genre vivent de larves et d'insectes; mais il en est qui joignent à ces alimens les baies et les fruits tendres, comme on le verra par la suite. Quelques-uns se tiennent en famille à l'arrière-saison, d'autres isolément ou par paires, et plusieurs en troupes, mais dispersées, c'est-à-dire qu'ils se montrent tous ensemble dans les mêmes endroits, à la même époque, et toujours à une certaine distance les uns des autres. De ce nombre sont la plupart des espèces de l'Amérique septentrionale, et particulièrement les Pics maculé, chevelu, minulle, tricolor, doré, et plusieurs autres de la partie méridionale. Il en est qui ne grimpent point, qui ne font que s'accrocher au tronc de l'arbre, et qu'on voit presque toujours perchés; tels sont dans les États-Unis le Pic doré; dans le Paraguay, les espèces que don de Azara appelle *Campestre*, *Vientre roxo*, *Dominica*; et en Afrique, les Pics de la Cafrerie, et à poitrine rouge.

Les arbres vermoulus sont ceux que ces oiseaux préfèrent pour y percer le trou qui doit recéler leur progéniture; ils l'arrondissent avec leur bec, et lui donnent souvent une très-grande profondeur. Leur nid est composé d'herbe, de mousse, et de divers autres matériaux réunis sans art. Les petits naissent couverts d'un léger duvet, et ne quittent leur berceau que quand leurs doigts et leurs ongles ont assez de force pour leur faire gagner l'entrée de leur antre, et que leurs ailes ont assez de longueur pour leur donner les moyens de suivre leur père et mère.

Le Pic noir à bec blanc est le plus grand de tous les oiseaux de ce genre, et celui qui fait le plus de ravage dans les forêts. Son bec est si tranchant et si fort, qu'en une

boréal, etc. ont la langue plate, à rebords saillans, et terminée par une scie dentelée sur les deux côtés, convexe en dessous, plane en dessus, et finissant en pointe aiguë; enfin les *Pics vert*, *ouantou*, le *grand Pic rayé de Caïenne*, et peut-être encore d'autres que je n'ai pu examiner en nature, ont douze pennes à la queue; la première de chaque côté étant très-courte et cachée par les couvertures, il n'est pas étonnant qu'elle ait échappé à l'observation. Il en est de même des *Jacamars*, auxquels on a donné pour un des caractères génériques, la queue composée de dix pennes. Ces différences me paroissent suffisantes pour diviser les Pics en plusieurs sections.

heure il peut, dit-on (1), tailler un boisseau de copeaux; aussi les Espagnols du Mexique l'ont-ils appelé *Carpenteros*, le charpentier par excellence, nom que l'on a généralisé dans les Antilles et à la Guiane française, en l'étendant à tous les Pics; mais il n'en est point qui le mérite mieux que celui-ci. Il creuse en spirale le trou qui doit servir de berceau à sa jeune famille, afin, dit-on, de la garantir de la pluie. Sa ponte est de quatre ou cinq œufs blancs. On trouve cette espèce pendant toute l'année au Mexique, où les Aborigènes lui ont imposé le nom de *Quatotomomi*: elle habite aussi les contrées méridionales des États-Unis; mais elle se montre rarement dans la Pensylvanie et ne s'avance pas au nord de cette contrée. Le bec de ce Pic est si recherché par les naturels des régions boréales, que pour un ils donnent trois peaux de chevreuil. Ainsi que les griffes des quadrupèdes et les petites cornes de chevreuil, il sert d'ornement à la couronne des guerriers, dont les plumes du Geai forment les rayons.

Ce Pic, presqu'aussi gros que la Corbine, *Corvus corone*, LINN. GM., a le bec long d'environ trois pouces et d'un blanc d'ivoire; la tête ornée d'une grande huppe, inclinée sur le cou, et composée de plumes rouges et noires; les plumes rouges sont situées sur le sommet et sont en partie recouvertes par les autres; l'iris est d'un beau jaune; les soies qui s'étendent sur les narines sont d'un blanc roux; les côtés de la tête, le dessus du cou, les couvertures des ailes et leurs quatre premières pennes, celles de la queue, et tout le dessous du corps sont noirs et à reflets bleus; la deuxième penne primaire, ainsi que les trois suivantes, ont plus ou moins de blanc vers leur extrémité; les autres et les secondaires sont totalement de cette dernière couleur, ainsi que deux bandes qui partent des oreilles, descendent sur les côtés du cou, et forment un angle sur les épaules; le blanc domine encore sur le bas du dos, et forme un trait circulaire entre le bec et le front; les pieds sont gris. Longueur totale, vingt-un pouces.

La femelle diffère du mâle par sa huppe et ses ailes totalement noires, et en ce que cette couleur ne jette de reflets sur aucune partie du corps.

De la collection de M. Dufresne.

LE PIC NOIR A HUPPE ROUGE, *Picus pileatus*. LINN. GM. Pl. 110.

P. noir à huppe et moustaches rouges; haut de la gorge, bord de l'aile et deux bandes sur les côtés de la tête et du cou blancs; flancs variés de gris. *Mâle*. Point de moustaches; devant de la tête brun; parties postérieures d'un noir grisâtre. *Femelle* et *jeune*.

Le Pic noir à huppe rouge, BUFF. Pileated Woodpecker, LATH.

ON trouve cette espèce dans l'Amérique septentrionale, depuis le 50me degré nord jusqu'au 30me: quoiqu'elle ne se plaise que dans les grandes forêts, elle s'approche néanmoins des habitations pendant l'hiver, et elle fréquente pendant l'été les champs de maïs; elle perce l'épi de ce blé avant sa maturité, soit pour se nourrir de sa partie laiteuse, soit pour chercher les larves qui se cachent sous son enveloppe, ou peut-être pour manger le grain, lorsqu'il est encore tendre: cette dernière nourriture n'est pas étrangère au Pic tricolor et au Pic doré.

Les naturels, qui prisent plus la couleur rouge que toutes les autres, décorent leurs calumets avec la huppe de cet oiseau; mais ce Pic étant commun, cet ornement a moins de valeur que le bec du précédent. Il fait son nid dans les trous des plus grands arbres, et y dépose cinq ou six œufs.

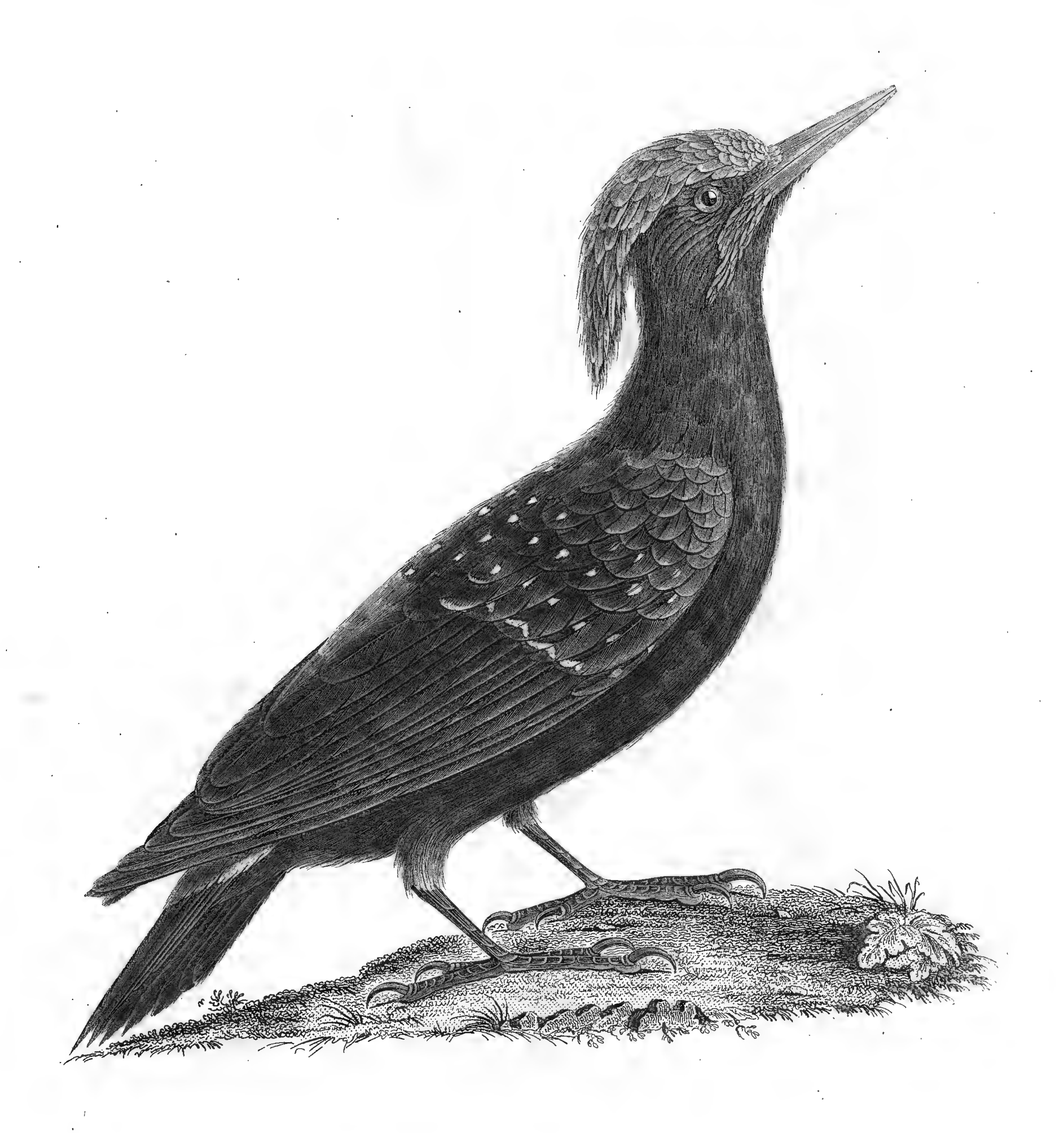
Le mâle a dix-huit pouces de longueur totale; le bec long de deux pouces et noirâtre;

(1) Ce bec, dessiné de grandeur naturelle, est vu en dessus, tome 1er, pl. 1re, n° 16. Les canelures de sa partie supérieure s'étendent jusqu'à la pointe; elles ne vont qu'à moitié chez presque tous les autres Pics, et chez quelques-uns elles ne sont sensibles qu'à la base.



Le Pic noir à huppe rouge. Picus pileatus. *Lin. Gm.* *pl. 110.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



Le Pic mordoré. Picus cinnamomeus. *Lin. Gm.* *pl. 111.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

les pieds de cette teinte; les plumes qui s'avancent sur les narines, d'un blanc roux; l'iris de couleur d'or; le dessus de la tête paré d'une huppe totalement rouge, qui se jette en arrière; des moustaches du même rouge; trois bandes sur chaque côté de la tête: celle du milieu est noire, et les deux autres sont blanches; l'une de ces dernières passe au-dessus de l'œil, l'autre part du bec, s'étend sur les joues, se prolonge sur le cou et se perd vers l'épaule; le bord de l'aile et le haut de la gorge sont de cette dernière couleur, ainsi qu'une petite bande qui est sur le milieu des pennes primaires; le reste du plumage est noir; plusieurs plumes des flancs sont terminées de gris.

La femelle n'a point de moustaches; elle diffère encore du mâle, en ce qu'elle a le devant de la tête brun; la poitrine et les parties postérieures d'un noir grisâtre. Les jeunes n'ont point de rouge à la tête, et sont d'un noirâtre ondulé de gris sur les parties où les vieux sont noirs.

Ce Pic, connu à la baie d'Hudson sous le nom de *May-may*, porte ailleurs celui de *Wood-Cook*, dénomination que les Américains donnent aussi à la Bécasse. Latham fait mention d'une variété qui me paroît accidentelle; elle diffère du précédent en ce qu'elle a le front d'un jaune verdâtre; les plumes du ventre et des jambes rayées transversalement de blanc.

De ma collection.

LE PIC MORDORÉ, *Picus cinnamomeus*. LINN. GM. Pl. 111.

P. couleur de canelle, parsemée de taches citrines sur le dos et le croupion; huppe jaune; moustaches rouges; pennes primaires des ailes noirâtres; queue noire. *Mâle*. Huppe couleur de buffle; moustaches noires; parties postérieures jaunes. *Femelle*.

Le Pic mordoré, BUFF. Ferruginous Woodpecker, LATH.

IL est difficile de désigner la couleur dominante de ce Pic; car Linnæus l'appelle canelle; Latham, ferrugineuse; Buffon, mordorée, et rouge-dorée. « Cette difficulté de nommer les couleurs par le discours, vient, comme dit le Pline français, de ce qu'il n'y a pas même de terme en aucune langue pour en exprimer les nuances, les teintes, les reflets et les mélanges; néanmoins les couleurs sont dans un oiseau des caractères essentiels et souvent les seuls par lesquels on puisse les reconnoître ».

Les gouttes citrines répandues sur le manteau de ce Pic relèvent la couleur qui pare son corps, et qui se change en jaune sur le bas du dos, le croupion et les couvertures supérieures de la queue; le même jaune entoure le bas des jambes en forme de jarretière, teint la belle huppe qui se balance sur la tête et qui tombe en longs effilés sur la nuque; le tout est accompagné de deux moustaches d'un rouge clair, lesquelles partent des angles du bec et descendent sur les côtés de la gorge; les premières pennes des ailes sont noirâtres; celles de la queue noires; les pieds bruns; le bec est couleur de corne, et l'iris rouge. Longueur totale, neuf pouces et demi.

Les moustaches de la femelle sont noires; la huppe est de couleur de buffle; le croupion, le bas-ventre et les plumes des jambes sont d'un jaune terne; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres; généralement son plumage est moins brillant que celui du mâle.

Cette espèce, rare dans l'Amérique septentrionale, se montre quelquefois à la Caroline, et ne s'avance pas dans le nord au-delà de cet État. Elle est moins rare à la Guiane, sans y être commune.

De ma collection.

LE PIC TRICOLOR, *Picus erythrocephalus.* LINN. GM. Pl. 112.

P. rouge sur la tête, le cou et la gorge; noir sur le dos, les ailes et la queue; blanc sur le croupion, les pennes secondaires des ailes, et le dessous du corps. *Adulte.* Varié de noirâtre et de gris sur les parties antérieures; blanchâtre sur les parties postérieures; pennes secondaires et bord des pennes primaires et des pennes latérales de la queue blancs. *Jeune.*

Le Pic noir à domino rouge, BUFF. *Picus obscurus*, LINN. GM. Red-headed, White-rumped Woodpecker, LATH.

BUFFON ne pouvoit croire que des Pics vécussent de fruits et de graines; cependant celui-ci et le Pic doré s'en nourrissent, comme je l'ai déjà dit. Cet auteur ajoute que s'ils en mangent, ce ne peut être qu'une ressource de disette et non un aliment de choix; cette assertion n'est pas mieux fondée, puisque ces deux Pics préfèrent les cerises, les baies molles, aux insectes qui sont encore en abondance lors de leur maturité. Le Pic tricolor perce et déchire l'enveloppe du maïs pour prendre le grain lorsqu'il est encore tendre, et il aime beaucoup les pommes dont il mange la pulpe et dont il ne laisse que la peau; enfin il vit aussi de glands, qu'il avale entiers. C'est un si grand destructeur de fruits, que pendant un temps sa tête a été mise à prix dans les États-Unis. Ces faits, dont une partie étoit à la connoissance de Catesby, sont confirmés par Kalm (1) et par tous ceux qui ont observé cet oiseau. Il se plaît plus volontiers sur les arbres morts que sur les autres; naturellement peu craintif, il s'approche des habitations, sur-tout dans l'hiver, se cramponne souvent sur les murailles de planches, et va même frapper contre les fenêtres. Son cri est si fort, qu'on l'entend d'environ un mille de distance; son vol est par élans et par bonds, comme celui de notre Pic vert, *Picus viridis*, LINN. GM. Il place son nid dans les trous qu'il façonne lui-même vers la cime des arbres dépérissans, et couve beaucoup plutôt que ses pareils. Des personnes le recherchent pour la table, quoique sa chair ne soit pas très-savoureuse. Cette espèce, qui est une des plus nombreuses et des plus répandues dans les États-Unis, quitte à l'automne les contrées septentrionales. On juge, à son départ plus ou moins avancé, de la température douce ou rigoureuse qui régnera pendant l'hiver; mais cet augure est souvent trompeur.

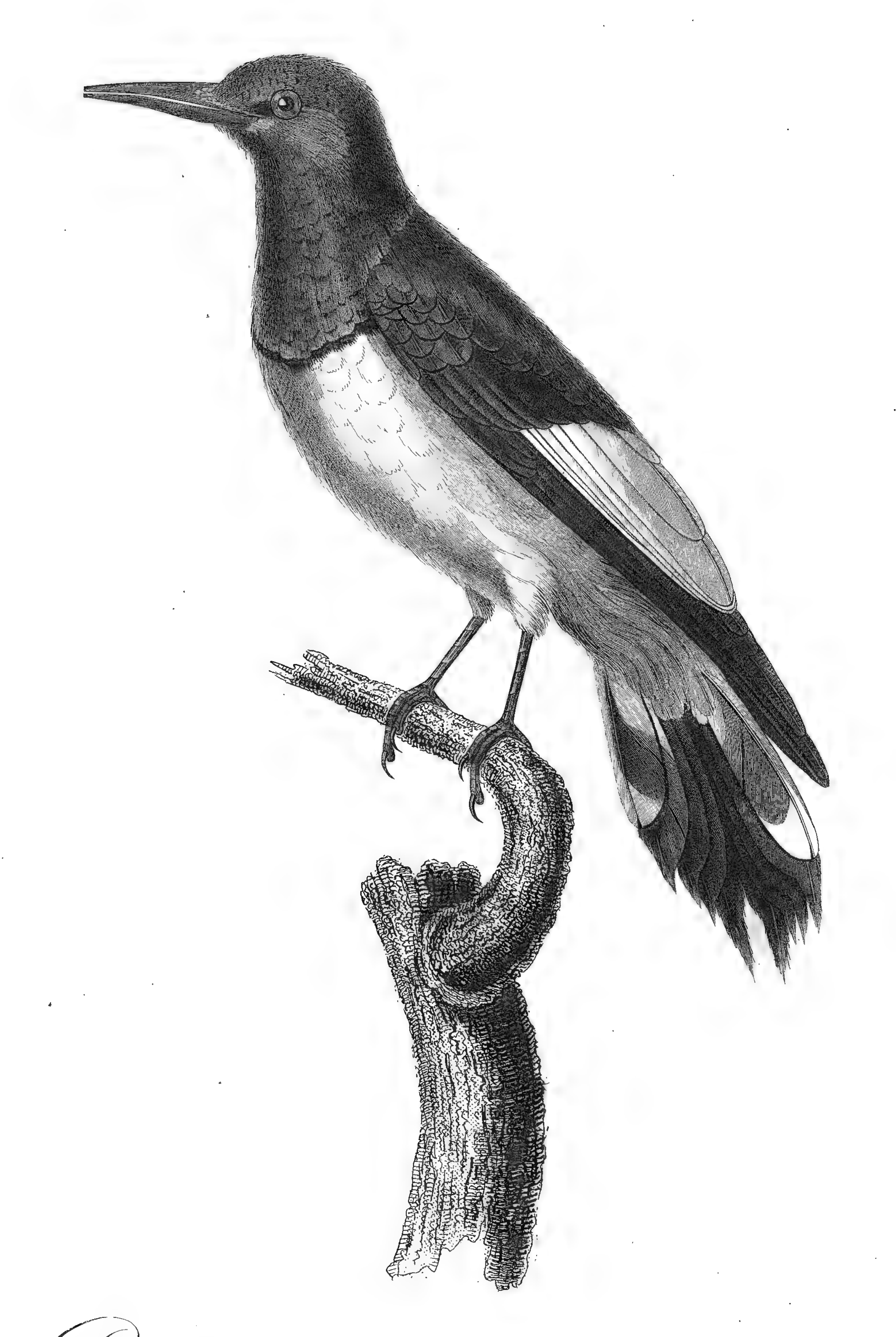
On ne distingue pas facilement le mâle de la femelle, tant leur plumage est ressemblant; cependant celui du mâle m'a paru avoir plus d'éclat; le rouge, le noir et le blanc sont les seules couleurs qui y dominent; la première enveloppe la tête et le cou, et descend sur la gorge dont quelques plumes sont bordées de noir vers sa partie postérieure; la seconde règne sur le dos, les couvertures, les pennes primaires des ailes et celles de la queue (des individus ont du blanc à l'extérieur, à l'extrémité et à l'origine des latérales); la troisième couvre le croupion, les moyennes pennes alaires, la poitrine et tout le dessous du corps; le bec et les pieds sont noirs; l'iris est couleur de feu. Longueur totale, huit pouces environ.

Autant le mâle et la femelle ont d'analogie dans leurs couleurs, autant le jeune diffère de l'un et de l'autre.

Ce jeune Pic, figuré pl. 113, a le dessus de la tête, du cou et le haut du dos variés de noirâtre et de gris blanc sur un fond gris rembruni; le bas du dos, le croupion blancs; la gorge, la poitrine et le ventre blanchâtres; les flancs foiblement tachetés de noir; les pennes secondaires des ailes blanches, avec quelques taches noires transversales dans le milieu et à leur extrémité; les primaires de cette dernière couleur et bordées de blanc en dehors, de même que les latérales de la queue qui, dans le reste, est pareille aux grandes pennes alaires; le bec et les pieds sont noirâtres.

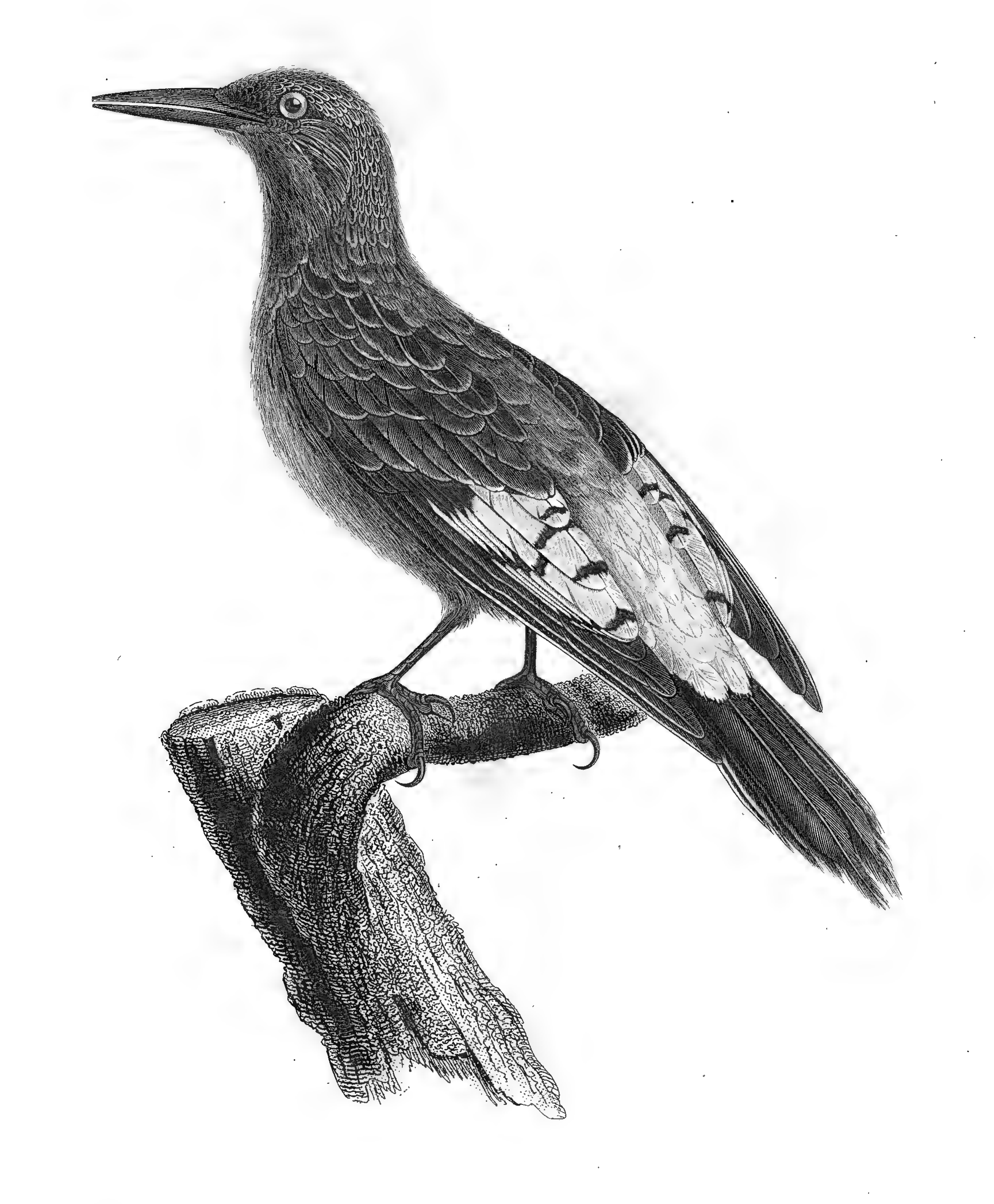
Latham et Gmelin ont fait un double emploi en donnant ce jeune oiseau comme

(1) Trav. 2, p. 86.



Le Pic tricolor. Picus erythrocephalus. *Lin. Gm.* *pl. 112.*

Prêtre Pinx^t. *Langlois imp.* *Bouquet Sculp^t.*



Le Pic tricolor, jeune âge. pl. 113.

Prêtre Pinx.t Langlois, imp. Bouquet Sculp.t



Le Pic rayé. Picus Striatus. Lin. Gm. pl. 114.

Prêtre Pinx.^t Langlois imp. Bouquet Sculp.^t



Le Pic olive. Picus passerinus. *Lin. Gm.* *pl. 115.*

Prêtre Pinx. *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.*

une espèce distincte, sous la dénomination de White-rumped Woodpecker, *Picus obscurus.*

De ma collection.

LE PIC RAYÉ, *Picus striatus.* LINN. GM. Pl. 114.

P. rouge sur la tête et le croupion; rayé de noir et de jaune sur le manteau; gris sur le front, les joues et le ventre; tacheté de blanc et d'orangé sur les pennes primaires des ailes; noir sur les pennes intermédiaires de la queue; gris sur les latérales. *Mâle.* Sinciput noir; occiput rouge. *Femelle.*

Le Pic rayé de Saint-Domingue, BUFF. Rayed Woodpecker, LATH.

BUFFON avoit présumé avec beaucoup de sagacité que le petit Pic de Saint-Domingue, décrit par Brisson comme espèce distincte, et dont Latham et Gmelin ont fait une variété, étoit la femelle de son Pic rayé. Elle diffère du mâle par une taille plus petite, par une teinte olivâtre plus claire, par la tache noire qui couvre le sommet de sa tête, et en ce qu'elle n'a du rouge que sur l'occiput : cette couleur s'étend sur le sinciput et sur la nuque du mâle, dont le front, les joues, la gorge et le ventre sont gris; le dessus du cou, le dos et les couvertures des ailes ont des raies transversales, alternativement noires et d'un jaune olivâtre; les deux pennes primaires les plus extérieures des ailes sont tachetées de blanc sale, les autres de jaune orangé; les secondaires ont des taches de même couleur à l'extérieur, et sont d'un gris brun uniforme du côté interne; le croupion et les couvertures de la queue sont rouges; les six pennes intermédiaires noires, et les latérales grises; le bec et les pieds bruns; l'iris est jaune. Longueur totale, sept pouces trois lignes environ.

Cet oiseau a un cri exactement semblable à celui du Pic vert; il ne le fait entendre qu'en volant; car dès qu'il est posé, il se tait. Il en jette encore dans la saison des amours, un autre qui approche de celui de notre Pie, *Corvus pica*, LINN. GM. Les vieux arbres morts sur pied étant plus faciles à percer, c'est ordinairement à leur cime que ce Pic creuse le trou où il niche. Sa ponte est de quatre ou cinq œufs blancs. Le mois de mai est l'époque où il s'occupe d'une nouvelle génération; on voit alors les mâles se battre au point de s'arracher les plumes pour se disputer les femelles. Dès que le vainqueur a fait son choix, il marque à sa compagne un grand attachement, et lui donne souvent des preuves de son affection en lui dégorgeant dans le bec les insectes qu'il se procure sur le tronc des arbres et particulièrement sur le palmiste, au haut duquel on le voit très-souvent. Cette espèce est très-nombreuse à Saint-Domingue, et n'y est connue que sous le nom de *Charpentier.*

Du Muséum d'Histoire naturelle.

LE PIC OLIVE, *Picus passerinus.* LINN. GM. Pl. 115.

P. à tête rouge; front, joues et manteau couleur d'olive; croupion et haut de l'aile tachetés de jaune; gris et rayé de jaunâtre en dessous; pennes des ailes grises; pennes de la queue noirâtres et marquées d'olivâtre.

Le petit Pic olive, BUFF. Passerine Woodpecker, LATH.

CETTE espèce, ainsi que la précédente, ne pénètre pas dans le nord des grandes Antilles; mais elle se montre dans le sud jusqu'à la Guiane, et peut-être encore plus loin. Beaucoup plus rare et plus sauvage que le Pic rayé, elle se tient dans les forêts et ne s'approche point des habitations.

Le mâle a le bord du front olivâtre; le reste de la tête d'un rouge écarlate; les joues, le

dessus du cou et du corps, les couvertures supérieures des ailes et de la queue d'un olive jaunâtre; des mouchetures jaunes sur le croupion et sur la partie antérieure des ailes; les pennes alaires grises et bordées en dehors de la couleur du dos; les pennes caudales noirâtres et tachetées d'olivâtre; la gorge et tout le dessous du corps gris et rayés transversalement de blanc jaunâtre; l'iris jaune; le bec couleur de corne; les pieds bruns, et cinq pouces neuf lignes de longueur totale.

Je crois que le fait tiré de l'histoire des Flibustiers, tom. 1, pag. 116, que cite Buffon à l'article de ce Pic, doit être rapporté à l'espèce précédente, et non pas à celle-ci, dont le bec est trop foible pour percer un palmiste jusqu'au cœur. Ce fait doit surprendre ceux qui savent que cet arbre, quoique creux et peu épais, proportionellement à sa grosseur, a le bois si dur et si compacte, que la meilleure hache ne l'entame qu'avec beaucoup de difficulté, si on l'attaque en travers; aussi pour le fendre, prend-on en long le fil du bois; alors il se divise avec autant de facilité que le roseau pris dans le même sens.

De la collection de M. Dufresne.

LE PIC GRIS, *Picus griseus*. Pl. 116.

P. gris sur les joues, la gorge et le dessous du corps; rouge sur la tête et le dessus du cou; rayé de noir et de blanc sur le manteau; pennes des ailes et de la queue noires et blanches; ventre nuancé de rouge. *Mâle.* D'un blanc roussâtre sur la tête; bande d'un rouge jaunâtre sur l'occiput; ventre gris. *Femelle.*

L'Epeiche ou le Pic rayé de la Louisiane, Buff. *Picus Carolinus*, Var. Carolina Woodpecker, Var. Lath.

Le Pic rayé de la Jamaique, dont celui-ci n'est qu'une variété dans les méthodes, ne doit, à ce que je présume, ses foibles dissemblances qu'au coloriste qui a forcé la teinte rouge du ventre dans la figure publiée par Catesby; ce n'est pas, comme je l'ai déjà remarqué, le seul oiseau qui, d'après ses mauvaises enluminures, ait donné lieu à des variétés et même à des espèces qui ne sont que nominales. Celui des pl. enl. de Buffon, nº 692, est une femelle. Le mâle dont je donne la figure a environ neuf pouces de longueur totale; les plumes des narines rousses; les joues grises; la tête et le dessus du cou rouges; le dos, le croupion et les couvertures supérieures des ailes rayées en travers de noir et de blanc; les pennes primaires noires avec des marques et une bordure blanches; les secondaires tachetées de cette dernière couleur, qui prend un ton roux à l'extrémité de quelques-unes des latérales de la queue, dont les deux plus extérieures ont en dehors et en dessous des taches blanches, ainsi que les deux intermédiaires sur leur côté interne : du reste elles sont toutes noires; les couvertures inférieures et les côtés du bas-ventre sont variés de noir sur un fond blanc; la gorge est grise : cette couleur devient jaunâtre sur le devant du cou, sur la poitrine, et rouge sur le ventre; le bec et les pieds sont noirs; l'iris est noisette.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a le dessus de la tête d'un blanc roussâtre avec une bande d'un rouge jaunâtre sur l'occiput, et en ce que son ventre est gris.

Cette espèce, peu nombreuse et peu méfiante, grimpe continuellement sur les arbres; elle habite l'Amérique septentrionale, depuis la Louisiane jusqu'au Canada, et reste toute l'année dans la Pensylvanie et le New-Jersey.

De ma collection.



Le Pic gris. Picus griseus. *pl. 116.*

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t



Le Pic à gorge rougeâtre. Picus rubidicollis. *pl. 117.*

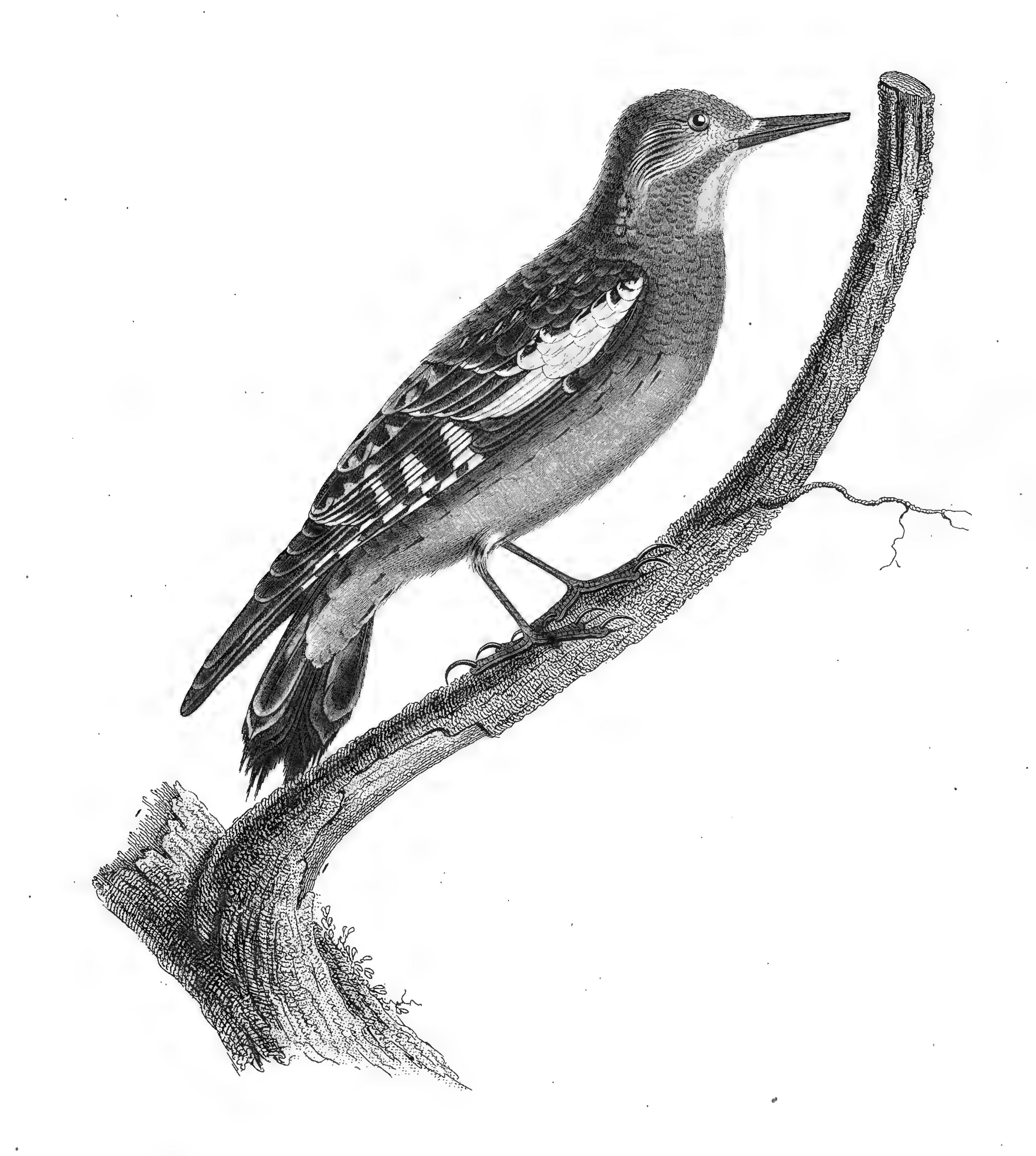
Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*





Le Pic maculé, Picus varius. *Lin. Gm.* *pl. 118.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



Le Pic maculé, jeune âge. pl. 119.

Prêtre Pinx.t Langlois imp. Bouquet Sculp.t

LE PIC A GORGE ROUGEATRE, *Picus rubidicollis*. Pl. 117.

P. d'un noir changeant; à front et croupion blancs; gorge, poitrine et ventre rougeâtres; parties postérieures grises. *Mâle*. Gris et brun en dessous. *Femelle*. D'un noir terne en dessus; varié de brun et de rouge en dessous; d'un jaunâtre sale sur les flancs. *Jeune mâle*.

Cet oiseau, qu'on rencontre à Porto-Ricco et à Saint-Domingue, a huit pouces et demi de longueur totale; la tête, le cou et le dos d'un beau noir à reflets bleus et verts; le front, le tour de l'œil, le croupion et les couvertures supérieures de la queue d'un blanc pur; la teinte rouge de la gorge, de la poitrine et du ventre est remplacée par du gris brun sur les flancs, et du gris uniforme sur les couvertures inférieures de la queue; les pennes alaires et caudales, le bec et les pieds sont d'un noir mat.

L'individu que je soupçonne femelle, car je ne connois que l'extérieur de ces Pics, a le dessous du corps gris; un plastron brun sur le haut de la poitrine; une bande longitudinale de même couleur, qui s'étend du plastron à l'anus, où elle s'élargit : cette bande tient le milieu de toutes les parties inférieures. Le jeune mâle est mélangé de brun et de rouge sur le devant du corps; d'un jaunâtre sale sur les flancs, et d'un noir terne sur les parties supérieures.

Ce Pic a des rapports avec le petit Pic noir de Caïenne, pl. enl., nº 694, fig. 2, *Picus hirundinaceus*, Var. B. Linn. Gm.; mais ce dernier en diffère par moins de longueur, par la tache rouge qu'il a sur la tête et les plumes jaunes qui sont à l'occiput; de plus, le rouge des parties inférieures est d'un beau ponceau; le ventre et les côtés sont émaillés de noir et de gris blanc; ces différences suffisent, ce me semble, pour ne pas regarder ces deux oiseaux comme identiques. Je trouve encore de l'analogie entre le Pic de cet article et le Pic noir de la Nouvelle-Angleterre (1), décrit par Brisson d'après Albin; mais celui-ci n'a que cinq pouces et demi de long, n'est pas plus gros qu'une Hirondelle, et en diffère au moins autant que le précédent. Il est généralement noir, excepté sur le derrière de la tête qui est rouge, sur le bord de l'aile et sur le bas-ventre qui sont blancs. Enfin, Latham décrit une troisième variété dont la femelle présente de très-grands rapports avec mon Pic à gorge rougeâtre, et dont le mâle est tout-à-fait pareil au petit Pic noir de Caïenne; mais il est plus grand que ce dernier, ayant environ huit pouces de longueur.

De la collection de M. Dufresne.

LE PIC MACULÉ, *Picus varius*. Linn. Gm. Pl. 118.

P. noir et tacheté de jaune en dessus; tête et gorge rouges; raies jaunes, noires et blanches sur les côtés de la tête; couvertures des ailes variées de blanc et de roux; pennes alaires et caudales noires et blanches; bande noire sur le devant du cou; poitrine et ventre jaunes; flancs variés de noir et de blanc. *Mâle*. Gorge et occiput blancs; point de jaune sur les côtés de la tête. *Femelle*. Varié de gris, de noir et de blanc en dessus; large bande blanche sur l'aile; devant du cou et poitrine gris; ventre et parties postérieures jaunâtres. *Jeune*.

L'Épeiche ou le Pic varié de la Caroline, Buff. Yellow-bellied Woodpecker, Lath.

Ce Pic est répandu dans l'Amérique septentrionale, depuis les Carolines jusqu'à la baie d'Hudson, dont les naturels lui ont imposé le nom de *Mekisewe paupastaow*. Des Ornithologistes lui donnent trop de longueur, en disant qu'il a neuf pouces; et Buffon le fait trop petit, en disant qu'il est à peine aussi grand que notre petit Épeiche, *Picus minor*, Linn. Gm. Il a le bec couleur de plomb; les plumes roides et effilées qui recouvrent les narines sont d'un blanc jaunâtre; une raie noire, variée de blanc, naît à

(1) *Picus hirundinaceus*, Linn. Gm. Lesser black Woodpecker, Lath.

l'origine du bec, et sert de bordure au rouge vif de la tête; une bande jaune part du front, s'étend sous les yeux, passe sur les oreilles et se perd à l'occiput; au-dessous de cette bande, il y en a une noire qui naît à la base de la mandibule inférieure, et descend sur les côtés de la gorge, laquelle est blanche à son origine et rouge dans le reste; les parties supérieures sont noires et tachetées de jaune sale et de blanc : chaque plume a deux de ces taches, dont les unes sont oblongues et les autres terminées en pointe; les couvertures du dessus de la queue en ont de noires sur un fond blanc; les petites plumes de la partie antérieure de l'aile et plusieurs de celles qui leur succèdent sont de cette dernière couleur; les moyennes et les grandes couvertures d'un blanc roux; les pennes primaires noires et mouchetées de blanc jaunâtre; quelques secondaires sont noires et terminées de blanc, les autres blanches et tachetées de noir : cette dernière teinte domine sur la queue, et est variée de blanc sur les pennes les plus extérieures et sur les intermédiaires; au-dessous du rouge qui couvre la gorge est une bande noire à reflets verts et bordée d'un jaune sale, lequel prend une nuance plus belle sur la poitrine et le ventre, s'éclaircit sur les couvertures inférieures de la queue, et est marquée de gris et de noir sur les flancs; les pieds sont menus; les doigts et les ongles foibles et noirs. Longueur totale, sept pouces et demi.

La femelle a peu de rouge sur la tête, dont le derrière est blanc de même que la gorge; elle diffère encore du mâle, en ce qu'elle n'a point de bande jaune sur les côtés de la tête; du reste elle a avec lui beaucoup de rapport.

Le jeune, pl. 119, a le bec d'un brun noir; les plumes de la tête d'un gris jaune et bordées de gris foncé; celles du dessus du cou et du dos d'un gris verdâtre et tachetées de noir; le croupion varié de noir et de blanc; les ailes noires; une bande blanche longitudinale part du haut de l'aile et s'étend jusqu'aux pennes primaires, lesquelles ont en dehors des taches de cette même couleur; les secondaires ont leur bord externe blanc et noir; la queue est noire, et les deux pennes extérieures de chaque côté sont frangées de blanc jaunâtre; la gorge est grise; la poitrine pareille à la tête; le ventre et le bas-ventre sont d'un jaune pâle; les flancs tachetés longitudinalement de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un blanc jaunâtre et les pieds noirs.

Ce Pic n'est pas étranger à la partie septentrionale de l'Asie, puisque Georgi (*Rein.*, p. 165) l'a rangé au nombre des oiseaux qui fréquentent les environs du lac Baikal. Il niche dans les contrées boréales de l'Amérique; mais il n'y reste pas l'hiver. Je juge que l'espèce y est très-nombreuse, d'après la grande quantité de jeunes qui, à l'automne, se montrent au centre des États-Unis, pour se rendre dans le Sud, où ils passent l'hiver, et où ils subissent sans doute leur première mue; car ils voyagent tous sous leur premier vêtement.

De ma collection.

LE PIC CHEVELU, *Picus villosus*. Linn. Gm. Pl. 120.

P. noir et blanc en dessus; d'un blanc pur en dessous; front roux; bande rouge sur l'occiput; côtés de la tête rayés; ailes et queue variées de noir et de blanc; plumes du dos longues et effilées. *Mâle.* Point de bande rouge sur l'occiput. *Femelle.*

Le Pic chevelu de Virginie, Buff. Hairy Woodpecker, Lath.

Les plumes effilées dont est composée la bande blanche qui parcourt en longueur le dos de ce Pic a donné lieu à l'épithète *Hairy* (chevelu) que les Anglais lui ont imposée, et que Buffon lui a conservée. Il seroit difficile de le distinguer avec précision par une dénomination locale, puisqu'il habite non-seulement la Virginie, mais encore la Pensylvanie, les états du Nord, le Canada, ainsi que la baie d'Hudson dont les naturels



Le Pic chevelu. Picus villosus. *Lin. Gm.* pl. 120.

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



Le Pic minulle. Picus pubescens. *Lin. Gm.* *pl. 121.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

l'appellent *Paupastaow*. Latham nous assure que deux oiseaux de cette espèce ont été tués en Angleterre, dans le comté d'Yorksire; mais le mâle différoit de celui-ci, en ce qu'il avoit la bande rouge de l'occiput interrompue dans le milieu par le noir qui couvre la tête.

L'espèce du Pic chevelu voyage avec la précédente, ou plutôt elle se montre à la même époque dans les vergers du New-Yorck et du New-Jersey; mais elle est moins nombreuse. On la rencontre rarement pendant l'été, parce qu'alors elle habite les grandes forêts, ainsi que la plupart des Pics du même Continent.

Les plumes du front et celles qui s'avancent sur les narines de cet oiseau sont rousses; le dessus de la tête est noir; une bande rouge s'étend en travers sur l'occiput; quatre raies noires et blanches parcourent chaque côté de la tête : l'une passe au-dessus de l'œil, celle qui lui succède, le traverse et finit sur la nuque, la troisième est au-dessous et s'élargit sur les côtés du cou, la quatrième, plus étroite, naît à la base de la mandibule inférieure, et sert de bordure à celle qui la précède et à la couleur blanche qui règne sur la gorge, sur tout le dessous du corps et sur le milieu du dos; les parties supérieures sont noires, de même que les petites et les moyennes couvertures alaires, qui ont à leur extrémité une marque blanche en forme de cœur; les grandes sont mouchetées de blanc sur un fond noir, ainsi que les pennes, mais sur les secondaires, les mouchetures ont une forme irrégulière; les quatre pennes intermédiaires de la queue sont noires; les deux suivantes variées de noir et de blanc, les autres totalement de cette dernière couleur; le bec et les pieds sont noirs; l'iris est rouge. Longueur totale, huit pouces deux lignes.

La femelle diffère principalement en ce qu'elle est privée de la bande rouge que le mâle a sur l'occiput.

De ma collection.

LE PIC MINULLE, *Picus pubescens*. LINN. GM. Pl. 121.

P. roux en dessous et sur le front; noir sur le sinciput; rouge sur l'occiput; joues rayées de noir et de blanc; ailes noires et blanches; pennes intermédiaires de la queue noires; latérales tachetées de cette dernière couleur; bande blanche sur le milieu du dos. *Mâle*. Occiput noir; parties inférieures blanches. *Femelle*. Dessus de la tête piqueté de noir et de blanc. *Jeune*.

L'Épeiche ou petit Pic varié de Virginie, BUFF. Little Woodpecker, LATH.

SI ce Pic n'étoit plus petit que le précédent, on les confondroit aisément, tant leur plumage se ressemble au premier apperçu. Celui-ci a sur le milieu du dos une bande pareille à celle du Pic chevelu; les plumes du front sont d'un blanc roux; le dessus de la tête est noir; l'occiput est traversé par une bande rouge, interrompue par une tache noire; l'œil placé dans une raie blanche, qui s'avance au-delà; une bande noire lui succède, et à celle-ci une troisième dont la couleur blanche s'étend jusque sur la nuque; une quatrième enfin, pareille à la seconde, est au-dessous, et descend sur les côtés du cou, dont le dessus est noir dans le milieu, ainsi que les couvertures et les pennes des ailes qui sont de plus variées de blanc; les quatre pennes intermédiaires de la queue sont noires, et deux sont bordées de blanc, les six autres ont plus ou moins de ces deux couleurs; la gorge et la poitrine sont rousses; le ventre et les parties postérieures d'un blanc roux; le bec et les pieds noirs. Longueur totale, cinq pouces neuf lignes.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est privée de la bande rouge que celui-ci a sur l'occiput et en ce que toutes ses parties inférieures sont d'un beau blanc. Le jeune a le dessus de la tête, sur-tout vers le front, piqueté de noir et de blanc, et des couleurs plus ternes.

Ce petit Pic, qu'on trouve communément dans les États-Unis, est d'un naturel si peu craintif, qu'on l'approche presqu'à la portée de la main. Il fait plus de dégâts dans les vergers que les précédens : aussi-tôt qu'il a fait un petit trou dans un pommier, il en perce un autre à peu de distance dans une direction horizontale, et continue ainsi en faisant le tour de l'arbre ; on voit quelquefois sur des pommiers plusieurs cercles de ces trous, éloignés les uns des autres d'environ un pouce, ce qui fait périr les arbres en peu de temps.

De ma collection.

LE PIC BORÉAL, *Picus borealis*. Pl. 122.

P. noir en dessus; blanc en dessous; occiput rouge; dos rayé de blanc en travers; taches de même couleur sur les joues, les côtés du corps, les ailes et les pennes latérales de la queue.

Ce Pic, qu'on rencontre dans le nord des États-Unis, a près de sept pouces de longueur totale; le bec et les pieds noirs; l'iris rouge; le dessus de la tête et du corps, les couvertures supérieures de la queue, celles des ailes et les pennes noirs; des bandes transversales blanches sur le dos et le croupion; des taches de même couleur sur les couvertures et les pennes alaires; les quatre latérales de la queue blanches et variées de noir en dedans; une bande rouge sur l'occiput, et une large tache blanche sur les côtés de la tête; au-dessous de cette tache passe une bande noire qui part de la mandibule inférieure, borde les joues, et se perd à l'occiput; les plumes qui recouvrent les narines, la gorge et tout le dessous du corps sont blancs : cette couleur est parsemée sur les côtés du cou, la poitrine, le ventre et sur les couvertures inférieures de la queue, de petites taches noires qui s'étendent en longueur et en travers sur le fond gris des flancs.

Ce Pic a de l'analogie avec celui du Canada (1); cependant il est moins gros, et sa longueur est aussi moindre d'un pouce et demi, et il a le bec plus court; en outre, ce dernier a du jaune foible sur l'occiput, les flancs d'un blanc uniforme, et les pieds gris. Malgré ces dissemblances, j'ai peine à croire que celui-ci ne soit pas la femelle du Pic boréal, et qu'il n'y ait pas d'erreur dans les dimensions indiquées par Buffon.

De la collection de M. Desray.

LE PIC DORÉ, *Picus auratus*. Linn. Gm. Pl. 123.

P. d'un gris brun, rayé de noir sur le manteau; d'un gris blanc, tacheté de noir en dessous; moustaches et croissant sur la poitrine de cette même couleur; occiput roux; bande rouge sur la nuque; pennes des ailes et de la queue d'un jaune doré en dessous et sur la tige. *Mâle*. Point de moustaches. *Femelle*. Plumage d'un gris sale sur la tête et le corps; point de bande rouge, ni de moustaches, ni de croissant. *Jeune*.

Le Pic aux ailes dorées, Buff. Gold-winged Woodpecker, Lath.

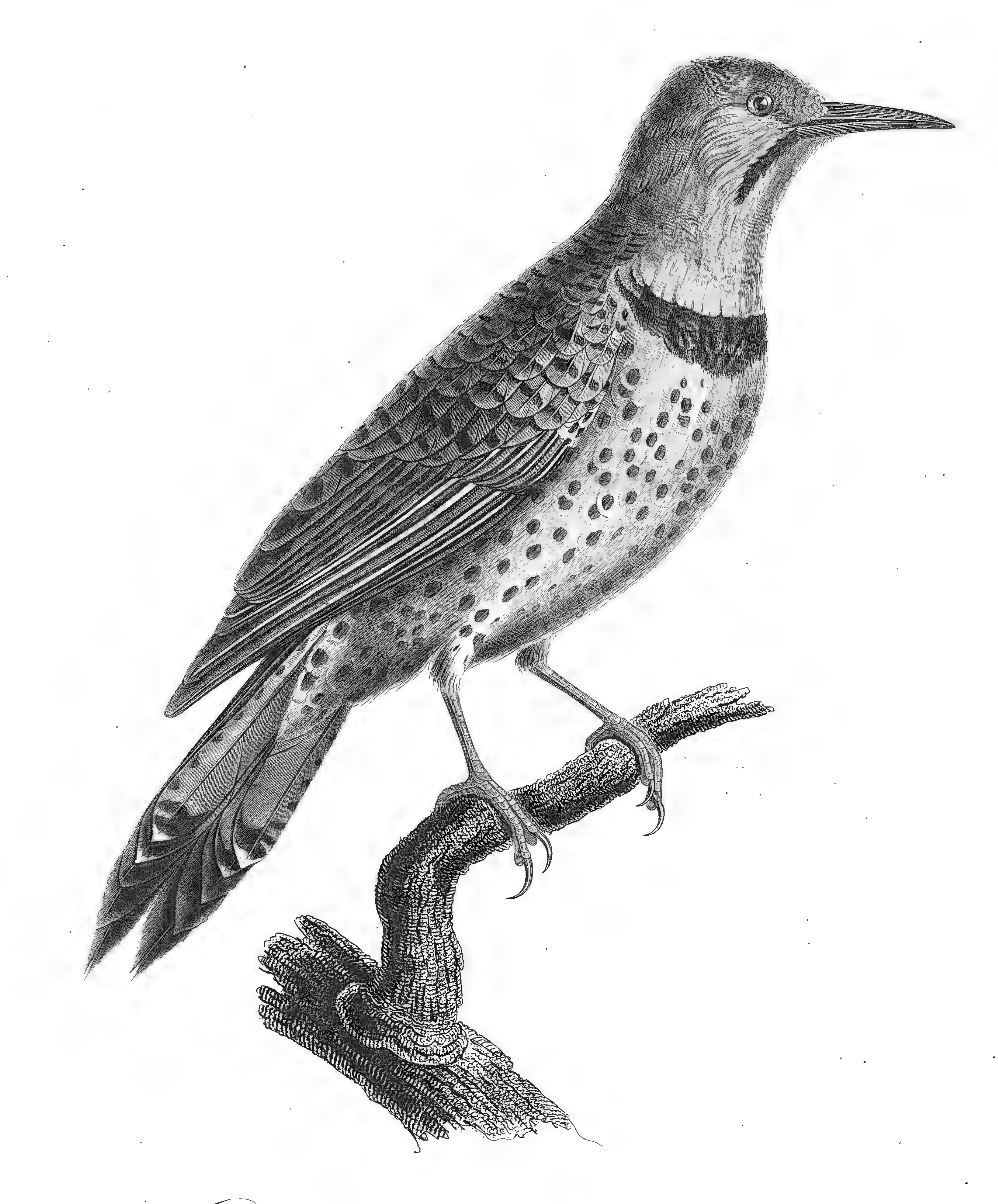
La dénomination de *Pic coucou* conviendroit très-bien à cet oiseau, car il fait la nuance entre ces deux familles. Il a du Pic la conformation des pennes de la queue, et du Coucou le bec arrondi, un peu arqué, et plus pointu que ses congénères. Il diffère du premier par sa langue très-peu extensible et par la plupart de ses habitudes naturelles; car il se tient très-souvent à terre, et ne grimpe point sur les arbres; s'il se cramponne quelquefois contre le tronc, c'est sans changer d'attitude. Il se perche sur les branches, même les plus foibles, saute avec facilité de l'une à l'autre; on le voit même assez souvent sur les plantes fortes et élevées, telle que la morelle à grappes, *solanum Carolinensis*, dont il mange les baies; ce ne sont pas les seules dont il se nourrit; toutes celles qui sont

(1) *Picus Canadensis*, Linn. Canada spotted Woodpecker, Lath.



Le Pic boréal. Picus borealis. *pl. 122.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*



Le Pic doré. Picus auratus. *Lin. Gm.* *pl. 125.*

Prêtre Pinx.t *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.t*

molles lui conviennent, ainsi que les graines du cèdre rouge. Cependant les insectes et les vers sont sa principale nourriture.

Ce Pic peu farouche fréquente les taillis, s'approche des habitations pendant l'hiver, et se retire au printemps dans les grands bois, où il s'empare, pour faire son nid, des troncs d'arbres percés par d'autres Pics; car il est privé de la faculté de les creuser lui-même. Sa ponte est de cinq ou six œufs blancs.

On trouve cette nombreuse espèce depuis la Louisiane jusqu'à la baie d'Hudson; mais elle ne passe point l'hiver dans le nord. Néanmoins quelques individus restent toute l'année dans la Pensylvanie et l'état de New-Yorck, lorsque l'hiver n'est pas trop rigoureux. Le capitaine Cook l'a aussi rencontrée à la baie de Nootka, ce qui prouve qu'elle est répandue dans toute l'Amérique septentrionale, du nord au sud, et de l'est à l'ouest. Les naturels qui habitent près du fort d'Albany, l'appellent *Outhee-quan-Now*; des Anglo-Américains la désignent par le nom de *Hittock*, d'après un de ses cris; d'autres par celui de *Pint* ou de *Hig-hole*, parce qu'elle préfère pour nicher les trous les plus proches de la cime d'un grand arbre.

Ce Pic, remarquable par une forme élégante, par la disposition agréable de ses couleurs, par l'éclat du jaune doré répandu sur les pennes alaires et caudales, a les parties inférieures du corps parsemées de taches noires sur un fond gris blanc : cette dernière teinte prend un ton roux sur l'occiput, sur les côtés de la tête et ceux de la poitrine, dont le milieu est occupé par un large croissant noir; elle se change en gris-ardoisé clair sur le sinciput, sur les côtés du cou, et elle est coupée sur la nuque par une bande rouge; des moustaches noires partent des angles du bec et se prolongent jusque sur les bords de la gorge; le dos, les scapulaires, les couvertures supérieures et les pennes secondaires des ailes ont des raies noires transversales sur un fond gris brun; les primaires sont noirâtres en dessus, et quelques-unes ont des taches grises à l'extérieur : toutes sont en dessous, ainsi que sur leur tige, d'un beau jaune doré; le croupion est blanc et tacheté de noir, ainsi que les couvertures supérieures de la queue, dont les pennes sont noires en dessus et d'un jaune soyeux en dessous; les deux premières pennes latérales ont des taches blanches à l'extrémité et du côté externe; le bec est noir et l'iris noisette; les pieds sont bruns. Longueur totale, dix pouces.

La femelle est privée de moustaches : c'est la seule différence qui la distingue du mâle. Le jeune, avant la mue, n'a ni moustaches, ni bande rouge sur l'occiput, ni croissant noir sur la poitrine, ni aucunes taches sur le corps. Sa couleur est d'un gris sale assez uniforme, mais plus clair sur les parties inférieures; ses ailes et sa queue sont en dessous du même jaune que celles des vieux.

De ma collection.

LE PIC A VENTRE JAUNE, *Picus flaviventris.*

P. noir en dessus; rouge sur la tête, le cou et la poitrine; taches blanches sur les ailes; ventre d'un jaune olivâtre.

Nous devons la connoissance de ce Pic au célèbre capitaine Cook, qui l'a trouvé dans la partie occidentale de l'Amérique septentrionale, vers la baie de Nootka. Latham le rapporte au Pic à poitrine rouge de Caïenne (1), dont il diffère principalement par la teinte du ventre qui est d'un jaune olivâtre. Il est plus petit que notre Grive, noir en dessus du corps avec des taches blanches sur les ailes, rouge sur la tête, le cou et la poitrine. Cet oiseau a encore de la ressemblance avec le Pic à cou rouge de Buffon (2); mais il est moins gros et moitié moins long.

(1) *Picus ruber*, LINN. GM. Red-breasted Woodpecker, LATH.
(2) *Picus rubricollis*, LINN. GM. Red-necked Woodpecker, LATH.

** *Trois doigts, deux devant, un derrière.*

LE PIC A PIEDS VÊTUS, *Picus hirsutus.* Pl. 124.

P. noir en dessus, blanc en dessous; sommet de la tête d'un jaune doré; quatre raies noires et blanches sur les joues; parties inférieures blanches; côtés de la poitrine et quatre pennes latérales de la queue tachetés de noir; bas-ventre rayé de cette couleur en travers; pieds emplumés. *Mâle.* Tête rayée de noir et de blanc. *Femelle.*

Northern Three-toed Woodpecker, Lath.

Outre la différence dans le nombre des doigts, ce Pic se distingue encore des précédens par trois caractères spécifiques : il a le bec plus large à la base; les pieds couverts de plumes jusqu'à moitié de leur longueur, et la queue composée de douze pennes (1); les deux plus extérieures sont très-courtes et arrondies à leur extrémité. Ce dernier caractère n'est pas exclusif pour tous les autres Pics, puisqu'il en est, comme je l'ai déjà dit, qui ont le même nombre de pennes caudales et les deux plus extérieures de la même conformation. *Voyez* la note, pag. 56 et 57 de ce volume.

Cet oiseau a sept pouces sept lignes de longueur totale. (La taille varie dans cette espèce; des individus ont huit pouces et demi et même plus, selon des auteurs.) Le bec est noir; l'iris bleu; les plumes qui recouvrent les narines sont d'un blanc roussâtre; la tête est en dessus d'un beau jaune doré, frangé de noir sur les bords; quatre bandes s'étendent sur chaque côté : une noire qui est au-dessous de l'œil, et qui s'avance sur les joues qu'elle couvre en partie; une blanche dans la direction des yeux, laquelle se perd vers l'occiput; la troisième, de la même couleur, borde la quatrième, qui est noire et se prolonge sur les côtés de la gorge et du cou; le noir et le blanc dominent aussi sur le reste du plumage; le premier couvre la nuque, les parties supérieures du corps, les ailes, leurs couvertures dans moitié de leur longueur, les six pennes intermédiaires de la queue dans leur totalité, forme des taches sur les latérales, ainsi que sur les côtés de la poitrine, et des raies transversales sur le bas-ventre; l'autre occupe la gorge, le devant du cou, toutes les parties postérieures, traverse plusieurs fois les pennes alaires et couvre les six plus extérieures de la queue; les pieds sont noirs sur la partie qui n'est pas emplumée.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a la tête noire et rayée de blanc.

Cette espèce, qui est rare à la baie d'Hudson et qui ne pénètre pas au-delà dans l'Amérique, se trouve plus communément dans le nord de l'Europe. On la rencontre au Kamtschatka, en Sibérie, en Suède, sur les hautes montagnes de la Laponie, en Autriche et quelquefois en Suisse. On a toujours confondu ce Pic et le suivant qui se plaît sous l'équateur. Comme l'un de ces deux Pics ne se tient que dans les contrées les plus froides, et l'autre dans les régions les plus chaudes du nouveau Continent, il s'ensuit qu'on ne les rencontre point dans les pays intermédiaires; ce qui arriveroit certainement, s'ils étoient de la même espèce, comme le disent des naturalistes. Le premier a le sommet de la tête jaune et les pieds à moitié couverts de plumes; l'autre a le sinciput rouge et les pieds nus. Celui-ci présente encore d'autres différences, comme on le verra ci-après.

Du Muséum d'Histoire naturelle.

(1) Latham semble douter de ce fait qu'a cité Pallas, et que j'ai vérifié sur l'oiseau dont je donne ici la figure, parce qu'il n'a pas, dit-il, trouvé le nombre de douze pennes à la queue de l'individu qu'il a eu occasion d'examiner; mais, comme je l'ai déjà dit, les deux plumes extérieures étant très-courtes et cachées par les couvertures inférieures, il est vraisemblable qu'il ne les aura pas vues.



Le Pic à pieds vêtus, Picus hirsutus. *pl. 124.*

Prêtre Pinx. *Langlois imp.* *Bouquet Sculp.*

LE PIC ONDÉ, *Picus undulatus.*

P. noir en dessus, et ondé de blanc sur le dos et le croupion; sommet de la tête rouge; gorge, devant du cou et poitrine blancs; flancs, pennes des ailes et pennes latérales de la queue variés de noir et de blanc. *Mâle.* Tête et dessus du corps noir. *Femelle.*

L'Épeiche ou Pic varié ondé, Buff. *Picus tridactylus,* Linn. Gm. Southern Three-toed Woodpecker, Lath.

Ce Pic, qu'on trouve à la Guiane, pénètre, mais très-rarement, dans les parties sud de l'Amérique septentrionale. Il a huit pouces six lignes de longueur totale; le bec long de seize lignes et cendré; le dessus de la tête d'un rouge vif; le reste de la tête et les parties supérieures du cou et du corps sont noires : cette teinte est rayée de blanc en travers sur le dos et sur le croupion; une bande de cette couleur est sur les joues; les pennes des ailes ont sur un fond pareil des taches noires régulières et en forme d'écailles; les quatre pennes intermédiaires de la queue sont d'un noir uniforme, les autres variées de blanc et de roux; la gorge, le devant du cou, la poitrine et le ventre d'un blanc pur; les côtés du corps et les couvertures inférieures des ailes striés de noir; les pieds cendrés, et les ongles bruns.

La femelle n'a point de rouge sur la tête ni aucune marque blanche sur le dos et le croupion. Selon Bancroff, *Guian.* p. 164, le mâle a le bas-ventre rouge et seulement trois doigts disposés comme chez le précédent. Ce caractère est aussi indiqué par Brisson; mais le Pic de Buffon, cité dans la synonymie et rapporté par cet auteur à celui de Brisson, en a quatre. Si cette différence est réelle, il n'y a pas de doute que ces deux oiseaux constituent deux espèces séparées.

GRIMPEREAUX.

Caractères. Bec entier, effilé, arqué, comprimé sur les côtés et pointu; narines à demi-couvertes par une membrane cartilagineuse; langue aiguë; les deux premières pennes de l'aile courtes, les troisième, quatrième et cinquième les plus longues de toutes; quatre doigts, trois devant, un derrière, l'intermédiaire soudé avec l'externe, au moins à la base et totalement séparé de l'interne; doigt et ongle postérieurs forts et longs.

Comme j'ai donné dans l'HISTOIRE DES OISEAUX DORÉS, ou A REFLETS MÉTALLIQUES, les Figures et les Descriptions complètes des *Grimpereaux*, des *Guit-guits*, des *Colibris* et des *Oiseaux-mouches* qui habitent l'Amérique septentrionale, je n'en parlerai dans cet Ouvrage que succinctement.

LE GRIMPEREAU VARIÉ, *Certhia varia.*

G. varié de noir et de blanc sur la tête et sur le dessus du corps; joues, origine de la gorge, bord interne des pennes des ailes et de la queue noirs; parties inférieures blanches; flancs tachetés de brun. *Mâle.* Gorge et joues blanches. *Femelle* et *jeune.*

Le Grimpereau varié, Ois. dorés, tom. II, pag. 111, pl. 74, *Motacilla varia,* Linn. Gm. White-pool Warbler, Lath.

Ce Grimpereau arrive au mois de mai dans la Pensylvanie et les contrées voisines; il y passe l'été, et se retire dans les grandes îles Antilles à l'arrière-saison. Il a le bec et les pieds bruns. Longueur totale, quatre pouces.

LE GRIMPEREAU COMMUN, *Certhia familiaris.* LINN. GM.

G. varié de brun roux, de noirâtre et de blanc sale sur la tête, le manteau, le croupion et les couvertures des ailes; blanc en dessous; sourcils roux; pennes des ailes d'un brun foncé en dedans, tachetées de noir et de blanc en dehors; pennes de la queue d'un brun clair, un peu étagées et terminées en pointe aiguë.

Le Grimpereau, Ois. dorés, tom. II, pag. 107, pl. 72. Common Creeper, LATH.

CETTE espèce est plus nombreuse en Europe que dans les États-Unis, où elle ne se montre qu'à l'automne. Elle a le bec brun en dessus, blanchâtre en dessous; les pieds gris, et quatre pouces trois quarts de longueur totale.

GUIT-GUITS.

CARACTÈRES. Bec arqué, effilé, pointu et foiblement entaillé sur les bords de sa partie supérieure, vers le bout; narines oblongues et découvertes; langue extensible et ciliée à son extrémité; les quatre premières pennes de l'aile de même longueur et les plus longues de toutes; quatre doigts, trois devant, un derrière; l'intermédiaire soudé avec l'externe à sa base et totalement séparé de l'interne (1).

LE GUIT-GUIT SUCRIER, *Coereba flaveola.*

G. d'un brun noir sur la tête, le dessus du cou, le dos, les pennes alaires et caudales; croupion d'un jaune verdâtre; bande blanche sur le front et les côtés de la tête; gorge grise; poitrine, ventre et parties postérieures jaunes; tache blanche sur le milieu des premières pennes de l'aile et à l'extrémité des six pennes les plus extérieures de la queue. *Mâle.* D'un cendré brun en dessus; d'un jaune pâle en dessous. *Femelle.*

Le Guit-guit sucrier, Ois. dorés, tom. II, pag. 81, pl. 51; *Certhia flaveola*, LINN. GM. Black and Yellow Creeper, LATH.

LE Bananiste de Buffon, *Motacilla bananivora*, LINN. GM., a été donné mal-à-propos pour une espèce distincte, puisqu'il appartient à celle-ci, ce dont on peut se convaincre en rapprochant les descriptions que cet auteur fait de ces deux oiseaux.

On rencontre le Guit-guit sucrier dans toutes les îles Antilles, au Mexique et à la Guiane. Il a le bec et les pieds noirs. Longueur totale, trois pouces huit lignes.

(1) Le plan adopté pour l'ouvrage des Oiseaux dorés ou à reflets métalliques ne m'ayant point permis de m'écarter de la méthode de Linnæus, j'ai en conséquence réuni dans le genre Grimpereau les *Guit-guits*, les *Souï-mangas* et les *Héoro-taires;* néanmoins je crois qu'ils diffèrent assez les uns des autres pour les séparer. En effet, on ne peut donner le nom de Grimpereau à des oiseaux qui ne grimpent jamais et qui n'ont pas une conformation propre à cette habitude : tels sont les Guit-guits, les Souï-mangas et les Héoro-taires. Nous venons de voir les caractères particuliers des Guit-guits; quant aux Souï-mangas, ils diffèrent essentiellement de tous les autres par leur bec finement dentelé sur les bords, et leur langue très-extensible et divisée en deux filets dans la moitié de sa longueur. Le vulgaire et même des Naturalistes les confondent souvent avec les Colibris, sans doute d'après la richesse et l'éclat de leurs couleurs; car ils n'ont aucun autre rapport avec ceux-ci, et on les reconnoît facilement à leur bec, courbé en faucille et filé en pointe aiguë; à la forme de leurs ailes dont les deux premières pennes sont les plus courtes de toutes, et les troisième, quatrième et cinquième les plus longues; à leurs tarses longs et nus; à leurs ongles peu crochus; et enfin à leur queue composée de douze pennes, et toujours plus longue que les ailes dans leur état de repos. *Voyez* ci-après les caractères des *Colibris.* Les Héoro-taires présentent aussi non-seulement des caractères distincts de tous les précédens, mais encore entre eux d'assez essentiels pour constituer plusieurs genres, ou au moins des divisions que j'indiquerai ailleurs.

COLIBRIS.

Caractères. Bec long, effilé, couvert de plumes à sa base, recourbé et un peu renflé vers le bout; narines linéaires et cachées sous une membrane cartilagineuse; langue extensible, divisée en deux tuyaux cylindriques depuis le milieu jusqu'à l'extrémité; front comprimé horizontalement; ailes très-longues, étroites et courbées en forme de sabre; la première penne la plus longue de toutes; secondaires très-courtes; tarses courts, plus ou moins emplumés par derrière; queue composée de dix pennes; quatre doigts, trois devant, un derrière; antérieurs soudés ensemble à leur base; ongles courts et très-crochus.

LE COLIBRI VERT, *Polytmus viridis.*

C. d'un vert doré sur la tête et le corps; ailes noirâtres; queue bleue; pennes latérales terminées de blanc.

Le Colibri vert, *Trochilus viridis*, Audebert, Ois. dorés, tom. 1, pag. 34, pl. 15.

On trouve cette espèce à Porto-Ricco et à Saint-Domingue. Elle a le bec et les pieds noirs. Longueur totale, quatre pouces et demi environ.

LE COLIBRI A PLASTRON NOIR, *Polytmus mango.*

C. d'un vert doré sur la tête, sur les couvertures des ailes et sur le dessus du cou et du corps; côtés du cou, de la poitrine et du ventre bleus; gorge et milieu des parties inférieures noirs; bas-ventre blanc; pennes alaires et caudales d'un noir violet. *Mâle.* Poitrine et ventre totalement noirs; pennes intermédiaires de la queue d'un vert brillant; latérales d'un roux violet en dessous et terminées de brun. *Femelle.*

Le Plastron noir, Ois. dorés, tom. 1, pag. 20, pl. 7, *Trochilus mango*, Linn. Gm. Mango Humming-bird, Lath.

Ce Colibri habite les grandes îles Antilles et le Mexique. Il a le bec et les pieds noirs. Longueur totale, quatre pouces un tiers.

LE COLIBRI VERT ET NOIR, *Polytmus holosericeus.*

C. d'un vert doré sur la tête, le manteau et les couvertures supérieures des ailes; croupion et couvertures de la queue d'un vert bleu; ceinture d'un bleu changeant en violet sur la poitrine; ventre noir; plumes des côtés de l'anus blanches; ailes brunes; pennes caudales d'un noir violet.

Le Vert et Noir, Ois. dorés, tom. 1, pag. 19, pl. 6, *Trochilus holosericeus*, Linn. Gm. Black-bellied Humming-bird, Lath.

On rencontre cette belle espèce à Saint-Domingue, à Porto-Ricco et au Mexique. Elle a le bec et les pieds noirs. Longueur totale, quatre pouces.

LE COLIBRI A TÊTE NOIRE, *Polytmus atricapillus.*

C. d'un vert à reflets dorés en dessus et à reflets bleus en dessous; sommet de la tête d'un noir bleuâtre; pli de l'aile blanc; pennes alaires et caudales d'un violet rembruni.

Le Colibri à tête noire, Ois. dorés, tom. 1, pag. 121, pl. 67, *Trochilus polytmus*, Linn. Gm. Black-capped Humming-bird, Lath.

On voit quelquefois ce Colibri à la Jamaïque; mais il est plus commun au Mexique. Il a le bec jaune, les pieds noirs, la queue très-longue et très-fourchue. Longueur totale, neuf pouces et demi.

LE COLIBRI A HAUSSE-COL DORÉ, *Polytmus aurulentus.*

C. d'un vert doré obscur en dessus; gorge d'un vert brillant; poitrine et ventre noirs dans le milieu, verts sur les côtés; ailes et pennes intermédiaires de la queue d'un brun verdâtre; latérales violettes et terminées de bleu. *Mâle.* D'un vert rembruni en dessus; d'un gris sale en dessous; pennes latérales de la queue roussâtres, d'un noir violet et terminées de blanc. *Femelle* et *jeune.*

Le Hausse-col doré, *Trochilus aurulentus,* AUDEBERT, Ois. dorés, tom. 1, pag. 29 et 31, pl. 12, mâle, pl. 13, femelle.

ON rencontre cette espèce à Porto-Ricco et à Saint-Domingue. Elle a le bec et les pieds noirs. Longueur totale, quatre pouces.

LE COLIBRI A QUEUE FOURCHUE, *Polytmus elegans.*

C. d'un vert doré en dessus, sur la gorge, le devant du cou et les côtés du corps; poitrine et ventre d'un noir velouté; plumes de l'anus blanches; ailes et queue d'un vert noir. *Vieux.* D'un vert doré sombre en dessus; ailes et queue d'un brun foncé; gorge et devant du cou d'un gris blanc; poitrine et ventre d'un gris brun. *Jeune.*

Le Hausse-col à queue fourchue, *Trochilus elegans,* AUDEBERT, Ois. dorés, tom. 1, pag. 32, pl. 14.

CE Colibri, qui se rapproche des Oiseaux-mouches en ce qu'il a le bec presque droit, habite Saint-Domingue. Bec noir en dessus, blanchâtre en dessous; pieds d'un blanc jaunâtre. Longueur totale, quatre pouces et demi environ.

LE COLIBRI A HAUSSE-COL VERT, *Polytmus gramineus.*

C. d'un vert doré en dessus; gorge, devant du cou d'un vert doré très-brillant; poitrine d'un noir velouté; ventre d'un vert noir; plumes de l'anus blanches; ailes d'un violet noir; queue d'un violet éclatant. *Vieux.* D'un vert peu doré en dessus, d'un gris blanc ou brun en dessous; queue verte; pennes latérales terminées de blanc. *Jeune.*

Le Hausse-col vert, Ois. dorés, tom. 1, pag. 23, pl. 9. *Vieux.* Le Plastron blanc, *ibid.* pag. 35, pl. 16. *Jeune. Trochilus gramineus, margaritaceus,* LINN. GM. Black-breasted, Grey-necked Humming-bird, LATH.

JE regarde encore comme des individus de la même espèce, mais dans des âges différens, les Colibris vert-perlé (1), à cravate verte (2), et à queue violette (3). Le premier est un jeune sous son premier vêtement, et les deux autres sont à l'époque où ils en changent pour prendre la livrée des adultes. Enfin le Colibri à plastron violet des Oiseaux dorés, tom. 1, pag. 124, planch. 70, me semble appartenir aussi à cette même espèce; car il ne diffère de l'oiseau parfait qu'en ce qu'il a la poitrine violette. On trouve ces Colibris dans les grandes îles Antilles, au Mexique et à la Guiane. Le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, quatre pouces et demi environ.

(1) *Trochilus Dominicus,* LINN. GM. St.-Domingo Humming-bird, LATH.

(2) Ois. dorés et à reflets mét., tom. 1, p. 25, pl. 10, *Trochilus maculatus,* LINN. GM. Green-throated Humming-bird, LATH.

(3) Ois. dorés et à refl. mét., tom. 1, pag. 27, pl. 11, *Trochilus albus,* LINN. GM. Violet-tailed Humming-bird, LATH.

OISEAUX-MOUCHES.

Caractères. Bec couvert de plumes à sa base, effilé, droit et renflé vers le bout; narines, langue, front, ailes, queue, pieds, doigts et ongles comme les Colibris.

L'OISEAU-MOUCHE MINUTULE, *Trochilus minutulus.* Linn. Gm.

O. d'un vert brillant en dessus; d'un gris blanc en dessous; ailes d'un violet rembruni; pennes intermédiaires de la queue d'un noir bleuâtre; latérales grises dans une partie et terminées de blanc. *Mâle.* D'un vert rembruni en dessus; d'un gris sale en dessous. *Femelle* et *jeune.*

Le très-petit Oiseau-mouche, Ois. dorés, tom. 1, pag. 113, pl. 64. *Mâle* et *femelle. Trochilus minimus,* Linn. Gm. Least Humming-bird, Lath.

Cette très-petite espèce, qu'on rencontre dans toutes les îles Antilles, au Mexique et à la Guiane, a le bec noir, les pieds bruns, et seize ou dix-sept lignes de longueur totale.

L'OISEAU-MOUCHE A VENTRE GRIS, *Trochilus niger.* Linn. Gm.

O. d'un brun-vert cuivré en dessus, d'un gris blanc en dessous; côtés de la poitrine et du ventre tachetés de vert à reflets cuivrés; ailes et queue d'un brun violet. *Mâle.* D'un gris sale en dessous; queue terminée de blanc. *Femelle* et *jeune.*

L'Oiseau-mouche à ventre gris, Ois. dorés, tom. 1, pag. 99, pl. 53. *Mâle* et *femelle.* Black Humming-bird, Lath.

On rencontre cet Oiseau-mouche à Saint-Domingue et dans les îles voisines. Il a le bec et les ongles noirs. Longueur totale, deux pouces trois lignes.

L'OISEAU-MOUCHE MAUGÉ, *Trochilus maugœus.*

O. d'un vert doré éclatant en dessus et à reflets bleus et violets en dessous; plumes de l'anus blanches; pennes des ailes et de la queue d'un noir velouté, changeant en bleu; queue fourchue. *Mâle.* D'un vert cuivré en dessus; d'un blanc sale en dessous, tacheté de vert sur la poitrine et le ventre; pennes des ailes brunes; pennes latérales de la queue vertes, grises, bleues et terminées de blanc. *Femelle.*

L'Oiseau-mouche maugé, Ois. dorés, tom. 1, pag. 79, pl. 37, *mâle,* et pl. 38, *femelle.*

On trouve cet Oiseau-mouche à Porto-Ricco et à Saint-Domingue. Le mâle a le bec et les pieds noirs; trois pouces sept lignes de longueur. La femelle est plus petite de quatre lignes; elle a le bec noirâtre et les pieds bruns.

L'Oiseau-mouche de Tabago, *Trochilus Tobaci,* Linn. Gm. me semble appartenir à cette espèce.

L'OISEAU-MOUCHE A GORGE VERTE, *Trochilus mellisugus.* Linn. Gm.

O. d'un vert brillant, changeant en brun noir sur les parties supérieures, à reflets dorés, bleus et violets sur le devant du cou; à reflets d'un jaune doré sur la poitrine et le ventre; deux marques blanches sur les flancs; bas-ventre de cette couleur; ailes d'un noir violet; queue couleur d'acier poli à reflets d'un bleu violet. *Mâle.* Plumage moins brillant. *Femelle.* Dessus de la tête et du corps, gorge et poitrine variés de brun noir et de vert doré; ventre d'un brun foncé. *Jeune.*

L'Oiseau-mouche à gorge verte, Ois. dorés, tom. 1, pag. 80, pl. 39. Cayenne Humming-bird, Lath.

Cette jolie espèce habite les grandes îles Antilles, le Mexique et la Guiane. Elle a le bec noir; les pieds couverts de plumes brunes jusqu'aux doigts, qui sont, ainsi que les ongles, de la couleur du bec. Longueur totale, trois pouces.

L'OISEAU-MOUCHE RUBIS, *Trochilus colubris.* LINN. GM.

O. d'un brun doré en dessus; gorge d'un rouge brillant; poitrine d'un gris blanc; ventre et parties postérieures noirâtres; pennes des ailes d'un brun foncé; queue noire et fourchue. *Mâle.* D'un vert cuivré en dessus; d'un gris blanc en dessous; front d'un vert brun; couvertures des ailes d'un vert doré; pennes de la queue vertes, noires, terminées de blanc et d'égale longueur. *Femelle.* D'un brun cendré en dessus; ailes et queue brunes; devant du corps d'un gris blanc; ventre ondé de gris jaune. *Jeune.*

Le Rubis, Ois. dorés, tom. 1, pag. 66, pl. 31, *mâle*, 32, *femelle*, 33, *jeune*. *Trochilus amethistinus*, LINN. GM. Red-throated, amethystine Humming-bird, LATH.

CET Oiseau-mouche, qu'on rencontre à Caïenne et dans les États-Unis, est le seul qui pénètre dans la partie orientale de l'Amérique septentrionale; il s'avance jusqu'au Canada, et il reste sous la zône boréale jusqu'à l'automne. L'Améthiste de Buffon est un individu de cette espèce dont le bec et les pieds sont noirs. Longueur totale, trois pouces quatre lignes.

L'OISEAU-MOUCHE SASIN, *Trochilus rufus.* LINN. GM.

O. couleur de canelle, à reflets dorés en dessus et sur la queue; tête d'un vert doré olivâtre; couvertures des ailes d'un verdâtre brillant; pennes d'un brun pourpré; gorge et devant du cou rouges et à reflets d'un vert-olive éclatant; poitrine d'un rougeâtre sale; ventre d'un roux pâle; pennes caudales pointues et un peu étagées; plumes des côtés du cou longues et mobiles. *Mâle.* Vert en dessus; gorge pointillée de rouge; pennes de la queue terminées de blanc. *Femelle.* D'un vert cuivré en dessus; trait d'un brun verdâtre sous l'œil; ailes et queue brunes; gorge d'un jaune rougeâtre; poitrine et parties postérieures d'un gris verdâtre; pennes caudales arrondies à leur extrémité. *Jeune mâle.*

Le Sasin, Ois. dorés, tom. 1, pag. 110, pl. 61, *mâle*, 62, *jeune*. Ruff-necked Humming-bird, LATH.

CETTE espèce a été découverte par le capitaine Cook sur les côtes occidentales de l'Amérique septentrionale, vers la baie de Nootka, où elle ne reste que pendant la belle saison. Seroit-elle de celles qui pénètrent dans le nord-ouest, jusque sous le 54me degré de latitude boréale, où Mackensie dit avoir rencontré de superbes Oiseaux-mouches?

FIN DU TOME SECOND.

